Mésôn
Perle Pâle
Unmei no Ikusa
Le retour aux sources
AVALON

Sommaire

Avant-Propos « Notes de l'Auteur »....3
Premier Tome « Atlantis, la Genèse des Guerres Divines »....5
Prologue « Le Livre de Phlégra »....6
Chapitre 1 : « Atrides ! Un Destin dans la chaire et le sang... »....11
Chapitre 2 : « ...gravé dans la souffrance et la division... »....30
Chapitre 3 : « A cause d'un seul dieu : »....43
Chapitre 4 : « Poséïdon ! »....57
Chapitre 5 : « Je suis... »....77
Chapitre 6 : « La Protectrice de la Terre »....94
Chapitre 7 : « Illusions et mensonges »....109
Chapitre 8 : « Raison et Sentiments »....127
Chapitre 9 : « Le temps d'une nuit... »....143
Chapitre 10 : « Le temps d'une nuit... Op.2 »....159

A venir... *

Chapitre 11 : *« ... »*
Chapitre 12... ?
Épilogue « *Livre scellé* »

Second Tome « Caamelot, ... »

Prologue « *Le Graal* »
Chapitre 1 « *Merlin* »

Troisième Tome « Jérusalem, ... »

Prologue « *???* »

** Titres des tomes/chapitres à paraître. Soumis à modifications ultérieurs possible.*

Avant-Propos « Notes de l'Auteur »

Cette énorme fanfic a été commencée en l'an 2000, alors que je n'avais que 13 ans, lors de ma redécouverte de « **Saint Seiya** » grâce à internet. A l'heure où vous lirez ces lignes, je ne sais ni où je serai ni quel âge j'aurai, mais quoi qu'il puisse arriver, mon objectif aura été atteint. Ces trois livres auront été achevés, ou seront en passe de l'être.

Ceci sera l'unique fois où je parlerai en tant qu'auteur, car ma présence doit rester invisible. J'espère, simplement, que mes idées réussiront à vous faire replonger dans ce mythe de notre enfance : « **Les Chevaliers du Zodiaque** ».

Bien évidemment, aucun personnage de la série ne m'appartient. Ils sont et resteront l'œuvre de **M. Masami Kurumada**. Par contre, certains personnages proviennent des inventions de joueurs sur le forum RôlePlay **GoldWarriors** et resteront donc leurs œuvres (Arielle, Alédia, Plume, Sacraï, Dohko, Kassandra, Chidori, Sorento... et bien d'autres !). Pour tous les autres, ils proviennent exclusivement de mon imagination.

A noter également que tous les combats qui apparaîtront dans ces livres peuvent théoriquement voir le jour sur le forum de **GoldWarriors**, pourvu d'un système de combat aussi proche que possible de celui du manga.

Dans ce premier livre, j'aimerais offrir ma part de réponses, à ces mystères qui peuplent notre monde ; ces milliers de questions qui n'ont jamais reçues de réponses satisfaisantes. Tous comme ces mythes incroyables, tant d'énigmes resteraient encore opaques, que la tentation était bien trop forte. J'offre également une part de réponse, à certains « Mystères Kurumadien », si tant il y en ait...

Votre voyage commencera avec l'Atlantide, pays utopique, imaginé par Platon ? Et si le continent perdu avait réellement existé ? Ajoutez à cela, la chute mystérieuse de Mycènes et Tyrinthe, les deux villes voisines d'Argolide et enfin la première bataille d'Athéna, contre Poséidon, d'après l'Hypermyth. Vous aurez ainsi un léger aperçu de l'épopée qui vous attend derrière cette page...

Les annotations seront là uniquement pour vous permettre d'approfondir vos connaissances, au besoin. J'essayerai au maximum, de planter ce premier livre, dans un décor historique réaliste. J'espère que vous y prendrez autant de plaisir que moi.

Une dernière chose... Les apparences sont souvent trompeuses...

Introduction

Cette histoire débutera dans la belle **ville d'Athènes**, encore qu'un petit village, à cette époque. Il y a quelques années, il n'existait rien ici, sinon de l'herbe et des cailloux. Cécrops, inspiré par quelque muse -ou quelque Dieu ?- décida d'établir ici une grande citée. A peine arrivé, son petit village prospéra et deux Dieux décidèrent d'établir leur puissance ici-bas. Il s'agissait d'Athéna « aux yeux pers » et Poséidon « l'ébranleur de la Terre »[1].

Face à face, les deux Dieux refusaient de céder la ville à l'autre. Le conflit devint si important, qu'il fut décidé d'un vote au sein même du village. De nombreuses légendes raconteront différents concours entre Athéna et Poséidon. La vérité serait bien loin des légendes... Enfermés dans leurs palais, sur l'Olympe, ils se lançaient des défis inimaginables. Poséidon réussissait à dompter un coursier sauvage ? Athéna chevauchait Pégase ! Poséidon faisait jaillir une source d'eau de mer en pleine Olympe ? Athéna offrait l'huile d'olive à Cécrops !

Et ce fut ici, que tout commença. Poséidon loua sans nul doute l'intelligence de sa nièce, mais se mit à la détester de toutes ses forces...

Cécrops, fatigué de ces querelles, offrit la victoire à la Déesse Athéna, offrant à la ville son nom, « Athènes », et qu'il s'en instaura le chef.

Dans la même période, plus au sud en Argolide, au sud-est d'Argos, à **Mycènes** exactement, régnait Pélops, le triste fils de Tantale. Ce dernier avait découpé son enfant, afin de le servir aux Dieux. Les divinités, offensées, jetèrent Tantale au Tartare et ressuscitèrent le garçon. Pélops se maria plus tard à Hippodamie et reçu deux fils : Atrée et Tyeste[2].

Les deux enfants du vieux Roi de Mycènes ne s'entendaient pas. C'était un terrain de conflit propice aux trahisons et diverses affaires de couloir... alors qu'une menace s'approchait à l'horizon. Certains guetteurs auraient déjà vu des Doriens débarquer de temps en temps, sur le continent... Mais ce peuple du sud sera-t-il le réel problème de ces deux frères, que la malédiction de Tantale, leur père, poursuivait ?

Encore plus loin à l'ouest, en plein océan, se dressait les fières tourelles d'argent et de gundamium, du port d'**Atlantide**. L'île magnifique, offrait un visage lumineux et grandiose au ciel, narguant les puissances étrangères. Après des dizaines de centaines d'années d'autarcies, suite à une grande période de terreur, l'île rouvrait à nouveau ses portes vers les autres peuplades de Méditerranée... mais avaient-ils une chance de retrouver leur gloire passée ?

Dans les augures[3] des vieux sages de l'Atlantide, des naissances importantes s'annonçaient déjà. Personne n'y comprenait grand chose, mais tout était là. Un nourrisson du ciel allait venir et sèmerai une parole nouvelle sur l'île, incitant les atlantes à montrer toute leur puissance, jusqu'à l'avènement final.

Les Atlantes se mirent à attendre cette naissance, ainsi que toutes les autres prévues, sans trop comprendre les dessins des dieux...

D'après les scientifiques, l'Atlantide n'aurait jamais existé. Mycènes aurait été détruite par les Doriens, qui envahissaient alors le continent. Quand aux Dieux... mythes et opium du peuple.

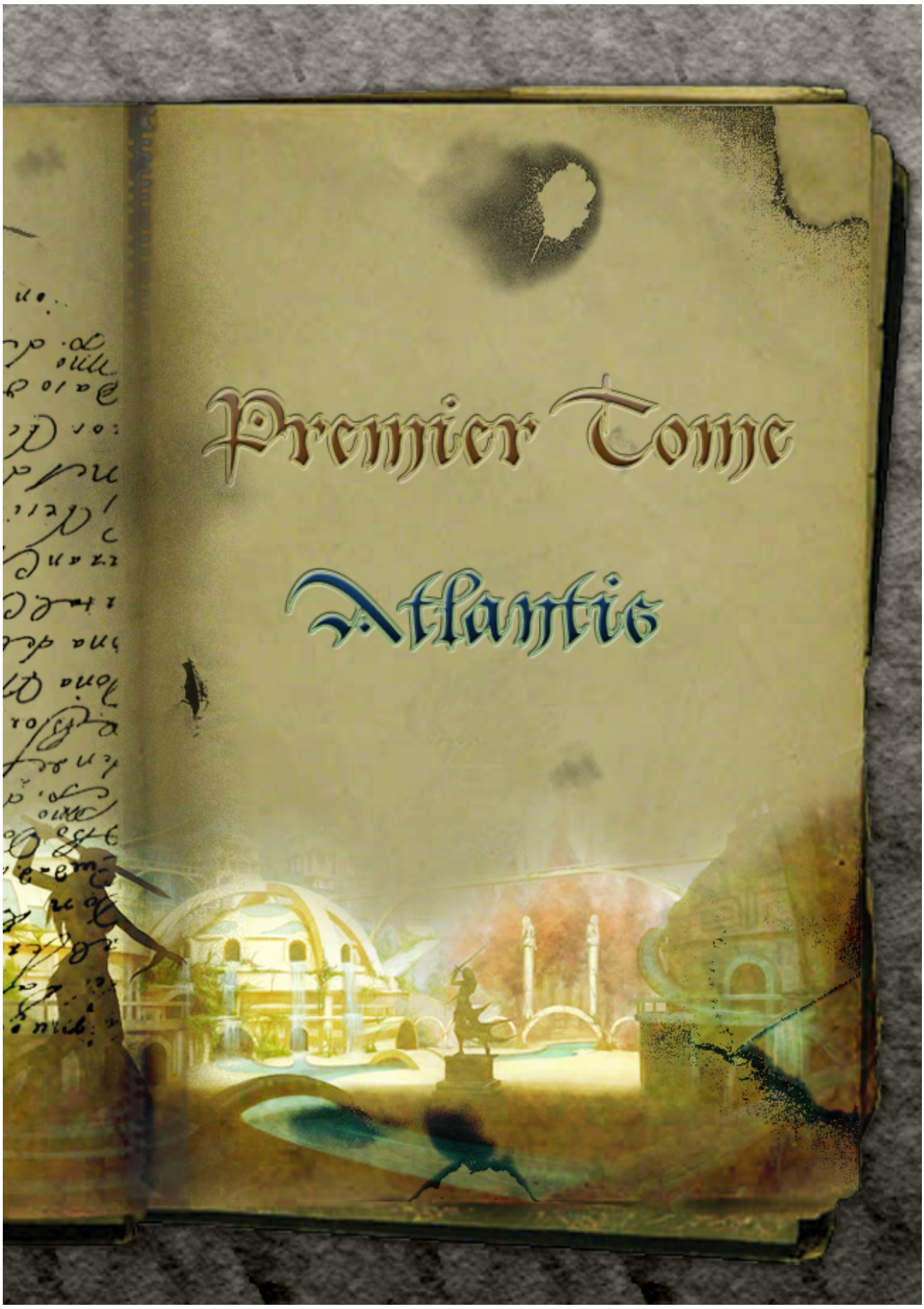
Peut-être les scientifiques ont-ils raison. Pourtant, durant de longues années, les médecins pratiquaient des saignées en pensant soulager le corps, jusqu'à la découverte de la circulation sanguine.

N'aurions-nous pas encore à lever le voile, sur les mystères de notre propre passé ?

Et si la véritable réponse, restait à découvrir ? ...

---

1. *« Athéné aux yeux pers » et « Poséidôn ébranleur de la terre » sont des termes propres à Homère, dans l'Iliade et l'Odyssée.*
2. *Atrée sera le père d'Agamemnon et Ménélas, ce dernier marié à Hélène de Troie. Ils participeront à la Guerre de Troie, que conte Homère dans l'Iliade. La faute à Tantale, qui a jeté le déshonneur et l'opprobre des Dieux sur sa famille jusqu'à l'affaire d'Oreste, qu'Athéna jugera non-coupable, arrêtant ainsi la malédiction familiale.*
3. *Les Augures dans la religion romaine, sont des présages, de bonnes ou de mauvaises nouvelles à venir.*


Premier Tome
Atlantis

Prologue « Le Livre de Phlégra »

Domaine de Chronos sur l'Olympe. Vers -1300 av J.C.

« *Une terre consumée par les flammes, une absence totale de végétation, des volcans en éruption permanente ; ainsi était Phlégra, le Domaine des Originels.* »

« *Gaïa était née de la scission du Chaos, immense Originelle aux traits grossiers, portant contre elle un livre, à la couverture sombre. Caché en son sein, elle développa la Terre et lui confia toutes ses espérances.*

A l'apparition d'Ouranos, à qui elle présenta la Terre, Gaïa prit la direction de Phlégra, appelée ainsi pour ses « terres ardentes » perpétuelles. Cachée dans ce lieu inhospitalier et stérile, elle y érigea une immense demeure et dissimula le livre à l'intérieur. »

« *Aux premiers Âges du monde, alors que l'Humanité n'était encore que balbutiante, Gaïa utilisait déjà ses connaissances approfondies de notre univers, afin de descendre sur Terre et se mêler aux Hommes. Contraindre sa conscience divine dans un corps mortel, lui aurait sans doute permis de renverser Ouranos de son trône si elle l'avait désiré ainsi. Mais Gaïa, ma douce mère, malgré les immenses connaissances offertes à elle par le biais de ce livre, ne convoitait pas le pouvoir, simplement la paix. Est-ce pour cela, qu'elle le cacha en Phlégra ?*

Mère m'avait pourtant parlé de cette technique, sous le terme de « réincarnation », apprise dans ce livre, qu'elle portait alors contre elle, lorsque le Chaos Originel lui avait donné le jour. Comme bien d'autres connaissances qu'elle possédait, tout provenait de lui. Elle murmurait parfois qu'il était « plus intéressant que quiconque, mais plus angoissant que nul autre » de part, sans doute, son contenu... »

« *Le livre de Phlégra se cache dans le Domaine des Originels. Mère l'appelle souvent « Livre du Destin », je ne sais pas pourquoi.* »

Plusieurs pages plus loin :

« *Le livre de Phlégra a disparu.* »

L'homme, penché sur le vieux manuscrit, relié de cuir sombre, se redressa lentement de sa lecture attentive. Ses cheveux noirs d'encre retombèrent sur ses épaules, tandis que son regard bleu fixait l'ouvrage, d'un regard dégoûté. Le pli sur son visage en disait long sur ses sentiments face à cette dernière phrase,

gribouillée par son père de quelques pattes de mouche.

- Disparu... ?

Refermant délicatement l'ouvrage qui s'effritait quelque peu, de ses longues mains masculines aux doigts fins, Poséïdon, le dieu des Mers et des Océans, entreprit de rechercher le prochain volume, perdu dans ses pensées.

Il se mit à déambuler lentement dans l'immense pièce sombre, mélange de bibliothèque et de musée, où s'entassaient les milliers de livres et les millions d'objets que Chronos avait commencé à entasser dans son palais, depuis sa naissance. En pleine nuit, l'endroit faisait particulièrement lugubre tant il était grand et rempli de bric et de broc. Mais ce lieu, rempli de trésors, était tel le chant des sirènes, pour le dieu marin...

Il évita une rangée de livres en équilibres, puis une mappemonde où l'on pouvait voir un étrange découpage des continents terrestres, se pencha pour éviter une maquette d'un objet indéterminé portant l'étiquette « avion Blériot », avant d'accéder enfin à un renfoncement entre deux étagères, où un petit bureau encombré, trônait sur une estrade en vieux bois poli.

Poséïdon s'y dirigea, reposa le vieux livre qu'il venait d'achever, recherchant le volume suivant. Les carnets intimes de son père n'avaient jamais été aussi intéressants, que depuis la découverte de ce premier volume. L'idée de « réincarnation » lui plaisait de plus en plus. Avec un peu de chance, cette technique permettrait d'échapper sans mal au Pacte Armageddon ?! S'il était possible de détrôner Zeus aussi simplement... Tout à son excitation, il fit tomber bruyamment la pile en équilibre sur sa gauche, entraînant d'autres objets dans la course.

Affolé à l'idée d'être découvert, il reposa immédiatement le livre qu'il tenait, percevant déjà au loin, des bruits de pas se rapprochant à vive allure. Ce n'était vraiment pas le moment d'être découvert !! Sautant par-dessus les objets qui traînaient sur le sol, il fonça vers la fenêtre par laquelle il était entré, non sans activer les pouvoirs de l'anneau à sa main.

Poséïdon, son ombre et sa présence disparurent totalement, comme évaporés.

Domaine d'Héphaïstos. Le lendemain.

Le trajet entre l'île principale de son Domaine et celle d'Héphaïstos lui avait demandé que quelques minutes. La nuit avait été longue et brusquement interrompue, mais il avait obtenu largement assez pour savoir exactement ce qu'il recherchait. Un tour chez Hestia en début de matinée, lui avait permis d'obtenir plusieurs livres intéressants, dans les vieilles archives. Les Juges d'Hestia n'étaient pas toujours aussi respectables que sa sœur le prétendait, en fin de compte, puisqu'il était parvenu à corrompre celui en charge des plus vieux manuscrits.

Ses informations rassemblées, il devait à présent préparer sa « fuite ». Quoi de mieux pour passer inaperçu, que de créer un scandale familiale ? Or il avait, depuis bien longtemps, ce « joker » incroyable dans sa manche.

Il posa le pied sur le quai d'amarrage d'Héphaïstos, un léger sourire ravi aux coins des lèvres, ses cheveux mi-long encadrant un visage serein et calme. Sa tenue était constituée d'un pantalon droit blanc, d'une tunique blanche à galon d'azur, attachée par-dessus d'une ceinture bleu nuit incrustée de gemmes, un manteau bleu roi tissé d'or et d'argent sur les épaules.

- Veuillez m'attendre.

Sa voix douce et chaude fut portée par le vent jusqu'au serviteur chargé de surveiller le char de son dieu. D'un rapide hochement de tête, il signifia avoir prit note de l'ordre lancé négligemment, avant d'aller s'occuper des chevaux marins, piaffant d'impatience après une telle course sur les eaux Olympiennes. Poséïdon, déjà tout à son plan, ne s'en occupait déjà plus et disparu par les escaliers creusés dans la roche. Le passage était sûr et réservé aux divinités en visite, passant par les flots.

- Seigneur Poséïdon, Maître Héphaïstos vous attend dans sa Forge.

Le dieu brun ouvrit doucement ses paupières, laissant tomber son regard bleu profond sur l'homme face à lui. Celui qui venait de surgir n'était autre qu'un « Cyclope », un protecteur d'Héphaïstos, son Général. Le nom de cet être échappait à sa mémoire, mais il se souvenait parfaitement de lui. Comment oublier un tel visage buriné, à moitié brûlé, dont l'œil gauche était caché d'un bandeau noir ?

Cette « chose » n'était autre qu'un « Anima », une entité entièrement créée à base de chaire et de métal, à laquelle le dieu des Forges lui-même, avait octroyé le « souffle de vie ». Une création grossière et fort peu gracieuse, qui n'avait que pour seul mérite, celui de n'être pas incommodée par la chaleur des Forges Sacrées. Une abomination, en somme.

- Je vous suis... *Général*.

Poséïdon le vit frémir légèrement, avant de s'incliner avec respect. Cet homme avait sentit l'offense, mais n'y pouvait rien. Aux yeux des Dieux, un chevalier, aussi Général pouvait-il être, n'avait que bien peu d'intérêt, alors un « Anima »...

Sortant de la pièce surplombant l'escalier de pierre, ils entrèrent dans l'Antre des Forges, le véritable palais d'Héphaïstos. Construit au cœur même d'un immense volcan, lui même au centre d'une île, l'endroit était taillé à même la roche, avant d'avoir été recouvert de métaux précieux, eux-mêmes ciselés et polis.

- Par ici.

La divinité, snobant les lieux magnifiques, suivit l'homme à travers les couloirs, les yeux baissés, la bouche plissée dans un rictus amusé. Son plan était parfait, il n'avait plus qu'à jouer son rôle du mieux qu'il pouvait. Poséïdon descendit les marches vers la Forge de son neveu, répétant en lui-même ce qu'il allait dire à ce dernier.

A peine les lourdes portes d'or ciselées avec art ouvertes, la chaleur ambiante fouetta le visage du dieu des Eaux, qui grimaça une seconde de douleur. L'instant suivant, son visage cruel s'était détendu en un large sourire, aussi chaleureux que l'endroit... aussi faux qu'une mer calme au centre d'un cyclone.

- Héphaïstos, mon cher neveu !

Ce dernier redressa son visage buriné sur son visiteur, légèrement contrarié d'être ainsi interrompu. Ses yeux glissèrent sur l'objet qu'il fabriquait, avant de revenir sur son oncle, avant qu'un soupir ne sortit de ses lèvres en une plainte informulée. Considérant sans doute qu'il ne valait mieux pas mettre à dos ce dieu influant, il délaissa son ouvrage, le plongeant dans l'eau tiède du sceau à côté.

- Poséïdon... Que me vaut cet honneur ?

Habitué à faire « comme chez lui », l'interpellé ne répondit pas immédiatement, augmentant encore son sourire déjà large, avisant le divan à côté de la porte d'entrée, seul et unique lieu confortable de cet endroit trop sale et plus chaud qu'une étuve. Assit avec grâce, Poséïdon avisa la coupe de fruit à sa droite, posée sur une magnifique petite table sculptée dans un bois délicat. La coupe elle-même était d'or, ce qui rendaient les aliments à l'intérieur les objets sans doute les moins chers de cet endroit surchargé.

Les longs doigts fins du monarque des sept mers s'étendirent jusqu'à une poire, se refermèrent dessus, avant de la porter jusqu'à ses lèvres en un geste fluide, d'une sensualité inégalable. Son sourire s'était transformé à demi, devenant mystérieux et calme, au grand damne d'Héphaïstos, impatient de reprendre son ouvrage.

- Tu ne sembles pas spécialement ravi de me voir ici, mon neveu.

Pour toute réponse, le dieu des Forges haussa les épaules, bourru. Comment faire comprendre à cet oisif des eaux, qu'il était, à contrario de lui, une divinité fort occupée ?! Mais son hôte, nullement inquiété par l'attitude boudeuse du maître de l'endroit, continua de parler, visiblement ravie de lui et du monde.

- Voyons, Hépha' ! Ne fais donc pas cette tête ! Tu n'es pas à quelques minutes près... et je suis persuadé que tu sera ravi d'apprendre, que j'ai de bonnes nouvelles à t'apporter !

Perplexe, le boiteux s'adossa à sa forge, croisant les bras, curieux de voir les « bonnes nouvelles » de son oncle, d'habitude si avare envers lui.

- Il semblerait que mon cher neveu ne m'ait caché quelque... inclinaison... pour une certaine personne...hmm... ? Je me trompe... ?

Se penchant légèrement vers ce « cher neveu », Poséïdon attendit sa réaction avec curiosité. Que ce benêt soit amoureux d'Athéna, n'était, finalement, un secret pour personne. Pour une fois qu'une information telle que celle-là allait pouvoir lui servir ! Non sans surprise, il vit d'ailleurs le maître des Forges changer radicalement d'attitude vis à vis de lui. Il se redressa, tout d'abord, vraisemblablement gêné, il se massait son cou large, détournant son regard de son oncle.

Profitant de cet instant de flottement bienvenue, le dieu des Eaux observa avec son regard calme, celui face à lui. Héphaïstos n'aurait jamais pu prétendre être bel homme ; sa tignasse sombre plaquée sur sa tête par la sueur, surplombait un visage coupé au couteau. Son front plat, son nez épais et long, ses pommettes hautes et sa bouche charnue, offraient un curieux mélange d'horreur et de beauté mélangés. Certains disaient de lui qu'il avait « à la fois la beauté physique et la laideur morale de sa mère »... Héra en avait été malade.

- Qui t'as dis cela ? C'est... Eh...

L'allure pataude, Héphaïstos se déhanchait d'un pied sur l'autre, visiblement incapable de se sortir d'une telle situation. Son statut d'horreur donné par sa mère et sa boiterie de naissance, ne l'ayant jamais aidé à avoir confiance en lui, il se tenait toujours voûté, comme abattu, rendant ses larges bras et ses lourdes mains, encore plus gros et longs qu'ils ne l'étaient. Engoncé dans une chemise et un pantalon trop étroit pour sa forte carrure et ses cuisses épaisses, il n'avait rien du bellâtre et de l'amant.

Poséïdon croqua dans sa poire, une étincelle de malice au fond des yeux.

- Voyons, voyons, mon neveu... Comment voudrais-tu me cacher cela ainsi ? Et pourquoi voudrais-tu le cacher ?! L'Amour est une si belle chose... Il faut le fêter, au contraire !

A ces mots, il scruta le regard du dieu des Forges. Dès qu'il y vit l'étincelle de joie, son sourire s'élargit encore, sa main qui tenait le fruit s'écarta légèrement de son visage, tandis qu'il acheva, d'une voix légère et pensive, faussement détachée :

- Surtout lorsque son amour est partagé...

Ô joie, Ô douce cruauté ! Voir dans le regard d'Héphaïstos, soudain allumé d'une flamme ardente, un tel espoir ainsi embrasé... comme le mensonge était-il bien passé ! Jamais Poséïdon n'aurait-il crû parvenir à un résultat aussi foudroyant, s'il n'avait su la naïveté de son « cher neveu », bon qu'à créer des objets et fantasmer sur « elle »...

- Partagé ... ?! Voulez-vous dire que... ?!

Jouant parfaitement le dieu étonné et surprit dans ses pensées malsaines, le dieu des Eaux sursauta très légèrement – Ô, juste assez ! – avant de se retourner vers lui, faignant la plus grande des stupéfaction.

- Comment, vous l'ignoriez-donc, Héphaïstos ?! Moi qui pensait obtenir ici votre aveu, comme quoi vous vous fréquentiez déjà... Je n'aurais *jamais* imaginé que vous puissiez ignorer la chose...

Comme prévu, son pauvre neveu était assez abasourdi par la nouvelle, pour se rendre compte du piège. Amusé intérieurement, Poséïdon attendit patiemment qu'il parvienne à s'en remettre, un léger sourire sarcastique sur son gracieux visage. Ce boiteux avait toujours eut la triste réputation d'être un tel naïf amoureux, qu'il arrivait à croire n'importe quoi sur « elle », mais à ce point...

- Mon oncle je...

- Mais oui, mais oui, je comprends. La surprise, bien évidemment... N'auriez-vous donc jamais fais des avances à votre dulcinée ?! Voyons Héphaïstos, ne me dites pas que vous n'avez jamais rien dis ! Vous n'êtes quand même pas timide à ce point, si ? Sans compter que cette déesse préfère de loin les hommes plus entreprenants... Voyez Apollon, qui n'hésite pas à venir la visiter à la moindre occasion...

Encore une fois, innocent, Poséïdon se remit à manger, non sans scruter les réactions de sa proie. Le simple nom d'Apollon avait d'ailleurs eu l'effet escompté. Paniqué et furieux à la fois, son « cher neveu » était à point pour son petit plan. Avec un peu de chance, d'ici quelques jours, il pourrait partir pour la Terre en toute discrétion.

Une heure plus tard, le dieu des Eaux redescendait les marches vers son char, qui l'attendait tranquillement, amarré à l'embarcadère. Le Général de son neveu, chargé de le raccompagner, faisait grise mine. Aurait-il écouté la conversation des deux divinités ?! Peut-être... Néanmoins, il n'était clairement pas dans son intérêt de le mentionner. Autrement dit, qu'il réagisse ou non à cette discussion, il se ferait sanctionner – et le savait.

- Au *plaisir* de vous revoir, Divin Poséïdon...

Un sourire sadique éclaira alors le visage halé du dieu brun, qui répondit d'un signe de main condescendant, ayant bien envie d'envenimer la situation au maximum. Semer la zizanie était tellement jouissif, qu'il en venait à comprendre son frère Hadès !

Leste, il reprit place dans son char, récupéra les rênes de ses fiers coursiers marins, des mains de son serviteur zélé, jeta un dernier regard méprisant à cette raclure d'anima, avant de faire claquer l'enrênement, entraînant son char sur les eaux sombres de la mer Messenia. A peine fut-il partit, qu'il eut un regard pour le serviteur silencieux avec lui.

- Dès notre arrivée, nous pouvons commencer les préparatifs.

- A vos ordres, votre Majesté.

Domaine d'Athéna. Environ neuf mois plus tard.

Des cris perçants déchirèrent l'air du frais matin de cette saison Aphrodisiane. Le Domaine encore à moitié endormi, s'éveillait lentement, quand les vagissements tirèrent les derniers dormeurs du lit. Des palefreniers aux marmitons, tous levèrent la tête vers le premier étage, un large sourire aux lèvres.

- Vites, dépêchez-vous, il faut de l'eau chaude !

Une matrone brune aux yeux vert claqua violemment dans ses mains, le visage rouge et les yeux injectés de sang, d'une nuit sans sommeil. Sa volée de servante sous ses ordres s'envolèrent, qui chercher de l'eau chaude, qui s'occuper des serviettes, qui ouvrir les rideaux de la chambre, qui aérer légèrement, qui ranger le bazar engendré par la naissance.

Dans l'immense lit au centre de toute cette agitation, une forme pâle était étendue entre les draps fins brodés d'or. Deux yeux pers s'ouvrirent sur l'éclatant soleil du dehors, tandis que son bras se refermait lentement autour du petit paquet emmailloté, pelotonné contre elle. Son regard attendrit se tourna lentement vers le petit être à peine né, qu'elle regarda avec amour.

La gouvernante se rapprocha alors du lit de sa déesse, un large sourire sur les lèvres.

- C'est un bien beau garçon que vous avez là, madame.

La femme châtain gracieusement allongée eut un sourire charmant pour la femme, avant d'embrasser avec ferveur la petite tête du bébé entre ses bras.

- Mon petit Erichtonios...

Chapitre 1 : « Atrides ! Un Destin dans la chaire et le sang... »

Quelque part sur l'Atlantide, vers -1214 av J.C.

Elle flottait entre conscience et inconscience. Ses rêves étaient flous, échevelés, sans fondations solides, avec des myriades de couleurs étranges. Depuis une semaine, à présent, ils la hantaient sans cesse, de jour comme de nuit, sans qu'elle ne sache ni pourquoi ils revenaient, ni ce qu'ils essayaient de lui dire. Désiraient-ils la prévenir d'une menace imminente ? Mystère... Une seule chose était certaine, tout cela nuisait grandement sur sa concentration.

Astéa se redressa légèrement sur son lit de méditation, serrant légèrement le fin matelas, fait de matière cotonneuse douce comme le pelage d'un jeune poulain. Ses fins cheveux châtains tombèrent avec grâce devant son visage, alors que ses paupières se refermaient délicatement sur ses yeux d'un vert lagune. Lentement, elle posa sa fine main sur son visage, aux traits creusés par la fatigue, lorsqu'un léger bruit la fit sursauter.

- Astéa ? Tout va bien ?

Aussitôt, elle se décontracta à la vue de cet être chéri entre tous. Mû était autant son mari que son frère, son amant et son confident le plus précieux. Mais pour rien au monde, ne désirait-elle l'inquiéter pour des rêves, dont elle était bien incapable d'expliquer le sens. Instinctivement, elle se força à sourire, levant sur lui son visage tiré, mais souriant.

A sa vue, il pinça légèrement ses lèvres et pénétra dans la chambre, non sans une légère gêne. Qu'il soit surprit ici avec elle et tout serait perdu. Leur mariage devait impérativement rester secret, sous peine de graves ennuis avec Poséidon. Mû soupira et plongea son regard vert émeraude, dans celui de sa tendre épousée. Des années, ils avaient été pris pour un frère et une sœur, à cause de leurs physiques très proches. Avec ses cheveux longs, avait-il même réussit à se faire passer pour elle quelques fois. A ces jours heureux, il eut un pâle sourire.

- Tout va bien, Mû, ne t'en fait donc pas.

Astéa vit un haussement de sourcil lui révéler ce à quoi pensait sans aucun doute son mari. Ce n'était pas rare qu'il puisse deviner ses pensées, rien qu'à la contempler. Cette fois, elle aurait bien apprécié... D'une main à présent inquiète et nerveuse, elle massa doucement son ventre, en réfléchissant.

Lui, s'assit à ses côtés et prit ses deux mains dans les siennes, son regard franc épiant le sien.

- Ne me dit pas de bêtise, ma chérie. S'il te plaît.

La jeune femme haussa simplement les épaules et détacha ses mains, afin d'allumer la lumière. Il s'agissait d'un matin brumeux et le petit globe chargé d'énergie, offrait une atmosphère feutrée dans l'étroite pièce spécialement dédiée à la méditation. Ses feux allaient jusqu'au coffre d'orichalque, faisant ressortir

avec encore plus de passion, les reliefs de la guerre entre Athéna et Poséidon, pour le contrôle de l'Attique[1]. Sous cette lumière veloutée légèrement orangée, ils semblaient plus puissants, plus furieux aussi...

- Astéa ? la pressa Mû.

La belle atlante poussa un léger soupir, avant de poser ses yeux sur lui, cette fois plus sereine. Là, elle mit sa main diaphane sur la joue douce de Mû et approcha ses lèvres des siennes. Ils échangèrent un léger baiser, avant qu'il ne s'éloigna brusquement d'elle.

- C'est dangereux de faire cela ici... Tu vas me rendre fou.

Amusée de voir son inquiétude disparue aussi facilement, elle décida de se lever, cherchant sa cape du regard. Il commençait à faire frais, en ce mois de Gaméliôn, de la 786e année, de cet ère Crétois[2]. Et l'Atlantide semblait également plus froide envers ses habitants... un peu comme si la présence même de Poséidon, la rendait plus inhospitalière. Astéa chassa cette pensée opportune, alors que Mû l'aidait à se vêtir pour sortir.

- Pour quelle raison venais-tu me voir ?

- Maître Shion désirerait te parler.

Elle hocha simplement la tête et ils sortirent en concert de la salle. Dès qu'ils furent dehors, le globe de lumière s'éteignit peu à peu et l'endroit redevint sombre... presque lugubre.

Athènes, Grèce, vingt ans plus tôt.

Cécrops, fils de Mégapenthès, Roi d'Athènes, contemplait avec bienveillance sa forteresse surélevée de Cécropia[3]. Les années commençaient à le faire souffrir dans ses articulations, mais lorsqu'il regardait l'Olivier Sacré, offert par la Déesse Athéna, sa jeunesse le revigorait assez pour le faire marcher d'un pas plus léger, en sifflotant. Dans ces moments-là, il avait l'impression de pouvoir encore fonder une ville et arbitrer une querelle divine.

Mais l'instant d'après... ses épaules s'affaissaient et sa démarche était à nouveau lente, difficile, faiblarde. Il se faisait vieux, si vieux...

- Votre Majesté ?

Le Roi leva vers le soldat de la Citadelle Haute[4] un regard perplexe. C'était bien rare, d'être à présent dérangé, même pour des soucis politique. Ce grand village d'Athènes, se gérait bien seul. Il contempla le jeune homme en face de lui, blond aux yeux clairs[5], qui tenait entre ses bras un panier en bois d'olivier, chose étonnante en cette période où les oliviers étaient devenus sacrés.

Intrigué, Cécrops se leva de son trône, lui aussi sculpté dans ce bois si rare, offert par la Déesse Athéna avec l'arbre, sculpté de feuilles de chênes et de fleurs de figuier[6].

---

1. *L'Attique est une région de Grèce, dont la ville de référence est Athènes.*
2. *Mois de Janvier de l'année -1214 avant Jésus-Christ (XIIe siècle)*
3. *« Cécropia » deviendra « Acropole » lors de la construction du premier Parthénon, dédié à Athéna poliade, vers -656, remplacé vers -500 par un « pré-Parthénon », lui-même détruit lors des guerres médiques et du sac de l'Acropole en -480. Il sera reconstruit sur l'initiative de Périclès entre -447 à -432. C'est ce dernier Parthénon, qui est actuellement sur l'Acropole d'Athènes.*
4. *Le terme « Acropole » signifie « Ville Haute », en -1215, Athènes était surtout un village. C'est pourquoi, ici, l'on parle de « Citadelle Haute » pour désigner Cécropia.*
5. *Les grecs obtinrent le type méditerranéen par les différentes invasions. Les premiers grecs avait les cheveux et les yeux plutôt clairs.*
6. *La figue était un met extrêmement cher à cette époque, bien plus que le raisin, qui poussait très bien en Grèce. Certains marchands, remplissaient leurs tonneaux de figue à moitié de raisin, pour faire des économies sur le dos de leurs clients. C'est de là que vient l'expression « mi-figue, mi-raisin ».*

- Qu'est-ce, jeune homme ?

Imperturbable, le soldat tendit un rouleau[7] au Roi d'Athènes.

- Mes soldats ont trouvé ce panier sur le chemin menant à Cécropia, tôt ce matin. Il y avait ce petit rouleau accroché dessus.

Sans un mot, le vieil homme prit l'objet et le déplia lentement, avant de lire :

« Par la grâce des Dieux, moi, Athéna Parthénos, confie ce précieux colis au Roi Cécrops, Celui-Qui-Nous-A-Désigné, afin qu'il le protège et veille sur lui. Qu'aucun autre être n'ouvre ce colis sauf le Roi. Et que la bénédiction des Dieux, puisse rester sur Athènes. »

Cécrops poussa un léger soupir, avant de redresser son visage ridé vers le garde, qui attendait toujours. D'un geste las, il lui fit signe de partir et contempla le panier sans un mot. Pourquoi le confier à lui ? Les Dieux avaient souvent des décisions bien étranges... Il fit signe à un serviteur d'emmener le colis dans ses appartements privés et commença sa sieste, sans plus s'en soucier. Il verrait cela plus tard...

Ce qu'oublia le bon Roi Cécrops, ce fut la curiosité sans borne de ses trois filles. Ces dernières étaient déjà au courant pour le panier en bois d'olivier et se jetèrent sur le soldat, à peine celui-ci retourné à son poste. Perplexe, il ne pu que les informer du message qu'elles connaissaient déjà, affirmant que le Roi ne l'avait pas ouvert en sa présence.

Il n'en fallait pas plus pour attiser encore ces trois jeunes femmes, et leur soif de potins et de pouvoir. Dès qu'elles virent le serviteur, partir vers la maison du Roi, avec l'objet dans ses bras, elles le suivirent, bien décidées à passer outre au message. Si elles devaient attendre leur père, elles ne sauraient jamais rien...

- Ça y est, le serviteur est ressortit !

Gloussantes, les trois jeunes femmes pénétrèrent dans la chambre du Roi, vérifiant avec perspicacité qu'elles n'étaient pas suivies. A peine entrées, elles virent immédiatement sur le lit, le panier en bois et se précipitèrent dessus.

- Attends, attends ! Laisse moi l'ouvrir ! gémit Aglaure, l'aînée.

Ses deux sœurs protestèrent, mais finirent par la laisser faire. Après tout, qu'importe celle qui allait ouvrir le panier, elles finiraient toutes les trois par savoir. Et qu'elle ne fut pas leur surprise lorsqu'Aglaure retira le fin couvercle pour découvrir un nourrisson blond et souriant, à peine réveillé ...!

- Un bébé ?!

- Un petit garçon...

- Quel amour !

Un léger vent vint souffler les bougies allumées par les trois sœurs. Elles sursautèrent. Dans un coin de leur esprit, elles n'avaient pas oublié les paroles notées sur le rouleau... Vivement, l'aînée referma le panier et toutes trois sortirent rapidement de la chambre, comme si de rien n'était...

Mais la justice divine n'avait aucune frontière. A peine avaient-elles fait quelques mètres, que le second de leur père les surpris dans le couloir. Ce dernier les mena jusqu'au Roi, à demi ensommeillé.

- Votre Majesté ! Vos filles ont été surprises à la sortie de votre chambre...

Le Roi Cécrops pâlit. Folles qu'elles étaient ! Et la menace de la Déesse Athéna ! Et...

- Père ! Il s'agit d'un nourrisson dans le panier ! clama Aglaure.

- Nous n'avons rien fais de mal... gémit Hersé.

- Pardonne nous, père. implora Pandrose.

Furieux, le vieille homme se leva une fois encore, mais n'eut pas le temps de leur répondre,

7 . *Le papier, venu de Chine, ne fera son apparition en Grèce que bien plus tard. A cette époque, il n'a même pas encore été inventé par les chinois. Les écrits sont conservés sur des parchemins ou du papyrus.*

qu'Aglaure continuait.

- C'est la Déesse Athéna la fautive... Quelle idée de cacher un bébé...

Cette fois, un vent violent s'éleva et fouetta tous ceux qui assistaient à la scène. Le cri du nourrisson s'éleva dans l'air frais, depuis le palais, avec une puissance incroyable. Les trois sœurs s'entre-regardèrent, cette fois inquiètes. Le Roi rugit :

- Folles que vous êtes ! Si je ne vous punis pas, c'est la Déesse de cette citée qui le fera ! J'ai honte de vous ! ... C'est décidé. Pour expier votre faute, d'avoir enfreint les ordres de votre Déesse, vous deviendrez des prêtresses ! Et que vos prières soient entendues par Athéna Parthénos, afin qu'elle soit clémente à votre égard. En attendant, puisque vous étiez si curieuse, vous vous occuperez de cet enfant. Et gare à vous !

Et c'est ainsi que les trois filles de Cécrops devinrent des prêtresses d'Athéna sur Cécropia, au service de l'enfant offert par la Déesse à la ville. La légende raconte leur mort, ce jour-là. Mais en vérité, pour la société, elles n'existaient plus : elles étaient devenues Prêtresses, aux services de la Déesse Protectrice.

Le nourrisson grandit très vite, trop d'après certaines langues, et devint rapidement un jeune garçon vigoureux. Un matin que Cécrops venait lui rendre visite, quand à son habitude, il découvrit l'enfant en train de jouer avec un magnifique serpent blanc, comme s'il s'agissait d'un petit chien. Paniqué, il voulu intervenir, mais le garçon fixa alors sur lui ses belles prunelles dorées et fit un sourire désarmant.

- Voyez-vous, père, mon vieil ami ?

Cécrops, que l'âge rendait craintif des Dieux, y vit là un signe tangible de la divinité de cet enfant. Sa peur n'en fut que décuplée. Quelle idée que de confier cet enfant à ses faibles forces !

- Qui es-tu ? S'entendit-il demander à l'enfant.

Ce dernier, loin de se départir de la question, en sembla ravi et se leva, son serpent autour de son cou, pour répondre au vieil homme, très digne.

- Erichtonios[8], père. Je suis le fils adoptif d'Athéna, ma mère. Elle m'envoie prendre en main sa ville, jusqu'à l'arrivée d'un Roi assez sage pour prendre votre suite et amener Athènes à son apogée.

Si un tel discours dans la bouche d'un enfant de dix ans était exceptionnel, il n'étonna nullement Cécrops, déjà habitué à l'idée qu'il venait du pays des Dieux. Nul doute qu'il fut même un être divin et que sa filiation, bien qu'incertaine, n'était pas très dure à trouver.

- Bien... Très bien...

Las, le Roi laissa « son » enfant jouer dans sa chambre et prit les dispositions qui s'imposaient ; il lui assigna des précepteurs dignes d'un Roi -à défaut d'être dignes d'un Dieu- et lui apprit tout ce qu'il savait lui-même. Rapidement, Erichtonios devint grand, fort, intelligent et... respecté.

Sa légende grandit avec lui. De « l'homme qui dompte les serpents » il en devint rapidement leur Roi et les rumeurs de sa filiation divine devinrent des certitudes. Alors ne fut-il plus simplement que le « Roi Serpent », mais également à moitié serpent. Ceux qui le rencontraient, affirmaient de son regard « qu'il était aussi hypnotique que ces animaux rampant »...

Il était encore jeune, lorsque le Roi Cécrops poussa son dernier souffle, fier de voir sa ville entre d'aussi bonnes mains. Si Erichtonios était peiné, il continuait toutefois de mener la ville d'une main de fer et entreprit d'asseoir rapidement son autorité. Il organisa les obsèques de son « père » comme un fils dévoué et elles furent mémorables. Il reprit ensuite l'amélioration du grand village qu'il commandait, afin de l'amener sur la voie qu'il devait prendre.

Un jour, Athènes serait puissante et respectée.

Le Destin s'amorçait lentement...

8 . *« Erichtonios » peut être traduit par « querelle folle ».*

Quelque part sur l'Atlantide, vers -1214 av J.C.

Ils déambulaient à travers les immenses couloirs du Palais des Rois, qui se trouvait sur l'île de Mû, principale île de l'Atlantide qui abritait les plus précieux minerais et la haute société. Peuple versé dans les sciences et la magie, les Atlantes avaient rapidement découvert les milles et unes façons d'utiliser le métal se trouvant dans le sol de leurs îles. Bien vite, sous l'égide d'Océan, avaient-ils mis en place bien plus qu'une cité ; tout un empire. Alors que les Égyptiens apprenaient à dresser des pyramides, les Atlantes possédaient toute l'hégémonie économique sur la Méditerranée.

Rien de plus simple, d'ailleurs, pour un peuple aussi avancé. Ils avaient vaincu la vieillesse et naissaient tous avec une espérance de vie immense ; leurs sciences étaient telles, qu'ils fabriquaient presque n'importe quoi, leur médecine n'avait pas d'égale et toutes leurs industries étaient florissantes. Quand à l'agriculture, elle permettait d'avoir bien plus de récolte qu'il n'en fallait et leur laissait la possibilité de vendre de la nourriture aux villes affamée, même en plein hiver.

L'Atlantide était à son apogée.

Il y avait 4 mille ans de cela, Ashar Muélios Mû, alors Roi de l'Atlantide, avait limité le nombre d'enfant par couple. La population étant devenue trop importante, avec cette espérance de vie exceptionnelle. Il décida également d'aller mâter les Égyptiens, qui devenaient irrespectueux envers les Atlantes. Il mourus au cours de cette expédition, d'une maladie que ses médecins n'arrivèrent jamais à soigner.

Les rumeurs avaient courues que les Dieux Égyptiens en étaient responsables. Son fils Tyn-Lan en fut persuadé et ferma les ports et les portes de l'Atlantide aux « peuples inférieurs » de la Méditerranée. Commença alors 3 milles années d'ostracisme...

- Tu es soucieuse ces derniers temps, Astéa... Quelque chose te préoccuperait-il ?

Elle répondit à Mû d'un tendre sourire et lui caressa le dos. Bien vite elle retira sa main, afin de n'être pas surprise dans ce geste trop tendre. Leur liaison était et devait rester secrète.

- Je repensais juste à ton père, qui avait eut le courage d'ouvrir à nouveau les ports Atlantes au monde extérieur... Kessar Muélios Mû est un grand roi.

Ravi de l'estime que sa femme portait à son père, il répondit d'un sourire lumineux et l'embrassa sur sa tempe. Sa chère Astéa était rapidement devenue le centre de sa vie, avec sa fougue et son courage.

- Il serait comblé par un tel compliment...

La jeune femme fronça les sourcils, avant d'éviter un groupe de servantes qui gloussaient en les voyant. Mû était Prince et fort apprécié par ces demoiselles... cette constatation la rendait toujours jalouse. Elle alla jusqu'à les fusiller du regard après leur passage, faisant rire son mari, amusé de la voir réagir ainsi.

- Ne te moque pas, voyons, elles ne se rendent même pas compte que...

- Que... ?

Cette fois, ce fut lui qu'elle fusilla du regard, avant de marcher plus vite, montrant ainsi son exaspération. Le jeune homme adapta son allure pour la rattraper et lui prendre la main, dans l'espoir de la consoler.

Quelques secondes plus tard -et quelques rires et baisers furtifs- ils arrivèrent devant la Porte des Maîtres, derrière laquelle s'enfermaient tous les jours des dizaines de Forgeurs si doués, qu'ils faisaient pâlir d'envie des milliers de jeunes gens désirant embraser cette carrière délicate.

Astéa soupira, nerveuse. Sion ne l'appelait jamais pour lui parler de la pluie ou du beau temps, mais en général pour l'entretenir de choses très sérieuses. Oncle de Mû, il était frère de Kassar Muléios, le Roi. Outre son élogieux statut de Maître Forgeur, il était également Grand Conseiller et s'occupait de la majorité des affaires étrangères atlantes. De quoi l'occuper toute la journée et bien plus encore.

- Je dois y aller.

Astéa sursauta et se retourna vers son mari, qui lui souriait doucement.

- Tu pars ?

- Oui, j'ai de nombreuses affaires à m'occuper aujourd'hui et j'ai fais ce qu'il m'a été demandé. Prends soin de toi.

Elle répondit d'un pâle sourire et se laissa embrasser sur la joue.

- Toi aussi...

La jeune femme se doutait qu'une partie de ses « affaires » auraient à voir sa sœur, la « petite princesse » plus insupportable qu'un petit diable. Il était bien trop gentil avec elle, mais Astéa savait depuis un moment, qu'il était inutile de se battre sur ce sujet ; il ne changerait pas d'attitude à son égard.

Elle se retourna vers les portes, attendant Sion, quand la voix de son mari retentit doucement dans son dos. Ces paroles étaient si étonnantes, qu'elle n'eut pas la présence d'esprit de se retourner, capable uniquement de l'écouter, stupéfaite.

- Le Destin est en marche, quoi que fasse les Dieux ou nous. Tu vois au-delà de la vision normale... Préviens Sion si tu le souhaites, mais ne lui révèle rien. Si Apollon ne lui a pas accordé de prémonitions, c'est qu'il doit rester dans l'ignorance du futur – du sien et du notre. Ne l'oublie pas, chérie.

Astéa entendit ses pas s'éloigner, au même moment où les lourdes portes s'ouvraient sur un Sion souriant. Il semblait se forcer dans sa joie et elle craignit soudain le pire. Les lourds battants se refermèrent sur le Grand Conseiller, qui salua poliment Astéa, avant de l'inviter à marcher à ses côtés.

- Je t'ai demandé de venir pour une affaire précise et délicate, Astéa.

La jeune femme fronça ses sourcils châtains, encore plus inquiète qu'avant. Sion lui-même semblait gêné et préoccupé, chose qui ne lui arrivait presque jamais.

- C'est à propos de la disparition d'orichalque des ateliers, depuis une dizaine d'années... Je connais le coupable.

Il s'interrompit un bref instant et s'arrêta, pour se tourner résolument vers elle. Astéa déglutit avec appréhension. Pourquoi était-elle aussi nerveuse ?!

- Il s'agit de...

Ville de Mycènes, Grèce, la veille au soir.

Le soleil rougeoyant jetait ses derniers rayons à l'Ouest, laissant la nuit étendre son voile par l'Est, tandis que des chants funèbres s'élevaient de la ville sombre. Nulle joie, nul bonheur, ne pouvait s'entendre entre les maisons des mycéniens, en ce triste jour. Ce matin, leur Roi bien-aimé, Pélops, fils de Tantale, avait été retrouvé mort, frappé par les Moires dans ses vieilles années.

Nul n'ignorait, à des kilomètres à la ronde, le Destin tragique de Pélops, découpé par son père et servit à manger aux Dieux. Sauvé par Zeus, aidé par Poséidon, afin de conquérir sa femme Hippodamie, le jeune Roi de Mycènes avait eut une vie bien remplie. Et malgré la tristesse de son trépas, tous s'accordaient à dire, qu'il monterait auprès des Dieux, une fois encore.

Bien sûr, plusieurs langues n'hésitaient pas à murmurer sur la malédiction des Tantaliens, mais bien vite, d'autres imposaient au silence, afin de ne pas peiner encore plus, les deux princes, qui pleuraient tendrement leur père.

Au palais, décoré de voiles noirs où brûlait de l'encens, deux esclaves venaient de laver le corps, le

parfumer de jasmin, d'eau de pin[9] et de myrte. Il fut ensuite recouvert d'un triple linceul, puis placé sur un lit de parade, dans le vestibule du palais, afin que tous puisse venir lui rendre un dernier hommage. Sur sa tête trônait une couronne de feuilles de chênes, symbole de Zeus et de sa position royale ; dans sa bouche avait déjà été glissée l'obole pour le passeur Charon. C'était le premier jour des funérailles, la prothésis[10].

Le vestibule du palais, où la fumée des quatre brasero disposés à chaque coin s'entremêlait à celle de l'encens, n'était que faiblement éclairé. L'atmosphère étant d'autant plus lourd, que les femmes de la famille, entonnaient des chants funèbres, toutes de noir vêtues, dans un coin, tandis que les amis et la populace se pressaient pour saluer une dernière fois le vieux Roi.

Aux côtés de leur père, Atrée et Thyeste se recueillaient visiblement, entre deux saluts respectueux. L'aîné, Atrée, pleurait ouvertement, tandis que son cadet, Thyeste, affichait un visage sombre et dur.

« Maintenant que ce vieux fou est mort, il ne reste qu'un seul obstacle à mon pouvoir : Atrée. Mais je le jure, il finira à la place de Pélops sous un mois ! » pensait le prince cadet avec hargne.

Son frère, qui ne se doutait nullement des projets funestes de Thyeste, avait le cœur douloureux de dire ainsi adieu à son mentor paternel. Pélops mort, il allait devoir prendre sa place sur le trône de Mycènes, étant le fils aîné. Bien qu'il ait été formé pour remplacer un jour son père, il ne s'en sentait nullement capable...

« Thyeste n'a même pas versé une larme... comment fait-il ? Je sais qu'il n'a jamais été très démonstratif, mais tout de même... »

Les visites, pendant ce temps, continuaient. Les hommes se rapprochaient du corps avec respect et présentaient leurs hommages en tendant une main, paume vers le ciel, doigts recourbés, avant de venir saluer les jeunes princes. Les femmes, quand à elles, simulaient la colère et la douleur, faisant mine de s'arracher les cheveux, en larmes.

Fatigué par les cris et les chants funèbres, se sentant étouffé par la fumée âcre, Atrée finit par s'excuser auprès de son frère et s'échappa du vestibule, retenant un peu plus ses larmes. Le regard acéré de Thyeste le suivit un moment.

« Petit Roi émotif, indigne d'être sur ce trône ! » cracha intérieurement le cadet de la famille.

Sortit du palais, Atrée s'était précipité entre les rues de la ville et s'approcha d'une hauteur. De là, il escalada le mur d'enceinte, qui surplombait plusieurs mètres de vide. Le nouveau Roi de Mycènes se retrouvait au plus haut de la ville et contemplait au loin, le tombeau de sa famille, surélevé d'un magnifique peuplier blanc[11]. Son regard s'y fixa quelques secondes, avant de s'éloigner encore, jusqu'aux montagnes arcadiennes, au loin, dont les formes faisaient penser à une femme allongée[12].

- Roi Atrée ? demanda Aristéon[13], qui s'approchait alors du jeune homme.

Le regard hagard du prince se tourna vers l'ami proche de son père, le Général Aristéon. Ce dernier avait souvent accomplit des miracles, avec l'armée de Mycènes, devenant très proche du Roi Pélops, avec les années. Atrée l'estimait énormément. Alors s'entendre appeler par un homme tel que lui « Roi » était un choc d'autant plus dur pour lui.

- Général Aristéon... Votre présence à mes côtés, en ces jours si sombres, réchauffent mon cœur douloureux...

Ce dernier inclina la tête avec respect à ces paroles. Fils d'un commandant, le jeune Aristéon devait à lui seul son galon de Général. Il avait, à plusieurs reprises, prouvé sa loyauté à la famille royale. Le Roi

---

9 . *Le Pin, arbre de Poséidon, était surtout utilisé comme bois pour fabriquer des bateaux de commerce. De sa résine, en extrayait soit le calfat pour étancher les coques, soit un additif qui conservait les vins tout en les aromatisant.*

10 . *« Prothésis » signifie « exposition » en grec. Il servait à présenter le corps, afin que tous puissent pleurer le mort. Cette tradition a été conservée en occident, bien qu'elle dure moins longtemps.*

11 . *Le peuplier blanc est le symbole de la résurrection, chez les grecs. Il est donc fort probable que certains puissent orner des tombes. Toutefois, la tombe présumée des Roi Mycéniens n'a jamais été vérifiée comme telle.*

12 . *Du haut de Mycènes, il est possible de le voir encore de nos jours. L'horizon des montagnes ressemble effectivement à une femme allongée sur le dos.*

13 . *Personnage fictif. Son nom signifie « trait de bravoure ».*

Pélops lui faisait même entièrement confiance, pour gérer la ville, durant ces dernières années. Il ne savait donc pas trop à quoi s'en tenir, avec le fils de son regretté ami.

- Le Roi Pélops était un ami très cher, mon Roi. Qu'Hadès l'ait en sa sainte protection ! Du moins me le laissait-il croire. Il m'a fait promettre de veiller sur l'avenir de sa chère Mycènes. C'est pourquoi je me permets de vous conseiller de rentrer au palais, mon Roi. Il fait très frais, en ce mois de Gaméliôn...

Atrée répondit d'un pâle sourire, avant de hocher tristement la tête et d'inciter le Général à l'accompagner, une main sur l'épaule.

- J'espère que mon père trouvera le repos de l'âme, à présent. Mais je dois bien vous avouer, que Thyeste se comporte bizarrement, depuis ce matin. J'espère qu'il ne fera pas de bêtise...

En silence, les deux hommes retournèrent lentement vers le palais, faiblement éclairé, d'où s'échappait moult lamentations. Pensif, le Général de Mycènes avait froncé les sourcils et regardait le ciel se piqueter d'étoiles, avec une étrange impression cauchemardesque.

« Moi aussi, mon Roi, je l'espère... Moi aussi... »

Ce qu'ils ne savaient pas, l'un comme l'autre, c'était la folie dévastatrice qui allait souffler sur la ville de Mycènes et dans le cœur des deux jeunes Princes. Le Destin avançait lentement, sur un champs de fleur, qui se gonflerait bientôt du sang des grecs.

Palais des Mû, Atlantide, le lendemain.

Le sol grondait légèrement, comme avant un tremblement de terre. Assis sur un banc, dans les jardins du palais, Astéa et Mû étaient l'un contre l'autre, savourant un rare moment d'intimité, qu'ils achevèrent d'eux-même rapidement. Sauf la nuit, ils devaient rester extrêmement prudents. Se marier sans l'aval de Poséidon, était passible de mort à présent, surtout parmi la noblesse.

- Sens-tu le sol trembler ? La mer semble elle aussi plus tumultueuse...

La voix douce d'Astéa le fit sourire. Il rassura sa femme d'une caresse sur sa joue, avant de reposer son regard sur l'horizon. De là où ils se trouvaient, ils pouvaient voir la ville des Forgeurs, en contre-bas, ainsi que le port principal. Il rayonnait de sa blancheur, en cette belle matinée d'hiver. Sans nul doute, quelque chose n'allait pas. Lorsque le Seigneur Poséidon se mettait en colère, la mère grondait près de l'île et le port devait même fermer. Mais là... c'était comme la présence extérieur à l'île, d'une menace importante.

Étrange, en effet. Cela semblait même s'amplifier.

Astéa confirma d'un hochement de tête craintif. Quelques minutes plus tard, une immense vague semblait déjà s'approcher du port, telle une menace gigantesque. Maîtres de l'eau, les Atlantes ne voyaient jamais de catastrophe pareil arriver sur leurs côtes, expliquant sans nul doute la panique qui régna en cette minute. Des centaines de hurlements se faisaient entendre, tandis que les deux jeunes gens se rapprochaient de la balustrade en pierre, pour mieux regarder la mer agitée. Ce fut le souffle ténu de la jeune femme, qui s'éleva en premier dans l'air.

- Il semblerait... qu'une chose... soit dans l'eau.

Mû acquiesça pensivement, alors qu'une énorme tentacule sortit soudain des flots déchaînés, qui s'écrasaient déjà sur le port, emportant probablement avec lui, des dizaines d'atlantes. Reprenant ses esprits, le jeune prince voulu partir chercher son père, afin que quelqu'un fasse quelque chose, mais il se figea sur place.

L'île entière se mit à trembler, tandis qu'il vit apparaître devant lui un homme immense, aux longs cheveux noirs comme l'ébène, les yeux bleus, escorté de son père, gêné, et de Sion, grave. Immédiatement, il sentit Astéa à ses côtés s'agenouiller, avant de faire pareil, déjà à moitié tombé sur le sol. Son regard se baissa vivement.

Heureusement pour eux, le Seigneur des Océans, Maître de l'Atlantide, était plus préoccupé par « la chose » qui dévastait le port, que par sa rencontre avec le prince légitime de l'île. Son regard de glace pointa vers l'horizon, avant que sa pensée ne soit projetée si fort vers la créature à demi sortie de l'eau, qu'elle raisonna dans la tête des spectateurs de sa grande puissance.

« Kraken, disait-il en pensée, **moi, Poséidon, fils de Kronos et Rhéa, actuel Maître de l'Atlantide, Dieu des Eaux, des Océans et des Mers, te somme d'arrêter immédiatement la destruction de ce port, sans quoi je serais contraint d'user de ma puissance contre toi ! »**

Les remous de la mer sembla alors se calmer quelque peu, ce qui permit à Mû, à présent redressé, de contempler l'animal nommé « Kraken » par Poséidon. Ce qu'il avait prit initialement pour une tentacule, se retrouvait être une sorte de bras, tandis que son corps était un curieux mélange de calamar et d'homme. En très très imposant...

« Inutile de briser l'île entière par ta force. Rejoins moi donc au Palais, si tu le peux, afin que nous en parlions calmement. »

L'étrange animal semblait répondre au Dieu d'une manière ou d'une autre. Mû capta le regard angoissé de sa femme, avant de jeter un œil vers son père et son oncle. Les deux semblaient aussi perplexes et inquiets que lui. Car si un tel animal avait pu s'avancer jusqu'à eux, cela ne signifiait qu'une chose : le Léviathan n'avait rien pu ou osé faire à ce Kraken. Serait-il donc si puissant ? D'où venait-il ?

A peine s'était-il posé la question, que le Seigneur des Eaux s'en retournait, sans un regard pour les quatre atlantes présents. D'un coup d'œil, Mû remarqua l'absence de Kraken dans la baie du port, intrigué. De son côté, Astéa attendit que le Roi Atlante et le Conseiller Sion soient partis à la suite du Dieu, pour tirer son mari par la manche, pâle comme un linge. Ce dernier se tourna vers elle, intrigué.

- Mû... J'ai vu... quelque chose se produire... une vision étrange...

Le jeune prince l'aida à se rasseoir avec douceur, la pressant du regard à continuer son récit. Astéa se mordit la joue de désespoir.

- Lorsque ce Kraken a disparu, un flash s'est imposé dans mon esprit... Ô, Mû ! ... J'ai vu la Grèce... j'ai vu un meurtre, mais surtout... j'ai vu des atlantes parés de métal travaillé et ciselé faire la guerre aux portes d'une ville grecque !

Le regard choqué de Mû fut des plus éloquent...

A quelques pas de là, dans les tréfonds du temple, Poséidon trônait dans une immense salle taillée dans du corail et de l'orichalque, où des pans d'eau décoratifs tombaient sans interruption, tandis que le sol transparent, laissait apercevoir un aquarium géant. Le Roi, aux pieds des marches menant au trône, jetait de fréquents regards vers son frère, impassible.

Kessar était aussi différent de Sion que le Jour l'était de la Nuit. Pourtant, ces deux frères s'aimaient et s'appréciaient tendrement. Ils étaient les rares frères d'une lignée de Rois Atlantes et ne s'en appréciaient que d'avantage. Kessar était social, ouvert, enjoué et maladroit, mais jouait son rôle de Roi à merveille. Sion, de son côté, était plutôt secret, solitaire, sérieux et méticuleux, faisant de lui un Maître Forgeur et un Conseiller hors pair.

Toutefois, en cet instant, Kessar aurait donné cher pour obtenir de lui un signe extérieur quelconque, afin de connaître ses pensées. Toute cette histoire l'inquiétait de plus en plus et en tant que Roi, il serait probablement le premier à subir les désagréments du Destin. Déjà, avec cette disparition d'orichalque et de métaux précieux, depuis plusieurs années, il ne dormait plus. Mais avec Poséidon, qui n'en faisait qu'à sa tête et maintenant ce « Kraken » !

En parlant de cet animal, les portes s'ouvrirent sur deux gardes, qui laissèrent entrer un beau jeune homme aux cheveux blanc comme la neige et au regard bleu comme l'eau pâle des océans gelés. Il était habillé d'une étrange manière, aux teintes identiques à sa mise, et semblait d'une bien noble lignée, à sa démarche. Le Roi et son frère en restèrent une seconde bien étonnés. Qui était-il ?

- Seigneur Poséidon ? Vous désiriez me voir en privé, me voilà. J'attends avec impatience, d'entendre

votre proposition !

L'incrédulité et une grand perplexité dû se lire sur le visage des deux atlantes. Le Dieu, pour sa part, resta impassible.

- Devient le premier chevalier de mon armée terrestre et ta sœur sera absoute de l'ensemble des charges retenues contre elle par Océan. Elle pourra même utiliser ses grandes capacités, si elle rentre elle aussi dans mon armée.

De nouveau, Kessar et Sion regardèrent Poséidon avec un mélange de crainte et de surprise. Une armée ?! Pour quoi faire, grand Zeus ?! Ils n'avaient pas besoin d'entrer en guerre contre quiconque !

L'homme aux cheveux blanc resta silencieux un long moment, avant de répondre, fusillant le Dieu du regard. Les deux atlantes crurent un instant qu'il allait lui sauter à la gorge.

- Très bien. Vous avez ma parole. Où se trouve ma sœur ?

Mycènes, Grèce, un mois plus tard.

Dans le palais des Rois, régnait une étrange atmosphère empesée et lourde. A peine le regretté Roi Pélops mort, sa femme l'avait suivit dans la tombe. Le couronnement d'Atrée avait dû être célébré en catastrophe, malgré les funérailles, à cause d'une menace d'invasion venant du sud, ce qui ne présageait rien de bon. Et faisait sombrer le peuple de Mycènes dans une crainte superstitieuse incontrôlable.

A l'intérieur de la salle d'armes, le jeune Roi observait une carte posée sur une table en bois, dans un silence tombale. Il prévoyait l'avancée présumée des Doriens, ce peuple venu du sud, que l'on disait barbare et violent. Par dessus, le dernier rapport de son armée avait été catastrophique : une épidémie l'avait frappée le jour même de la mort de Pélops, comme si les Dieux eux-mêmes désiraient le punir. Inquiet, il avait donc envoyé Aristéon voir la Pythie de Delphes, afin d'obtenir des réponses.

Si le Dieu Apollon lui-même avait envoyé cette maladie, alors pourrait-il lui dire « pourquoi » !

- Roi Atrée ?

Le jeune homme redressa son visage fatigué et tordu par les nuits sans sommeil. Face à lui, le Général, revenu à peine de son voyage, encore essoufflé. A son expression sérieuse, voir inquiète, il craignit immédiatement le pire.

- Votre voyage en Béotie a-t-il été fructueux, Général ?

Ce dernier répondit par un hochement de tête et s'approcha de la table, où il déposa son casque. Il tendit ensuite sa main à son Roi, et ce dernier posa la sienne sur son avant-bras, pour une accolade brève mais honnête. Toutefois, l'expression préoccupée d'Atrée eut un effet désagréable sur les pensées d'Aristéon, qui avait l'impression, depuis son couronnement, d'être un pantin dans une ville de fous.

- J'ai reçu énormément d'informations de la Pythie. Les Prêtres étaient eux-mêmes surpris, visiblement... Hélas ! Je crains que cela ne soit que de mauvaises nouvelles...

Le visage de son Roi devint encore plus maussade. Bizarrement, le Général se sentait de plus en plus mal.

- L'épidémie qui a frappé votre armée n'est pas l'œuvre d'Apollon, mais doit vous empêcher de vous lancer dans une bataille perdue d'avance. Il semblerait que Mycènes va se faire attaquer par un adversaire bien trop puissant pour nous pendant que... eh bien...

- Oui ?

Le Général passa un doigt entre son armure et son cou, afin de l'écarter légèrement. Il détestait faire le messager, surtout pour ce genre de nouvelles...

- Il semblerait qu'un proche ne vous veuille voler votre trône, mon Roi. Vous ne serez pas Roi de

Mycènes, lorsque cet adversaire nous attaquera...

Immédiatement, l'image de son frère Thyeste s'imposa à son esprit. Inutile de chercher plus loin le fourbe capable de faire une telle chose ! De son poing fermé, il frappa la table massive, qui gémit sous le traitement inhabituel.

- Malédiction ! Il n'en est pas question !

Aristéon observa en silence la fureur déformer le visage de son Roi, avant qu'il ne reprenne ses esprits. Toutefois, un malaise semblait planer dans la pièce et le Général se sentait encore plus mal. Comme au théâtre, avant qu'un malheur ne s'abattit sur les acteurs...

- Où en sommes-nous avec ces chiens de Doriens ?! gronda Atrée.

D'un signe de tête, le militaire s'approcha à son tour de la table, afin de montrer de son doigt sur la carte, les lieux dont il parla pour son exposé.

- Ils sont arrivés par le cap Malée[14], d'après les pêcheurs du coin. Cythère a été rapidement envahit suivit d'Hélos[15]. Une grande partie des envahisseurs ont contournés le Cap Matapan, afin d'éviter le Mont Taygète et débarquer dans le petit port de Kalamata[16]. De là ils ont fondés Lacédémone[17] et sont allés saccager Tégée et Mantinée. Un tiers sont restés sur place, un autre est allée envahir Zacynthe[18], et le dernier a débarqué à Nauplie[19]. Si Zacynthe a été prise, Nauplie a résisté grâce à plusieurs milliers d'hommes. La ville s'est énormément renforcée, grâce au commerce avec les Cyclades et l'Asie Mineure[20].

Atrée hocha pensivement la tête. Les Doriens n'étaient pas étonnants, par leurs tactiques d'invasion, toutefois, il se dispersaient énormément. Le Général fit une légère pause, avant de continuer, pensif.

- A l'heure actuelle, ils sont arrêtés aux portes d'Argos, d'Olympie et Pyrgos. Il est clair que l'Argolide semble être leur but final. Avec Corinthe, véritable ville carrefour de la Grèce, Eurysthée et Mycènes, s'ils nous envahissent, ce sera terminé.

Une fois encore, le jeune homme hocha la tête, avant de se frotter les yeux, éreinté. Entre cette invasion, sa situation précaire et son maudit frère, il n'avait pas fini... Manquait plus que les prophéties maudites de la Pythie ! Mais il avait une idée radicale, pour conserver le trône à l'écart de son fou de frère... un sourire décidé, presque cruel, apparu sur son visage, au désespoir du Général, qui ne savait plus où se mettre.

- Par Zeus ! Nous allons repousser ces Doriens hors de nos frontières, vous allez voir, Général... !

Mais les Doriens n'allaient pas être l'adversaire qu'il prévoyait. En vérité, personne n'aurait pu savoir à l'avance, l'ennemi qui allait dévaster Mycènes...

Athènes, Grèce, au même moment.

Le Notos[21] soufflait légèrement depuis quelques temps déjà, preuve indiscutable que les beaux jours

14 . *Pour toutes les références géographiques qui vont suivre, je vous conseille cette carte. Le Cap Malée se situe tout au sud de la péninsule du Péloponnèse.*
15 . *Cythère est une île à côté du Cap Malée et Hélos une ville antique proche de ce même Cap.*
16 . *Le Cap Matapan fait face au Cap Malée. Le Mont Taygète s'élève à l'est d'Hélos à plus de 2407 mètres et le port de Kalamata se situe dans le creux du Golf de Messénie.*
17 . *Plus tard appelée Sparte. Lacédémone se trouve être son nom fondateur.*
18 . *Île à l'ouest du Péloponnèse, aujourd'hui appelée Zante.*
19 . *Port du Golf d'Argos, à l'est du Péloponnèse.*
20 . *Les Cyclades sont toutes les îles disséminées dans la mer Egée. L'Asie Mineure est l'ancien nom de la Turquie.*
21 . *Vent du sud.*

revenaient à grands pas. Sur la Cécropia, à présent rebaptisée Acropole, la statue d'Athéna trônait avec splendeur de ses belles couleurs[22], sous les fins rayons de ce soleil d'hiver. Du haut de son palais, Erichtonios regardait le ciel clair et repensait à l'époque bénit où il vivait sur l'Olympe.

Si tous les athéniens étaient persuadés qu'il venait du « Pays des Dieux », seul Cécrops en avait eut la preuve et le jeune Roi d'Athènes n'irait pas le clamer sur les toits. Depuis le début, il connaissait son objectif : attendre l'arrivée du prochain Roi, digne de mener Athènes vers son apogée.

S'accoudant à l'encadrement en bois, son regard frôla les monument et les maisons de la Ville Haute, jusqu'à tomber sur l'Olivier Sacré, offert par la Déesse Athéna, sa mère, aux athéniens. Toujours vert, même en hiver, l'arbre resplendissait, ni vieux, ni jeune... immortel. Ainsi serait-il toujours ainsi, de part le cosmos d'Athéna, toujours en lui.

Le Roi allait détourner ses yeux de l'arbre, dans l'intention de reprendre son travail, lorsqu'il remarqua quelque chose d'inhabituel. Comme un objet coincé entre les branchages. Curieux et n'ayant vraiment aucune envie de travailler -il avait toujours été ainsi-, Erichtonios descendit rapidement par l'escalier de fonction et se dirigea vers l'Olivier.

- Roi Erichtonios ! Belle journée !

Il répondit d'un sourire aux saluts des gardes qui s'éloignèrent rapidement. D'une démarche souple, il se rapprocha vite de l'arbre et leva son regard vers les feuilles, entre lesquelles il avait vu cette petite chose indéfinissable. A travers les branchages, il capta les rayons du soleil et le ciel bleu, ce qui le fit sourire malgré lui ; il adorait le printemps. Sa main se porta alors vers le haut et toucha quelque chose de rond et lisse, qu'il n'osa pas détacher...

- Une olive !

Jamais n'avait-il vu l'arbre donner des fruits de son vivant. Qu'est-ce que cela pouvait-il bien vouloir dire ?!

- La récolte ne devrait plus tarder, à présent... murmura une voix douce et mélodieuse.

Surprit, Erichtonios sursauta légèrement et se retourna vivement. Aucun être humain n'était en mesure de le surprendre ainsi, à cause de son cosmos. Pourtant, la frêle jeune femme devant lui, tout de blanc vêtu, souriait paisiblement au Roi d'Athènes, toute proche. Elle était châtain aux yeux bleus, un long manteau blanc sur les épaules, sa capuche rejetée en arrière. Comment avait-elle réussit à s'approcher aussi près de lui, sans qu'il ne la sente ?!

- Qui êtes...vous ?

L'adorable jeune femme répondit d'un sourire mystérieux, qui fit un drôle d'effet au jeune homme. Il connaissait ce sourire et cette expression douce et calme. Ce regard déterminé... Ce port de tête... Ce sentiment qui semblait environner la jeune femme !

Ses yeux s'agrandirent de stupeur.

- Vous !

... Ne réussit-il qu'à murmurer.

Dépendance des Doyens, Atlantide, le soir même.

Chez les Atlantes, la plus prestigieuse vocation était sans nul doute celle de Forgeur. Ainsi, l'artiste capable de devenir Forgeur deviendrait-il « Maître », après de longues années de travail acharnés. Et dans de rares exceptions, serait-il nommé « Doyen », après encore de longues années, dans le cas où un siège serait libéré.

22 . *Les monuments et les statues étaient peints, c'est le temps qui les a érodés et amenés à nous sans aucune couleur.*

Les Doyens formaient véritablement l'élite de la société Atlante. Ils étaient à la fois Conseillers du Roi, Intendants du Palais et des Industries, mais également responsables des différents secteurs d'activités. Toutefois, il existait deux Doyens encore plus important : le Doyen Supérieur, responsable de l'ensemble des Doyens, et le Doyen de la Mémoire. Ce dernier, inconnu du grand publique, était une charge secrète mais hautement estimée. Le rencontrer était un tel honneur, que seul le Roi, la Reine, le Prince héritier et le Doyen Supérieur, avaient l'autorisation de venir le voir...

...

Sion marchait à grandes enjambées à travers les couloirs du Palais, jusqu'aux dépendances des Doyens, où il avait donné rendez-vous à Mû et Astéa. Arrivé à la porte d'entrée, deux gardes attendaient et ouvrirent en silence, celui-ci uniquement brisé par le grincement du système hydraulique d'ouverture automatique.

Dans le Hall des Doyens, Mû et Astéa étaient assis sur une banquette de velours bleu et se levèrent immédiatement à son arrivé, inquiets. Ils avaient reçu le message de Sion tard dans la nuit et son contenu était tellement fébrile, qu'ils avaient craint le pire.

- Que se passe-t-il, mon oncle ?

Le Maître Forgeur et Conseiller du Roi rassura son neveu d'une main sur son épaule, leur faisant signe de se taire et de le suivre. Ils longèrent de nombreux couloirs, avant d'entrer dans une petite salle chaleureuse tapissée de rouge, avec un large bureau en bois de chêne, un globe terrestre et d'autres instruments scientifiques.

- Écoutez moi bien.

Sion chuchotait, à la surprise des deux jeunes gens. Toutefois ils hochèrent la tête, sérieux, faisant confiance à cet homme bon et honnête.

- L'incident avec le Kraken a enclenché un mécanisme imprévu. Et j'ai eu beau tourner le problème dans tous les sens, j'ai besoin de vous, mes enfants...

L'air grave du frère du Roi inquiéta Mû, qui ne lui avait encore jamais vu une telle expression douloureuse sur le visage. Il jeta un regard à Astéa, qui semblait penser comme lui.

- Dites-nous, mon oncle. Que se passe-t-il ?

Ils s'installèrent sur les fauteuils disposés autour d'une table basse, à l'opposé du bureau et Sion se mit à parler, toujours à voix basse, déterminé.

- Lorsque Poséidon s'est réincarné sur l'Atlantide, votre père et moi-même pensions qu'il s'agissait là d'un honneur inégalé, fait à notre île, afin de nous aider à survivre de la perte d'Océan, enfermé par Zeus avec les autres Titans. Au début, nous pensions réellement que le Dieu des Eaux resterait notre guide spirituel, enfermé au Temple la plupart du temps. Bien sûr, il s'est permit plusieurs fois de présider des réunions, assis sur le trône des Rois Atlantes, mais étant le gardien suprême de l'île, nous trouvions cela tout à fait normal...

Le maître Forgeur fit une pause, regardant tour à tour les deux jeunes gens, fronçant les sourcils. « Aussi dur que soit la vérité... » avait dit Kessar. Son frère avait souvent raison. Sion hocha la tête et reprit.

- Mais tout s'est accéléré depuis quelques années. Plus Poséidon vieillissait et plus d'étranges modifications étaient faites, au sein de l'île. Des réformes infimes, qui passèrent inaperçues pour la majorité des atlantes. Mais pas pour Kessar et moi. Nous sentions s'approcher un danger et malgré toute la puissance et la majesté du Seigneur Poséidon, nous sommes persuadé que...

Sion hésita.

- Que le danger viendrait de lui ? proposa Mû.

Lentement, douloureusement, sous le regard effrayé d'Astéa et fataliste de son neveu, le Maître Forgeur acquiesça. L'infâme traîtrise, la pire des bassesses... douter de sa divinité !

- Comme je l'ai dis à Astéa, il y a une décennie environ, j'ai alors pris sur moi, de mettre de côté du minerais et du StarDust en faible quantité. A présent, mes stocks sont très importants, mais je crains

fort que cela ne soit pas encore assez...

La jeune femme, qui écoutait silencieusement jusque là, prit la parole de sa voix flûtée.

- Pourquoi, Maître ?

- Il semblerait que Poséidon avait une idée très précise, en se réincarnant sur notre île. Notre avancée technologique, nos ressources identiques à celles de l'Olympe, notre surpopulation massive à présent, tout permettait au Dieu d'entreprendre un projet ... militaire !

Mû sursauta et coupa son oncle.

- Militaire ?! Mais pourquoi grand Zeus ?! Nous n'avons besoin de rien d'autre que notre île, non ? Aurait-il envie de conquérir le monde ?! Ce serait de la folie et contraire à tous nos principes pacifistes, Sion !

Ce dernier hocha affirmativement la tête. C'était effectivement ce qu'il pensait aussi. L'Atlantide n'avait jamais été une nation avide de pouvoir, d'argent ou de terre, malgré le monde toujours croissant dessus.

- Effectivement. Pourtant, malgré nos écrits et notre passé, j'ai la preuve depuis maintenant un mois, que Poséidon désire asseoir son autorité sur la Terre entière. J'ai d'abord prit le Conseil des Doyens à partis, mais ils refusent de se dresser face au Dieu des Océans. Même le Doyen Supérieur a peur de lui et m'a demandé de calmer « mes ardeurs »... Alors j'en ai parlé à Kessar et au vue des derniers événements, nous sommes tombés d'accord.

Une fois encore, Sion s'interrompit. Il prit la main de son neveu et d'Astéa et les réunit entre les siennes, le visage encore plus grave à chaque seconde.

- Depuis son arrivée, Poséidon a demandé aux Forgeurs de réfléchir sur l'élaboration de protections, capable d'encaisser des chocs immenses. Il avait dans l'idée de réaliser des protections ultimes, afin de s'entourer d'une troupe d'élite, capable d'assurer sa sécurité à tout moment. Du moins, c'est ce qu'il présenta, au début. Vous souvenez-vous du Kraken ?

Les deux jeunes gens hochèrent la tête, de plus en plus dépités.

- Eh bien Poséidon l'a reçu dans la salle du trône. Il s'agit en réalité d'un Nymphe, gardien du Kraken, qui venait chercher sa sœur, retenue prisonnière depuis l'époque d'Océan. Elle aurait fait des ravages immenses sur Terre, par désespoir. En échange de sa libération, le Dieu a exigé de son frère qu'il fasse partit de cette « troupe d'élite ». Hier, j'ai pu voir la version finale des « protections » pour ces guerriers... je n'avais encore jamais vu cela de ma vie !

En silence, il se leva et se dirigea vers le bureau, où il chercha une feuille transparente. Quand il revint vers les jeunes gens, il leur présenta l'objet, sur lequel il était possible de voir des dessins et de choisir, par une interface spéciale, les informations choisies. Sion pianota rapidement dessus, avant de leur tendre.

- Leur nom final est « Écailles de Poséidon ». Il en existe de plusieurs sortes, plus ou moins résistantes. Toutes représentent un animal marin ou un esprit des mers et se scindent en de multiples morceaux, pour venir endosser leur propriétaire. Du travail de très haute qualité atlante. Sauf le Dieu des Forges et ses Cyclopes, personne sur Terre ne serait capable de faire un tel travail...

Les trois atlantes se regardèrent un moment. Astéa, qui avait des visions depuis un mois, soupira, déterminée. Elle avait comprit depuis bien longtemps, qu'il était « temps ». Pour sa part, Mû était capable de se rendre compte du poids sur ses épaules. Son père, bien que Roi, ne pourrait jamais se révolter contre Poséidon, sans entraîner l'île entière dans une destruction inévitable. Quand à Sion, qui suivait le cheminement de leurs pensées, attendait simplement qu'ils aient enregistré toutes ces informations.

- Qu'attends-tu de nous, mon oncle ?

- Kessar et moi sommes d'accord. Nous ne pouvons pas laisser Poséidon continuer son entreprise, sans quoi l'Atlantide va périr avec lui. Il va nous falloir de l'aide extérieur... et commencer à évacuer la population. Nous n'avons plus le choix. Êtes-vous avec nous ?

Mû et Astéa hochèrent lentement la tête. La jeune femme prit la main de son mari et la serra fort,

avant de s'exprimer.

- J'ai conscience du futur, comme vous le savez tous les deux. Et j'ai comme l'impression que la réponse à nos prières se trouvent en Grèce. J'aimerais partir immédiatement pour le continent, afin de trouver la personne capable de se dresser face à Poséidon.

- Tu as une idée, déjà ? demanda Sion.

Astéa acquiesça avec un air sérieux qui lui était habituel depuis quelques temps. Au fond d'elle, elle sentait même qu'il était urgent de partir.

- Très bien, allons préparer ton départ. Pendant ton absence, nous allons commencer à acheminer les matériaux et les atlantes vers la Grèce. Nous allons avoir besoin de toute l'aide possible... et que, par la grâce de Zeus, l'Atlantide soit épargnée par la folie !

Les trois atlantes s'étreignirent avec tout l'amour et le désespoir qu'ils avaient au fond de leur cœur, avant de se diriger vers les écuries royales.

...

Une heure à peine après, Astéa s'enfuyait vers la Grèce, une longue route l'attendait. A peine fut-elle éloignée de l'île, que Sion se retourna vers son neveu, qui avait les larmes aux yeux. Quand reverrait-il sa femme ?!

- Dis moi, Mû... As-tu entendu parler du Doyen de la Mémoire ?

Mycènes, Grèce, à l'aube.

L'air frais d'Anthestériôn[23], rendait les collines encore blanches d'un givre léger. En cette aube nouvelle, rien n'était audible, pas même le bruit des femmes allant chercher l'eau. Du haut de sa chambre, l'actuel Roi de Mycènes, contemplait son royaume paisible. Atrée, qui avait entendu la prophétie funeste de la Pythie, avait prit les devants avec son frère.

Hier au souper, il s'était rapproché de lui, pendant l'énigme lancée par un ami de la famille à l'un des convives[24] et lui avait murmuré : ***« Prend garde à toi, mon frère. Je connais tes projets, alors n'attise pas mon courroux ! Sinon, tu perdra tes enfants. »*** Car il était bien décidé à faire payer à son insupportable frère, s'il lui avisait de vouloir voler son trône.

Thyeste n'avait rien répondu, preuve qu'Astrée ne s'était pas trompé. Ainsi célébrerait il cette journée comme il se doit, loin des agissements fourbes de son frère. Et pour se détendre, il avait prit la décision de partir à la chasse !

Guilleret, Atrée descendit prendre son petit-déjeuner, fait de vin coupé d'eau, de pain, de miel, d'olives et de chèvre frais. Plusieurs amis le rejoignit, riant gaiement à propos du magnifique cerf qu'ils allaient capturer tout à l'heure. Personne ne vit Thyeste, qui observait la scène d'un regard sombre...

Retournant vers sa chambre, dans laquelle sa maîtresse sommeillait, le frère du Roi grimaça de rage, avant de claquer la croupe de la belle femme nue, endormie sur son lit.

- Retourne dans ta chambre, toi !

Pas le moins du monde traumatisée par ce réveil brutal, la jeune femme redressa langoureusement sa tête, la posant sur sa main, exhibant ses formes pleines.

- Qu'as-tu donc à t'agiter d'aussi bon matin ?

Sa voix chaude et sa moue boudeuse étaient significatifs de ses pensées. Pour elle, son amant avait

23 . *Mois de février.*

24 . *Il était fréquent que les fins de soirées grecques soit accompagnées par un souper léger, tandis que les convives lançaient énigmes, jeux d'esprits ou de force.*

bien mieux à faire que râler en tournant en rond. Revenir au lit pour s'amuser avec elle, par exemple. Mais l'homme ne l'écoutait pas.

- Mon satané frère ! Impossible de savoir qui a vendu la mèche ! Mais il sait ! IL SAIT !

Oana haussa les yeux au ciel. Ce type était vraiment incroyable, à se torturer la tête comme cela. Parfois, il lui faisait peur, tellement il délirait seul dans son coin.

- Et alors ? Tu devais le tuer, non ? Il n'est pas censé savoir quand tu vas agir.

L'œil fou de Thyeste s'alluma. Sa maîtresse grimaça et finit par se lever, dans l'espoir de partir, pendant qu'il en était encore temps. Mais lui ne vit pas cela de cet œil et se rapprocha d'elle, pour la prendre par les épaules et l'embrasser à pleine bouche.

- Tu es forte, ma belle !

Sans plus se soucier de sa maîtresse abasourdie, il la relâcha et se frotta les mains, pendant que la jeune femme s'habillait en vitesse. Mieux valait s'éloigner, car avec ce fou, impossible de savoir ce qu'il ferait ensuite !

- Hé hé hé... Allons à la chasse, mon frère, tu as raison...

...

Dans la cour, une heure après, plusieurs hommes étaient prêt à partir, des lances en main, leurs *encheïridion*[25] à la ceinture. Leurs armes luisaient au soleil, lustrées la veille, afin de resplendir en cette belle journée. Celles du Roi étaient les plus prestigieuse et les plus onéreuses, mélanges d'or, d'argent, de plomb et de calamine[26]. Atrée portait ses jambières d'or pour l'occasion, ainsi que son manteau tissé d'or, afin de faire ressortir la blondeur de sa chevelure.

Voir ainsi son frère paré, fit bondir Thyeste, qui ne l'en détesta que d'avantage. Il attendit avec fébrilité que la troupe montée parte, escortée de trois soldats, avant de se rendre à son tour aux écuries, afin de préparer son départ. Lui était habillé de cuir, afin de passer le plus inaperçu possible. Une fois son cheval prêt, il sauta sur son dos et prit innocemment la direction du sud.

Durant dix bons kilomètres, il galopa à bride abattue, jusqu'à un petit campement près d'une rivière. La troupe armée le vit arriver d'un mauvais oeil, mais le commandant de l'escouade l'accueillit à bras ouvert...

- Alors, Thyeste, que fais-tu donc ici ?! Nous attendons de marcher sur Argos, Mycènes ne viendra qu'après !

Le regard mauvais de l'homme se porta vers le nord, déterminé.

- Prête moi quelques hommes et ce soir, Mycènes sera dorienne...

Si le chef du détachement paru étonné, il ne le resta pas longtemps, tandis que Thyeste lui expliquait son plan. Alors comme cela, le petit Atrée le menaçait ? Il allait voir, le fils chéri à son papa...

...

A plusieurs kilomètres de là, penchée sur les rênes, Astéa galopait sur Épaulard, le cheval de Mû, réputé dans toute l'Atlantide pour sa rapidité et son endurance. La légende voulait que les ancêtres de ce coursier viennent de l'Olympe, où les chevaux étaient élevés avec amour. Pour l'heure, il permettait simplement à la jeune femme d'engouffrer les kilomètres à vive allure.

Après plus de 14 heures de voyage, elle finit par voir au loin, la citée de Mycènes. D'après ses souvenirs de ses flashs du futur, il s'agissait bien de cette citée. Il lui fallu encore une heure, pour atteindre les hauteurs de la ville, passant sous la Porte des Lionnes, connue pour l'immense pierre taillée en linteaux.

Galopant jusqu'au palais à toute allure, la ville se réveillait à peine, quand elle arrêta son cheval écumant. Dehors, un vieil homme balayait la cour, où des traces de fer se voyaient encore. Zut ! L'aurait-elle manqué ?!

---

25 . *Poignard droit grec.*

26 . *Sorte de zinc. Le traitement des métaux était encore balbutiant.*

- Excusez-moi... ? Comment peut-on voir le roi ?

Si le balayeur fut surprit par la question, il ne se formalisa pas de sa tenue et de son sexe. Probablement les temps de guerre, qui permettait une telle attitude laxiste.

- Faut demander audience. Mais là, il est partit à la chasse... C'est urgent ?

Astéa hocha vigoureusement la tête. Cela pour être urgent, ça l'était ! Si ses visions étaient juste, il allait mourir... Elle devait empêcher cela, quoi qu'en diraient Mû et Sion plus tard.

- Alors allez pleine ouest en sortant, avec de la chance, vous pourrez le rejoindre en suivant le bruit des cris et des aboiements...

La jeune femme remercia le serviteur chaleureusement, avant de caresser son étalon, afin de l'encourager. L'animal, déjà reposé grâce à cette courte halte, secoua sa tête en signe d'assentiment et repartit au galop. Il sentait la nervosité de la jeune femme et devenait fébrile à son tour.

Astéa se surprit alors à prier Athéna Parthénos, pour arriver à temps.

Pronaos des Doyens, Atlantide, dans la matinée.

Le Pronaos des Doyens était ainsi appelé, à cause du caractère sacré des lieux. Toutefois, aucun signe religieux, aucune statue, ni aucun prêtre ici. Il s'agissait simplement d'une grande salle blanche, aux pierres finement sculptées, aux métaux ciselés avec goût et avec de magnifiques tapis bleu. Au fond, une lourde porte blanche cintrée d'argent aux poignées d'orichalque.

Mû tourna un regard inquiet vers son oncle.

- Où sommes-nous exactement ?

Sion ne répondit pas immédiatement. L'endroit revêtait un caractère tellement sacré et le mystère autour de cette salle était telle, qu'il eut du mal à rassembler ses idées.

- Au Pronaos des Doyens. Te souviens-tu de mes explications sur le Doyen de la Mémoire ?

Le jeune prince acquiesça.

- Eh bien nous sommes dans l'antichambre de son « bureau ». Hier soir, je n'ai rien dis sur son rôle exacte, mais aujourd'hui, je vais te le révéler. Tu sera, sur cette Terre, le cinquième être humain à connaître ce secret. Alors jure moi de ne pas en parler à Astéa...

Mû se redressa violemment avant de tourner un regard offensé vers Sion.

- Pourquoi ? Elle...

- ... Ne doit en aucun cas savoir. Peut-être un jour comprendras-tu cette démarche. En attendant, ait confiance en moi, d'accord ?

Après un long moment de silence, il accepta d'un petit signe de tête. Dans quoi s'embarquait-il donc ?! Il suivit son oncle jusqu'à l'immense porte blanche et argent, curieux, tout de même.

- Derrière cette lourde porte, le Doyen de la Mémoire veille sur un trésor inestimable. Il s'agit du Livre du Destin, offert par Prométhée aux Hommes, afin qu'ils puissent connaître leur avenir et le changer.

- Le changer ?! Changer son Destin, tu veux dire ?

Sion eut un sourire amusé. Son neveu était si mâture pour tant de choses, alors qu'il ne connaissait que si peu de la vie et de ses secrets... Lui, ressemblait à un vieillard, malgré ses trois cent années d'existence...

- Un jour, avait dit Prométhée, le Livre du Destin sera refermé par les Hommes. Alors naîtra plus de deux millénaires de violence, de peur, de guerres incessantes. Il avait prédit la chute d'un immense

royaume, lors de sa fermeture. Mais, comme une ultime lueur d'espoir, avait-il prédit également sa réouverture, par les Hommes et la renaissance du royaume tombé dans l'oubli.

Face au regard perplexe de Mû, le Maître Forgeur se permit de rire. Il semblait bien sceptique, son neveu. S'il savait...

- Le Doyen de la Mémoire veille et protège le Livre. Il veille à ce qu'aucune personne non-habilité à le consulter s'en approche.

- Pourquoi ?

Sion haussa les épaules.

- Nul ne sait ce qu'il pourrait arriver, si un être humain venait à le toucher sans son autorisation...

Dans un coin de son esprit, Sion se doutait qu'ils finiraient par connaître cette réponse. Peut-être pas lui, mais Mû très certainement.

- Seuls le Roi, la Reine, le Prince héritier et le Doyen Supérieur, sont censés connaître l'existence du Doyen de la Mémoire. Mais ton père m'a révélé ce secret, car il a tout confiance en moi. Par contre, ce sera au Doyen de déterminer si tu pourra ou non toucher au Livre.

A cet instant, Sion frappa à la porte, tandis que Mû sursautait légèrement, tournant un regard surpris une fois encore sur son oncle.

- Et pourquoi aurais-je envie d'y toucher ?

Sion répondit d'un chuchotement à peine perceptible.

- Nous devons connaître les projets de Poséidon, afin de sauver le plus de monde possible...

C'est alors que l'immense porte blanche s'ouvrit dans un fracas de lumière aveuglant.

Près de Mycènes, Grèce, au même moment.

Astéa galopait sans regarder le paysage, attisée uniquement par sa crainte de voir l'une de ses prévisions se réaliser. Jusque là, jamais ne s'était-elle trompée, rendant sa course encore plus effrénée. Sa peur la rendait presque aveugle au reste du monde, surtout lorsqu'elle commençait à entendre les bruits de la chasse. Au loin, vit-elle soudain des cavaliers et crû avoir affaire aux chasseurs, quand un projectile la frappa à la tête de plein fouet. Muette de stupeur, la jeune atlante sombra dans le noir sombre de l'inconscience en tombant de cheval...

...

Atrée poursuivait un magnifique cerf, comme prévu avec ses amis, mais l'animal, fuyant, leur avait déjà échappé à de nombreuses reprises. Ils avaient dû s'enfoncer loin à l'ouest et la fatigue commençait à se faire sentir. Soit cet animal était très intelligent, soit il s'agissait d'un Dieu déguisé !

- Cherchez un lieu où nous pourrions nous restaurer !

Les soldats venus avec eux se mirent en devoir d'aménager une clairière pour ces messieurs, avant qu'ils ne repartent à l'assaut du gibier. Tant pis pour ce cerf ! Mieux valait laisser la vie sauve à un animal aussi noble et intelligent ; surtout s'il s'agissait d'un Dieu...

A peine arrêtés, les cheveux attachés, les chasseurs sortirent les provisions de leurs paquetage, dans l'idée de se restaurer. Le Roi, désireux de soulager sa vessie, s'éloigna quelque peu du groupe, cherchant un endroit calme du regard. C'est alors qu'il crû voir une forme vive disparaître dans un buisson non loin. Curieux de nature, Atrée haussa les épaules à l'idée de faire quelques pas de plus et suivit la direction de cette apparition.

Il n'eut pas le temps de pousser le second buisson, qu'il fut ceinturé, bâillonné et enlevé sans autre

cérémonie. Il voulu se débattre, mais un grand coup sur la tête l'en empêcha définitivement...

...

Finalement, ce fut bien plus simple que prévu. Sa vingtaine de soldat n'avaient servis à rien d'autre que capturer son frère et une totale inconnue qui semblait fouiner dans leurs affaires. S'éloigner ensuite du groupe de chasseur fut un jeu d'enfant et ils se retrouvèrent plus vers le sud en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire.

Thyeste était presque déçu de voir à quel point ce fut rapide. Il s'attendait à plus de combat, de râles, de sang... Du coup, lorsqu'un dorien se proposa de trancher la gorge de son frère, refusa-t-il. Il le déposa plutôt dans l'herbe et lui balança de grandes claques jusqu'à le voir se réveiller. Profiter de sa peur, au moins... les soldats autour riaient de voir un Roi se faire autant maltraiter.

- Thy...este ?

Le murmure d'Atrée avait été pitoyable. Quand enfin il ouvrit les yeux, émergeant de sa torpeur, il faillit hurler. Des doriens ! Ici ! Et son frère ? Pourquoi ? Il tenta bien de se libérer, mais des cordes l'empêchaient totalement de bouger. Le Roi de Mycènes faillit hurler de rage, de voir à quel point il s'était fait avoir.

- Faux frère !! Comment as-tu osé m'enlever ainsi, au nez et à la barbe de mes gens ?! Te rends-tu compte de ton erreur ?!?! Si tu me tues, la malédiction de Tantale s'abattra sur toi !

L'autre se mit à rire, tandis qu'un soldat balançait la fille capturée à côté du Roi. Elle se réveillait à peine, encore hagarde par cette mésaventure.

- Qui est-ce ?! gronda Thyeste.

Atrée ne jeta qu'un rapide regard vers la jeune femme, qui tentait de remettre ses idées dans le bon ordre.

- Aucune idée. Ne soit pas idiot, Thyeste !

L'autre haussa les épaules, avant de filer trois claques à Astéa, qui gronda de douleur.

- Qui es-tu ?! Que fais-tu là ?

Mais Astéa ne préféra pas répondre. Mieux valait attendre d'avoir retrouvé toutes ses forces, avant de mêler son grain de sel à toute cette histoire. D'ailleurs, les deux frères n'attendirent pas sa réponse pour continuer leur engueulade.

- Ne crois pas que je vais me laisser faire, idiot ! Te rends-tu compte que tu vends ton propre peuple à ces doriens ?!

Ceux-là se mirent à rire, tout en faisant cuire leur pitance du midi. Le camps était déjà installé et tout le monde semblait ravi d'avoir une telle distraction.

- Et alors ? Je le vendrais à n'importe qui, si je peux te tuer ! Tu me donnes envie de vomir !

Thyeste sortit alors son poignard de sa ceinture et l'approcha de la gorge de son frère, qui commençait à perdre le peu de confiance en lui qu'il avait. Amusé face à cette constatation, le cadet commença à enfoncer la pointe lentement quand...

- NON !!!

Le cri avait été tellement fort, que Thyeste recula, les soldats mirent leurs mains sur la garde de leurs épées, les oiseaux alentours s'envolèrent et les cheveux se mirent à hennirent frénétiquement. Astéa se prit alors une autre claque du frère du Roi.

- La ferme, catin !

La douleur se mêla à sa colère et la jeune femme se redressa à moitié sur ses genoux, la fureur tordant son visage.

- Je ne suis pas une « catin », porc fratricide ! Je m'appelle Astéa Eternia Muléios Mû ! Je suis Princesse Atlante et je suis ici pour sauver le Roi Atrée de tes griffes !!

Chapitre 2 : « ...gravé dans la souffrance et la division... »

Bibliothèque du Palais Royal, Atlantide, après-midi.

Mû s'arrêta près de la fenêtre, pensif. Tandis que Sion remuait ciel et terre pour retrouver ce fameux livre, lui réfléchissait à l'entre-vue étrange qu'il venait d'avoir. Tôt ce matin, ils étaient allés consulter le Doyen de la Mémoire, Gardien du Livre du Destin. Il était petit et râblé, portait une barbe qui descendait jusqu'aux pieds, avait des yeux bleus fatigués et sa voix chevrotante achevait son apparence tellement clichée du vieux responsable d'un antique objet magique.

Pourtant... Pourtant était-il encore très alerte et sa force impressionnante. Lorsqu'il avait posé sa main sur son avant-bras, afin de le prévenir sur les risques qu'il encourait, en consultant cet ouvrage sacré, ses doigts avait écrasés ses muscles et il portait encore les traces rouge sur sa peau claire. A la sortie de la salle, Sion lui avait expliqué que les Doyens de la Mémoire, obtenaient une formation très « spéciale » afin de pouvoir protéger le manuscrit.

Le regard de Mû se retourna légèrement sur son oncle, qui retournait la bibliothèque sans se soucier des dégâts, comme fiévreux.

- Il est forcement par ici ! Je l'ai vu dans ce rayonnage, il y a quelques dizaines d'années...

Reportant son attention sur le ciel, son neveu replongea dans les souvenirs de ce matin. A peine avait-il prit connaissance des risques, que le Doyen le poussait vers le Livre sans ménagement, sous le regard inquiet et fébrile de Sion. L'objet était placé sur un pupitre, au centre d'une salle plongée dans la pénombre, juste éclairée au-dessus du Livre, comme si le risque qu'il représentait ne suffisait pas pour impressionner les visiteurs.

« Si tu touches au Livre du Destin, alors pourras-tu voir le passé, le présent et le futur ! Mais prends garde, mon Prince, car un tel pouvoir peut vous consumer entièrement ! ... » avait dit le Doyen.

Pourtant, malgré la menace, Sion lui avait demandé de le faire, affirmant qu'il était capitale de devancer Poséidon, qui, s'il avait connaissance de l'existence en ces lieux du Livre, n'aurait jamais osé poser les mains dessus. Un peu comme les papillons de nuit, attirés par les fortes lumières, qui finissaient par s'y griller les ailes. Les Dieux n'avaient pas le droit de toucher au Livre du Destin, c'était ainsi... et Chaos savait pourquoi !

- Ah ! Ah ! Ah ! Le voilà, Mû !! Viens !

Sortant de ses pensées, le jeune homme rejoignit Sion à la « table ronde », petit bijou de technologie atlante. Elle était faite d'or et d'orichalque finement sculpté d'arabesques et de formes géométriques, avec deux grands cercles : un extérieur et un autre intérieur. Ces deux cercles étaient remplis de minuscules boules transparentes, qui permettait de projeter des hologrammes au-dessus de la table, telle la carte du ciel ou les plans de machines diverses. Le tableau de commande était accessible sur la tranche de la table, d'une simple pression sur un bouton, qui permettait de le faire sortir délicatement. Là, il suffisait d'insérer une carte mémoire d'un livre ou de rechercher sur la bibliothèque interne de la table, pour obtenir l'hologramme adéquate.

D'un geste amoureux, Mû caressa les bords de la table ronde, recherchant instinctivement le bouton pour actionner le tableau de contrôle. Une fois trouvé, il pianota quelques secondes, faisant apparaître un hologramme de divers éléments atlantes : le plan de la bibliothèque, puis un outil de ciselure, enfin une interface d'extension. Là Sion lui tendit une mince feuille transparente, qu'il enfila avec calme dans une rainure de la table, qui aussitôt l'avala, avant de modifier l'hologramme projeté au-dessus. A présent, il ressemblait à un plan en 3 dimensions de protections pour hommes.

- Prodigieux... murmura Sion.

Mû ne pu que répondre d'un hochement de tête, tant ce qu'il voyait dépassait ses prévisions. Devant eux, défilaient les plans des « Ecailles de Poséïdon » en prototypes, avec des annotations complexes et détaillées, afin de les adapter à tout type de combattant, voir les renforcer au-delà de l'imaginable. Les deux hommes lurent en silence chacun de leur côté un long moment, tant ils étaient encore sous le choc. Puis Sion tiqua, arrêta du doigt le défilement des pages, désignant un terme affiché.

- Il est question plusieurs fois de la « Maîtrise »...

- La « Maîtrise » ?

Sion hocha pensivement la tête, réfléchissant rapidement, avant de répondre.

- D'après la légende, lors de l'Âge d'Or de l'Humanité, aux premiers temps du monde, chaque être vivant sur terre était capable de maîtriser une force intérieur très puissante. Chaque Doyen de la Mémoire doit d'ailleurs savoir la maîtriser, afin de pouvoir protéger le livre. Il semblerait que ces « armures » requiert ce savoir, afin d'être utilisées à leur potentiel maximum... acheva Sion d'un murmure.

Son neveu grimaça alors, sceptique.

- Comment voulez-vous trouver des personnes capables de maîtriser ce savoir millénaire ? C'est de la folie ! Sans compter la puissance requise afin de réaliser ces armures !

Le Conseiller du Roi ne répondit pas immédiatement, continuant de compulser le livre avec une frénésie presque maladive, tant il craignait qu'ils se fassent prendre. De son côté, Mû se retrouvait sur les charbons ardents. Malgré ce matin, où il avait lu clairement dans le livre qu'ils parviendraient à créer ces protections et sauver la terre de Poséïdon, il n'arrêtait pas de se demander depuis, comment ils y arriveraient sans personne pour les porter.

Sion finit par éteindre la table, récupéra souplement la feuille transparente et la rangea dans le livre, qu'il tendit à son neveu.

- Te souviens-tu des séances de méditation que nous faisions, quand tu étais plus jeune ?

- Eh bien, oui...

Un large sourire étira les lèvres de l'atlante, qui glissa le livre consulté sous sa lourde tenue officielle, sous le regard éberlué du jeune homme. Sion volait un livre ! Il aurait décidément tout vu. Ce dernier lui donna une tape dans son dos.

- Dans ce cas, tu la maîtrises déjà, cette force. Et ta femme aussi. Avec moi, cela fait 3... Et nous en trouverons d'autres !

A cet instant, le visage de Mû devait tellement refléter la surprise, qu'il vit Sion rire aux éclats, tel un enfant, pour la première fois de sa vie. Était-ce la catastrophe imminente, ou son monde devenait-il réellement différent ?

Près de Mycènes, Grèce, même moment.

Si la stupéfaction avait cloué le bec de Thyeste et des atlantes, cela n'allait pas durer bien longtemps. Considérant la situation du Roi Atrée et la sienne, Astéa ne préférait pas rester plus longtemps dans les parages. D'une simple pression mental, aidée de cette force apprise avec Sion durant sa jeunesse, ses chaînes se brisèrent instantanément, faisant reculer toute l'assistance. Elle en profita pour bondir près du mycénien qu'elle était venue sauver, le délivra de la même manière. C'est là que Thyeste émergea enfin de sa surprise et beugla :

- Attrapez moi cette femelle ! Et toi, Atrée, si tu penses pouvoir t'enfuir...

N'achevant pas sa phrase, il bondissait vers Astéa, interrompu dans son élan par son frère, qui, libéré de ses liens, avait dégainé son épée. Les deux hommes s'entre-choquèrent avec force, tandis que plusieurs doriens essayaient d'avoir la femme qui prétendait venir de l'Atlantide, sans succès. Astéa leur échappait avec habileté, usant de sa souplesse et de cette « maîtrise divine » afin de les faire tourner en bourrique.

Dès qu'elle eut une seconde, elle siffla Épaulard qui poussa un hennissement frénétique, avant de se détacher d'une ruade de l'arbre où il était depuis le début. Plusieurs autres chevaux en profitèrent pour s'enfuir. Face à l'agitation général, Astéa utilisa un dorien pour en propulser un autre de ses pieds, avant de cogner violemment le premier et se tourner vers Atrée, toujours aux prises avec son frère.

- Roi Atrée, vite !

Sans s'occuper des deux ou trois doriens encore debout, elle fila vers le cheval de son mari qui fonçait droit sur elle. Au même moment, Thyeste, trouvant une ouverture dans les passes de son frère, le blessa au côté sans vergogne.

- Atrée !! hurla l'atlante.

D'un violent mouvement télékinésique involontaire, elle repoussa le frère brun jusqu'à un arbre où il s'échoua violemment, avant de tirer le blond de toute ses forces sur le cheval. Atrée y grimpa sans sourciller et s'accrocha à cette femme providentielle sans un mot, la bouche remplie de sang.

Quand sombra-t-il dans l'inconscience du blessé ? Astéa aurait été bien incapable de le dire, tant sa panique avait été grande. Elle venait de sauver Atrée, mais était-ce pour de bon ? Thyeste vivant, il était parfaitement capable de recommencer ! Or ses visions n'étaient non seulement pas bien précises, mais pouvaient prévoir longtemps en avance. Si la sienne lui avait présenté un événement du mois prochain ?!

- Non, non. Astéa, reste positive !

Hélas, Atrée pesait de plus en plus lourd su son dos et un liquide chaud tombait de la jeune fille et du cheval. Elle n'osait pas regarder, mais se doutait fortement qu'il puisse s'agir de sang. Il allait falloir faire vite... Mais le temps jouait contre elle. Elle avait prévu son plan de bataille en venant vers Mycènes, mais Épaulard, fatigué par le voyage d'aller, était incapable d'aller bien vite. Ils étaient encore à mi-chemin d'Athènes, lorsqu'elle fut obligée de trouver un lieu pour une halte, le soleil déclinant déjà à l'horizon.

La chance fut néanmoins avec elle, car elle croisa le chemin d'une petite caverne naturelle. Préférant cela à une nuit à la belle étoile, Astéa s'y arrêta. Là, elle usa de la télékinésie pour descendre Atrée, constatant, par la même occasion, que sa blessure était bien plus sérieuse encore que prévue. Il lui faudrait plus qu'un peu de chance, afin de le garder en vie.

- Je regrette que Mû ne soit pas là...

La jeune femme se laissa surprendre par l'abattement, avant de se reprendre aussi vite. Ce n'était vraiment pas le moment ! Laissant le cheval brouter, elle descendit la couverture emmenée, l'étendit dans la caverne et y déposa le Roi avec autant de précautions que possible. Il se réveilla brièvement, délirant par la

fièvre, avant de retomber dans un sommeil comateux. Râlant en elle-même, la jeune atlante récupéra vivement quelques affaires dans les sacoches du cheval et partit aussitôt en quête dehors, de quelques plantes susceptibles de l'aider.

- Je dois me dépêcher, avant que le soleil ne tombe... zut ! C'est Mû qui s'y connaît le mieux en plantes soignantes...

De son côté, elle préférait les plantes vénéneuses et mortelles, dont les dosages requérait une précision extrême, afin d'être ou non d'une aide précieuse. Les végétaux n'étaient pas les seuls dans ce domaine. Astéa s'intéressait également beaucoup à certaines espèces de grenouilles, crustacés et animaux marins, sans compter les araignées, serpents et scorpions.

- Ah, voilà ! De l'Asiame Noire [27]! Je crois que les grecs l'appelle Hyponéiâ, pour ses qualités de somnifère... mais elle aide aussi à cicatriser... Voyons ensuite ce qu'il y a...

Elle vit plus loin un peu de Lierre Mauve, que les grecs nommaient Rondote[28], et qu'elle prit en bonne quantité. Ce n'était pas exactement ce qu'elle cherchait, mais ce serait toujours mieux que rien. Avec l'Asiame elle ferait dormir Atrée et avec le Lierre Mauve, elle pourrait commencer à faire cicatriser sa plaie. Il lui faudrait de l'eau aussi et de quoi les chauffer cette nuit. Heureusement, elle avait de quoi faire du feu et à manger.

Après plusieurs minutes de recherche fiévreuse, Astéa finit par trouver ce qu'elle espérait depuis bien longtemps : une plante nommée Sourire d'Aphrodite[29], utilisée énormément par les grecs, pour soigner les plaies ouvertes. Encore heureux que Mû l'ait incitée à prendre quelques cours sur les plantes médicinales, aujourd'hui, ces quelques connaissances allaient sauver la vie du Roi de Mycènes.

Une fois quelques branches collectées et de l'eau puisée dans une rivière non loin, la jeune femme se dépêcha de revenir vers la cavité, craignant d'y trouver un cadavre. Mais le Roi de Mycènes était encore vivant, la respiration difficile. Vivement elle mit de l'eau à chauffer, préparant une mixture à son intention.

- Ne me lâcher pas. Tenez le coup, je vous en prie...

Astéa entreprit de le soigner et le veilla toute la nuit, s'endormant de fatigue qu'au petit matin.

Athènes, Grèce, le lendemain matin.

Incapable de dormir, Erichtonios s'était tourné, retourné, inlassablement. Son lit immense ressemblait à un champs de bataille, quand il finit par se lever, de guerre lasse. D'un regard dégoûté vers sa couche, vaincu, il prit la direction de son bureau, où il entreprit de terminer une lettre pour Atrée. Cela faisait un moment, qu'il pensait à prendre contact avec ce nouveau Roi, sans succès.

Son parchemin terminé, il soupira et jeta un regard par sa fenêtre. L'aube pointait à peine à l'horizon, mais il prit la direction de la grande salle, qui servait également de salle du trône. Avec un amusement sans surprise, il y découvrit la jeune femme de la veille, qu'il connaissait si bien.

- Tu es bien matinal, mon fils, murmura-t-elle.

- Je te retourne le compliment, mère.

Le regard amusé de la Déesse Athéna frôla son enfant, alors qu'elle tendait sa main vers lui, qu'il prit avec délicatesse dans la sienne, avant de se pencher dessus, pour lui frôler ses doigts. Il se redressa ensuite et s'assit à la longue table, sur le siège du Roi, considérant une seconde les mets déjà installés dessus.

- Un serviteur t'aurait servit ?

La jeune femme, très calme, répondit sur un ton détaché, comme si cette interrogation ne méritait

27 . *Connue comme étant la Jasquiame Noire de la famille des Solanaceae.*
28 . *De nos jours appelée Gléchome Lierre-terrestre de la famille des Lamiaceae.*
29 . *Plus tard, le nom dérivera en Souris-de-Vénus soit m'Achillée Millefeuille de la famille des Asteraceae.*

vraiment pas d'être posée ; ce qui était vraiment le cas.

- Non. Pourquoi es-tu debout si tôt ?

La question fit grimacer Erichtonios, qui prit le second verre présent, afin de se servir un peu de vin qu'il coupa d'eau. Il piocha également dans le pain, le miel et le chèvre présent sur la table[30]. Paisible, la jeune femme attendit qu'il ait bu et mangé un peu, avant de soulever un sourcil, signe évident qu'elle attendait une réponse. Cette dernière arriva avec un rictus amusé, quoi qu'un brin ironique.

- Te revoir m'a troublé, cela te va ?

Pour toute réaction, elle eut un sourire assez large, creusant une fossette sur sa joue. Son enfant avait toujours eut du mal à dévoiler ses sentiments, depuis l'incident sur l'Olympe. Elle était heureuse de constater qu'il parvenait à lui refaire confiance. Athéna ne regretterait jamais son geste, qui lui avait sauvé la vie, mais elle aurait préféré n'avoir pas à faire cela.

- Que fais-tu ici, Athéna ? Je veux dire, aussi tôt ! Ne devions-nous pas nous revoir plus tard ? As-tu trouvé ce que tu désirais ? Je suppose que oui, puisque je suis en mesure de te regarder en face...

Les questions étaient posées d'une voix dure, mais la jeune femme sentit la détresse sous-jacente. D'une main calme, qu'elle posa sur la sienne, elle le rassura d'un sourire.

- Tu aura tes réponses plus tard, Eri'. J'aimerais ne réaliser qu'une seule explication.

Une certaine surprise se peignit sur le visage d'Erichtonios.

- Comment cela ? A qui voudrais-tu expliquer cela ?

- Au Roi Atrée. Il sera ici sous peu, avec une visiteuse inattendue. Ils apporteront un message désagréable, autant pour toi que pour moi. Ils seront les signes annonciateurs d'événements bien plus graves. C'est à cause d'eux, que je suis ici, mon fils.

L'homme fronça les sourcils, mais fut empêché de répondre par l'arrivée de plusieurs serviteurs, qui furent bien surpris de découvrir leur Roi déjà attablé avec une invitée. Ils se mirent immédiatement à s'activer avec ardeur, alors que le premier proche d'Erichtonios arrivait lui aussi dans la salle. Il salua son Roi et l'invitée, non sans être intrigué par l'aura étrange qu'elle dégageait.

Peu de temps après, la salle était en effervescence, les hommes et les femmes du palais prenaient leur acratisma[31], et tous patientaient tranquillement, pour connaître l'identité de la jeune femme assise aussi près du Roi[32].

Mycènes, Grèce, dans la soirée.

Aristéon, Général de Mycènes, contemplait le frère de son Roi, le visage fermé, les yeux durs posés sur lui. Confortablement assit sur le trône de son père, Thyeste présidait l'assemblée d'un air supérieur désagréable, l'air très fier de lui. Rentré en catastrophe, il avait prétendu à la fuite d'Atrée, pour expliquer sa disparition, mais lui n'y croyait guère. Le Général craignait plutôt un triste complot et un assassinat en règle, ce qui était encore bien pire que toutes ses craintes.

Dans toute cette folie, le seul point positif était l'absence de l'armée en ces murs. A cause de l'épidémie qui l'avait frappée, elle se trouvait plus au sud, dans une plaine. Mais comment s'en aller sans attirer les soupçons de ce nouveau Roi ?

- Général Aristéon ?

Il sursauta légèrement de s'entendre ainsi appelé par le frère de son roi. Dire que ce traître, devrait

30 . *Le petit-déjeuner grec, appelé « acratisma » était généralement composé de ces mets.*

31 . *Cf note 33.*

32 . *A cette époque, l'hospitalité était sacrée : le voyageur était sous la protection de Zeus, il pouvait choisir de se présenter ou non, tous devaient respecter sa décision.*

être en cellule pour avoir vendu sa propre ville aux envahisseurs !! En effet, une heure plus tôt, il était rentré en conquérant, escorté d'une bande de doriens à la mine patibulaire, avant de faire deux ou trois déclarations arrangeantes et poser son postérieur sur le trône d'Atrée – que Zeus ait leur roi en sa glorieuse protection !

- Oui, Seigneur Thyeste... ?

Pour l'heure, il ne pouvait pas traiter ce frère comme il le devait, sous peine de mort immédiate et fort douloureuse. Par contre, il lui serait sans doute possible d'œuvrer contrer lui, avec un peu de finesse. Le tout était d'abord de savoir si Atrée s'était réellement enfuit ou s'il avait été assassiné par la main fraternelle. Ensuite, lui faire rejoindre son armée et enfin reprendre la ville. Hélas, ce plan si parfait comportait d'énormes failles presque impossible à combler...

- Nos nouveaux amis comptent bien rallier toutes les forces de Grèce sous une seule bannière. Et je suis de leur avis.

Obligé d'être un genou à terre face au trône, Aristéon maugréa intérieurement face à cette catastrophique nouvelle. Conquérir la Grèce reviendrait à utiliser les forces militaires de Mycènes ! Et comment pourraient-ils affronter et vaincre certaines villes bien défendues ?! Tout cela s'annonçait encore plus mal que prévu.

Thyeste, très fier de son coup d'état, s'inspectait les mains avec un air supérieur, tout en donnant ses directives à l'ancien général de son père. Flanqué d'un dorien, qui le suivait comme son ombre, il commençait à bâtir son propre royaume. Pour l'heure, il devait retrouver ses forces.

- Envoyez-donc un messager pour que l'armée rejoigne Mycènes. Ensuite nous verrons pour établir un plan de bataille. Notre cible principale sera Athènes ! Avec ce... « fils de dieu » à sa tête, la ville devient de plus en plus dangereuse !

Toujours immobile et silencieux, le général écoutait avec effroi les dispositions que prenait ce faux frère grec vis à vis de la ville et de ses ressources. Attaquer Athènes serait une folie et une mort certaine, s'en rendait-il compte ?!

- Veillez également à préparer les vivres pour un état de siège, j'aimerais être prudent...

Au moins cette remarque-ci était plus censée. Et s'ils ne manquaient jamais d'eau grâce à un puits enfoncé profondément dans la montagne, accessible par le château, les vivres ne poussaient pas sur l'éminence. Encore heureux, les énormes silos de nourriture à l'extérieur de la ville pouvaient contenir énormément de denrées[33].

- Veuillez m'excuser monseigneur, mais l'armée entière était encore malade, il n'y a pas une semaine. Il serait sans doute plus prudent que j'aille voir de moi-même où en est l'épidémie, avant d'ordonner à notre armée de revenir vers la ville... ? Imaginez que la maladie se répandent dans la population !

L'argument avait son poids et il était sûr que Pélops ou Atrée l'aurait prit en compte, qu'en serait-il de cet homme égoïste et avide ? Thyeste sembla réagir avec surprise, d'ailleurs. Son regard dédaigneux pour l'imbécile ayant eut l'idée de remettre en question son plan génial, glaça le dos d'Aristéon.

- Je n'ai que faire de tes remarques ! Envoie un messager et ordonne à l'armée de revenir ! Ne discute plus mes ordres !!

Ne se le faisant pas dire deux fois, le général préféra battre en retraite. Il ne tirerait rien de bon de cet homme égoïste, mieux valait feinter. Il enverrait donc un messager... assez spécial. Il en profiterait pour mettre en place les éléments qui aideraient sans doute son roi, à son possible retour. Peut-être qu'il pourrait même soudoyer la fille qui couchait avec Thyeste, de lui soutirer des informations...

Et tandis que le général de Mycènes s'en allait, visiblement diligent, Thyeste, très fier de lui, présidait depuis son trône comme un dieu conquérant. Le dorien à la peau sombre et aux yeux noirs d'encre, impassible à ses côtés, se tourna alors légèrement vers lui, la bouche crispée dans un léger sourire arrogant.

- Ne vous installez pas trop vite. Avec votre frère dans la nature, cette fille aux étranges capacités et ce

33 . *Le puits existe toujours et il est encore possible de voir les fondations des greniers à l'entrée de Mycènes.*

général un peu trop méfiant, vous pourriez bien vous retrouver hors de ces murs plus vite encore que vous n'y êtes entré...

La remarque vexa immédiatement le prince, qui tourna un regard aux sourcils froncés vers son comparse. L'idée que son frère puisse revenir lui était déjà passé par la tête, bien sûr, mais après tout, c'était lui qui était sur le trône à l'heure actuelle, pas ce naïf Atrée ! Sans compter que la fille semblait plus folle qu'autre chose et qu'un général pouvait toujours se mâter.

- Arrêtez de vous inquiétiez. Prenez un siège et attendons ensemble l'arrivée de mon armée ! Une fois Athènes conquise, nous pourrons festoyer sur le corps sanglant de ce roi-serpent !

D'un signe de main, il demanda du vin à une servante qui patientait dans un coin. Cette dernière sortit vivement, tandis que le dorien fronçait un peu plus les sourcils, sans rien oser répliquer. Avec quelques mots apaisants, il prit congé quelques instants et descendit vers les écuries du château. Quoi qu'en dise cet imbécile de Thyeste, il ne croyait vraiment pas le voir conserver le trône. Et au pire, son chef n'aurait plus envie de le supporter et faudrait-il alors l'éliminer de toute manière.

Un long soupir sortit du thorax de l'étranger, qui retrouva Takus, le plus jeune de sa troupe, confortablement installé dans la stalle de son destrier. Le jeune homme, fervent, responsable et habile, n'avait pas son pareil pour réaliser la liaison entre leur chef et lui.

- Qu'y'a-t-il, Aïkos ?

- Il te faut envoyer un message rapide à Dikaïos. Cela m'étonnerait que notre « pantin » puisse conserver Mycènes unie et sous sa coupe. Demande lui l'ordre d'assassiner ce faux roi à la première occasion... ou l'autorisation de me laisser gérer l'affaire à ma « manière »...

- Très bien.

Le garçon partit sceller son cheval rapidement. Il savait trop bien que le temps pouvait être précieux. De son côté, Aïkos le regarda partir avec un sourire sadique. Thyeste croyait naïvement les manipuler, l'imbécile ! ...

Dans une grotte, au nord-est de Mycènes, Grèce. Le lendemain matin.

Les papillons volaient au-dessus des champs, alors qu'il se dressait fièrement en haut de son rocher, son frère en contre-bas, le sourire amusé. Thyeste l'avait défié de sauter du « rocher interdit » ! Il allait voir ! Atrée serait un jour roi de Mycènes, il ne pouvait pas se permettre d'éprouver de la peur. Le regard déterminé vers le bas, il se recroquevilla, prit son élan et sauta...

Des sensations diffuses de douleur et de gueule de bois le prit par surprise. La seconde précédente, il était retourné dans son enfance, le jour où il était tombé la tête la première. Oui... cette sensation d'un corps mou, la bouche pâteuse, le crâne douloureux et les membres faibles, étaient les mêmes que ce jour-là. Atrée s'en souvenait comme si c'était hier.

« Mais c'est loin dans le passé... si loin... » pensa-t-il tristement.

Les événements de la veille étaient encore flous dans son esprit, il s'inquiétait surtout de l'endroit où il venait de se réveiller. Douloureusement, il tourna la tête sur le côté, où des braises encore frémissantes déployaient les dernières lueurs d'un feu mourant. Il se trouvait visiblement dans une grotte humide au sol en terre, allongé sur des branchages. Prenant son courage à deux mains, il se retourna encore un peu, constatant avec surprise la présence d'une femme, allongée sur le ventre d'un cheval, lui-même couché à demi sur le sol, qui le contemplait de ses yeux intelligents.

Atrée se surprit à garder ses yeux plongés dans ceux de l'étalon, qui respirait calmement et ne bougeait pas d'un millimètre, veillant vraisemblablement sur la jeune femme et le roi. Ce dernier voulu se redresser quelque peu, assoiffé, mais dû faire face à sa faiblesse, retombant lourdement sur son lit improvisé, tandis que le cheval poussait un léger ronflement négatif, comme pour l'empêcher une telle folie.

- S... soif...

Qu'il doive s'expliquer avec un animal n'était pas la première bizarrerie des dernières quarante huit heures, mais que l'étalon réponde par un léger couinement, agitant sa tête et sa queue, en désignant une gourde qu'il n'avait pas encore vu, le fit quelque peu halluciner. Atrée étendit la main vers l'objet, sentant ses muscles hurler de douleur, en même temps qu'un feu léchait son ventre.

Toujours sous le regard bienveillant du cheval, véritable mère-poule, il s'abreuva, referma la gourde et reposa l'ensemble dans un soupir douloureux. Il devait se lever, retourner à Mycènes et bouter son frère de la ville ! Il avait...

- Vous êtes réveillé ?

La voix douce de la jeune femme le fit sursauter, tirant sur ses plaies, le recouchant immédiatement dans un grondement de rage, avec quelques vulgarités bien senties. L'étalon eut un couinement réprobateur tandis qu'il se redressait sur ses jambes, à présent que sa maîtresse s'était réveillée. Astéa, quand à elle, avait simplement sourit, amusée d'entendre le roi jurer, surtout soulagée qu'il ait survécu à la nuit.

Elle se rapprocha vivement de la couche, l'obligea à se remettre sur le dos, afin d'examiner la plaie du ventre, qui avait bien meilleur allure après cette nuit de traitement intensif. Toute à son examen, elle ne voyait pas le roi l'observer avec calme.

- J'ai du mal... à... croire que...

Faible ! Il était si faible ! Sa voix mettait des heures à sortir de lui, il devait forcer chaque articulation douloureuse... quelle frustration ! Comprenant son état, l'atlante le força au silence d'un doigt posé sur ses lèvres.

- Chu-ut. Nous avons encore beaucoup de route à faire et j'aimerais vous refaire un pansement correct. Nous parlerons quand vous aurez repris des forces.

Les yeux clairs du roi interrogèrent silencieusement Astéa. Il ne savait ni pourquoi elle était là, si son intérêt à le sauver, ni la direction qu'il prenait... mais vu son état et son frère, il ne pouvait trop rien dire, sans doute. Néanmoins, elle sembla comprendre à demi-mot ses craintes et eut un sourire lumineux, qui lui réchauffa le cœur. Et tandis qu'elle continuait ses soins, elle se remit à parler de sa voix mélodieuse, assez basse.

- Cela faisait bien un mois que je rêvais de vous, lorsque l'oncle de mon mari nous a fait demander. Il nous a apprit les plans de Poséïdon pour conquérir la Grèce, ainsi que le reste de la Terre. Le dieu des Eaux comptait profiter de l'invasion dorienne pour prendre le contrôle de la région... J'ai été envoyé ici pour anticiper sa venue et éviter votre mort. Nous avons tous les deux un rôle à jouer dans la suite des événements, même si j'ignore encore lequel...

Atrée écoutait la jeune femme sans broncher. Les soins pratiqués sur son ventre l'avaient apaisé presque immédiatement, à sa grande stupéfaction. Pour le reste, il ne comprenait pas grand chose, sinon qu'elle était de son côté et qu'il n'avait rien à craindre.

- Nous allons à Athènes. Son roi pourra vous aider et je dois trouver quelqu'un là-bas. Nous ferons ainsi avec une pierre deux oiseaux[34].

Il n'osa rien répondre sinon hocher la tête. Son regard dévia alors de nouveau sur le côté, quand il vit la jeune femme se redresser et aller flatter tranquillement l'encolure de sa monture.

- Cheval...

Frustré d'être encore dans le brouillard et la bouche pâteuse, il désignait l'animal de la main. Astéa, qui s'inquiétait de la dose d'Asiame Noire[35] qu'elle lui avait donné, sans doute trop forte, eu un léger sourire à la voir s'intéresser à l'étalon de Mû.

- Il s'appelle Épaulard. Il appartient à mon mari. Restez tranquille maintenant. Nous partirons dès

---

34 . *« Faire avec une pierre deux oiseaux » est une expression grecque qui chez nous se dit « Faire d'une pierre deux coups ». L'origine exacte de l'expression est inconnue (plus d'informations).*

35 . *Cf note numéro 30.*

que vous aurez émergé. Je vais le sortir un peu et chercher de l'eau, reposez-vous le plus possible, nous avons une longue route à faire.

Dès qu'elle se fut éloignée du feu, Atrée étendit le bras vers le sac déposé non loin du lit, où il l'avait vu puiser des simples pour son bandage. Des étranges morceaux blancs l'avaient intrigué. Le roi sortit alors des carrés blancs d'un pâle neigeux, qu'il amena jusqu'à ses yeux, avec curiosité. Était inscrit dessus un dialecte inconnu de lui, au graphisme sphérique étrange. Il se souvenait à présent, dans son brouillard, qu'elle s'était prétendue venir de l'Atlantide... Ce serait donc vrai ?!

Campement au sud d'Argos. Dans la même journée.

Les bruits familiers de voix masculines, de cuir qui travaille, de chevaux renâclant, arrivaient jusqu'à lui, à travers le tissu de la tente. Cela faisait plus d'un mois qu'ils étaient stationnés ici et la maladie était enfin devenue un mauvais souvenirs. Néanmoins, l'absence de nouvelles de la capitale Mycénienne commençait à l'inquiéter fortement. Aucune nouvelle du Général Aristéon également, que ce soit par voies officielles ou officieuses. Jayatu[36] commençait à cuir sur des charbons ardents.

Redressant son nez de son rapport journalier, il laissa son regard se poser sur le vieux tapis, la table en bois, les fauteuils recouverts de fourrure, les tentures aux armes de la ville, le râtelier vide, jusqu'à une ombre qui venait d'apparaître. Le second du Général sauta alors sur ses jambes, fixant son attention sur le jeune homme qui venait d'entrer, un gerfaut[37] au poing.

- Pratto, Kin ! Enfin des nouvelles du Général ?!

L'homme brun qui venait de s'exprimer avec un accent mélodieux était Jayatu, le second d'Aristéon, d'origine mongol. Kin, le magnifique gerfaut blanc sur le poing de Pratto, se trouvait être son faucon apprivoisé, qu'il avait amené avec lui en Grèce, à travers la moitié des steppes. Il n'avait alors pas plus de 10 ans, quand il trouva le rapace blessé, aux prises avec un énorme loup. Sauvé et recueilli, il l'avait guérit et relâché. Pour une raison dont seuls les dieux étaient témoins, l'animal ne l'avait pas quitté depuis.

Né d'un père mongol et d'une mère grecque enlevée dans sa jeunesse par quelque pirate, Jayatu avait le teint basané des hommes de ce pays, avec toutefois le regard bleu et les traits fins de sa mère, offrant un contraste saisissant de sauvagerie et de perfection. Seule une cicatrice au sourcil gauche venait troubler son visage, et encore, cette dernière venait-elle rehausser sa mâle prestance.

Pratto de son côté, jeune garçon élancé légèrement décharné, n'avait pas terminé sa croissance. Grand blond au regard creusé dans le visage, des yeux noisettes rieurs, il avait un sourire chaleureux et joyeux, qui faisait oublier son physique peu avantageux. Et à cet instant, son air rieur était bien l'unique chose remarquable, quand il tendit un petit rouleau fermé d'une cordelette, qu'il avait détaché de Kin quelques minutes plus tôt.

- Il semblerait que les choses sérieuses commencent enfin.

Jayatu récupéra le rouleau, non sans jeter un regard noir vers le garçon, à qui il faisait la leçon en permanence, pour qu'il ne lise pas les messages qu'il transmettait... sans succès jusqu'à présent.

- Arrête de lire ce qui ne t'est pas adressé, Pratto !

Le jeune homme haussa les épaules sous le soupir à fendre l'âme de son supérieur, avant de s'intéresser au rapace sur son poing, sage, car gavé à l'instant de foie de lapin, en récompense de ses loyaux

---

36. *« Jayatu qa'an » est le nom du temple de Wen-Tsong, l'un des derniers empereurs de la dynastie Yuan, qui régna de 1328 à 1332. Il me fallait un nom à consonance mongol et je trouvais celui-ci très mélodieux.*

37. *Le Faucon Gerfaut, est un rapace diurne, plus grand faucon au monde. Vit naturellement dans les steppes du nord et la toundras. Généralement, les grecs envoyaient des hommes transmettre des messages (comme avec le célèbre coureur de Marathon), mais les pratiques antérieurs étaient peut-être différentes (je n'ai aucune information à ce sujet). J'ai donc pris la liberté d'introduire les rapaces comme « pigeons voyageurs » via Jayatu, puisque les mongols sont censés avoir été les premiers fauconniers.*

services. Le blondinet rieur s'était immédiatement mit aux services de Jayatu à son arrivée dans l'armée. L'air exotique du second l'avait immédiatement séduit et le fait que la totalité de l'armée se méfiait de ce demi-grec, ne faisait que renforcer l'admiration du gamin pour cet homme. Sans compter Kin, fidèle serviteur zélé, dont il avait mit des mois à gagner la confiance. Pratto aurait vendu ses mains pour avoir un tel animal à son service...

Perdu dans ses pensées, le regard fixé sur le gerfaut, il sursauta violemment, quand Jayatu poussa un juron incroyable, les yeux furieux. Kin, qui prit peur, n'étant pas habitué à un tel traitement, poussa un cri strident, pinça Pratto pour se détacher et vola jusqu'à l'épaule de son maître, qui l'accueillit d'une caresse distraite, sous le regard penaud et triste du jeune garçon.

- Vous m'avez fait peur, polémarque[38]...

Mais Jayatu ne l'écoutait pas, le nez encore penché sur le bout de parchemin plié. Le Général Aristéon lui demandait de cacher l'armée mycénienne ! Tout cela à cause de Thyeste et sa folie... Depuis bien des années, le jeune mongol n'appréciait pas le frère cadet de la famille, mais après de tels événements, il comprenait pourquoi ! Une profonde respiration plus tard, il tournait son regard sombre vers le gamin derrière lui.

- Va me chercher les chefs hoplites[39].

Pratto bougonna quelques mots sur la reconnaissances, mais quand il vit un second regard noir de son supérieur, il se ravisa et sortit vivement de la tente, pour courir chercher les chefs hoplites. Il s'agissait de vieux bonhommes bourrus, ancêtres de l'armée, qui s'occupaient d'une phalange[40] chacun. Le jeune garçon savait toujours où les chercher, car ils ne quittaient pas beaucoup leur « espace » où leurs tentes étaient regroupées en cercle autour d'un feu, qu'ils partageaient en amis.

Arrivé sur les lieux, il regarda ces trois hommes et leurs seconds plaisanter. Jayatu n'était respecté que par l'appui d'Aristéon et la terreur que ses origines -et Kin- provoquait sur eux. Mais Pratto, jeune et léger, ne leur faisait pas plus peur qu'un moucheron. Il allait encore devoir batailler pour se faire entendre...

Dans la tente du polémarque, celui-ci observait la carte sous ses yeux avec lassitude. Aristéon lui avait clairement écrit qu'il dérogeait aux ordres reçus, comment pourrait-il s'en sortir ?! Inquiet pour son Général, Jayatu décida d'obéir lui aussi à sa manière aux ordres donnés.

Palais des Rois Atlantes. Au même moment.

La salle d'étude des Doyens aurait impressionné n'importe qui, même le plus roué des nobles atlantes. Immense pièce recouverte de bibliothèques, avec des fauteuils, des canapés, des bureaux et des « tables de travail », elle était la place forte du Palais des Rois. Maîtres Forgeurs par excellence, les Doyens n'avaient pourtant plus de réalisations techniques à leur actif ; soit ils géraient l'île, soit ils formaient les futurs forgeurs atlantes. Mais ils n'en restaient pas moins la mémoire générale et de ce fait, la consignaient dans cette salle d'étude, véritable bibliothèque sans fond.

Assit au fond de cette pièce, Mû observait les Doyens aller et venir lentement entre les sections et les tables holographiques. En tant que Prince Atlante, il était l'unique personne sans le titre de Doyen, à pouvoir pénétrer ici. Et ce qui était un honneur pour la totalité de l'île, devenait aujourd'hui un fardeau. Faisant semblant de lire le livre entre ses mains, le jeune homme repensait aux paroles de son oncle dans la matinée.

Sion lui avait demandé de venir ici, surveiller les Doyens qui allaient et venaient. Poséïdon semblait préparer quelque chose, mais il n'était pas en mesure de savoir « quoi ». Nul doute qu'il avait besoin de

38. *Le terme « polémarque » désigne tout d'abord un responsable de brigade. A Athènes, il évolue pour devenir un titre de magistrat (archonte).*
39. *Les « hoplites » sont les soldats armés, citoyens de la ville qu'ils défendent. A cette époque, ils n'étaient pas aussi bien équipés que durant la période classique ou hellénistique.*
40. *Une « phalange » était une colonne de hoplites. Elles étaient déjà utilisées par les sumériens et seront la fierté de l'armée d'Alexandre de Macédoine. Très peu maniables, elles seront supplantées par la légion romaine manipulaire.*

certains forgeurs pour réaliser les « Écailles » et c'était à Mû de faire le guet, jusqu'à connaître les noms. Le but étant d'obtenir plus d'informations en surveillant discrètement celui ou ceux qui étaient chargés du projet du dieu. Hélas, jusqu'à présent, aucun Doyen ne manquait à l'appelle...

La bruit de la porte principale le fit plonger dans son livre. S'il ne faisait pas mine de s'intéresser un minimum à sa lecture, il attirerait forcément l'attention générale. Il ne pu néanmoins s'empêcher de jeter un regard curieux quelques secondes après, voyant un vieux forgeur à la barbe grisonnante, se rapprocher de Sion, perdu dans un livre de traité géométrique. Une discussion rapide s'en suivit, et Sion suivit le Doyen, non sans lui jeter « le regard » avertissant d'un danger potentiel.

Mû referma son livre, s'en alla lentement le ranger, fit un signe de tête poli à ceux qui redressaient leurs regards pour le saluer et sortit de la salle sans montrer le moindre signe d'impatience. Mais à peine fut-il dehors, qu'il se téléporta directement vers son oncle, espérant ne pas se faire remarquer. Il dû s'y prendre à plusieurs fois, tant la technique n'avait pas été pratiquée depuis longtemps, mais fini par y arriver.

Pelgius Anreth était l'un des plus vieux forgeurs Atlante. Il s'occupait essentiellement de l'extraction du minerais et des stocks de métaux. Sion le fuyait autant qu'il le pouvait, craignant d'être découvert, ou sa cache trouvée. Alors quand le vieillard entra dans la salle d'étude et s'avança droit sur lui, il craignit immédiatement le pire.

- Seigneur Sion Muélios Mû ? Veuillez m'excuser de vous déranger en pleines recherches. Je suis Pelgius Anreth Suan, Doyen du Métal et des Stocks, j'ai été mandé par le Seigneur Poséïdon en personne, il souhaiterait s'entretenir avec vous.

Se forçant à ne montrer aucune marque d'étonnement ou de crainte sur le visage, Sion hocha brièvement la tête, refermant son ouvrage paisiblement.

- Sauriez-vous pour quelle raison, notre Divin Poséïdon désire si ardemment m'entretenir ?

- En effet, mais je n'ai pas l'autorisation de vous en révéler d'avantage ici.

Cette fois, le frère du roi se trouvait sur les charbons ardents. S'il avait été découvert, il était mort. Si la raison était toute autre, il était curieux de la connaître. Ne pouvant pas se permettre de spéculer, il rangea le livre qu'il lisait et suivit le Doyen Anreth d'une démarche aussi décontractée qu'il était capable d'adopter. Avant de sortir, il avertit son neveu du regard qu'ils avaient sans doute un problème.

Plusieurs couloirs plus tard, ils étaient tous deux arrivés face aux salles souterraines du Palais. Cette fois, il était sûrement fait comme un rat. Sion redressa la tête et suivit le vieil homme quand il ouvrit une lourde porte en fer, dont il ignorait l'existence.

- Après vous, Seigneur Sion.

Il répondit d'un hochement de tête et pénétra dans l'immense salle, aux lourdes colonnes en pierres sculptées formant une nef jusqu'à un bassin central. Sur sa gauche, la pièce était aménagée pour abriter un grand atelier de forge atlante, où plusieurs hommes travaillaient sur des morceaux que Sion devina être des « Ecailles ». A sa droite, la pierre était creusée en demi-cercle avec plusieurs socles et un espace de rangement dans le mur. Plusieurs caisses métalliques se voyaient déjà, qui dans le mur, qui sur un socle.

Enfin, l'homme tourna son regard violet vers le fond de la salle, où un mur d'eau s'ouvrait directement sur l'océan, sans qu'aucune vitre ne fasse barrage entre l'air et l'eau. La dernière technologie atlante, ou les pouvoirs de Poséïdon ? Il n'aurait su le dire.

- Retournez travailler, Doyen Anreth.

La voix qui venait de s'exprimer venait de l'eau en face. Sion braqua son regard dans cette direction, ayant reconnu Poséïdon. Ce dernier ne tarda d'ailleurs pas à franchir le « mur d'eau » et à pénétrer dans la salle. Derrière lui, un banc de poisson nageait tranquillement, sans se soucier des êtres vivants à côté. Le Seigneur des Eaux reprit une consistance plus solide, son trident dans la main.

L'atlante s'étonnait toujours de l'expression dure qu'avait le dieu sur le visage. Il ne l'avait jamais observé sourire ! Ses yeux bleus glaciers semblaient refroidir quiconque parlait, et ses traits fins, qui auraient dû arranger les choses, ne faisaient qu'accentuer l'impression de malaise qui se dégageait de son magnifique

visage. Les cheveux noirs coupés cours, une légère barbe mangeait à présent la moitié de son visage et son air féroce semblait en avoir encore été augmenté.

- Sion Muélios Mû, je présume ?

L'interpellé répondit d'un bref signe de tête, n'ayant aucune envie de parler. L'endroit était certes frais et l'on y respirait avec plaisir, mais sous le regard dur de Poséïdon, il ne se sentait pas à son aise.

- Je vous ai demandé de venir, car il semblerait que vous soyez le plus grand forgeur de cette île ! Du moins le plus compétent, d'après ce que j'ai pu entendre à votre sujet...

Nullement encouragé ou flatté par ces compliments, gardant prudemment ses distances, il observait le dieu faire le tour du bassin d'un pas tranquille, le regardant comme un requin observant sa future proie.

- Je n'en ai pas la prétention, votre Majesté.

Le dieu l'observa quelques secondes, avant de détendre légèrement son visage.

- Humble et compétent... Je n'aurais pu rêver mieux. J'aimerais que vous m'aidiez dans mon projet.

- Votre projet ?

Mimer la surprise fut, pour Sion, la plus dure de ses réactions. Depuis le temps qu'il planifiait la révolte atlante et l'opposition à Poséïdon ! Sans doute connaissait-il les projets du dieu avant même que ce dernier ne les ai eu ! Néanmoins, il sembla réussir cette gageure, car le dieu répondit, calme, comme si de rien n'était.

- Mon projet, oui. Faire de l'Atlantide la maîtresse centrale du monde ! Votre père a rouvert l'île au commerce et à la prospérité, mais vous avez perdu beaucoup d'emprise, à cause de votre ostracisme[41]. Mais je compte remédier à cela ! Avez-vous entendu parler de Cosmos et des Animas, Sion ?

Comprenant enfin qu'il n'était nullement inquiété, mais au contraire sollicité pour aider Poséïdon dans sa folie, Sion commença à comprendre qu'il était piégé. Il lui serait impossible de tromper le dieu sur ses capacités ou refuser un travail de sa part, aussi fou et dangereux soit-il. Comment continuer son œuvre, s'il était à côté obligé d'augmenter la force de celui qu'il combattait ?! Il répondit donc, perturbé de se voir coincé aussi facilement.

- Le Cosmos ne m'est pas inconnu, mais l'Humanité semble ne plus en conserver grand chose. Quand aux Animas, je regrette, mais j'ignore ce terme.

Le dieu paru satisfait et se rapprocha un peu plus de lui. Sion se raidit malgré lui, furieux intérieurement. Poséïdon, ne faisant pas grand cas de ses réactions, entreprit de lui expliquer, comme à un jeune enfant innocent ; de quoi agacer un peu plus le frère du roi.

- Le Cosmos, les divinités le maîtrise parfaitement. Pour les Hommes, ils l'ont oublié après le Déluge... la fin de l'Âge d'Or[42]... Mais certaines races ont conservé d'instinct ce savoir, là où les Hommes de Chronos l'ont simplement mit en veille. Bien sûr, il suffirait de quelques années d'entraînement, très jeune, pour réveiller le Cosmos chez n'importe quel être vivant.

A mesure qu'il parlait, bougeant légèrement, souplement, Sion commençait à comprendre certaines choses jusqu'alors oubliées. D'où Poséïdon tenait-il tout ce savoir ? Il le vit se rapprocher de la partie demi-circulaire de droite, où des boîtes métalliques trônaient. Cette fois, l'atlante commença à comprendre, c'était...

- Les Animas[43] ! La plus grande création d'Héphaïstos, mon cher neveu... Au début, ce n'était que des créations partielles : des bras, des jambes, des yeux... et puis la mécanique s'est rodée, le créateur s'est amélioré, ses œuvres ont évoluées...

Le dieu était alors arrivé près des socles et sa main caressait doucement l'un de ces carrés en métal.

- Il a finit par créer des statues d'or, des golems, afin de l'aider aux Forges Sacrées. Et enfin certains dieux ont été jusqu'à passer le tabou : ils ont réalisé des êtres vivants à partir de chair et d'os. Les

41. *Cf Annexes Méson 1 « Histoire de l'Atlantide »*
42. *Cf Annexes Méson 1 « Genèse »*
43. *Cf Annexes Méson 1 « Animas »*

Animas vivants... le tabou des Dieux... mais il était trop tard...

Sion s'était glacé. Le regard du dieu, serein, posé sur lui, n'était qu'un piège. Cette fois, il était examiné et ses réactions analysées. Alors il ne broncha pas, non sans tressaillir intérieurement. Les Animas...

- Vois-tu, Sion, lorsque Prométhée est descendu sur Terre, il n'a pas uniquement apporté avec lui la connaissance du Cosmos, mais également celle des Animas de métal. Néanmoins, dans sa « grande sagesse » il a volontairement donné que la moitié des travaux... afin que l'Humanité ne fasse pas la même idiotie que les Dieux... mais aujourd'hui... ce « défaut » va me servir.

C'était clair et limpide comme de l'eau de mer. Ces « boîtes » contenaient les Ecailles de Poséïdon, les protections sacrées censées offrir la victoire au dieu des Eaux ! Les « Animas » !

- Tu sembles intelligent, Sion, je vois que tu as compris. Je fais des « Animas » sous forme d'armures, afin de renforcer la résistance de leurs porteurs, accroître leurs puissances ! Il me suffira ensuite de trouver des êtres maîtrisant le Cosmos, pour achever mon œuvre. Alors, qu'en dis-tu ?

Poséïdon semblait si fier de lui... Il venait sans doute de créer un moyen d'annihiler la planète, mais il était heureux, prêt à tout. Sion, qui n'avait déjà plus foi en lui, commença à sentir la peur effleurer sa peau. Jusqu'où un tel dieu irait-il ? Ne désirait-il que la Terre ? Pourquoi eux ? ... Pourquoi l'Atlantide devrait-elle payer ?!

Un mouvement furtif sur le côté lui fit légèrement tourner le regard vers le mur d'eau. Un calme paisible régnait à présent dans l'endroit, sauf le clapotis de l'eau contre la pierre et les gouttes qui effleuraient de la roche se faisaient entendre. Pourtant, il était sûr d'avoir vu... Il revint à l'homme brun face à lui, ce dieu, qui allait détruire des milliers d'années de civilisation par pur caprice...

- Que j'imagine le lourd travail qu'il va falloir accomplir pour arriver à un tel objectif. Même en admettant que nous parvenions à réaliser ces protections, où trouver des êtres capables de les revêtir ? Et... qu'attendez-vous de moi, Seigneur ?

Un raz-de-marée sembla déferler en Sion, quand il vit et entendit Poséïdon se mettre à rire. A rire ! Lui ! Quelle bêtise venait-il donc de sortir, pour parvenir à faire sourire ce frigide dieu des Eaux ? Poséïdon se décalait d'ailleurs légèrement vers la partie la plus grande et la mieux éclairée de la salle. Sion, toujours immobile, pouvait donc voir le mur d'eau loin derrière. D'ailleurs, il semblait plus sombre... était-ce son impression ?

- Mon cher Sion... Crois-tu donc que je ferais appelle au meilleur forgeur de cette île pour les Écailles ? ... Les artisans de cette île ont fait un travail magnifique depuis quelques temps. Il ne manque que quelques Animas, pour achever mon armée... et j'ai déjà les porteurs pour les armures principales.

La panique commençait à atteindre l'atlante. Non seulement il avait sous-estimé le dieu, mais il avait également sous-estimé les délais impartis. Et où Poséïdon avait-il bien pu trouver ces porteurs ?! L'esprit en ébullition, angoissé, il n'avait pas remarqué que l'eau derrière s'était encore assombrie, comme si une énorme baleine passait juste devant.

Sion vit le dieu se retourner légèrement, un sourire sadique sur ses lèvres, qui lui allait tellement mieux que le sourire de tantôt. C'était... Il voyait... des silhouettes sortaient de l'océan, portant des armures bleues et or...

- Si je t'ai fais venir jusqu'ici, Sion, c'est pour que tu fasses la mienne. Une Anima pour un Dieu. Une *Kamui*[44] !

44. *« Kamui » dans Saint Seiya est une armure divine. J'ai préféré conserver le terme japonais.*

Chapitre 3 : « A cause d'un seul dieu : »

Au sud de Corinthe. Vers midi.

L'étalon marchait d'un bon pas, l'œil vif aux aguets, les oreilles mouvantes sur sa tête. Sur son dos, deux personnes de tailles différentes. Une femme, un peu petite, les cheveux châtains et le regard vert, qui scrutait elle aussi le couvert des arbres. Sur son dos, un homme assez jeune, portant une fine barbe rase, blond comme les blés mûrs, qui dormait à moitié sur le dos de sa guide.

- Nous allons devoir accélérer, roi Atrée. Une troupe semble s'approcher et j'aimerais éviter de rencontrer des doriens dans notre situation.

Le fils de Pélops, Atrée, légitime roi de Mycènes, blessé par son frère la veille, redressa lentement sa tête ensommeillée, pour scruter le sentier derrière eux. Depuis le début de cette journée, il était tombé de surprises en surprises, et il sentait au fond de lui, que c'était loin d'être terminé. Il n'entendait ni ne voyait rien, sinon des arbres et le pas du cheval.

- Il n'y a rien ! Grommela-t-il d'une vois pâteuse.

Face à sa douleur au ventre, dû à sa blessure profonde, il avait vu Astéa, la jeune atlante avec lui, concocter un curieux breuvage à base de plantes. A cause de cette mixture, il avait la sérieuse impression d'être arrivé sur l'Olympe et de cuver du vin avec Dionysos ! Mais sa douleur était passée...

- Oui. Mais Épaulard n'a pas son pareil pour l'ouïe.

- Vous êtes sûr que c'est un cheval ?

La remarque de l'homme, déjà amusante, l'était d'autant plus par son accent saoul et son air drogué. Astéa ne pu s'empêcher de rire, flattant l'encolure de sa monture, pour qu'il ne se vexe pas. L'animal secoua sa tête, farouche, comme pour montrer son désaccord, mais accéléra légèrement l'allure, même s'il avait plutôt envie de galoper. Sa maîtresse le retenait néanmoins, car elle craignait d'épuiser Atrée ; la situation

devenait critique.

- Tenez-vous fermement, je vais devoir le mettre au galop.

Le roi grommela encore, pestant contre les gamines qui ne comprenaient rien.

- Je sais quand même monter à cheval !

- Sur un cheval ordinaire, peut-être...

Il n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche pour demander en quoi cet animal pouvait être encore extraordinaire, qu'il sentit une énorme pression le pousser en arrière. D'instinct, il se rapprocha d'Astéa, qui le ceintura avec un élément de sa tenue. Atrée tourna alors la tête sur le côté et pâlit ; il ne voyait plus rien, sinon des lignes de couleurs filer à toute allure. Impossible de distinguer le paysage, tant il défilait vite. C'était... impossible... Atrée s'évanouit avant même d'avoir compris ce qu'il venait de se passer exactement.

Astéa profita du sommeil du roi pour forcer l'allure de l'étalon, fou de joie. Habitué aux grandes étendues d'eau autour d'Atlantis, il ne semblait pas apprécier les bois grecs, qui pouvaient cacher n'importe quel danger au détour de la route... quoi qu'à l'allure où ils allaient à présent, c'était plutôt eux, le danger du moment.

Moins d'une heure plus tard, ils arrivaient en vue de Corinthe. Astéa ralentit la vitesse aussitôt et Épaulard reprit une allure plus calme, avec un soupir à fendre l'âme. Négligent les états d'âme de l'animal, la jeune femme s'arrêta à couvert pour observer l'activité des lieux. Elle s'en félicita quand des soldats doriens sortirent de la ville en plaisantant.

- C'est un cauchemar... ils auraient pris Corinthe ?!

La jeune femme se retourna vers son compagnon de route, l'esprit encore embrumé par l'Asiame Noire, qui jetait vers la ville un œil morne et ensommeillé.

- Inutile de s'inquiéter. Je vais vous laisser ici avec le cheval, vous m'attendrez. Il nous faut juste de quoi manger et j'en profiterait pour vous trouver un remède qui vous laisse l'esprit dégagé.

Le regard bleu d'Atrée se posa sur elle quand elle mit pied à terre souplement. Il semblait un peu plus vif, mais très inquiet. Malgré lui, il s'était habitué à la présence rassurante et chaleureuse de cette jeune femme énergique. La voir entrer dans une ville occupée, l'inquiétait plus que s'il n'avait dû le faire lui-même. Sa sollicitude émue la jeune femme, qui le rassura d'une tape sur sa main.

- Ne vous en faites pas, je serai vite de retour !

Fonçant à toute allure vers les portes d'entrée, elle ignora les sifflements des soldats stationnés là et entra, cherchant du regard une auberge ou une échoppe. La ville était en pleine effervescence, elle n'eut donc aucun mal à trouver de quoi manger pour la route. Trouver un remède efficace pour le roi fut une autre paire de manche. Astéa avait oublié à quel point les grecs n'étaient pas assez développés de ce côté-là. Mieux valait continuer avec l'Asiam en attendant mieux.

A peine allait-elle repartir, qu'une foule sur la place centrale attira son regard. Curieuse, Astéa décida de jeter un regard sur ce qui attirait tant de chalands. Jouant des coudes, elle finit par entendre la voix, avant de voir l'homme qui déclamait :

- ... car elle l'a dit : le roi Atrée de Mycènes n'est pas mort ! Les dieux l'ont sauvé ! C'est pourquoi, par les dieux, il devra accomplir ce miracle, pour récupérer son trône !

Un aède, habillé pauvrement, se tenait là, les bras levés vers le ciel, jouant la comédie comme à son habitude. Au nom d'Atrée, elle dressa l'oreille et écouta la suite avec grand intérêt. Cinq minutes plus tard, elle était de nouveau face au roi, descendu d'Épaulard pour se reposer.

- Nous avons un problème !

Athènes, au même moment.

Depuis la veille, le roi Erichtonios était soucieux. Son départ de l'Olympe avait été mouvementé et les raisons qui l'y avaient poussées, impérieuses. Personne n'ignorait - et lui encore moins que quiconque - que ses véritables parents étaient Athéna et Héphaïstos. Sa vie aurait pu être un long fleuve tranquille, s'il ne s'était pas épris de la déesse Aphrodite et voulu l'épouser. Son grand-père, Zeus, l'en avait empêché en la mariant à Héphaïstos, sous les protestations quasi générales...

Le regard de l'homme se porta vers l'extérieur de son palais, plus précisément vers l'olivier non loin, qu'il pouvait voir de la fenêtre à laquelle il s'était arrêté, les bras croisés, le visage fermé. Son jeune cœur avait été brisé d'apprendre ce mariage, il en avait même si cruellement voulu à Zeus, qu'il avait été jusqu'à l'attaquer directement... un crime horrible, que sa mère avait empêché en le poignardant avant qu'il ne soit trop tard. La main de l'homme toucha délicatement son torse, juste à côté du cœur, là où une cicatrice était encore visible. Les marques de sa trahison... de sa souffrance... et de sa haine. Sa main se serra pour former un poing, qu'il abattit violemment sur le mur d'à côté.

Aphrodite voulait le piéger, devenir Reine des Dieux en l'incitant à renverser Zeus après l'avoir épousé. Il s'était fait manipuler et en bon romantique, il s'était fait avoir. Quel crétin ! Erichtonios se passa son autre main dans ses cheveux. A cause de cela, il s'était fait renvoyer sur Terre, afin d'expier ses fautes. Quand il retournerait sur l'Olympe, il devrait prendre ses fonctions de protecteur de Zeus et entrer à son service...

Deux bras s'enroulèrent soudain autour de lui, fins et blancs, légers comme des ailes de papillon. Douloureusement, l'homme posa ses mains sur eux et les détacha, avant de se retourner et prendre sa mère dans ses bras. Athéna avait le regard lourd et humide d'une femme torturée par le regret. Elle qui avait été obligée de s'interposer entre son père et son fils et poignarder ce dernier, dans l'espoir qu'il ne soit pas foudroyé sur place ; elle qui était descendue sur terre afin de poursuivre Poséïdon. Erichtonios cacha son visage noyé de larmes dans le cou de sa mère.

- Pourquoi... ? Pourquoi est-ce qu'ils t'ont envoyée, toi... ?

La jeune femme caressa les cheveux du roi, d'un geste maternel tendre, l'incitant à se calmer et reprendre contrôle de ses émotions. Quiconque les verrait ainsi ne comprendrait pas et s'inquiéterait immédiatement. Personne ne devait connaître son identité... du moins pas dans l'immédiat.

- Mon chéri, c'est moi qui me suis portée volontaire.

- Pourquoi ?!

Il redressa la tête vivement, le regard rouge d'avoir pleuré, étonné, posé sur la femme entre ses doigts. Elle semblait aussi bouleversée que lui...

- Rassure-moi, ce n'est pas à cause de moi ?!

Elle eut un sourire désarmant avant de porter sa main délicate jusqu'à la joue rugueuse de son enfant adoré, ce fils qu'elle aimait tant.

- Non, même si te revoir me réchauffe le cœur. Mais la situation sur l'Olympe a beaucoup évoluée durant ton absence. Et Poséïdon me doit une revanche, même si grâce à lui, j'ai eu la joie de t'avoir, il a laissé de profondes blessures avant de se réincarner... et amené un terrible fléaux sur terre.

- Comment ?!

Cette fois inquiet, Erichtonios sondait le regard bleu de sa mère, essayant d'y lire plus qu'elle n'allait lui en dire. Il l'avait toujours connue secrète et réservée, préférant tout endosser seule, plutôt que de mettre en périls d'autres vies. Une fois encore, il la suspectait d'avoir accepté de venir ici, afin qu'une autre personne n'ait pas à le faire lui-même. Zeus, par exemple. Il n'avait jamais compris pourquoi elle protégeait autant son père... ils semblaient partager un secret, tous les deux. Cela expliquerait son attitude à elle.

- Poséïdon a fait descendre son « Œil » sur la Terre.

Le choc le laissa silencieux de nombreuses minutes. Il réfléchissait déjà à toute allure. Les « Yeux » étaient des fragments de puissance reçus de Chronos[45] lui-même, qui avaient servis à créer de nombreuses

45. *L'orthographe de « Kronos », le Titan père de Zeus, est différente de celle de « Chronos », le dieu personnalisant le Temps. Néanmoins, pour les besoins de ces trois livres, ces deux divinités n'en font qu'une et sera appelée « Chronos ».*

choses. Leurs forces étaient tels, que Zeus avait préféré diviser la pierre originelle et confier deux des morceaux à ses frères, Poséïdon et Hadès. Il avait bien évidemment conservé la dernière partie pour lui-même.

Seulement ces pierres n'auraient jamais dû quitter l'Olympe, afin de conserver un équilibre des forces. Poséïdon n'avait pas respecté cela, mais réincarné, il ne risquait rien... Aucun dieu n'avait le droit de s'en prendre à un être vivant, selon une ancienne loi, le « *Pacte Armaggedon* ». Erichtonios se prit la tête entre ses mains. Ce dieu avait tout calculé d'avance ! Il avait prévu qu'une telle action lui serait reprochée, mais les dieux n'y pourraient rien, sous peine de perdre immédiatement tous leurs pouvoirs. Alors avait-il trouvé la seule option susceptible de se sauver : venir prendre une forme humaine sur terre...

- Comment a-t-il fait... ? Comment a-t-il osé... !

Athéna eut un faible sourire désabusé face à l'étonnement et la colère de son fils. Son enfant était très fort et capable de grandes choses, mais il conservait au fond une grande part de naïveté. Elle lui tapota l'épaule et l'incita à marcher avec elle.

- Je t'expliquerai peut-être plus tard. Pour l'heure, nous avons le soucis urgent de protéger la Grèce contre la folie de mon oncle. Il va très probablement utiliser les avantages de l'Atlantide pour parvenir à ses fins. Mais Apollon m'a prévenue, avant mon départ, qu'il faudrait s'occuper en priorité de Mycènes...

Elle entreprit alors de lui expliquer toute la vision qu'avait eut le dieu des Arts, avant son départ pour la terre, en attendant l'arrivée du roi Atrée escorté d'une atlante.

Atlantide, sous sol du palais royale, au même moment.

La salle creusée à même la roche était silencieuse. L'atelier de forge, désert ; le renfoncement où trônaient les caisses de métal, contenant les Écailles les plus puissantes, plongé dans la pénombre. Seule l'eau qui formait cet étrange mur en suspension, laissait filtrer quelques bruits de l'océan.

Le visage pâle et tiré par manque de sommeil, les lèvres décolorées étirées en un air las, le corps entier étendu à moitié sur le fauteuil et sur le sol, Sion ne bougeait plus. Seule sa respiration ténue et difficile prouvait qu'il était encore en vie. Son neveu se rapprocha de lui, l'air des plus inquiet pour la survis de l'homme face à lui. En moins d'une journée, Sion avait donné assez de sang aux nouvelles armures pour en mourir d'épuisement.

- Sion ?

Mais c'était un ordre de Poséïdon.

Mû posa délicatement sa main sur l'épaule de son oncle, qui frissonna à ce contact avant d'entre-ouvrir les yeux, ensommeillé. Les deux hommes échangèrent un long regard remplis de doute et d'angoisse, avant que le maître forgeur ne détourna en premier les yeux du fils de son frère.

Poséïdon l'avait immédiatement mit au travail, le forçant à terminer les Écailles et offrir son sang afin de les renforcer. Comme pour mieux briser l'esprit de l'atlante, afin de l'empêcher de lui nuire. Comme s'il sentait, que Sion n'espérait qu'une chose : que le dieu relâcha sa surveillance. Le rapport entre eux était comme qui dirait, devenu une joute morale jusqu'à voir lequel des deux flancherait en premier.

- Maître ?

Sion soupira, laissant de côté ce problème pour l'instant. Il se redressa sur le siège, malgré le monde qui semblait tourner tout autour de lui. La perte de sang devenait réellement trop importante... Mais c'était de son devoir que de continuer à duper Poséïdon et sa nouvelle armée personnelle. Tant que le dieu n'aurait que des doutes à son propos... il n'aurai rien à craindre.

- Tout va bien Mû.

Pour endormir la vigilance, il avait proposé la participation de Mû au projet, montrant un enthousiasme feint mais assez convainquant, il pensait s'en sortir. Mais le dieu semblait avoir un sixième sens, et il avait continué à le harceler. Finalement, la présence de son neveu devenait plus embêtante qu'avantageuse. Il aurait préféré, finalement, de n'avoir eu jamais à le mêler à tout cela.

- Écoutez mon oncle, si vous continuez ainsi, il va vous tuer ! Laissez moi offrir mon sang pour sa *kamui*, vous en serez incapable !

Il refusa d'un signe de tête appuyé. Mû s'inquiétait énormément pour lui, c'était clairement visible. Entre Astéa loin d'ici, son oncle dans cet état et son pays sous le joug d'un tyran, on le serait à moins.

- Non, pour elle, j'ai une bien meilleur idée. Et j'ai une mission cruciale à te confier.

- Je vous écoute.

Le forgeur redressa son regard grave vers son neveu et posa ses deux mains sur ses épaules. Leurs regards se mêlèrent une fois encore et ils eurent une longue conversation silencieuse.

- Très bien. Mais laissez moi vous aider ici pour aujourd'hui.

L'oncle refusa d'un mouvement de tête bref.

- Hors de question, le temps est devenu notre pire ennemi. Que crois-tu que Poséïdon va faire, mon fils, quand il aura son armure ? Il a déjà ses guerriers et leurs Écailles ! Nous avons non seulement un désavantage de force mais également aucune assurance qu'Astéa n'obtienne ce dont nous avons besoin.

Mû fronça les sourcils et se pinça les lèvres de rage. Leur situation était réellement désespérée, mais c'était plus fort que lui, il espérait de toutes ses forces que sa femme parvienne au but. C'était déjà inespéré d'avoir eu l'arrivée d'Athéna en Grèce et que les visions d'Astéa le lui apprenne. Leur unique chance reposait donc en cette déesse.

Les deux hommes allaient parler à nouveau, quand un bruit de pas les interrompit. Immédiatement, leurs corps se figèrent dans l'attente de celui ou celle qui allait entrer dans cette salle. Mû n'ignorait pas que Sion était sous haute surveillance depuis qu'il avait commencé la *kamui* de Poséïdon et ce dernier craignait à tout moment que son complot ne soit découvert. Ils étaient l'un comme l'autre sur des charbons ardents. Alors quand la lourde porte en métal s'ouvrit dans un léger grincement, ils retinrent leur souffle.

Celui qui arrivait était assez grand, le visage fin et plutôt bel homme, s'il n'avait pas ce sourire goguenard et vulgaire affiché. Ses cheveux étaient blanc comme neige, son regard sombre et il portait sur le dos, son armure, rouge et argent. Il n'existait que deux Écailles dans ces teintes de sang ; l'armure d'une femme sachant réparer les armures et... celle-ci, qui appartenait à l'assassin de Poséïdon : Archer du Léviathan.

- Tiens, tiens, que vois-je ?!...

Les deux atlantes échangèrent un regard perplexe. C'était le seul humain de l'armée, donc il devait forcément mériter cette protection de métal, qui plus est « celle-ci », *si* « particulière ».

- Mon oncle est à la conception de la *kamui* de notre dieu Poséïdon, nous avions demandé de n'être pas dérangés !

Mû s'était reprit le premier, s'exprimant du ton le plus ferme que possible. Cet homme lui était antipathique même sans son armure, mais avec elle sur le dos, il en devenait dangereux en prime !

- Descend de ton piédestal, moucheron, c'est lui que je cherchais. Poséïdon le demande.

Le ton condescendant était cinglant, le parlé aussi désagréable que l'expression de l'homme. Il ne faisait plus aucun doute qu'il n'avait aucun respect pour l'Atlantide ou ses habitants. Très certainement un mercenaire qui avait trouvé en la cause de Poséïdon, un moyen rapide et efficace de « s'amuser »... Archer se rapprocha d'ailleurs de Mû, un sourire carnassier qui déchirait son visage. Arrivé à quelques centimètres du prince, il déposa délicatement un doigt sur son torse, le repoussant fermement.

- Si tu me défis, petit coq, sache que je n'aurai aucun scrupule à te massacrer. Bas les pattes !

Et sans attendre de réponse, car après tout, il était attendu, il prit Sion d'une poigne ferme et le

balança devant lui. Ce dernier, épuisé par la perte massive de sang, s'effondra, provoquant un hurlement de son neveu qui s'élança vers lui, quand une claque le projeta en arrière. Le marina en rouge n'avait pas bougé d'un millimètre, mais sa main encore levée prouvait qu'il en était responsable.

- Je t'avais prévenu. La prochaine fois, je te tue.

Archer se pencha alors sur Sion, le tira par les cheveux pour le remettre debout et sans s'occuper de son état de santé, le poussa sans ménagement dehors. Poséïdon lui avait demandé d'aller le chercher, il n'avait jamais spécifié s'il devait le ramener vivant ou mort et encore moins dans quel état !...

- Avance !

Sion implora en silence l'aide de Zeus, ne sentant qu'à peine ses jambes. Les portes de métal se refermèrent dans un bruit effroyable, tandis que Mû à moitié sonné, regardait partir son oncle, impuissant.

- Ar...cher... !!

La colère et la frustration du prince atlante n'avait plus de limite.

Athènes, Grèce. Dans la soirée.

Fatigué et fiévreux, le roi Atrée avait été couché d'urgence dans l'une des chambres pour les invités, à son arrivée à Athènes. Son état, qui semblait s'améliorer grâce aux bons soins d'Astéa, n'avait guère supporté le trajet jusqu'à la citée. Sans la jeune atlante, serait-il mort, soit des mains de son frère, soit en tentant de s'enfuir de lui, c'était à présent certain.

Tout aussi épuisée, la jeune femme s'était laissée tomber sur un tabouret dans la grande salle, la tête dans ses bras, les yeux fermés. Dormir lui était devenu un luxe depuis son arrivée sur le continent... si seulement pouvait-elle avoir sauvé Atrée ! Et la Grèce, dans le même élan... mais sur le chemin, ses visions avaient repris, plus claires qu'avant, s'il en était possible. Des centaines d'atlantes marchaient en cadence vers Mycènes, avec à leur tête des êtres portant des armures bleues et dorées, capables de lancer des poings de lumière et tuer des dizaines de grecs en un seul coup...

Qu'est-ce qui allait se passer ? Comment empêcher ce carnage ?

- Astéa... ?

Surprise dans ses pensées par cette voix douce inhabituelle, la jeune femme sursauta et redressa un regard vide. La femme qu'elle vit en relevant la tête ne lui était pas inconnue, ses traits lui faisait penser à quelqu'un ; mais qui ? Indécise, elle détacha sa tête de ses bras, redressa son dos et se rendit compte que la salle entière était vide, à l'exception de cette jeune femme et d'un homme brun assit à côté d'elle.

Étrangement, ces deux étrangers se ressemblaient, non pas tant sur leurs physiques assez dissemblables, mais à leur expression à cet instant - et le regard qu'ils lui portaient. Tous deux semblaient inquiets et leurs yeux trahissaient le même trouble indéfinissable. Comme s'ils partageaient un secret, qu'eux seuls connaissaient. Astéa se surprit à rougir quand elle se rendit compte qu'elle les contemplait depuis une bonne minute dans un silence irrespectueux.

- Pardonnez-moi, je dois être fatiguée. A qui ai-je l'honneur ?

Ce fut l'homme qui lui répondit d'une voix grave très plaisante, tandis que la jeune femme au regard doux s’asseyait face à elle.

- Cette jeune femme s'appelle Leuké et je m'appelle Erichtonios, je suis le roi d'Athènes.

Si l'atlante fut surprise du simple prénom de la femme, elle le fut encore plus d'apprendre que cet homme à l'allure charmante était le célèbre « Roi-Serpent ». Immédiatement, elle plongea son regard dans le sien, s'attendant presque à lui voir des iris verticales, une peau craquelée d'écailles... mais non. Rien de tout cela ; il était humain. Du moins en apparence, car son regard fixe et attentif faisait réellement penser à celui d'un serpent...

- Erichtonios... Vous êtes le « Roi-Sepent » ?

Il redressa un sourcil brun à ce terme, avant d'émettre un léger sourire mystérieux. A ses côtés, la jeune femme avait la même expression, confirmant aux yeux d'Astéa qu'ils cachaient quelque chose. L'homme répondit néanmoins, aussi paisible que son visage voulait bien le faire croire.

- C'est ainsi que l'on me surnomme, en effet.

Autrement dit « je ne confirme rien, je vous laisse croire ce que vous désirez »... Répondre sans répondre. Le regard clair d'Astéa se tourna lentement vers la dénommée Leuké, qu souriait en regardant Erichtonios. Dès qu'elle sentit le regard lourd de la jeune fille sur sa personne, elle se retourna vers elle.

- Nous avons beaucoup de choses à nous dire, Astéa, mais -hélas!- trop peu de temps pour cela. Je vais avoir besoin de votre aide, Mycènes est en danger et la Grèce toute entière à sa suite. Une connaissance commune m'a fait comprendre que vous pourriez m'aider.

- Une « connaissance commune » ? Qui donc ?

Elle échangea un bref regard au roi d'Athènes, avant de répondre, doucement, dans un chuchotement presque imperceptible, renforçant le malaise ambiant que percevait Astéa en cette étrange rencontre.

- Apollon.

La surprise se peignit réellement sur les traits de la jeune atlante. Seuls son mari et l'oncle de ce dernier connaissaient son secret sur ses visions... personne d'autre ne devrait être informé. Pourtant, cette femme le savait, le roi-serpent également. Combien d'autres... ?

Comme si elle lisait dans ses pensées, cette énigmatique jeune femme reprit rapidement, d'un ton plus ferme et moins bas.

- C'est lui qui m'a parlé de vous. N'ayez crainte, personne d'autres ne le saura. Mais pour l'heure, nous devons faire vite. Votre dieu Poséïdon va vouloir s'emparer de l'esprit d'Atrée, encore souffrant, il va nous falloir le mettre à l'abri, avant de partir pour Mycènes et la défendre de-

- Impossible.

Les deux personnes face à l'atlante se figèrent pour mieux la regarder. De son côté, elle sentait bien l'urgence de la situation, bien qu'elle ait encore du mal à situer ces deux-là. Mais ils savaient pour ses visions et cette femme voulait protéger Atrée, c'était donc suffisant pour elle, pour le moment.

- Dans mes visions, où je vois Mycènes sans Atrée, c'est Thyeste qui reste en place et non seulement il se fait corrompre par Poséïdon, mais il ouvre les portes aux doriens, permettant à l'armée atlante de pénétrer, elle aussi. Si nous laissons le frère sur le trône, nous avons perdu d'avance...

Leuké sembla troublée par cette nouvelle embarrassante, l'homme à côté avait froncé les sourcils, le bas du visage plongé dans sa main, en pleine réflexion.

- J'ai une autre nouvelle, en plus de cela. Un prêtre de Zeus annonçait à Corinthe, que nous avons traversée, que si Atrée revenait sur son trône avant le coucher du soleil, Thyeste avait juré sur le Styx de lui rendre sa place...

Une fois encore, Leuké et Erichtonios échangèrent un long regard remplit de sous-entendus. Finalement, ce fut lui qui répondit, mettant d'accord tout le monde.

- Dans ce cas, nous n'avons plus le choix. Atrée rentre à Mycènes ce soir, reprend le trône et à nous de faire en sorte qu'il ne soit pas pervertis par Poséïdon.

- Cela semble si facile dans vos paroles...

Astéa avait bien conscience qu'ils n'avaient plus le choix et bien qu'elle posséda un étalon atlante, capable de voguer sur les flots et parcourir de longues distances en très peu de temps, le soleil ne les attendrait pas. Or ils avaient moins d'une heure pour retourner jusqu'à Mycènes... à des centaines de stades de là... !

Ce fut la jeune femme face à elle qui souriait, cette fois, de cet air énigmatique, qu'elle venait de voir plus tôt, sur le visage du roi. Sa mère ? Astéa en jurerait... or on disait cet homme fils de dieux... Une idée

extravagante germa alors dans l'esprit de l'atlante, qui se mit à observer cette Leuké d'un autre œil. Se pourrait-il qu'elle soit... ?

- Alerte ! ! ! Nous sommes attaqués !

Le soldat qui pénétra soudainement dans la salle fit sursauter les trois compères. L'endroit se mettait déjà à grouiller de monde et des flammes léchaient déjà le village en contre-bas. Erichtonios, debout et réactif, discutait déjà avec l'envoyé chargé de le prévenir. Moins d'une minute plus tard, il se retournait vers les deux femmes.

- Les atlantes ? s'enquit Leuké.

- Non, les doriens. Pour une raison inconnue, ils doivent savoir où se trouve Atrée, sans doute avaient-ils des espions dans la ville. Partez toutes les deux, je défends Athènes, je vous rejoindrai plus tard.

Astéa voulu proposer son aide, mais une main ferme l'arrêta. Ses yeux vert croisèrent ceux bleu céruléen de la jeune femme. Une seconde, elles échangèrent des remarques silencieuses avant que le roi des lieux ne disparaisse de la salle, son épée en main. Une seconde, elles eurent la pensée amère qu'il semblait presque ravi de pouvoir aller se battre... et Astéa fut surprise une fois encore par la remarque orale de la femme à ses côtés.

- Cet enfant a été élevé pour le combat, il ne tiendra jamais en place. Enfin... Venez, nous sommes pressées par le temps.

D'un hochement de tête, elle suivit Leuké à travers les couloirs du palais, jusqu'à la chambre où Atrée avait été déposé plus tôt. Elles se rapprochèrent de lui, constatant ensemble avec joie que la fièvre était presque tombée.

- Comment allons-nous réussir à l'emmener jusqu'à Mycènes à temps ?

Il y eut comme une seconde de flottement, avant que sa mystérieuse complice n'émette un petit rire amusé et ne réponde d'une voix mutine :

- Dites-moi Astéa, avez-vous déjà entendu parler de téléportation ?

- Alors vous êtes...

- Oui.

Athéna... tout comme Poséïdon, elle s'était réincarnée sur Terre. Ses visions ne l'avait pas trompée. Un lent sourire éclaira alors le visage fatigué de l'atlante. Secrètement, c'était la déesse qu'elle recherchait... et au final, c'était Athéna qui l'avait trouvée.

L'Atlantide pourra peut-être être sauvée... !

Atlantide, entrepôts du port principal. Au même moment.

L'Atlantide ne sera jamais sauvée.

Mû en était arrivée à cette triste conclusion face à la violence de ce marina et aux desseins de Poséïdon. Archer du Léviathan était tellement fort, alors qu'il n'était qu'un simple humain... son armure faisait partie des plus faibles créées. Qu'en serait-il des généraux ? D'après Sion, qui avait eut le malheur de les rencontrer, ils étaient tous de races naturellement puissantes. Comment de simples humains pourraient les combattre, dans ces conditions ? Même en portant eux aussi des armures...

Le jeune homme soupira, priant pour qu'Astéa ait plus de chance de son côté. Ici, ils misaient tous sur elle... espérant que toutes les manœuvres déjà effectuées puissent servir dans un futur plus ou moins proche. Depuis quelques temps, des atlantes étaient transportés sur le continent régulièrement, emmenant avec eux un peu de matériaux « empruntés » par Sion durant les dernières années. Ainsi auraient-ils assez de ressources pour tenir quelques temps... mais c'était loin de suffire.

Dès que son oncle avait été emmené par cet Archer, Mû avait fuit le palais aussi rapidement que possible. Il n'avait pas osé passer voir ses parents, de peur de se trahir. Il dressa sa tête vers le ciel et porta un dernier regard vers le palais royal plus en hauteur. Là, dans la plus haute tour, son père se tenait sans doute devant son imposant bureau, une plume en main, la bougie allumée, se demandant sans doute comment il pourrait sauver son peuple et cette île du désastre. Dans quelques minutes, sa mère apparaîtrait sans doute, à peine levée, s'inquiétant de ne pas voir son mari venir dormir. Elle le trouverait à moitié en larmes et irait passer ses bras autour de ses épaules, murmurant des mots de réconfort.

Cette scène s'était répétée tellement de fois depuis ces dernières années, que Mû l'avait gravée au plus profond de son cœur brisé. Si dans sa jeunesse, son père lui parlait parfois de ses futurs tâches de roi, de ses responsabilités, depuis l'arrivée de Poséïdon... il conservait un silence lourd de révélation. Il n'avait plus d'espoir ; comment lui en vouloir ?

Mû détourna ses yeux remplis de larmes de la vision lointaine d'une faible lueur en haut du palais. Il se fondit dans les ombres du port, déambulant jusqu'à un entrepôt dont il avait récupéré la clef dans le bureau de son oncle. Depuis que Sion lui avait parlé... non, depuis bien avant encore, lorsqu'il avait désobéi aux règles de Poséïdon, déjà là, il avait décidé de sa voie. Tant pis qu'il ne soit jamais Roi de l'Atlantide. Il préférait encore voir cette île sombrer, plutôt qu'imaginer ne serait-ce qu'un seul instant, le règne de Poséïdon, en son nom à lui, sur la Terre entière.

Il ouvrit résolument l'une des caches secrètes de Sion, découvrant plus de ressources qu'il ne pourrait en voir dans toute sa vie entre ses doigts. Immédiatement, il se retourna et attendit. Quelques minutes à peine plus tard, un jeune homme s'avançait vers lui, aussi silencieusement que possible. Diach était jeune, frêle, les cheveux blonds bouclés assez courts et les yeux verts, un sourire d'ange et une voix tout aussi céleste. Son apparence délicate cachait une forte personnalité, qu'il faisait exprès de cacher à ceux dont il se méfiait, utilisant son physique délicat pour mieux tromper son monde.

- Mû ! L'embarcation est prête, on peut commencer.

Répondant d'un simple hochement de tête, ils commencèrent le lourd travail d'acheminer le contenu de l’entrepôt à un petit navire discret, qui s'occupait depuis plusieurs mois du transport noctambule des ressources de Sion vers la Grèce. En journée, il n'était qu'une embarcation de promenade, mais chaque nuit, il faisait la route jusqu'au continent, transportant dans son ventre, l'espoir de tout un peuple.

Le navigateur responsable de ces traversées et propriétaire du navire, s'appelait Samson, géant brun coiffé hirsute, les yeux bleus, la peau tannée par le soleil, les embruns et la vie, capable de naviguer qu'importait le temps et l'état de la mer. Ses bras faisaient bien la largueur de son mât, ce qui le faisait sourire béatement avant de se remettre à la barre. Il s'occupait de récupérer les marchandises déposées sur le pont par les deux autres, pour les emmener jusqu'aux cales, dans un silence feutré qui aurait étonné tous ses amis, tant il semblait incapable de se mouvoir en silence.

Ils chargeaient dans une nuit presque noire d'encre, sans plus aucune parole superflus depuis plus de huit heures, quand une lanterne apparue au loin, suivit de cris effrénés venant du palais. Les trois hommes, qui terminaient leur besogne, redressèrent la tête, le cœur battant, tous les sens en alerte. Un bruit de petits pas rapides les alertèrent qu'une catastrophe s'était produite, ou était très certainement sur le point de l'être.

Vivement, Samson prit le partie de descendre rapidement la plus lourde caisse, avant de préparer le départ. S'ils devaient partir en catastrophe, préférait-il être prêt à l'être. Tant pis pour le reste des denrées encore à l’entrepôt ! Mû et Diach, pour leur part, scrutait la lanterne oscillante au loin, qui se rapprochait à toute allure. Dès que le prince comprit de qui il s'agissait, il sauta sur la terre ferme et couru jusqu'à elle, faisant signe à Diach de se cacher avec Samson. Les deux hommes obéirent, gardant toutefois un œil prudent sur lui.

Le jeune homme saisit le petit corps frêle en nage et le plaqua contre lui, bâillonnant d'une main la fillette pour l'empêcher de crier. Il fit bien, car elle se débattit quelques secondes avant de reconnaître la voix apaisante de son frère.

- Maé, par tous les démons des Enfers ! Que fais-tu ici ?!?! Sais-tu que tu es en danger à courir dans le port la nuit ??

Sa jeune sœur se débattit violemment, lui mordant les doigts pour l'obliger à desserrer sa prise. Mû

ronchonna dans sa barbe en râlant contre cette petite peste, quand la voix inquiète de la princesse le tira de ses pensées.

- Tu dois fuir Mû ! Poséïdon t'a fait suivre ce soir, ils t'attendent à la sortie du port ! C'est Rûkha qui m'a dit !

Mû avait pâlit d'un coup, réfléchissant à toute vitesse.

- Qui m'attend ?

Le visage terrifié de Maé passa sous le rayon de sa lanterne. Ses grands yeux dorés, terrifiés, se levaient vers son frère adoré, sa chevelure noire et lisse à moitié collée sur son visage en sueur d'avoir trop couru et s'être affolée, qu'elle secouait de toutes ses forces, au bord des larmes.

- Je n'sais pas ! Rûkha a parlé de monstre marin, j'ai rien compris ! Il avait du mal à parler, je n'ai pas tout compris... Il a parlé d'armure, de monstres, de guerre en Grèce et de j'sais plus quoi à propos d'un truc divin pour Poséïdon !

Les monstres marins... Cela ne pouvait être que des marinas ! Il était piégé ! Ses doigts se resserrèrent sur les bras de sa sœur, toujours affolée, la respiration haletante, qui se retournait parfois vers l'arrière, comme inquiète d'être suivis... sûrement l'était-elle, d'ailleurs.

- Rentre au palais.

Le ton était sans réplique. Il déposa un baiser sur le front de Maé, mais elle l'attrapa par la manche, d'un air tout aussi résolu, avant qu'il ne puisse s'enfuir.

- Je viens avec toi !

Son frère répondit d'un hochement de tête négatif des plus énergique, détachant la main qui le retenait fermement.

- Non. Je vais devoir m'enfuir, pense à nos parents ! Tu dois rester... Je ne pourrai pas te protéger... et si nous étions pris, plus personne ne pourrait aider Sion pour vaincre Poséïdon. Petite sœur...

Mû se retourna vers elle, s'agenouilla en face du visage en forme de cœur, terrorisé, qui commençait à saisir la gravité d'une situation qui la dépassait bien trop pour son jeune âge. Une seule donnée était sûre dans tout cela, c'était que son frère qu'elle aimait plus que n'importe qui était en danger, qu'elle risquait de ne plus jamais le revoir...

- Dis à père et mère que je ferai tout pour sauver l'Atlantide. Dis à Sion que je te confis la suite, s'il m'arrivait quelque chose. Je t'aime Maé, je refuse qu'il ne t'arrive quelque chose. Ma sœur chérie...

Interloquée, Maé se laissa étreindre par son frère sans pouvoir émettre le moindre son. Cette fois, elle pleurait vraiment. Mourir... ? Son frère ne pouvait pas mourir ! Non ! NON ! NON !! Jamais elle ne pourrait le supporter ! Ses petits bras serrèrent le corps chaud contre elle, jusqu'à en être séparée douloureusement. Il allait disparaître dans l'ombre... une fois encore, elle le retint d'une main, parlant vivement, avant qu'il ne la réprimande.

- Prend la. Utilise-la pour t'enfuir.

D'autorité, elle venait de placer dans la main de Mû une dague en or à la garde en forme d'ailes ouvragées. Sa lame ciselée et incrustée, reflétait les rayons de la lune avec une netteté incroyable. Une seconde, l'arme luisit entre eux, tandis qu'ils échangèrent un dernier regard emprunt d'une émotion indéfinissable de son côté à lui, d'une autre trop forte pour un jeune cœur pour elle.

Son frère s'en fut alors vivement, emportant avec lui l'unique et inestimable cadeau susceptible de lui sauver la vie. Il aurait été dans son devoir de refuser un tel présent, mais le bruit au loin avait laissé place à des voix concrètes et s'il voulait sauver sa sœur, il devait partir sans attendre.

Maé le regarda s'éloigner, les yeux noyés de larmes. Ce n'était pas Rûkha, un ami de la famille, qui l'avait prévenue que Mû était en danger, mais à quoi bon ?! Dès qu'elle sentit les hommes à sa poursuite se rapprocher, elle éteignit sa lanterne, la laissa sur place et disparue à son tour dans les ombres du port. Elle était toujours la meilleur pour se cacher, pour une fois que cette faculté allait lui servir deux fois dans la même soirée...

Ce soir, en épiant Poséïdon, elle avait tout découvert, sauvé son frère, peut-être pourrait-elle aider Sion et ses parents. Pourquoi son cœur était-il à ce point brisé... ?!

Atlantide, salle du trône, deux heures plus tard.

Sion, immobile, écoutait Poséïdon s'échiner contre les gardes chargés de retrouver l'espion qui les écoutait. Il s'était trahit d'une horrible façon, en poussant un cri de surprise outragé, alertant toutes les personnes se trouvant alors dans la salle. Cette voix, le maître forgeur l'aurait reconnue entre mille. S'il ne se trompait pas, la petite princesse avait encore échappé à sa nourrice... au grand soulagement de son oncle.

L'atlante n'avait jamais compris pourquoi son frère et sa femme, ainsi que Mû, puissent tolérer de cette fillette autant d'incartades. Généralement, il était plus du côté des plaignants, arguant qu'une princesse n'avait ni à s'échapper, ni à se cacher et encore moins à faire la sauvageonne. Mais ce soir... le tempérament impétueux de Maé avait sans doute sauvé la vie de son frère.

- C'est impossible ! tempêtait Poséïdon.

Plus tôt, le maître forgeur avait été traîné devant le dieu, tel un paquet malpropre, sans aucun ménagement par le marina du Léviathan. Archer n'avait été que peu réprimé pour une telle attitude, preuve qu'aux yeux du dieu, les atlantes n'avaient déjà plus aucun droit sinon celui de le servir... Là avait-il eut un interrogatoire en règle par Poséïdon, qui soupçonnait clairement Sion d'une disparition importante de minerais. Suite à une enquête, deux de ses entrepôts avaient été découverts... vides, encore heureux. Mais cela n'avait pas suffit au dieu, qui le prenait de plus en plus pour un traître.

- Comment avez-vous bien pu le perdre ?!?! continuait le maître des océans, face à un homme et une femme agenouillés devant lui.

C'était alors passé l'incroyable. Poséïdon avait envoyé Seïx de l'Espadon, une marina d'un rang légèrement supérieur à Archer, suivre Mû. Si le traître n'était pas l'oncle, alors c'était le neveu... Sion se maudit d'avoir confié à son protégé, le devoir de vider l'un des derniers entrepôts, cette après-midi même. Suivit, il avait été démasqué rapidement et toutes les accusations lui furent amputées...

- Un navire en plein océan ne disparaît pas soudainement !! répondait le dieu aux réponses balbutiées de l'homme gêné.

Dès l'instant où toute la salle apprit pour la prétendument traîtrise de Mû, un petit cri avait retentit derrière un mur d'eau et Maé avait eut la présence d'esprit de s'enfuir, faisant tourner en bourrique tous les gardes de la citée, ainsi que deux marinas, durant un bon moment, comme elle en avait le secret avec sa nourrice et ses précepteurs depuis bien des années. Pendant ce temps, deux autres marinas étaient alors envoyés intercepter le navire rebelle, avec le devoir de ramener ses passagers, séance tenante, dans la salle du trône, pour être exécutés... Sion eut un regard navré vers son frère, livide.

- Comment ce satané prince a-t-il pu déjouer deux marinas ?! Et trahir son peuple, sa famille, son *dieu* ! la dernière remarque semblait, pour Poséïdon, la plus inacceptable.

Cela faisait bien une demi heure que le dieu en question vitupérait contre Lamia, Commandante de la Sirène et Géryon, Commandant du Triton, chargés d'intercepter Mû. Après les généraux, c'était sans aucun doute les plus puissants de la nouvelle armée atlante. Qu'ils aient fait choux blanc ne pouvait que mettre en rage leur dieu. Sion se demandait encore comment tout cela avait été possible, avant de soupirer de contentement. Son neveu était certainement en sécurité quelque part, à présent... c'était tout ce qui importait.

- Si j'avais su, j'aurais envoyé deux généraux ! Disparaissez de ma vue !

Les deux marinas s'inclinèrent respectueusement, visiblement pas le moins du monde traumatisés par ce sermon, avant de prendre congés. Sion les suivit du regard tandis qu'ils sortaient, d'une démarche fluide pour la jeune femme, d'une autre lourde et pesante pour l'homme.

Lamia faisait partie de la race étonnante des « sirènes », qu'un atlante voyait au moins une fois dans

sa vie. Ces femmes passaient la leur à rechercher l'amour d'un homme, quitte à s'en rendre malade - ou devenir de véritables sorcières. Nombreuses d'entre elles échouaient, devenant les célèbres « sirènes hurlantes », fléaux des marins, dont l'unique objectif était de faire sombrer les navires. Elles vivaient surtout en mer Intérieur[46], où les peuples encore peu évolués ne savaient pas s'en défendre. Lamia, Commandante de la Sirène, était l'une des rares jeunes femmes de son peuple à avoir décidé de vivre sur l'île et d'en appendre l'art délicat de la forge. Pour une étrangère, elle était d'ailleurs plutôt douée... et son physique gracieux, aux longs cheveux blonds et aux grands yeux bleus, ne faisaient que la rendre encore plus brillante.

A côté d'elle, le pauvre Géryon, Commandant du Triton, faisait bien pâle figure. Il était un « géant » une race venu du nord, qui se répandait un peu partout sur terre. Sauf leur taille nettement supérieur à la moyenne, ils ressemblaient assez aux humains ou aux atlantes, à ceci près qu'ils n'étaient qu'une minorité à être ainsi. Chaque géant étant relié à un élément, seuls les géants d'air ressemblaient à des êtres proches de ceux habitants les villes et villages. La majorité des géants liés aux dieux du nord étaient de ceux-ci et Géryon ne faisait pas exception. Son père, Utgard, était le Général du Chrysaor et ils se ressemblaient beaucoup, du moins physiquement : assez grand, ils mesuraient bien l'un comme l'autre au moins 2m50, des cheveux noirs d'encre très courts, des yeux noirs profondément enfoncés sous les arcades sourcillèrent, les épaules courbées, des bras larges et une allure pataude.

Lamia et Géryon, souvent ensemble, avaient été surnommés de ce fait, « la belle et la bête »... Et leurs origines expliquaient sans doute qu'ils ne fassent pas grand cas du déplaisir de Poséïdon. La sirène avait un orgueil démesuré, qui lui faisait prendre tout de haut, tandis que Géryon avait toujours la même expression apathique quel que soit son interlocuteur. Auraient-ils été félicités, qu'ils auraient sans doute réagit de même... à un détail près, néanmoins. Sion savait avec exactitude que Lamia se vengerait sur Mû dès la première occasion.

- Seïx !

La voix tonitruante du dieu des mers venait d'appeler la jeune femme qui avait été chargée de l'espionnage du prince atlante. Seïx, Capitaine de l'Espadon, était plutôt petite, très vive, des cheveux d'un blond très pâle, les yeux bleus, toujours le sourire aux lèvres ; Seïx ressemblait à une fillette prête à faire une farce. Sion ne savait pas grand chose sur elle, sinon qu'elle était une « nymphe », une race millénaire extrêmement discrète. Sa présence auprès de Poséïdon, ainsi que ses aptitudes restaient un mystère pour le frère du Roi. Mais si elle ressemblait au Général du Kraken, qui avait détruit le port principale, il était à craindre que ces « nymphes » soient de dangereuses créatures...

- Oui votre Majesté ?

La voix mutine et agréable de la demoiselle tintait dans la salle comme une clochette. Mais même la frimousse adorable de la nymphette ne dérida pas le dieu, sombre et buté, assit à nouveau sur son trône.

- Tu vas m'accompagner avec ton frère sur le continent. A défaut de retrouver le traître, j'irai en trouver un dans les rangs ennemis, comme compensation...

Un fin sourire machiavélique éclairait le beau visage divin, tandis que son regard s'éclairait de joie mauvaise et qu'il déposait délicatement sa tête sur ses doigts fins. Il avait un plan en tête pour faire entendre raison à tous ses détracteurs...

Sion frissonna pour la centième fois de la journée. Mû venait sans doute de se mettre en sécurité du dieu, mais quel infortuné serait la prochaine victime du nouveau seigneur de l'Atlantide... ?

Non loin de Mycènes, une plage grecque. Lendemain matin.

Une main énergique le secoua. Mû émergea quelque peu de sa torpeur, entendant le ressac de la mer sur le sable, qu'il mangeait contre son gré. Sa tête l'élançait tellement qu'il n'osa même pas ouvrir les yeux, de peur de vomir. Son corps entier était encore parcouru de tremblement, autant de froid que de peur. La nuit

46. *Actuelle Mer Méditerranée.*

dernière...

La nuit dernière...

Ils étaient partis toutes voiles dehors vers la sortie du port. Mû venait de mettre rapidement Diach et Samson au courant de la situation. Deux marinas les attendaient de pied ferme dans l'eau, il faudrait filer rapidement.

- Faites moi confiance, mon prince, cette coque peut filer aussi vite que le vent !

Samson était certes un excellent navigateur, mais Mû craignait que même lui ne parvienne pas à fuir ces deux adversaires-là... Diach s'occupait de le seconder efficacement, tandis que le prince atlante observait les flots, scrutant les abîmes sombres autour d'eux, dans l'espoir de pouvoir éviter les deux créatures censées les attendre. A peine furent-ils au large des phares, qu'un chant mélodieux raisonna dans l'air.

- Samson, sirène ! !

Au cri de Mû, le visage dur du capitaine devint de granit. Il activa l'une des manettes qui lui permettait de contrôler son navire, petit bijou de technologies atlantes, capable de passer inaperçu tant tous les ports de mer Intérieur. Le mécanisme qu'il enclencha se mit à diffuser des ondes capables de repousser les bruits autour du vaisseau. Depuis le temps qu'ils naviguaient, les atlantes connaissaient bien les pièges des sirènes et avaient depuis longtemps trouvé la parade.

Mais aucun des trois hommes ne se réjouissait déjà. Une sirène était parfaitement capable de se rapprocher assez pour passer outre à ces ondes de défense. Samson tira alors sur sa seconde manette, qui déclencha la propulsion atlante, utilisant l'eau de mers - naturel et inépuisable sur l'océan.

- Attention, on va décupler l'allure !

Aussitôt, Diach s'accrocha à une corde arrimée au mât principale, avant de faire de même pour Mû. Moins de trente secondes plus tard, le vaisseau bondissait furieusement et se mit à filer dans la nuit noire à une telle vitesse, que le paysage défilait trop rapidement pour être perçu. Les embruns fouettaient les visages inquiets des voyageurs, qui ne voyaient pas devant eux à plus de cinq mètres.

- Le brouillard s'est levé, Samson ?

Diach, le regard halluciné vers l'avant, répondit à Mû sans parler, d'un simple hochement de tête négatif. « Ça », c'était une nuit noire devant eux et ce n'était pas du brouillard...

Un rire féminin amusé brisa leur illusion. Tous trois se retrouvèrent encore en vue du port de l'Atlantide, un géant retenant le navire de son torse sans sourciller, une femme élancée derrière eux, qui riait à gorge déployée. L'énorme colosse était brun et plus haut que deux hommes l'un sur l'autre, le visage calme mais déterminé, il portait une étrange protection de métal bleu. La femme, aux longs cheveux blonds et aux yeux bleus magnifiques, portait elle aussi une protection, mais rouge. Mû pâlit.

- Marinas...

- Alors vous trois... Comment avez-vous trouvé mon illusion ? Intéressante n'est-il pas ?

Elle bondit sur le pont et prit le visage de Mû entre ses doigts. Samson, à peine remis, coupait les moteurs et récupérait une sorte de fusil caché sous sa barre de navigation. Diach, terrorisé, ne bougeait plus.

- Mon petit prince, j'ai ordre de te ramener sur l'Atlantide pour ton exécution pour haute trahison... Crois bien que je ferai cela avec plaisir !

- JAMAIS !

Samson tira en même temps qu'il criait, détournant le regard de la sirène. Mû en profita alors pour planter la dague offerte par sa sœur dans le ventre de la marina, entre deux plaques de métal. La sirène disparu entre leurs doigts avant de se prendre la boule d'énergie envoyée par le fusil, dans un hurlement de douleur.

Encore sous le choc de ce qu'il venait de faire, Mû regarda la lame dorée baignée de sang.

- Prince ! Il faut s'enfuir !

Le géant derrière eux, face au crime qu'ils venaient de commettre, levait déjà sa main pour l'abattre sur le navire. Mû réagit alors au quart de tour et planta la dague dans le bois dur du ponton, provoquant une onde d'énergie qui repoussa leur agresseur et fit disparaître littéralement l'embarcation des flots où il était chahuté la seconde précédente. Le bras lourd de Géryon s'abattit sur l'eau dans un bruit sec qui créa un énorme remous.

Mû et ses compagnons d'infortune venaient d'échapper au courroux de Poséïdon... Lamia, éberluée, poussa un hurlement de rage de sa voix de sirène, faisant penser au cri d'un fantôme.

Chapitre 4 : « Poséïdon ! »

Mycènes, en Grèce. La veille au soir.

Le murmure emplit les bouches des habitants, massés sur leur chemin, les cœurs se gonflèrent d'espoir à l'approche d'Atrée, véritable roi de Mycènes, vers son château, en haut de la colline. Les paysans s'étaient massés près du chemin de terre, les femmes qui portaient les jarres d'eau également, les enfants qui jouaient près d'un arbre, s'étaient arrêtés pour regarder l'escorte passer. L'homme blond au port de tête haut, en armure étincelante, escorté de deux femmes châtains, chacune sur deux magnifiques destriers, chevauchaient résolument vers Mycènes.

Ils franchirent la porte aux lionnes, symbole éternel de la force des rois mycéniens, longèrent les greniers à blé et le moulin, remontèrent l'allée, avant de s'arrêter en face des écuries et du palais somptueux, où un prêtre de Zeus attendait, stoïque, regardant à la fois le soleil se coucher sur l'horizon et le roi légitime poser pied à terre. Ce dernier, le visage dur, faisait des efforts impossibles pour ne pas trahir son état de fatigue grandissant et ses blessures à présent rouvertes. Mais Astéa et Leuké avaient tellement fait pour qu'il puisse revendiquer son trône, qu'il ne pouvait que leur rendre hommage en supportant cette épreuve, aussi dignement que possible.

- Loué soit Atrée, fils de Pélops, revenu en Mycènes depuis Athènes, avant le coucher du soleil ! Mon Roi, seul Zeus a pu ralentir le soleil[47], afin de vous voir accomplir cet exploit ! Loué soit Atrée, descendant de Zeus[48] et reconnu par Lui comme le Roi de Mycènes ! Loué notre Roi !

La population, rassemblée derrière les trois chevaux, se mit à acclamer Atrée à la suite du prêtre, qui venait d'expliquer à la fois l'étrange retour imprévisible d'Atrée et sa légitimité retrouvée. Ainsi l'intervention divine avait permit au premier fils de Pélops de régner à nouveau - en cela n'avait-il pas tord, mais il se trompait de divinité. Quoi qu'il en soit, Atrée pu entrer dans le palais, suivit des deux femmes, silencieuses mais souriantes ; tout se déroulait pour le mieux.

- Qui sont ses femmes, Ô mon Roi ? demanda le prêtre respectueusement.

- Celles sans qui je serais mort. Honorez leur présence sous mon toit et quand bien même deviendrais-

---

47. *Selon la légende, Zeus changea le cours du soleil afin de laisser le temps à Atrée de retourner chez lui. L'intervention divine était généralement utilisée en Grèce pour justifier les phénomènes inexplicables et/ou incroyables.*
48. *Tantale était fils de Zeus, son fils, Pélops, le père d'Atrée et Thyeste. Beaucoup de monarques antiques justifiaient leur présence sur le trône par une ascendance divine (cf Erichtonios, roi d'Athènes, ou encore Enée, fondateur de Lavinium -Rome- dans la même période)*

je fou, qu'elles soient à jamais bien accueillies, que sur le Styx[49] ces paroles soient à jamais prononcées !

Immédiatement, le vieux prêtre s'inclina et murmura les paroles rituelles en de tels circonstances. Jurer sur le Styx était comme graver un ordre au fer blanc dans le cœur et dans l'âme. Se parjurer équivalait aux tourments éternels, au même titre que Tantale. Jamais ces deux femmes ne seraient invitées à partir de Mycènes par le Roi ou un habitant de Mycènes, devaient-ils en mourir. Et si cette déclaration était imprévue, elle rassura quelque peu Leuké et Astéa, qui craignaient à chaque seconde l'intervention de Poséïdon.

- Nous aurait-il entendu ? murmura l'atlante.

La jeune déesse hocha négativement la tête très légèrement. Ce roi avait été tout simplement éduqué par un père stricte des usages et de l'hospitalité. Elles l'avait sauvé de la mort, à ses yeux, il leur en était redevable assez pour leur offrir son hospitalité éternelle. C'était toujours cela de gagné... La partie la plus difficile arrivait maintenant.

Le petit groupe pénétra dans la salle principale du palais, divisée en trois par deux rangées de colonnes. Au fond, ils voyaient Thyeste, assit sur le trône, accompagné de deux hommes brun en armure, très différents l'un de l'autre. Le premier n'était autre qu'Aristéon, le général de la ville et celui près du trône, Aïkos, le dorien venu soutenir le coup d'état de Thyeste - et il faisait grise mine. Le retour inexplicable d'Atrée ruinait leurs plans et signifiait clairement que les dieux n'étaient pas aux côtés des doriens... une double mauvais nouvelle bien difficile à considérer.

Son frère revenait d'Athènes avec deux femmes, dont celle aux étranges pouvoirs. Était-ce grâce à cette femelle, qu'il avait pu réaliser un tel trajet en moins de trois malheureuses heures ?! Thyeste avait très largement sous estimé son abruti de frère, mais malheur à lui ! Tout n'était pas terminé ! Il comptait bien se venger comme il se doit, grâce à sa progéniture. Une vieille bique qui parlait à Apollon, lui avait prédit plus tôt, que l'enfant qu'il aurait avec sa fille, renverserait Atrée et sèmerait le chaos[50] ; exactement ce qu'il lui fallait.

- Thyeste, descend.

La voix aussi ferme que possible, Atrée s'était avancé vers son félon de frère, qui le regardait s'approcher, la haine dans ses prunelles sombres. Sans sa santé vacillante, aurait-il été capable de le tuer sur le champs. Mais le roi de Mycènes n'avait ni la force physique, ni celle mentale, de lever son épée contre lui. Pourtant, la fureur le gagnait ! Son regard clair suivit les mouvements saccadés de rage de Thyeste, qui descendit du trône, visiblement prêt à se battre.

- C'est cette femelle qui t'a aidé !

Le prince brun venait de cracher cette remarque en désignant Astéa, comme il l'aurait fait d'une simple gueuse, augmentant encore la fureur d'Atrée, qui serra le poing pour éviter de crier et s'emporter.

- Ces deux jeunes femmes ont permis que je reprenne ce qui me revenait de droit divin ! Si tu ne l'acceptes pas, va donc le dire à Zeus ! Thyeste, mon frère, j'aimerais pouvoir encore te considérer comme tel, mais après tes actes, j'ai bien du mal à l'admettre. Renonce au trône comme promis et exiles-toi d'ici, pour ne plus jamais en revenir. Seul notre père - que Zeus l'ait en sa protection - m'empêche de te mettre à mort, mais sache que s'il n'avait tenu qu'à moi, tu mériterais amplement d'aller aux Enfers !

A mesure qu'il parlait, son frère avait pâlit, autant de rage que de peur. Banni ! Lui ! Alors que si cet impossible frère était mort, il serait devenu le roi incontesté de cette ville ! Vengeance !

- Et emmène avec toi cet homme, que je ne désires plus voir ici ! Mycènes appartient aux mycéniens et

49. *Jurer sur le Styx était éternel, autant pour les Dieux que pour les Hommes. Hestia, fille de Kronos, jura sur le Styx de rester vierge, sans doute la divinité à l'origine de ce serment.*

50. *Selon la légende, un oracle prédit à Thyeste que le fils qu'il aurait de sa fille Pélopia parviendrait à tuer son frère Atrée. Egisthe, abandonné par sa mère honteuse, fut recueilli par Atrée ignorant de ses origines. A l'âge adulte, la vérité lui fut révélée et il finit par tuer Atrée. Son acte lui permit de replacer Thyeste sur le trône de Mycènes et chasser Agamemnon et Ménélas, les fils d'Atrée, de la ville. Agamemnon, aidé du roi spartiate Tyndare, finit par reprendre Mycènes et chasser définitivement Thyeste, pardonnant à Egisthe. Ce dernier est tué par Oreste, fils d'Agamemnon, durant la guerre de Troie où ils n'étaient pas partis (cf Oreste).*

n'appartiendra jamais à personne d'autre[51] !

Atrée venait de désigner du doigt Aîkos, impassible. Ce dernier s'avança alors jusqu'au roi de Mycènes, jeta un regard observateur vers les deux femmes derrière lui, qui le fixèrent en silence, avant de s'incliner légèrement en direction de l'homme blond et sortir aussi dignement et paisiblement que possible. Sa démarche souple et son air respectueux cachait un volcan de rage insondable... stupide Thyeste !

Le dorien dehors, Aristéon, qui s'était relevé sur un signe de son roi, avait fait signe à deux soldats en poste dans la salle, de sortir Thyeste et le renvoyer au-dehors de l'enceinte du palais. Ce dernier, rempli de fureur et de fiel, se débattit jusqu'à la sortie, en hurlant qu'il n'en avait pas terminé avec lui, qu'il obtiendrait gain de cause et que jamais Atrée ne pourrait plus dormir paisiblement.

Son frère le regarda partir, une lueur inquiète dans le regard. Il avait récupéré son trône, mais à quel prix ... ? Et dans quel état se trouvait la Grèce ?

Du littoral à Mycènes. Dans la nuit qui suivit.

Seïx, transformée en espadon grâce à ses pouvoirs de nymphe, suivait le char de Poséïdon, qui filait sur l'eau calme d'Atlantica à vive allure, tandis qu'elle fondait l'onde avec délice. Le dieu, furieux mais silencieux, n'avait rien dit depuis leur départ de l'Atlantide, mais la jeune fille avait assez compris sa colère pour se douter qu'il réfléchissait à sa prochaine action, une fois arrivés sur le continent. Inutile d'être médium pour prédire qu'il comptait bien se venger du prince atlante, qui venait de les trahir et leur échapper en beauté.

Ce dernier point avait assez soulevé de questions, d'ailleurs. Curieuse de nature, elle avait été voir Lamia, la commandante de la Sirène, sitôt ses ordres reçus. D'après cette dernière, le navire et ses occupants avaient tout simplement disparus, aussi soudainement qu'une téléportation. Mais c'était impossible de téléporter un navire de cette taille et trois personnes, seul, même avec tout le pouvoir d'un demi-dieu. La jolie femme blonde avait toutefois précisé, sur supplications de Seïx, qu'elle avait crû voir un reflet doré dans la main de Mû, peu avant l'événement et qu'il l'avait blessé légèrement avec une arme contondante. Mais en quoi cela expliquait-il la situation ?

**** Nous arrivons. ****

La voix impérieuse de son dieu raisonna dans son esprit avec autant de puissance que s'il venait de lui parler en face. La télépathie était une notion commune à son peuple et à ceux maîtrisant le cosmos, mais Seïx, qui n'avait jusqu'alors jamais approché d'êtres bipèdes, s'en étonnait encore.

Elle était née dans les eaux tropicales de la mer Intérieur de la Reine-Mère des Eaux, Océa, celle-qui-engendra-la-vie et représentait l'espadon, un poisson pélagique pouvant nager extrêmement vite ; sans doute la raison pour laquelle Poséïdon l'avait choisie. En tant que nymphe, elle était née de la volonté de la Reine-Mère, pourvue du langage, de la pensée et des capacités immenses de sa race, dont le cosmos faisait partie. Quand elle avait entendu la voix de Poséïdon raisonner dans la mer Intérieur et demander de l'aide pour protéger les eaux des bipèdes qui pillaient les mers, Seïx s'était immédiatement dirigée vers le souverain pour se mettre à son service. Les Hommes chassaient sa race sans merci et Seïx craignait que la pêche ne fasse disparaître les espadons - et son existence, par la même occasion, tous deux intimement liés.

Seïx arrêta de penser et retourna à sa forme humanoïde, afin de poser le pied sur la plage de galets, déchiquetée par les flots. Le dieu avait arrêté son char non loin du rivage et se téléporta sur la terre ferme. Pour éviter de penser à la mort qui la terrifiait, la nymphe se perdit dans la contemplation du dieu, magnifique dans sa tunique blanche très longue, serrée à la taille par une ceinture d'or et d'orichalque, l'ensemble recouvert d'un long manteau bleu céruléen, qui l'entourait à moitié, pour reposer négligemment sur son bras droit. Ce dernier supportait également le poids d'un magnifique trident brillant tel de l'or, qu'il avait depuis son arrivée sur l'île.

51. *D'après les dialectes grecs recensés, nous savons que les doriens sont parvenus à envahir l'Argolide (région de Mycènes) mais n'irait pas jusqu'en Attique (région d'Athènes).*

Aujourd'hui, son regard sombre et déterminé prouvait bien qu'il serait capable de tout. D'un sourire et d'un pas de chat, la jeune nymphe le suivit, sa longue robe bleu clair aux pourtours plus foncés, volant autour d'elle telle les voiles des flots. Sa tenue étroite qui devenait plus amples aux mains et au bas des jambes, ne la faisait paraître que plus petite, fine et délicate, pour un œil ignorant sa réelle puissance.

Sans même s'occuper de sa compagne de route, le dieu se mit en route, faisant une longue téléportation près de Mycènes, rejoint dans un silence feutré par Seïx, toujours de bonne humeur, ravie de la promenade et l'honneur d'avoir été choisie parmi tous les Marinas. Ils observèrent quelques instants la citée endormie, protégée par ses immenses murs et la sentinelle armée qui veillait. Avant de s'élancer dans l'eau, Poséïdon lui avait expliqué son rôle ; tout irait bien.

Seïx porta ses mains à son visage et incanta une formule, tout en augmentant son cosmos. Son dieu et elle devinrent brume d'eau, qui s'infiltra dans la citée. Sans les pouvoirs de Poséïdon, ils seraient en mesure d'être surpris par un autre être usant du cosmos, mais pour cette fois, ils étaient en sécurité ; sans doute grâce aux pouvoirs divins. Les gouttes minuscules remontèrent vers le palais, s'infiltrant vers les chambres privées, entrant dans l'une d'entre elle et reprirent forme solide. L'eau s'agglomera peu à peu, pour former à nouveau le dieu et la nymphette, heureuse d'avoir réussit un tel exploit.

- Parfait, Seïx, parfait.

Simplement heureuse d'avoir les compliments de celui qui était réellement son dieu, son sourire s'élargit, tandis que Poséïdon se rapprochait de la forme allongée et endormie. Le divin souriait intérieurement du joli tour qu'il venait d'accomplir, avec cette marina de l'Espadon. Sans elle, n'aurait-il jamais pu parvenir jusque là, à cause du nombre important de gardes, même devant cette chambre. A croire que sa nièce Athéna sentait venir le danger... incroyable... !

Le regard à présent calme et détendu, Poséïdon s'obligea à se détendre, afin de réussir la seconde partie de son plan. Il n'aurait pas beaucoup de temps, avant d'être découvert : sa présence passerait inaperçue, mais les cris de ce roi, qui allait bientôt devenir fou, risquait d'attirer du monde, hélas. Son cosmos s'étendit légèrement et il porta sa main au front de l'homme, bouillant de fièvre et déjà délirant. Le sourire doucereux du dieu étira ses lèvres.

- Ce n'était réellement pas une idée brillante, mon roi, que de mettre votre santé en péril pour revenir dans cette ville à temps...

Son esprit perça celui embrumé du monarque, jusqu'à accentuer ses peurs et ses instincts primaires, déjà exacerbés par son état physique. Le cauchemar qu'il faisait devint un carnage et l'âme d'Atrée sombra dans les ténèbres des abîmes.

Il hurla. Alertant la garde. Deux soldats pénétrèrent, inquiets, reçus par Seïx, souriante et adorable, qui les assomma d'un mouvement de main, balançant une gerbe d'eau dans leur tête - ils s'endormirent quand leurs têtes frappèrent le mur en face.

Poséïdon continuait d'agir sur Atrée, emprisonnant son esprit peu à peu sous sa coupe et la folie ravageuse qu'il voulait le voir prendre. Plus longtemps il maintiendrait son sort, plus longtemps il ferait effet. Et une ville sans sa tête ne valait plus rien, rien ! Il se tourna vers la nymphe, qui repoussait quatre autres soldats, en riant aux éclats de les voir incapables de l'affronter.

- Encore un peu de temps.

- Oui majesté !

Pour elle, ce n'était qu'une distraction anodine. Tous ces humains ne valaient rien, que des poupées de chiffon entre ses doigts habiles. Une cinquième série s'abattit contre les autres, à moitié assommés, quand une femme fit son apparition, suivit d'une autre, toutes les deux affolées visiblement de les voir ici.

- Poséïdon ! hurla celle aux yeux bleus, habillée de blanc.

- Qui es-tu ? demanda celle aux yeux vert, en fixant la nymphette.

- Bonsoir, ma nièce... répondit le dieu, en fixant celle qui venait de hurler son nom.

- Seïx, capitaine de l'Espadon ! clama la marina.

Tout alla alors si vite, qu'Astéa eut du mal à suivre. Celle qui venait de lui répondre lui balança une gerbe d'eau, qu'elle arrêta d'instinct d'un mouvement de poignet, tandis que Leuké s'élançait vers Atrée, toujours hurlant, quand Poséïdon fit apparaître un trident, qu'il tendit vers Seïx. Les deux disparurent immédiatement, seule une brume d'eau flotta une seconde dans l'air.

L'atlante se souviendrait longtemps du sourire ravi de la femme qui maniait si bien l'eau, tandis qu'elle frappait les soldats et son autre sourire, juste avant de disparaître. Elle semblait... ravie. Ravie de faire du mal ? Pâle comme la mort, elle ne vit pas la déesse se rapprocher du roi, mort de peur, qui la repoussa en la traitant de démon, implorant le ciel de le tuer et invoquant tous les dieux d'éloigner « ces femmes » de lui.

Quand toute la mesure des événements fit jour dans l'esprit embrumé d'Astéa, elle leva son regard noyé de larmes vers Leuké, grave.

- Que s'est-il passé ?

- Poséïdon et l'un de ses nouveaux guerriers ont pénétré jusqu'ici. Il a eut le temps de lancer un sort sur l'esprit affaibli du roi... le voilà en sa possession... Sans Atrée, le morale de l'armée et du peuple va en être affaibli... l'invasion sera d'autant plus facile...

Elles se contemplèrent quelques instants, jusqu'à l'arrivée d'Aristéon, alerté par un garde plus malin, ou plus craintif pour sa vie, que les autres. Il contempla l'ampleur des dégâts, avant de foncer vers son roi en toute hâte, à l'entendre hurler. Atrée n'avait plus toute sa tête et ses paroles sans suite, bourrée de folie, troublèrent profondément le vieux guerrier. Se tournant vers Leuké, il prit la parole d'un ton grave.

- Allez m'attendre dehors. Je vais essayer de le calmer.

La jeune déesse ne fit qu'un hochement de tête d'approbation et entraîna Astéa dehors. Là, Leuké croisa ses bras en se les frottant l'un l'autre, comme si le froid mordant de la crainte venait l'envelopper. Son regard se porta vers l'horizon qu'elle percevait à travers une fenêtre, ne voyant que la campagne et les fermettes. C'est la voix de la jeune atlante, qui la tira de sa morosité.

- Qu'allons-nous faire ?

Elle eut un pâle sourire en tournant son visage inquiet vers cette jeune fille médium, qui avait déjà prévu tout cela. Dire qu'Apollon lui avait dit qu'Astéa pourrait l'aider ! Mais s'il était impossible d'empêcher ces visions, comment le pourrait-elle ? La main de la déesse se porta alors sur le bras d'Astéa, qu'elle prit fermement, comme pour la soutenir. Son sourire fut le plus serein et réconfortant qu'elle pu...

- Tenir et espérer au mieux. As-tu eu une vision de Sion ou Mû ? Ou de l'invasion de Poséïdon ?

Connaître le futur était un fardeau, mais Athéna en avait besoin. Astéa répondit d'un mouvement de tête las ; aucune vision au-delà de cette catastrophe. Ils pensaient tous qu'en triplant la garde, ils pourraient empêcher Poséïdon d'aller jusqu'à Atrée... dire qu'ils avaient échoué là-dessus, comment pourraient-ils réussir ailleurs... ? Totalement découragée et soudainement au bord des larmes, elle les laissa simplement couler sur ses joues, à l'étonnement de la déesse, qui finit par l'entourer de ses bras, impuissante.

Ce fut cet instant que choisit Aristéon pour ressortir de la chambre du roi, indiquant aux deux gardes restés, de surveiller la porte. Les cris s'étaient amoindris, avant de se taire, mais le visage du général était sombre, sans doute préoccupé par ce qu'il allait dire. Il n'osait même pas les regarder.

- J'ai beaucoup de mal à comprendre les événements de cette nuit. Vous saviez que cela arriverait ?

Leuké fronça les sourcils, retrouva son expression ferme et répondit d'une voix affirmée :

- Oui.

- Comment ?

- Apollon nous avait prévenu.

Précisément, c'était les visions d'Astéa, mais le général n'avait pas besoin de détail, elle le sentait. Il était d'ailleurs moins inquiet dans ses questions, mais toujours aussi préoccupé.

- Atrée a juré sur le Styx et mes hommes affirment que vous n'y êtes pour rien. Mais mon roi n'arrête pas de clamer que vous êtes des êtres des Enfers, responsables de ses craintes. Devoir accuser mon roi

de mensonge serait un crime, vous accuser d'être responsables serait un crime et devoir vous demander de vous en aller aussi. Je suis coincé. Que feriez-vous à ma place... ?

A leur arrivée au palais, Atrée les avait présentées comme des amis du roi Erichtonios, l'une étant venu au-devant de lui pour le rencontrer, et finalement le sauver de Thyeste, l'autre en usant de magie pour le faire revenir plus rapidement en lieu et place, pour reprendre son trône. La magie, pour les grecs, revenait à des pouvoirs divins et donc aux dieux. Aristéon la considérait sans doute comme une prêtresse puissante et Astéa pour une femme-soignante de talent. Pour l'heure, elle aurait préféré rester ainsi, mais elle craignait que cela ne soit pas possible bien longtemps.

Tout ceci ne dura qu'une fraction de seconde dans l'esprit de la déesse, qui répondit, aussi calme que possible, la seule réponse envisageable.

- Une invasion bien plus grave que celle des doriens va frapper à vos portes. Son chef est venu ce soir voir Atrée, je ne sais comment il y est parvenu, mais son objectif était de nous diviser et affaiblir Mycènes. Sa puissance est grande, elle paraît sans doute immense, mais nous sommes là pour défendre votre ville.

Erichtonios devrait bientôt nous rejoindre également, afin de nous aider. Pour l'heure, il serait bon de croire que le roi Atrée ne parvient pas à se remettre de la blessure donnée par son frère, et qu'il délire à cause de la fièvre. Étant son général, vous êtes le mieux placé pour diriger la ville en attendant et prendre les décisions qui s'imposent.

La fièvre dont souffre votre roi aura une fin, je vous l'assure, à ce moment-là, il reprendra sa place à la tête de son armée. En attendant, il nous faut unir les forces de la Grèce et rassembler autant d'hommes que possible. Nos futurs adversaires...

Leuké fit une pause dans sa longue tirade, soudain à cours de mot pour décrie des êtres doués du cosmos à de simples Hommes, n'ayant pour seules puissances que leur courage et leurs épées. Astéa vint à sa rescousse, d'un petit sourire timide, en se détachant d'elle.

- ...Ont les capacités de détruire toute place forte pour n'en laisser que du sable.

Un long silence s'en suivit, durant lequel le général évaluait les deux femmes face à lui. Il en avait vu énormément dans sa vie, du bien comme du mal. Sa route avait été semée d'embûches et d'épreuves, de doutes et d'espoir... mais il était un fervent croyant. Et celles qu'il voyait face à lui, n'étaient pas ordinaires. Mais pour l'heure, elles préféraient ne rien dire et il respecta ce silence, comme tout hôte respectable.

- Soit. J'ai donc bien fait de rappeler l'armée de Mycènes, elle sera bientôt là. Pour les autres citées, je vais les prévenir, au nom du roi Atrée souffrant. Autant que nous y soyons tous préparés...

Il eut un sourire de connivence avec ces deux mystérieuses personnes, qui le lui rendirent avec une étonnante simplicité. Un sentiment de confiance se noua alors entre eux, invisible pour l'heure, mais qui serait mit bientôt à rude épreuve.

A côté d'une plage, près de Mycènes. A l'aube.

Samson avait tiré son navire sur le sable au mieux, très difficilement. Malgré les pouvoirs télékinésiques de Diach et Mû, il était tellement chargé de minerais, qu'il était impossible à manœuvrer sur la terre ferme.

- Qu'allons-nous faire du chargement ? s'enquerra le jeune blond bouclé, réellement inquiet pour la cargaison.

Le prince se tourna vers le géant brun, qui haussa les épaules, fataliste.

- En temps normal, des atlantes continentaux débarquent tout dans un port reculé d'une île grecque dont le nom m'échappe pour le transporter vers des entrepôts bien cachés. Ils sont ensuite embarqués encore ailleurs, là où Sion avait prévu de s'établir, mais cela, je n'en sais pas plus.

Mû eut un léger soupir. Sans son oncle, ils étaient totalement perdus. Où étaient-ils d'ailleurs ? Il avait bien pensé à sa femme, lors de la téléportation, mais comme Astéa pouvait être n'importe où, il n'était pas plus renseigné. Son regard scruta les arbres et la campagne en contre-haut qu'il pouvait apercevoir, sans trouver âme qui vive.

- Restez là pour surveiller le bateau, je vais faire un tour. Si seulement nous savions où nous sommes, déjà !

- Je viens avec toi.

Diach s'était avancé spontanément, le regard dur, déterminé. Ils s'affrontèrent une seconde, avant que le prince n'admette sa défaite. Ce compagnon pouvait être têtu à un point...

- Ça ira Samson, tout seul ?

- Oui.

Le tempérament taciturne du grand brun avait de quoi détonner avec le blondinet, mais c'était leur profonde différence, qui faisait justement toute leur force. Le capitaine prit le partie de s'asseoir contre la coque, entassant quelques brindilles dans l'idée de faire du feu. Ils avaient quelques provisions à bord, ce serait l'occasion de manger un morceau, après une nuit aussi mouvementée.

Le laissant à ses préparatifs de repas, les deux plus jeunes prirent le chemin le moins escarpé pour monter la petite dune menant aux pâturages. En haut, une route en terre serpentait mollement d'un côté comme de l'autre. Sauf un oiseau de proie volant paisiblement dans le ciel, il n'y avait personne en vue.

- A gauche ou à droite ?

Mû eut la même réaction que Samson face à cette question sans réponse : il haussa les épaules. Regardant les deux côtés, indécis, il finit par tourner à droite et marcher, considérant que s'ils ne croisaient personne en dix minutes, mieux valait retourner en arrière.

Ils n'eurent pas à marcher bien longtemps. Une importante troupe militaire entra bientôt dans leur champs de vision, un cavalier à leur tête et de nombreux soldats derrière lui. Une seconde, l'armée mycénienne et les deux atlantes se regardèrent dans un silence de plomb, quand l'homme brun à la peau tannée, monté sur l'étalon, ne prenne la parole, autoritaire.

- Êtes-vous des doriens ?

Les deux hommes interpellés le regardèrent une seconde sans comprendre, avant que Diach, se souvenant du récit des derniers événements survenus en Grèce, qu'il avait entendu par un voyageur de passage, ne se souvienne.

- Nous venons de l'océan, de l'Atlantide.

Mû tourna un regard éberlué vers Diach, qui souriait, confiant. Comment pouvait-il dire cela, le sourire aux lèvres, aussi naturellement que s'il comptait échanger des idées avec eux ?! Non seulement cet homme n'allait pas les croire, mais il se moquerait d'eux !

- Tu es devenu fou ?

- C'est des mycéniens, regarde le lion en emblème et ils sont tous en rouge et or !

- Et tu crois réellement que des mycéniens vont plus croire à l'existence de l'Atlantide que des doriens ?

Avec l'insouciance de la jeunesse, Diach répondit à son tour d'un haussement d'épaule, suivit d'un :

- Non, mais s'ils nous conduisent à Mycènes, nous y verrons sans doute Astéa et tout rentrera dans l'ordre.

- Tu oublies Samson !

- Ah oui... Samson... et la cargaison...

Le blondinet bouclé posa alors un doigt sur ses lèvres, dans une profonde réflexion, qui ne fut pas troublée pour autant par l'approche du cheval du chef de file. Ce dernier les avait écoutés parler sans qu'ils

n'en sachent rien. Jayatu avait une ouïe excellente, qu'il avait entretenu depuis son enfance. Rien de cette conversation ne lui avait échappé. Mû lui jeta un coup d'œil perplexe, tandis que le second du général Aristéon levait son poing pour que Kin vienne s'y poser majestueusement, repliant ses grandes ailes blanches sans même un regard pour les deux atlantes.

- Vous risquez de ne pas nous croire, mais c'est la vérité. Nous rejoignons une femme du nom d'Astéa, qui devait passer par Mycènes pour sauver son roi, Atrée. Je ne sais pas où elle se trouve, mais le destin nous a forcé à nous enfuir de notre île, avec une précieuse cargaison qu'il nous faut amener à...

Considérant que l'explication risquait bien de durer des heures, Jayatu coupa l'homme châtain aux yeux vert, qui semblait être à la fois le responsable et le plus censé des deux.

- Celle que vous cherchez est bien à Mycènes. Nous y allons. Où se trouve vos affaires ?

L'étonnement des deux atlantes fut telle qu'ils mirent un moment avant de réagir. Diach commençait à s'inquiéter de sa franchise, quand à Mû, il désespérait de faire comprendre l'urgence de la situation.

- Vous nous croyez ? ne pu-t-il s'empêcher de demander.

Calme, l'homme à la peau basanée répondit d'un air d'évidence.

- Que je vous crois ou pas n'a que peu d'importance. Mais puisque vous connaissez l'une des femmes qui a sauvé mon roi, je me dois de faire un effort. Sans compter que j'ai une armée entière qui attend d'avancer derrière moi. Pratto !

Le nom du jeune garçon poil-de-carotte fut crié aussi fort qu'il était possible. En effet, si Jayatu discutait avec Mû et Diach, derrière, les soldats commençaient à s'impatienter et discutaient de plus en plus bruyamment entre eux. Au final c'était un tel brouhaha qu'il eut bien du mal à se faire entendre. Pratto arriva néanmoins, souriant et heureux d'être le premier à avoir le fin mot de l'histoire. Malgré l'étrange apparence de ces deux étrangers, rien ne disait ce qu'ils faisaient si loin.

- Accompagne ces messieurs et veille à les amener jusqu'à Mycènes à bon port. Tiens, prends Kin.

L'homme basané tendit son poing portant le gerfaut, qui passa de son maître au jeune garçon dans un cri presque plaintif. Il obéit néanmoins sans discuter, non sans gonfler ses plumes de colère. Son maître l'ignora superbement.

- Envoie-le moi en cas de soucis ou de besoin de chariots. Je viendrai avec ce qu'il faut. J'emmène l'armée à Mycènes et je reviens, prends la même route que la notre.

- D'accord chef !

Jayatu approuva d'un signe de tête, avant de se tourner vers les deux atlantes - puisqu'ils prétendaient l'être... après tout...

- Pratto est mon second, il s'occupera de vous. Je reviens dès que possible, en cas de besoin.

- Merci à vous. Le temps presse, préparez autant de chariots que possible, nous avons beaucoup à transporter jusqu'à votre citée.

S'il en fut étonné, il n'en montra rien, faisant un signe discret à Pratto pour signifier d'utiliser Kin comme prévu. Il préférait une confirmation du jeune homme, très débrouillard, avant de s'inquiéter outre mesure. Ceci fait, il fit un grand signe pour toute l'armée, qui rugit de plaisir à l'idée de repartir. Depuis que les soldats savaient Mycènes menacée, ils étaient intenables.

L'armée mycénienne passa devant Mû et Diach, telle une longue file d'hommes en armures, ininterrompue, immense. Elle mit bien un bon quart d'heure à passer sous leur nez dans la poussière, les rires et les chuchotements intrigués avec les coups d'œils vers eux. Une fois qu'ils se furent un peu éloignés, le rouquin prit la parole, joyeux.

- Alors... ? Quel est le programme ?

Atlantide, le palais royale. Au même moment.

Deux frimousses constellées de tâches de rousseur passèrent la tête discrètement dans la salle. Les deux fillettes riaient le plus silencieusement possible, afin de ne pas être découvertes par les quelques adultes qui devaient les attendre en s'impatientant. Ces derniers, au nombre de sept, affichaient tous une tête ennuyée, voir franchement énervée.

- Je vais les tuer.

La remarque marmonnée de l'homme aux cheveux blanc et aux yeux bleus sombres venait d'Archer du Léviathan dans sa belle armure rouge reluisante, passablement sur les nerfs de devoir attendre sans rien faire. A ses côtés, la belle sirène blonde au port de reine, Lamia de la Sirène, le visage entier crispé, hésitant entre se mettre en colère contre Archer qui n'arrêtait pas de bouger ou les deux jumelles absentes. Derrière, tel son ombre, Géryon ne bougeait pas et était bien le seul à n'être pas affecté par cette attente interminable.

En face de ces trois-là, Seïx, souriante à son habitude, qui couvait celui à ses côtés d'un regard amoureux. Il s'agissait de son frère Odon, capitaine du Narval, qui lui ressemblait trait pour trait : ils étaient tout aussi blond et les yeux bleus. La seule différence près entre eux, venait de la grande taille de l'homme qui contre-balançait nettement celle toute petite de sa sœur. Son expression exaspérée complétait son apparente nonchalance ; il n'appréciait pas l'attitude irrespectueuse des deux fillettes rousse.

Aux côtés des deux nymphes, deux autres sirènes, les plus gradées de la pièce, celles sans qui les autres marinas présent se seraient déjà allés à l'énervement, sans aucun doute. Ys et Ahès se ressemblaient énormément, étant brune aux cheveux long toutes les deux ; mais Ys, légèrement plus grande que sa comparse, avait cette attitude naturelle de grande dame, qui faisait secrètement rager Lamia. Sa frange qui lui mangeait le front, ne faisait qu'accentuer ses magnifiques yeux bleus et son regard hypnotique, la faisant passer sans aucun doute pour la plus belle femme de l'armée. Ys de la Sirène Maléfique portait donc parfaitement son armure, comme une seconde peau.

Dans son ombre, telle une mauvaise copie, Ahès faisait pâle figure. Ses cheveux étaient tirés en arrière, ses yeux marron ne reflétaient rien sinon un profond ennui et son attitude générale faisait plus penser à celle d'une bibliothécaire qu'à une Générale des Mers des Lymnades... Pourtant, malgré que la comparaison avec Ys soit fréquente et à son grand désavantage, elle ne semblait pas s'en plaindre et avait noué avec cette dernière, des relations amicales.

- Que cela ne vous plaise ou non, Prim et Rose sont deux Générales des Mers et bien plus puissantes que vous ou moi, alors montrez-leur le respect qu'elles méritent.

La voix clair et mélodieuse d'Ys sembla porter ses fruits sur ses subordonnés. Odon lâcha l'affaire, considérant avec son habituelle logique qu'il n'avait aucun poids pour s'opposer à cette superbe femme. Lamia pinça bien les lèvres, mais détestait parler à sa rivale. Seïx s'en fichait totalement, couvant simplement son frère d'un amour débordant. Ahès conservait toujours son silence habituel, qui était devenu pour tous un fait établi. Pareil pour Géryon, qui ne semblait même pas comprendre quoi que ce soit à la situation, du moins en apparence. Par contre, Archer, d'un naturel coléreux et batailleur, légèrement misogyne sur les bords, détestait assez les airs supérieurs de la jeune femme, pour répondre vertement.

- Supérieurs ou pas, je les éclate si elles n'arrivent pas dans les minutes qui vont suivre ! Pas que ça à faire d'attendre ces sales gamines toute la journée ! On a des ordres nous !

Deux yeux bleu le foudroyèrent du regard dans un silence pesant. Le visage de la Générale de la Sirène Maléfique venait de se figer et c'est d'une voix posée qu'elle répondit, n'admettant pas d'autre remarque.

- Ne te crois pas digne d'émettre ton avis, avorton, sous prétexte que ton armure est rouge. Tiens mieux ta langue, ou je me ferai une joie de te la couper... Compris ?

La force des marinas faisaient leur faiblesse. Arrivant tous d'horizons très divers, ils ne connaissaient quasiment rien de la force des uns et des autres. Seul Poséïdon, en leur attribuant leurs armures, avait définit leurs forces ; mais aucun n'avait pu s'affronter. La seule information de sûre, provenait du dieu lui-même, qui leur avait présenté Prim et Rose comme ses « créations », des êtres vivants qu'il a modelé lui-même dans

l'unique but de combattre. Elles étaient donc techniquement les plus puissantes... mais Archer n'était pas fou. Ys avait très certainement mérité son armure de générale et il avait suivit discrètement Lamia, lors de la « traque du petit prince » afin de se donner une idée de sa valeur. La puissance de la capitaine était déjà nettement supérieur à la sienne, alors Ys, il n'osait même pas y réfléchir.

Haussant les épaules, Archer fit un signe de main apaisant et fit semblant de s'intéresser à la décoration. Pour l'heure, elle aurait le dernier mot, mais il comptait bien lui faire entendre ses poings, à l'occasion. Le silence retomba dans la salle, quand deux silhouettes arrivèrent parmi le petit groupe rassemblé. Les marinas se poussèrent rapidement pour leur permettre de s'avancer, pour la majorité étonnés de les voir là.

- Que faites-vous encore là ? demanda l'homme.

- Vous traînez ? Poséïdon ne va pas être ravi... répondu la jeune fille.

Les deux derniers venus étaient aussi des nymphes, mais à contrario d'Odin et Seïx, qui étaient des nymphes de l'eau, eux étaient des nymphes des glaces. L'homme avaient les cheveux si blancs, qu'ils avaient des reflets bleu glacier, les yeux d'ailleurs de cette couleur, semblaient geler ses interlocuteurs sur place. La jeune fille, sa sœur, lui ressemblait autant que Seïx ressemblait à Odon, à ceci près que son sourire était plus sarcastique et son regard plus tranchant.

- Aegir du Kraken et Luna de l'Orque... Ce serait plutôt à moi de vous demandez ce que vous faites ici. répliqua Ys, légèrement narquoise.

Si Luna tiqua et fronça les sourcils vers la donzelle qui osait leur répondre sur ce ton, Aegir resta pour sa part impassible, quoi qu'un sourcil venait d'être haussé sur son visage de marbre. Sa réponse assez fraîche, fit d'ailleurs sentir sa pensée à la sirène.

- Nous surveillons les marinas, comme Poséïdon nous l'a demandé. Or vous aviez la tâche d'entamer les hostilités avec Mycènes, pas discuter dans les couloirs.

- Prim et Rose sont introuvables.

La voix d'Ahès sembla sortir d'outre-tombe. Aucun autre marinas ici présent n'aurait osé prendre la parole entre ces deux là et la Générale des Lymnades désirait voir les événements avancer quelque peu. Si Ys et Aegir se mettaient à se renvoyer la faute, ils ne parviendraient jamais à rien.

- Encore ces sales gamines ? Faudrait leur botter les fesses à l'occasion, n'est-ce pas mon frère ?

La remarque de Luna fit bouillir Ys. Cette nymphe n'était que capitaine, mais du fait de son frère général et de son caractère indomptable, elle n'avait jamais mâché ses mots à aucun marinas jusque là, pas même les autres généraux. Mais Aegir veillait sur elle comme un dragon sur son trésor. Or personne n'ignorait ici, qu'il ne portait pas l'Ecaille du Kraken pour rien : il *était* le Kraken. Son intervention avait démoli la moitié du port atlante principale, à son arrivée quelques mois plus tôt.

- Prim, Rose, dépêchez vous ! Le temps presse et Poséïdon ne sera pas ravi d'apprendre que vous n'avez pas été coopératives...

Le nymphe s'était tourné vers la cachette des deux fillettes, ayant sentit leur présence dès son arrivée dans la salle. Elles réagirent immédiatement, se rapprochant de lui en riant comme deux gamines normales, heureuses d'avoir fait râler ces idiots d'adultes. Une fois encore, Ys se renfrogna de voir que ce type pouvait se faire obéir de ces deux sales mioches. La sirène le détestait viscéralement.

- Ys n'est pas assez forte pour nous sentir. Commença Prim (ou Rose?)

- C'est la faute à sa faiblesse, Aegir ! Termina Rose (ou Prim?)

Le grognement appréciateur d'Archer et le rire amusé de Luna, fit grincer la générale de la Sirène Maléfique aussi sûrement que tout cela ravissait Lamia. Sa rivale s'en prenait plein la face, c'était bien fait !

- Ce n'est pas à vous de juger les décisions de Poséïdon. Trancha Aegir, glaciale.

Prim de Scylla et Rose de Charybde piquèrent du nez, comme deux enfants punies. Mais elles ne furent pas les seules à prendre la remarque personnellement. En vérité, Aegir avait également regardé tous les marinas présent dans la salle, à ces quelques mots. Seule Ahès affronta son regard glaciale sans faillir, à

nouveau silencieuse, l'air détachée. Elle jaugeait le Kraken et savait déjà pourquoi lui était ici... Sa sœur Luna avait été enfermée à vie par Océan, car elle martyrisait les Humains et les Atlantes par des tempêtes glaciales toute l'année. Aegir avait payé sa libération de son allégeance au dieu des Eaux, à présent maître de l'île.

De son côté, Aegir n'avait que faire des états d'âme d'Ys, qu'il jugeait trop superficielle. Mais il surveillait de près Prim et Rose, en partie sur ordre de Poséïdon. Les deux petites étaient sans doute très puissantes, mais leur évolution ne dépassait pas le stade de l'enfance et elles se montraient bien souvent capricieuses, bornées et ingérables. Pire que Luna... et ce n'était pas peu dire.

- Dépêchez-vous de partir pour le continent pour tester leurs défenses. Tout retard serait inacceptable.

Cette fois, grâce au Kraken, Prim et Rose suivirent Ys et Ahès sans faire d'histoire. Lamia, Géryon et Archer les suivit à leur tour. Odon et Seïx prirent le temps d'échanger quelques mots avec leurs homologues avant de prendre la route du port...

- Cette sirène ne t'aime pas, frère.

- Je sais.

Luna jeta un regard perplexe vers Aegir, qui regardait l'endroit par lequel les autres étaient sortis, comme s'il réfléchissait. Et ses pensées semblaient particulièrement désagréables...

- Qu'y a-t-il ?

- C'est une bien étrange armée que nous avons là...

La remarque fit rire la nymphette des glaces d'un ton ironique. Ça pour de l'étrange, c'était effectivement de l'étrange. Et les sirènes et les nymphes étaient sans doute le moins hétéroclite de cette armée. Certains risquaient de mettre un certain chahut dans cet ensemble désorganisé.

- Qui allons-nous *voir* à présent ?

- Tehom du Dragon des Mers.

Luna eut un frisson désagréable. Cette fois, c'était elle qui n'aimait pas ce général. Tehom puait la mort et la souffrance à des kilomètres autour de lui, comme une seconde peau. Sa réaction fit légèrement sourire son frère. Personne ne savait exactement ce qu'était Tehom, mais une chose était sûre : il venait des profondeurs de l'enfer...

Athènes, Grèce. Dans l'après-midi.

La main engourdit, le bras tressautant de fatigue, la respiration courte, Erichtonios se laissa choir à même le sol, son épée plantée en terre. De nombreux hommes étaient morts aujourd'hui depuis ce matin, d'autres mourraient encore d'ici la fin de journée, mais Athènes était sauve. Ses doigts eurent des contractions involontaires sur la garde, qu'il regarda d'un œil indifférent. Son épuisement était bien trop important pour réagir...

- Mon roi !

- Roi Erichtonios !!

Plusieurs soldats de son armée le rejoignirent, le visage béat et stupéfait. Le sol était jonché de cadavres de doriens. Quelques heures plus tôt, il avait donné l'ordre à son armée de défendre le sud sans s'occuper du reste. Mais sa logique lui avait souffler de s'occuper du nord - et il avait bien fait. Une partie de l'armée dorienne était venue de ce côté, dans l'espoir de les prendre à revers. Erichtonios les avait repoussé - seul.

- Les doriens ?

Les deux soldats ne réagirent pas immédiatement, éberlués de voir la quantité d'adversaire que leur

roi avait combattu seul ; et sans mourir. Le plus jeune se reprit plus vite et répondit à moitié perplexe encore.

- Repoussés. Leur chef retourne vers Mycènes.

Le plus âgé reprit à son tour ses esprits et se mit à hocher la tête, sidéré.

- Je comprends mieux pourquoi. Le tiers de son armée doit être ici ! Mon Roi ! C'est un exploit digne d'un demi-dieu !

La remarque était bien trop proche de la réalité pour lui faire plaisir. Erichtonios se redressa le plus lentement qu'il pu, pour ne pas retomber, tout en haussant les épaules, afin de dénigrer sa propre réussite. Il n'aimait pas se faire remarquer et sentait que cette histoire allait dégénérer, s'il n'y mettait pas bon ordre. Mais quand son regard fit le tour de la plaine autour de lui, il baissa les bras d'avance. Personne ne croirait qu'un être humain normal ait réussit seul un tel exploit.

- J'y suis allé un peu fort... murmura-t-il comme pour lui-même.

Mais sa fureur avait été telle, à ce moment-là, qu'il n'avait pas sentit les coups partir. Son épée n'était plus qu'un catalyseur de son cosmos, qui jaillissaient autour de lui avec plus de force et de puissance qu'avant. Toute cette histoire avec Atrée et Poséïdon l'avait mit en rage : voilà le résultat ! Un tiers d'une armée dorienne réduite en poussière... Il soupira face à un tel carnage involontaire.

- Roi Erichtonios ! Mon Roi !!

L'arrivée imprévue d'un jeune homme si blond que ses cheveux semblaient parfois blanc, les yeux d'un bleu si pâle qu'eux aussi avaient les teintes de la neige, interrompit l'homme dans ses réflexions. Il observa Horos, son protégé depuis des années. Erichtonios l'avait élevé comme son fils, recueilli après l'avoir trouvé dans un camps de bandits, anéantit dans la foulée. Le petit garçon n'avait alors que deux ans et pleurait à déchirer les tympans. Aujourd'hui, il était essentiellement le second du Roi et s'occupait des soldats d'une poigne d'acier.

- Calme toi Horos, que se passe-t-il ?

Les origines incertaines, mais très probablement nordiques du jeune homme, ne permettait pas à Erichtonios de le présenter comme un fils illégitime et espérer le voir prendre sa relève sur le trône d'Athènes. Même enfant, ses cheveux étaient déjà plus pâle que les blés et ses yeux de la couleur d'un glacier. Néanmoins, il lui avait tout offert pour lui permettre de mener une meilleur vie que prévue. Les parents du gamin avaient très certainement été tués par les bandits et il avait été étonné de voir ces malfrats garder un enfant aussi jeune.

- Mon Roi, deux étrangers sont arrivés en pleine bataille, ils... enfin... Ils ont un visage étrange, leurs yeux semblent plus petits et... mon Roi, ils ont utilisé cette force que vous m'avez apprise !

Cosmos ? Erichtonios redressa un visage éberlué et pâle. Que des étrangers puissent venir d'assez loin pour que leur physique soit étrange était déjà quelque chose, mais qu'en cette période troublée, ce soit deux personnes capables de manipuler le cosmos devenait d'autant plus inquiétant.

- Que font-ils ? Où sont-ils ?

- Ils nous ont aidé à repousser les doriens. Sitôt la bataille terminée, j'ai demandé à les appréhender, mais ils sont venus vers moi directement et m'ont demandé à vous voir. Mon Roi, ils sont très... étranges.

L'expression chamboulée d'Horos convainquit assez Erichtonios sur l'étrangeté de ces deux-là. Le jeune homme avait été assez bien formé par ses soins, pour ne pas s'étonner d'un rien. Il lui avait même enseigné à se servir d'un cosmos, dès qu'il lui avait sentit les capacités de l'apprendre. Le roi d'Athènes fit un signe de tête aux deux soldats encore présents, qui écoutaient les deux hommes, profondément perdus, avant de suivre Horos, encore inquiet.

- Pourraient-ils être des adversaires ?

Dès le départ d'Athéna, avec Astéa et Atrée, Erichtonios avait expliqué la situation à Horos, dans le cas où il doive s'absenter d'Athènes. Il avait toutefois omis de lui dire que Leuké était la déesse de la sagesse.

- Peu probable, ils t'auraient attaqué, au lieu de demander à me voir.

Récupérant deux chevaux au poste avancé, ils prirent vivement la direction d'Athènes, où les deux étrangers les attendaient tranquillement. Ils étaient tous les deux bruns aux yeux marrons bridés, la peau d'une teinte terreuse, des vêtements exotiques recouvrant tout le corps, leurs mains glissées dans leurs manches. Erichtonios ne s'était jamais intéressé à la terre avant d'y être exilé par Zeus, mais savait quand même reconnaître des habits chinois.

A son arrivée avec Horos, les deux s'inclinèrent à l'unisson, rendant leur ressemblance encore plus troublante. Le roi mit pied à terre et se rapprocha d'eux, notant soudain une nette différence entre ces deux-là : le premier était très certainement le père du second, tant il semblait plus âgé. Par contre, ils dégageaient tous deux un cosmos largement respectable...

- Qui êtes-vous ?

Si Horos sursauta légèrement face à ce manque notable de politesse de la part de son roi, il n'osa rien dire. La situation et les deux étrangers semblaient coïncider assez pour trahir l'angoisse d'Erichtonios, pour qu'il osa un tel écart de conduite.

Ce fut le plus âgé qui répondit, dans un grec impeccable, troublant autant que ses paroles, les deux autres hommes face à lui.

- Roi Erichtonios Ilstéos, je suis Ji Chang Zhou et voici mon fils Ji Fa Zhou, nous venons de l'Est, de la cité impériale de Yinxu, aux bords de la rivière Huan[52]. Vous devez savoir que je suis une réincarnation consciente du Général d'Athéna sur l'Olympe. J'ai suivis ma déesse sitôt le départ de Poséïdon sur Terre confirmé. Il y a environ un an, un homme est venu à Hao me prévenir de me dépêcher vers l'ouest, car la guerre contre le Dieu des Mers était imminente. J'ai alors réglé certains détails et me suis hâté vers Athènes, afin de rejoindre ma déesse. Dès notre arrivée, j'ai sentis deux cosmos actifs, mais aucun signe d'Athéna. J'ai néanmoins décidé de soutenir votre défense avant de m'enquérir de votre présence, je m'excuse si j'ai agis sans votre consentement, mais la situation semblait préoccupante.

A peine eut-il terminé de parler, qu'il s'inclina une fois encore, son fils l'imitant sans sourciller. Interloqué de surprise et dans l'expectative de telles révélations, Erichtonios se tourna vers Horos.

- La situation était préoccupante ?

- Sans l'aide de ces deux hommes, nous aurions eut pas mal de soucis avec les doriens, oui. Leur arrivée fut un tournant décisif de la bataille, mon roi[53].

Erichtonios soupira, mais invita ces deux étrangers à entrer avec lui au palais. Ils avaient beaucoup à dire, mais lui avait tellement de questions à poser, qu'il valait mieux un endroit calme et éloigné des oreilles indiscrètes. Ils allèrent donc droit dans la salle d'armes du palais, où il avait aménagé une table et des chaises, afin de pouvoir parler tranquillement sans serviteurs bourdonnant autour de lui. Sur un mur était accroché la carte de déploiement de la ville, sur l'autre des armes, une fenêtre faisait face à la porte. Tout était très dépouillé et simple.

Une fois Ji Chang et son fils Ji Fa assis, ainsi qu'Horos, il décida d'aller droit au but.

- Quel était votre nom sur l'Olympe ?

Son protégé resta un instant statufié, mais écoutait avec attention. Le mythe qui faisait de son roi un enfant divin n'ayant jamais été résolu, il était curieux d'en connaître d'avantage. Tous ces événements lui permettrait peut-être de mieux comprendre... De son côté, imperturbable, Ji Chang répondit.

- Iéros Douélios. Ma mère s'appelait Aelyn Asios...

Erichtonios sentit une chape de plomb lui tomber sur le coeur. « Asios » ? « Fille d'Aphrodite et d'Erichtonios »... ? Ce type était... son petit-fils ?? Il n'était pas encore revenu que l'homme reprit la parole.

- Je propose de remettre nos retrouvailles familiales à plus tard. L'homme qui m'a prévenu l'année

---

52. *La Dynastie Zhou a été fondée en Chine par Ji Chang (ou Wen Wang) qui renversa Di Xin de la dynastie Shang. C'est son fils, Ji Fa (ou Wu Wang) qui fut considéré comme le premier roi de cette dynastie. Elle est fondée vers -1045, donc bien après ces événements.*

53. *Les études ont démontré que les doriens n'ont jamais pu envahir l'Attique.*

dernière de prendre la route vers l'ouest, m'a prévenu par télépathie hier soir. Les guerriers de Poséïdon s'apprêtent à poser le pied en Grèce aujourd'hui même. Je pensais qu'ils viendraient ici, j'ai été très surpris de n'y voir que des humains à vos portes.

Les paroles raisonnables de Ji Chang remirent d'aplomb Erichtonios, laissant toutefois Horos avec un sentiment d'inachevé. Le reste plongea néanmoins le roi d'Athènes dans une profonde terreur. Poséïdon mettait le pied en Grèce aujourd'hui... ? Alors... Si Athènes n'était pas visée en première...

- Mycènes !! Ils vont attaquer Mycènes !! Athéna est là-bas !

Ce cri du cœur angoissé et le brusque mouvement d'Erichtonios pour se lever sonna le moment d'un départ dans la plus grande précipitation...

Arriveraient-ils à temps ? ...

Mycènes. Un peu avant, vers midi.

L'armée était finalement arrivée aux portes de leur ville, sous un soleil écrasant, faisant étinceler les armures et transpirer les hommes, éreintés. Jayatu se dirigea immédiatement vers le palais, sans attendre, croisant Aristéon sur le chemin menant à la salle du trône. Heureux de se revoir, les deux hommes s'étreignirent les bras avec émotions.

- Jayatu, enfin ! Je suis heureux de te savoir ici.

- Mon général ! Les hommes étaient pressés de rentrer.

Ils repartirent vers la salle du trône en se donnant mutuellement des nouvelles et s'informèrent l'un et l'autre des événements fâcheux qui se profilaient à l'horizon. Aristéon parla du retour d'Atrée, du départ des doriens et de Thyeste, de l'accident du roi et des deux femmes qu'il avait décidé de croire. De son côté, Jayatu l'informa de sa rencontre étonnante avec deux prétendus atlantes...

- Astéa ? Effectivement, c'est le nom d'une des deux femmes revenue avec notre roi. Elle serait donc atlante ?! S'étonna le général.

Le jeune homme basané eut un petit rire amusé avant de répondre.

- Mon général, vous semblez plus étonné qu'elle soit atlante que l'Atlantide puisse exister... !

L'homme se surprit à rougir malgré lui. Jayatu n'avait pas rencontré ces deux étranges jeunes femmes, il ne pouvait pas comprendre les sentiments de son général. Ce dernier commençait à douter sérieusement sur l'identité de la seconde, qu'il ne pensait pas plus prêtresse que son second. Il entraîna d'ailleurs ce dernier jusqu'à la salle attenante à celle du trône, où les deux jeunes femmes en question se tenaient, un léger sourire sur les lèvres à leur entrée.

A peine les deux hommes mirent-ils un pied dans la pièce, qu'Astéa et Leuké tournèrent un regard interrogatif vers Aristéon. Ce dernier présenta Jayatu, heureux de pouvoir annoncer le retour des soldats mycéniens entre ces murs, sans remarquer le regard admiratif du jeune homme pour l'une des deux femmes. Astéa le remarqua, de son côté, riant sous cap, tandis que Leuké continuait de sourire tranquillement, remerciant le ciel qu'Erichtonios ne soit pas présent.

- Mesdames, ce garnement a rencontré deux hommes en venant ici, ils prétendaient être atlantes et cherchaient Astéa.

L'annonce fit pâlir Leuké - et donc Jayatu - ainsi que la jeune atlante. Cette dernière se leva immédiatement et se rapprocha du second du général, anxieuse.

- Où sont-ils ? Quels étaient leurs noms ? Vite !

Perplexe, le jeune homme regardait la jeune femme, intrigué. Il ne croyait pas trop en la véracité des dires de ces deux-là, sans toutefois les traiter de menteur. Mais face à la réaction emballée d'Astéa, il devait

admettre de devoir revoir son jugement. Ils étaient donc atlantes, ce qui forçait à admettre l'existence de l'Atlantide et des légendes associées. Son univers semblait s'écrouler autour de lui...

- Je... Je crois que l'un s'appelait Mû mais...

Il n'eut pas le temps de finir, qu'Astéa lui sautait dans les bras de joie, dans un cri de joie. Aristéon, indécis, fini par tourner son regard vers la seconde jeune femme, qui lui répondit d'un sourire un peu contraint. Le général pressentit immédiatement que si ces hommes étaient les bienvenus, ils annonçaient également des malheurs à venir.

- Ils arrivent ?! Demanda Astéa, surexcitée.

- Eh bien, j'ai laissé mon second, Pratto, avec eux, pour qu'il m'avertisse combien de chariots envoyer... Vos amis semblaient lourdement chargés alors j'ai pensé que...

Le raclement de la chaise en bois l'interrompit, cette fois. Les deux hommes et Astéa se tournèrent vers ce bruit désagréable, pour découvrir Leuké debout, encore plus pâle, les lèvres pincées et le regard terrifié. Jayatu se sentit rougir face à ces yeux qui le regardaient, lui.

- Ils ne doivent en aucun cas venir ici ! Cria presque la déesse.

- Pourquoi ?!?! Répondit tout aussi vertement Astéa.

Elle ne prit pas la peine d'y répondre, se tournant déjà vers Aristéon.

- Déployez immédiatement les soldats autour de la ville, préparez le siège, faites rentrer autant de personnes que possible dans l'enceinte des murs, vérifiez la réserve de nourriture. Vite !

Les deux militaires eurent les yeux qui s'agrandirent de surprise à mesure qu'elle parlait.

- Les doriens... ? Hasarda Jayatu.

Il fut foudroyé du regard par Leuké, le clouant sur place, ainsi qu'Astéa et Aristéon. Si la jeune atlante connaissait l'identité de la jeune femme, elle dû avouer qu'à cet instant précis, elle en fut réellement assurée. Quand au général, ses doutes venaient d'être balayés tels des fétus de pailles.

- Pire que les doriens ! Si Mû s'est enfuit de l'Atlantide, c'est Sion qui l'envoie ! Poséïdon va attaquer et ce n'est pas des doriens en cuir qui seront à nos portes dans la journée, mais des atlantes en orichalque, portant des armes que vous n'aurez encore jamais vu. Du moins si nous avons la chance d'échapper à l'armée privée du dieu ! Il faut se dépêcher !

A côté d'une plage, près de Mycènes. Peu après.

Pratto encore assit dans le sable, regardait les trois atlantes, les yeux exorbités et l'air hagard. Il venait d'entendre assez d'histoires hallucinantes pour avoir la nette impression qu'il s'agissait de la fin du monde. L'Atlantide, la réincarnation des dieux, l'attaque imminente de guerriers équipés d'armures puissantes, les atlantes eux-mêmes avec leur technologie indéfinissable... Mais impossible de douter, face à ce navire qui ne ressemblait à aucun autre, à ces caisses de métaux inconnus, à ces affaires qui n'étaient pas grecques et qu'il ne comprenait même pas.

- Vous allez bien ?

Le plus jeune des atlantes, le blond bouclé, était le plus sympathique aux yeux de Pratto, encore sonné. Il lui répondit d'un petit mouvement de tête mou, levant la tête vers le ciel comme s'il émergeait d'un cauchemar. Le cri perçant de Kin le ramena définitivement sur terre, dès que l'oiseau piqua en direction du jeune homme roux. Le retour de l'oiseau signifiait qu'ils allaient pouvoir rentrer à Mycènes et il en fut soulagé. Il avait bien besoin de parler de tout cela avec Jayatu, voir peut-être le général Aristéon lui-même.

Son bras se leva pour que Kin puisse s'y poser de ses grandes ailes blanches. Le tube accroché à sa patte contenait une peau tannée finement, où était inscrit la réponse de son supérieur. Sous le regard inquiet

des trois atlantes, Pratto pâlit et balbutia, glacé :

- Mycènes... va être attaquée... par Poséïdon... vous devez rester ici...

Les trois autres n'eurent qu'un regard pour se comprendre. Ils foncèrent à l'embarcation échouée sur la plage et se préparèrent pour foncer vers Mycènes. Leur navire pouvait être camouflé et ils étaient bien décidés à aller aider la ville contre leur dieu. Le garçon poil de carotte les regarda se préparer dans un état second.

Mycènes. Même moment.

Les deux femmes s'avançaient dans le silence le plus complet, escortées d'un homme mûr portant une armure assez simple d'orichalque. Devant eux, deux bataillons d'atlantes, en tenues plus légères, s'avançaient en cadence vers l'énorme armée mycénienne, sur le pied de guerre. Les portes avaient été fermées, les alentours vidés des paysans locaux, la ville semblait prête au combat. Ys redressa un sourcil d'amusement face à un tel déploiement de force inutile.

- N'auraient-ils que des hommes en bronze à nous opposer ? Quel ennui !

Ahès n'y répondit rien, l'expression du visage d'une neutralité absolue. Mais sa comparse n'en avait que faire, se tournant vers les autres marinas derrière elles.

- Odon et Seïx, vous allez à l'ouest et vous empêchez toute personne de s'enfuir. Lamia et Géryon, vous faites pareil à l'est ! Autorisation de tuer sans sommation !

A ces mots, les quatre marinas eurent des réactions variées : Lamia émit un lent sourire cruel, Géryon resta impassible, Odin fit la moue, tandis que Seïx approuva d'un large sourire. Ils s'en furent sous le regard dégoûté d'Archer. Ce dernier se tourna vers la Générale, amer.

- Et moi ?

Ys désigna le gros des troupes face à eux.

- Tu viens en pleine bataille avec nous. Prim et Rose, si elles suivent le plan, sont déjà devant et vont préparer notre arrivée. Ces imbéciles ne doivent pas nous voir...

Cette fois, le marina en armure rouge sursauta, tournant un regard interloqué vers la sirène. Leur troupe était assez grande pour être vue de loin !

- Une illusion ?

Son interlocutrice émit un fin sourire aussi sensuel que sadique. Elle appréciait la technique de ces deux mioches, même si elle ne les appréciait pas en temps normal. Ces fillettes étaient des machines de guerre vivantes...

- Non. Tu vas bientôt comprendre.

A peine avait-elle dit cela, qu'ils commençaient à descendre la colline sur laquelle ils étaient. Au loin, celle où était perchée la ville sembla se troubler. Après quelques secondes, un brouillard sembla se lever, noyant l'horizon dans un nuage de coton. Bientôt, même l'armée grecque disparue aux yeux des marinas, qui avançaient pourtant toujours vers l'avant. Archer serra la mâchoire. Ce n'était pas une illusion qui créait un tel brouillard, mais ce n'était pas pour autant un véritable brouillard... Ys s'amusa intérieurement de la déconvenue de ce type.

- Prim et Rose sont des spécialistes dans leur catégorie. Elles attaquent directement le psychique adverse, quitte à le rendre insensible à toute autre notion que la mort imminente. Ne t'en prend jamais à elles, petit Archer... tu perdrais.

Leur avancée finit par les mener directement sur les soldats mycéniens qui attendaient en rang, perturbés par cette absence de vision et l'ambiance glauque qui s'en dégageait. Dès qu'ils virent à quelques

mètres d'eux les atlantes, un hurlement de terreur s'éleva, unanime. Immédiatement, Archer retrouva le sourire et fonça droit sur celui qui venait de crier de peur, pour le décapiter d'une lame apparue soudainement dans sa main.

- C'est l'heure du carnage ! Ah ah ah ! « Ego os gladio » !

Même moment, sur les murailles.

Mycènes avait été préparée immédiatement, dans une fièvre intense. Aristéon avait tenu un discours le plus compréhensible possible pour les soldats : une armée inconnue s'approchait à grande vitesse de leur citée, la menaçant ouvertement. Elle était mieux équipée qu'une armée dorienne et devait être repoussée à tout prix. Le général n'avait rien ajouté, affirmant à Leuké que « Cela suffirait pour défendre la ville. » et avait continué les préparatifs.

Finalement, Astéa s'était vue confiée la tâche d'expliquer à Jayatu les éventuels danger d'une armée atlante. Ce dernier avait préparé de l'huile bouillante en dernier recours, pour défendre la citée, mais n'avait aucune idée pour les guerriers personnels de Poséïdon. La jeune femme avait bien essayé de lui expliquer ce qu'était le cosmos, mais il restait sceptique.

- Un brouillard épais se lève au-dehors.

Aristéon était venu avec ces simples mots. Aussitôt, la déesse se leva et le général soupira. Il avait finit par comprendre, d'un simple regard, que les éléments les plus anodins pouvaient finalement être annonciateurs des pirs malheurs. A peine furent-ils arrivés sur les murailles, qu'un hurlement effrayant les figea sur place.

Et un silence encore plus inquiétant suivit.

Aristéon sauta dans les escaliers et sortit sur le champs de bataille, sans attendre les remarques des deux femmes. C'était ses hommes dehors ! C'était son armée ! C'était sa responsabilité ! Il voulait voir de ses yeux ces atlantes et ses guerriers de Poséïdon, leur montrer qu'un mycénien pouvait leur tenir tête !

D'autres hurlements commencèrent à déchirer l'air, le bruit d'épées qui s'entre-choquaient se firent entendre à leur tour, plusieurs cosmos jaillirent du brouillard dense pour venir frapper Leuké et Astéa de plein fouet. Même Jayatu pu contempler celui au plus proche des murailles, d'un rouge intense.

- Qu'est-ce que... c'est... ?

- Poséidon ...!

Ce fut la réponse immédiate de la déesse, le visage tendu vers les combats en face, la main serrée sur la pierre froide, l'autre fermée en un poing vengeur. Athéna contemplait le désastre d'un peuple sur-développé confronté à celui de Mycènes, uniquement capable de manier une épée et prier les dieux de leur réussite.

Un silence de mort s'établit sur les murailles. Tous trois restèrent de marbre, tandis que les cris déchiraient encore l'air, que des gargouillis de sang montaient jusqu'à eux. Voir un tel massacre aurait été effroyable... ne rien voir n'en était que plus frustrant encore.

- Il faut faire quelque chose... Commença Astéa.

Aucune réponse. Athéna avait beau réfléchir, elle ne voyait que faire. Se lancer dans la bataille seule ? Et risquer de tuer des grecs innocents et des atlantes manipulés ? Qui savait jusqu'à

quel point les marinas eux-mêmes l'avaient été ! Et puis... C'était impossible. Elle restait une déesse. Qu'elle frappa le moindre être inférieur à elle en cosmos et elle risquait de perdre ses pouvoirs, même si elle se trouvait dans un corps humain. Sa main serra un peu plus la pierre sous ses doigts.

- Il faut faire quelque chose !! Paniquait l'atlante.

Jayatu, pâle comme la mort, hocha lentement la tête. Mais les archers ne pouvaient pas tirer dans cette purée de poix... et balancer l'huile alors qu'ils n'y voyaient rien... Son regard capta alors un soldat qui se traînait sur le sol vers les portes de la ville, le regard terrifié. Le second allait courir à lui, quand il vit qu'il n'avait plus de jambes... et avant qu'un trait de lumière ne vienne l'abattre dans le dos.

Apparu du brouillard un homme aux cheveux blanc, grand et élancé, qui tenait deux épées étranges entre ses mains. Ses yeux se vrillèrent immédiatement sur les trois personnes juste au-dessus, et un sourire de bête fauve lui déchira le visage.

- ATHENA ! Je vous en prie ! Faites quelque chose !! Hurla Astéa.

Dans un silence brutal, Jayatu tourna vers la femme qu'il connaissait sous le nom de Leuké, une expression scandalisée, tandis que l'homme en bas, avait perdu de sa superbe. La déesse, seule, l'air calme, toisait le marina de Poséïdon d'un regard glaciale. Sa main venait de briser la roche sous ses doigts. En vérité, elle était brisée, désespérée et furieuse. Contre eux, contre elle. Contre...

- POSEIDON !!

Son hurlement prit Astéa et Jayatu par surprise, ainsi que Archer, juste en-dessous. Avec lui, le cosmos de la déesse apparu soudainement et sembla grossir aussi rapidement que la fureur contenue jusque là par Leuké. Une énorme sphère dorée sembla illuminer le haut des murailles, avant de se propager aux alentours, faisant disparaître le brouillard dans un chuintement plaintif.

Le carnage sans nom d'une bataille unilatérale apparue dans toute sa macabre superbe.

A l'Est, même moment.

Lamia se déhancha tranquillement d'une jambe à l'autre. Elle sentait le sang au loin, entendait le bruit de la bataille ennuyante qui devait se dérouler. Les bras croisés, adossée à un arbre, elle attendait l'ordre de repli. Quatre généraux et Archer s'occupaient d'anéantir cette ville, viendrait ensuite Athènes, peut-être iraient-ils à Corinthe, pour finir. La sirène bailla, sans se soucier de son duo, immobile, silencieux et impénétrable.

Géryon était de la race des géants du nord. Il n'avait jamais beaucoup parlé, lui et elle se comprenaient sans cela. Lamia était devenue le centre de son univers et lui semblait s'en contenter. Elle ne savait pas trop quelle était sa véritable force, mais comme Poséïdon lui avait donné une armure équivalente à la sienne...

- Fuyards.

Le mot rauque sortit de la bouche pâteuse du géant la ramena à ses soucis présent. Il n'y avait que lorsqu'ils étaient seuls, qu'il disait un mot ou deux.

- POSEIDON !!

Le hurlement et la brusque apparition d'un cosmos gigantesque pétrifia Lamia. Son regard se tourna vers la ville, sur la gauche, où elle vit une énorme sphère dorée grossir et détruire le

brouillard créé par Prim et Rose. Son visage pâlit, tandis que sa vue se dégageait encore. Et alors elle *les* vit, à quelques mètres de Géryon et elle... La soudaine apparition d'une déesse dans la ville d'à côté devint un contre-temps négligeable. Son sourire fin devint foncièrement désagréable.

- Mon petit Mû... Prince déchu...

Mû, Diach, Samson et Pratto, se tenaient juste en face et avaient regardé le cosmos surgir à l'horizon. Aux paroles doucereuses de Lamia, les trois atlantes vacillèrent, avant que les autres hommes ne se retournassent lentement.

- Comme on se retrouve ! Acheva la sirène dans un rire haut perché.

A l'Ouest, même moment.

Seïx dansait autour d'Odon, en attendant le premier soldat mycénien qui oserait fuir le combat. D'après son frère « Personne ne fuira, on aurait pu participer. » mais les ordres... Pour sa part, elle détestait les boucheries en règle, surtout quand les crétins face à elle n'étaient pas capables de se défendre un minimum. Et puis avec Archer sur le terrain, il y aurait du sang, des membres arrachés et des ventres percés... Elle grimaça de dégoût.

Odon, de son côté, trouvait totalement inutile ce « repérage » de la part de Poséïdon. Les Marinas étaient l'armée la plus puissante jamais constituée. Ils étaient en mesure de prendre la Grèce entière en une petite matinée, sans même se forcer. C'était ridicule. Du moins, ce fut ce qu'il pensa jusqu'au hurlement qui suivit...

- POSEIDON !!

Interloqué, le regard pointé vers la droite, il sentit avant même de le voir, l'immense cosmos qui explosa sur l'enceinte de Mycènes. La même puissance que Poséïdon... mais pas la même texture. C'était...

- Un dieu !

Seïx tourna une seconde son visage vers son frère, avant de regarder vers le source de puissance au loin. Elle aussi avait compris rapidement, mais n'en revenait pas. Une pensée effleura alors son esprit. Lorsqu'elle avait pénétré dans Mycènes avec Poséïdon, il avait salué une femme arrivée sur les lieux par « ma nièce »... La nymphette croyait en une relation familiale sur terre et non pas olympienne. Elle n'avait pas saisi... A présent, elle comprenait pourquoi ils étaient venus jusqu'ici « en repérage » !

- Il faut aller voir ! Vite !

La voix d'Odon la réveilla. Immédiatement, elle se mit à bondir devant lui. Ils n'allèrent pas bien loin... Au détour d'un arbre, Seïx percuta violemment un torse chaud et deux bras la rattrapèrent, avant qu'elle puisse tomber. Son regard clair se leva sur deux yeux d'un bleu intense, qui la regardaient comme s'ils voulaient la manger. La nymphe fut une seconde captivée par ce visage d'ange et ces yeux aussi bleu qu'une mer profonde. Ce fut la voix de son frère et le cosmos que dégageait cet homme, qui la firent prendre conscience de la situation dangereuse.

- Seïx !

D'une secousse du bras et d'un regard désagréable pour cet homme qui lui avait fait perdre contenance et oublier son devoir, la nymphette fit un bond vers l'arrière, prenant soudain conscience de la présence de trois autres individus, eux aussi pourvus de cosmos non négligeables.

Amusé, Erichtonios avait d'abord crû à de la chance, quand cette adorable petite fille blonde lui était tombée dans les bras. Il ne lui fallu pas longtemps pour comprendre à son cosmos, qu'elle appartenait à ces marinas de Poséïdon. Néanmoins, il avait encore en souvenirs, dans ses paumes, la douceur de sa peau, le velouté de ses yeux et ses adorables petites lèvres... Son fin sourire sensuel dévoilait parfaitement ce qu'il pensait de sa réaction paniquée.

- Bien le bonjour... ! Je suis prêt à vous pardonner contre un baiser, ma jolie ! Roucoula-t-il d'une voix chaude.

Le regard furieux - mais sensuel - de la jeune femme le fit rire intérieurement. Horos, imperturbable - il connaissait son roi - observait pour sa part la réaction de l'homme à côté, aussi sombre qu'un ciel d'orage. Il n'était nul besoin d'être grand stratège pour sentir qu'Erichtonios, Ji Chang, Ji Fa et lui-même étaient bien supérieur en force à ces deux-là.

- Sale Humain ! Cracha Seïx, survoltée.

La réaction de sa soeur inquiéta Odon, mais pas autant que la puissance de frappe en face de lui. Quatre contre deux, et des hommes très doués, visiblement. Séïx et lui n'avaient aucune chance, même avec toute la bonne volonté du monde. C'est alors qu'un rire de fillette trancha l'air.

- Hi hi hi hi !

Prim... ou Rose... ? Son corps se détendit.

Chapitre 5 : « Je suis... »

Atlantide. Bureau personnel de Sion. Peu avant.

D'un geste rageur, l'atlante expédia le dossier entre ses mains, mélange de papier et de feuilles d'informations atlantes, regroupant autant les projets des Ecailles de Poséïdon - ces fameuses « armures » créées pour les Marinas - ainsi que ses projets personnels pour contre-carrer le dieu. Tout cela partait en fumée ! La première catastrophe provenant de la fuite de Mû, la seconde de l'avancée du dieu, qui avait déjà terminé ces Ecailles, enfin par la décision de Poséïdon, que le faire participer à ce projet démentiel !

- Excrementum[54] **!**

Ce cri du cœur outragé, fut suivit d'un coup de pied rageur dans l'un des pieds de son bureau, dont le bois tendre grinça désagréablement. Un bruit caractéristique de feuille atlante sembla bruisser dans l'air, avant que le regard incrédule de Sion ne tomba sur l'une d'entre elle, au sol, venant sans nul doute de tomber de dessous son bureau.

Un instant soufflé, réfléchissant vivement à l'identité de la personne capable de se glisser ici sans son accord, d'attacher cette feuille sous son bureau, de sorte qu'elle ne puisse tomber que d'un coup dans le meuble, et également ayant accès à un terminal capable d'utiliser et enregistrer avec ces feuilles... il finit par se pencher, hagard, pour la ramasser, considérant sa facture d'un œil rond.

Ces « feuilles d'informations », aussi appelées « LADOS », du nom de leur inventeur, étaient toutefois relativement rares, puisque assez chères à la création. Sauf les Maîtres Forgeurs, les Anciens, les nobles atlantes et quelques rares privilégiés, elles restaient impossible à atteindre pour le grand public. Car posséder une Lados ne permettait pas de l'utiliser... Il fallait encore posséder une sorte de « terminal », soit un « lecteur » capable de lire et enregistrer dessus. Si une Lados était entièrement transparente, avec une simple jointure d'un côté, afin d'y inscrire des informations, le terminal pouvait avoir de multiples formes, de la simple table à la plus extraordinaire.

Sion tenait entre les mains une Lados sans aucune information inscrite sur le côté dur, d'une taille ridiculement petite. Elle faisait bien trois ou quatre fois moins que la grandeur standard. En toute logique, les informations stockées étaient proportionnelles à cette grosseur. Une feuille aussi petite ne laissait entendre que quelques lignes de texte, peut-être une image, pas plus ; c'était d'autant plus intriguant.

Vivement, le frère du roi introduisit cette feuille dans la rainure de son bureau, heureusement capable de gérer cette taille de Lados. Coïncidence ou fait exprès ? Sion en douta quelques secondes, du moins

54. *Du latin, traduction approximative « Merde ! »*

jusqu'à entendre une voix masculine lui parler, tandis que des schémas s'affichaient sur l'écran holographique qui apparu peu après sous ses yeux éberlués.

« Si vous lisez ce message, » disait la voix, **« c'est très certainement *« qu'il est temps »*. Poséïdon doit être sur le point d'attaquer Athéna, ou a peut-être même commencé l'offensive. Nous n'avons aucune minute à perdre. Maintenant, écoutez moi bien et suivez mes instructions à la lettre, ce sera notre seule et unique chance ce soir d'espérer sauver ce qui peut l'être.**

« Je suis responsable de la fuite de votre neveu, Mû Muélios, à votre place... Et c'est moi qui ait montré à sa sœur, Maé, le passage secret pour espionner la salle du trône. J'avais besoin de vous. Je suis... »

Atlantide. Dans les tréfonds de l'île... Même instant.

La chaleur suffocante des lieux n'empêchait pas l'homme brun d'observer sereinement la lave en fusion régurgiter son magma dans l'immense fournaise sous ses yeux. La machine, en orichalque renforcé, qui pompait dans cette source inépuisable de puissance, tournait à plein régime, faisant briller d'une lueur rougeâtre, le visage parfait de son admirateur. L'homme était très grand, ses cheveux attachés derrière sa tête en catogan, dévoilant un visage aussi sublime que certaines statues qui ornaient l'île à la surface. Ses yeux sombres rougeoyaient eux aussi d'un feu intérieur infini à cet instant, tandis qu'habituellement, ils étaient plus tranchant que des rasoirs et froids comme la pierre arctique. Sa tenue, inconnue ici, était simple et épurée, mais malgré la fournaise des lieux, il portait un long manteau marron, qui semblait cacher une partie de son corps.

L'endroit n'était qu'une salle creusée dans de la lave solidifiée. Le magma en fusion remontait depuis la faille volcanique à plusieurs centaines de mètres en-dessous, à travers un tuyau réalisé exprès pour cette opération, avant de se déverser dans une cuve renforcée en lave noircie, avant d'être utilisée par l'étrange installation à côté, qui fumait d'autant plus qu'elle utilisait également de l'eau de mer puisée dans l'océan à côté, pour fonctionner. Sauf Poséïdon et l'homme en ces lieux, personne ne savait exactement l'objectif de cette manœuvre...

Et c'était exactement ce qui embêtait Aegir du Kraken, quand il arriva cette après-midi là, avec sa sœur Luna de l'Orque, face à Tehom du Dragon des Mers...

De ce Marina, ils ne savaient rien. Tous étaient connus d'au moins un ou deux autres, avait côtoyé un tant soit peu les uns ou les autres, même Utgard du Chrysaor, le père de Géryon du Triton. Sauf Tehom. Depuis qu'Aegir l'avait rencontré - ici même - ce type n'avait pas essayé une seul fois de se mêler aux autres, de se mesurer à eux ou d'en savoir plus à leurs sujets. Cela ne pouvait même pas passer pour de l'indifférence, puisque cet étrange personnage, en savait autant qu'Aegir, sinon plus, sur l'armée de Poséïdon.

Ce fut sans doute les tremblements incontrôlables de Luna, ou bien l'aura glacée que sa sœur dégageait bien malgré elle, afin de lutter à la fois contre la chaleur ambiante et l'impression foncièrement malsaine que dégageait Tehom, qui alerta ce dernier de leur présence. A moins qu'il ait prit cette excuse pour avoir la possibilité de les remarquer sans se trahir... ce qui restait une possibilité aux yeux méfiants du Kraken.

- Que me vaut le plaisir d'une visite... ?

Voix affable, ni mielleuse ou supérieur, aussi simple et passe-partout que celle d'un ami rencontrant un autre, désirant prendre des nouvelles. Le visage d'ange souriait quelque peu, tandis que ses mains continuaient de tenir et noter des observations qu'il était sans doute le seul à décoder. Luna lui décocha un regard venimeux, qui laissa Tehom aussi indifférent qu'un glacier, tandis qu'Aegir répondait, aussi serein qu'il était possible de l'être.

- Nous avons reçu l'ordre de surveiller tous les Marinas de Poséïdon et vérifier que tout avançait comme prévu...

Et quand bien même Aegir ne comprenait-il pas la portée des actes de ce type énigmatique, qu'il

n'aurait pas passé outre cette visite. L'ordre était clair et il n'avait aucune excuse de le refuser, sans compter qu'il pouvait ainsi garder un œil autant sur Poséïdon que tous les autres Marinas, inclus ceux dont le comportement inhabituel était sujet à caution. Sa remarque n'eut toutefois comme effet, qu'un léger rire de son interlocuteur, allié d'un sourire légèrement plus accentué.

- Tout va pour le mieux, ici... Mais rassurez-moi, vous n'êtes pas descendu me demander de l'aide... ? Si tôt, ce serait... humiliant, non ?

Le ton n'était pas sucré ou sarcastique, toujours aussi neutre et calme, mais c'était plus fort que lui, Aegir avait l'impression de l'entendre le dire autrement. Comme s'il parvenait à dire la même chose deux fois, de deux manières différentes. Son esprit se força à plus de logique, sans résultat. Le regard d'ébène continuait de le fixer posément, mais la lueur qu'il y voyait semblait tout aussi moqueuse que ses paroles. Luna à ses côtés, fulminait de rage - mais n'osait rien dire, aussi surprenant soit-il.

- Non. Nous passions juste prendre de vos nouvelles.

Il s'était forcé à parler normalement, sans émettre le moindre commentaire dans l'intonation de sa voix. C'était impensable qu'il puisse agir comme Luna et juger cet homme simplement sur ses impressions, aussi désagréables furent-elles. Aegir salua sans plus se préoccuper de sa tenue et repartit aussi rapidement qu'il était venu lentement. Sortir d'ici était devenu un impératif vital qu'il ne s'expliquait pas. La chaleur ? L'homme ? Ou cette impression encore persistante d'être devant le Mal à l'état brut ?

A peine fut-il éloigné de cette salle entièrement noire, où le magma offrait une lumière aussi vive que désagréable, qu'il s'arrêta un bref instant pour réfléchir et reprendre contenance. Sa sœur sur ses talons, qui crachait tout ce qu'elle pouvait contre Tehom, avait retrouvé la parole.

- C'est une engeance cet homme, Aegir ! Tu as vu comment il nous a regardé ? Comment il nous a parlé ? Tu l'as vu comme moi ! Il se fiche ouvertement de nous et surtout de toi ! On ne sent même pas son cosmos ! Aegir, il me fait peur ! Je déteste l'admettre, mais là je...

Les deux mains du nymphe se posèrent avec douceur mais fermeté sur les épaules de sa sœur. S'il ne l'arrêtait pas, il en aurait pour une bonne heure d'explications sans queue ni tête. Que Luna ait peur ne l'aidait pas à raisonner calmement, car s'il savait une chose, c'était que Luna avait des défauts, mais pas celui de couardise. Si ce Tehom la mettait dans cet était, c'était sûrement qu'il était réellement dangereux, même pour elle. Ce qui n'était bon pour personne... Aegir planta son regard bleu glacier dans les yeux presque blancs de Luna.

- Calme-toi. Il parlait aussi normalement que moi en ce moment. Seulement la chaleur et la lumière étrange dans cette pièce semble nous avoir joué des tours. Allons voir les autres.

Les quatre derniers ne seraient peut-être pas mieux, mais au moins restaient-ils relativement de leur force. Aegir lança un dernier regard vers le couloir descendant vers les tréfonds de la terre, avant de lui tourner résolument le dos et entraîner sa sœur ailleurs. Pour l'heure, il préférait oublier ce bref mais désagréable passage chez Tehom du Dragon des Mers.

A côté de Mycènes, à l'Est. Un peu plus tard.

Mû contemplait d'un regard tétanisé la femme blonde au corps souple face à eux. Non loin d'elle, une sorte de géant à la peau terreuse, le poil noir, hirsute, sans aucune expression faciale, venait de se placer juste dans son dos, comme un ange gardien d'un genre nouveau. Samson n'avait émit qu'un grognement, preuve que la vue de ces deux-là ne lui apportait aucun plaisir ; quand à Diach, il avait osé une parole peut délicate, tandis que Pratto, le mycénien, jetait des regards interrogatifs d'un groupe à l'autre.

- Que se passe-t-il ? Voulu savoir le gamin poil-de-carotte.

- Des ennuis. Grogna Samson.

Lamia de la Sirène émit un léger rire amusé face à la remarque du géant brun, sans doute le chef du

navire qu'ils avaient utilisé pour fuir. Le grand châtain était « le petit prince » et celui à ses côtés son second, ou un forgeur quelconque. Pour le dernier, elle n'en savait rien, mais voyait plus en lui un écureuil apeuré qu'un homme capable de lui résister. Son triomphe serait grandiose, quand elle reviendrai avec ces quatre jolies têtes empaillées !

- Je suis Lamia, Commandante de la Sirène, Marina de Poséïdon ! J'ai reçu l'ordre de ramener le petit prince atlante sur son île pour que mon Seigneur Poséïdon puisse l'exécuter... mais...

La jeune femme pencha légèrement son visage sur le côté, caressant ses lèvres d'un doigt, l'air pensive et amusée à la fois. Que tout ceci était amusant... pourchasser un petit poisson...

- Voyez-vous, reprit-elle, **j'ai également reçu des ordres strictes pour la bataille d'aujourd'hui. Il me faut exécuter tous les fuyards passant par ici... J'en suis navré, petit prince, mais l'idée de te décapiter ici me plaît tellement, que je vais oublier le premier ordre pour le moment.**

Le visage soucieux de Mû passa des traits parfaits de la femme à ceux burinés et coupés au hachoir de son comparse. Qui était ce type immense avec elle ? Pourquoi ne pas l'avoir présenté ?

- Pratto, reculez-vous et prenez la première occasion pour fuir et rejoindre Mycènes. Prévenez Astéa aussitôt. Allez !

La lourde patte de Samson se posa sur l'épaule chétive du garçon, tenant toujours Kin, le gerfaut de Jayatu sur son bras, ne comprenant pas grand chose à la situation, sinon que ces trois hommes risquaient de se faire tuer par une femme magnifique et une brute épaisse. Lui-même ne savait qu'à peine manier l'épée, comment pourrait-il les aider... ? Il approuva donc le géant brun d'un signe de tête et entreprit de reculer lentement, dans l'espoir de s'enfuir. Lamia vit bien son mouvement, mais n'avait que faire de lui. D'un geste de la main, elle signifia à Géryon de laisser faire.

- Je veux le petit prince à genoux !

Ce fut le coup de semonce aux hostilités. Le géant bondit littéralement dans les airs, avant de redescendre au milieu des trois atlantes, ses deux poings en avant, tenus par deux bras de la taille des arbres alentours. Il percuta le sol telle une masse compacte impénétrable, séparant les trois adversaires, qui ne se doutaient pas une seconde du stratagème de Géryon. En effet, ses lourds poings massifs, en frappant le sol, déchargèrent une onde de cosmos paralysante, qui les fit s'effondrer tous les trois sur le sol, comme de simples fétus de paille.

Pratto s'immobilisa et ses yeux s'agrandirent d'effroi : ses compagnons de route étaient à terre, parcourus d'éclairs grésillant, comme s'ils avaient été frappés par la foudre de Zeus tonnant. Mais le ciel n'était même pas menaçant... Le jeune homme pâlit, tout en contemplant Mû essayer de se relever, à présent incapable de bouger lui-même.

- Voilà qui est mieux, ronronna Lamia d'une voix charmeuse et câline.

La blonde sirène se rapprocha du prince échoué au sol, qui tentait vainement de s’asseoir. Sa main fine se posa sur sa tête, tirant ses cheveux vers l'arrière, éclatant son cosmos d'un violet intense. Elle reprit la parole d'un ton dégoûté, tandis que Géryon réexpédiait sur le sol un Samson étourdit.

- Sale petit fils de chien ! Te courir après m'a été très pénible, te voir disparaître a signé ton arrêt de mort. Mais avant que mes ongles ne viennent t'arracher ta belle gueule, dis moi petit prince... comment vous êtes-vous échappés ?

La question torturait la jeune femme depuis qu'elle avait dû, honteuse, faire son rapport à Poséïdon, qui ne tolérait pas l'échec. Et Lamia avait été très bien punie pour n'avoir pas ramené cet avorton... Elle frissonna aux souvenirs de cette nuit immonde, avant de secouer fermement la tête de son prisonnier. Mû renâcla bien d'un tel traitement, mais se prit une gifle mémorable, lui faisant cracher du sang.

- Répond moi !!

- Jamais.

Sa voix avait grincé la réponse à la femme qui le rejeta sans ménagement. La botte de son armure s'enfonça dans son ventre d'un coup sec, faisant craquer plusieurs os sous le choc.

- REPOND VAURIEN !

La douleur était déjà au-delà de l'entendement. Le regard en sang de Mû se tourna légèrement vers les deux autres atlantes, écrasés par la poigne ferme du géant, incapables de s'en défaire. Lui avait beau réfléchir aux leçons de Sion, il sentait toutes ses forces aspirées par celle qui lui éclatait tous les os du corps. Cette force viendrait-elle de leurs armures... ? Survivrait-il... à...

- REPOND !!!

Le poing fermé, Lamia le tendit vers Mû, prête à le dépecer et le garder vivant pour le torturer jusqu'à le voir craquer et répondre dans un gargouillis de sang innommable. Elle fendit l'air de son coup fétiche, frappant le prince à ses points vitaux, le rendant aussi inerte qu'un mollusque. Un dernier coup et il mourrait certainement.

- Tu vas me le dire, pauvre fou ?! Je ne te permettrai de mourir qu'en échange de cette information !!

Mû rouvrit ses yeux vert sur la blonde femelle sous ses yeux. Dans un coin de son esprit, il comprit qu'elle n'avait rien d'humain en elle, bestiale à moitié. Une pensée vola jusqu'à sa femme, son Astéa, qu'il ne reverrait sans doute pas. C'était fini ?

- Sale petit...

Un grognement à côté lui révéla que Samson et Diach n'étaient pas plus en forme que lui. Une main le souleva à demi, vrillant une douleur mortelle dans tout son corps, l'obligeant à ouvrir la bouche dans l'idée de hurler, mais sa gorge incapable de pousser le moindre cri.

Mort ?

A côté de Mycènes, à l'Ouest. Un peu plus tard.

Un petit rire fit tourner la tête au roi d'Athènes. Une fillette rousse aux grands yeux vert, habillée d'une jolie robe bleue à volants, un petit nœud dans ses cheveux, le fixait d'un air amusé. Elle semblait réellement apprécier le spectacle, ou du moins quelque chose dans cet attroupement. Mais quoi ? Il n'eut pas le temps d'en chercher la raison, qu'une poigne ferme le tira sur le côté et qu'une explosion retentit juste à l'endroit où il se trouvait la seconde d'avant.

Estomaqué, Erichtonios toussa en se relevant, jetant d'abord un regard éberlué sur le grand cratère encore en feu à sa place, avant de remercier d'un signe de tête Ji Chang, qui venait sans nul doute de lui sauver la vie, avant de chercher la cause d'une telle attaque par surprise. Ce n'était pas le couple qu'ils avaient face à eux, ni la fillette et...

- Elles sont deux.

La voix impénétrable de Ji Chang le troubla dans ses réflexions. Deux ? A présent calmé et comprenant qu'il s'était fait avoir par ses sens, l'homme pouvait sentir clairement deux sources de cosmos inquiétantes. Autrement dit, ce n'était pas ce couple adulte qui était aussi dangereux, mais deux petites filles ?!?

- Hi hi hi hi !

Rose sortit des buissons, consciente à présent qu'ils sentaient sa présence. D'un regard commun avec Prim, elles se mirent d'accord dans un murmure silencieux à tous. Les deux Marinas n'étaient certainement pas assez forts pour tuer les deux adultes mâles de ce petit groupe. Ils sentaient forts, il *étaient* forts. A cette idée, les sens de la fillette devenaient incontrôlables et son sourire proche de celui d'un tigre devant une proie juteuse.

- Prim, Rose, vous-

- Occupez-vous des deux plus jeunes.

C'était Prim, la plus proche des nymphes, qui répondit à Odon, d'un ton aussi autoritaire que prenait parfois Aegir avec elles. Une fois lancées, les deux gamines ne toléraient pas d'être contrôlées, surtout pas par un adulte incapable de leur être supérieur au combat. Odon était fort, mais vraiment pas assez pour espérer avoir une emprise quelconque sur les « créations de Poséïdon »...

De leur côté, Erichtonios et Ji Chang n'avaient échangé qu'un regard aussi, pour se comprendre. L'homme face à eux ne commandait pas ces fillettes... Ils se tournèrent vers Horos et Ji Fa, qui répondirent d'un signe de tête, bien que devoir récupérer « les restes » leur déplaisaient assez. Mais comme ni l'un, ni l'autre, n'étaient en mesure de définir avec exactitude la puissance cosmique de ces deux enfants, ils avaient pleinement conscience de leur limite.

- Que le voile de l'inconnue et angoissante incertitude s'abatte sur vous...

La voix de Prim rendirent méfiants les deux hommes, mais ils durent se rendre presque immédiatement, à une évidence encore plus fâcheuse : un brouillard épais, dense, et surtout immatériel, venait de les encercler entièrement. Et il semblait être directement l'œuvre de cette gamine.

- Ce n'est pas tangible, une illusion ? Proposa Ji Chang.

- Comme si je l'savais ! Grogna Erichtonios.

S'il suffisait d'une illusion pour leur faire croire qu'ils étaient dans un brouillard opaque, leur cosmos devrait être en mesure de la dissiper, non ? Le roi d'Athènes augmenta le sien et le fit briller jusqu'à accepter le pire. Ce n'était pas une illusion...

- Cela semble totalement irréel. Une illusion aurait été dissipée par cette lumière... « Cela »... non.

Le rire caractéristique d'une des petites filles les surpris tous les deux. Ils se concertèrent encore du regard, avant de marcher résolument vers le bruit. Avec une certaine perplexité, les deux hommes virent le brouillard s'ouvrir devant eux, pour se refermer juste derrière, comme un cocon solide. L'étrange impression d'avoir été pris sur une toile d'araignée leur laissa un arrière-goût désagréable.

- Tourne, tourne, tourne petit oiseau.

Ta cage est bien petite !

Tourne, tourne, tourne encore...

Sans porte pour en sortir !

La chansonnette innocente les immobilisa sur place. Le brouillard devint encore plus dense, les entourant entièrement de fumée blanche. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, dans l'espoir de ne pas être séparés, quand, face à eux, la silhouette d'une fillette en robe déchira l'air.

- Vous n'attaquez pas ?

Fragile et naïve petite question, qui ne reçu aucune réponse ferme. Aucun des deux hommes n'aurait eut bonne conscience à frapper une gamine aussi jeune, surtout quand *techniquement*, ils n'étaient même pas sûrs qu'elles soient coupables...

Prim pencha légèrement sa tête sur le côté, à moitié amusée, à demi déçue. Stupides et incapables mâles adultes ! S'il suffisait d'un minois jeune et féminin pour leur faire croire à l'innocence personnifiée... Ô Rose, vois-tu cela, ma sœur ? Vois-tu ces deux imbéciles s'offrir en pâture à Charybde et Scylla ?!

- Si vous ne me frappez pas, vous mourrez.

Aucun des deux n'osa faire un pas sur elle, convaincus qu'envoyer des enfants aussi jeunes - et aussi puissantes soient-elles - en guerre était une folie. Elles dissimulaient sans doute les véritables porteurs de ces cosmos qu'ils sentaient. Ils y croyaient... Ils...

Un trait de lumière déchira le brouillard sous leurs yeux pour venir s'enfoncer dans leurs crânes. Aussitôt, tous les deux furent sourds. Ils n'eurent même pas le temps de se remettre de cet étonnement, que la gamine juste face à eux, créait de ses doigts, des plantes carnivores géantes, qui mangèrent sans attendre les deux hommes sous le choc. En même temps, un labyrinthe géant se mit à pousser tout autour des fillettes, de nouveau rassemblées.

- Ils sont tombés dans le piège de Scylla... puis de Charybde... Adultes stupides.

La remarque venait de Rose, responsable du trait de lumière. Prim servait à détourner leur attention, puis Rose privait d'un sens... le terrain était à présent aussi propice que possible et même si ces deux nigauds sortaient des plantes carnivores de Prim, elles seules connaissaient ce labyrinthe... car elles seules pouvaient faire bouger les buissons et créer une sortie !

- Offre leur l'illusion de l'insecte pris au piège... Proposa Prim.

Amusée, sa sœur leva la main vers les plantes qui mâchaient les deux hommes et son cosmos rouge rayonna une seconde, avant de retrouver son aura légère d'avant. Dans les gangues des deux plantes, Erichtonios et Ji Chang, sourds et enfermés, eurent soudain la vision nette qu'ils n'étaient plus que deux mouches sur le point d'être mangées.

Dehors, le brouillard reprenait ses droits dans le labyrinthe, alors que deux rires hauts perchés s'égrenaient lentement...

A plusieurs mètres de là, Horos et Ji Fa avaient vu disparaître leur maître et père dans ledit brouillard. Quand ce dernier avait disparu enfin, il n'y avait plus personne... Ils se consultèrent une seconde du regard, conscients d'être à présent livrés à eux-mêmes. De son côté, Odon grinçait des dents, encore agacé par l'attitude supérieur de ces deux mioches, aussi puissantes soient-elles. Autant d'être dirigé par Aegir ou Luna ne le dérangeait pas, car ils étaient eux aussi nymphes, autant il ne savait pas ce qu'était Prim et Rose et cela l'angoissait d'autant plus.

- Que fait-on ? Murmura Seïx.

Sa sœur avait retrouvé son calme, sans doute grâce à la disparition de celui responsable de son trouble. Mais la présence d'encore deux hommes pourvus de cosmos la troublait. Ils n'attaquaient pas, restant là à les observer. Seïx avait toujours entendu dire que les grecs n'avaient pas de cosmos et ne pourrait pas se défendre.

- Nous n'avons pas le choix, Seïx. Ce sont nos adversaires.

Si son frère le disait... Elle respira un grand coup et fonça droit sur les deux hommes encore immobile, sa peau prenant l'apparence des écailles, ses iris se fendirent et sa robe devint tel de l'eau, ruisselante sur sa peau.

- Vous faites obstacle au seigneur Poséïdon ! *Tambasinta*[55] !

Le coup partit si vite, qu'Horos eut du mal à analyser si c'était un coup de cosmos avec tout le corps ou une partie en particulier. Quoi qu'il en soit, cette jeune fille étrange eut l'impact d'un cheval lancé au grand galop s'écrasant au fond d'un ravin. C'est du moins l'impression qu'il eut quand son dos s'imprima contre un arbre qui traînait juste derrière lui. Son regard s'ouvrit difficilement, mais il remarqua que l'homme venu de l'Est avec son père avait eut plus de chance et avait réchappé au coup.

Ji Fa avait simplement vu venir l'offensive, ayant été élevé dès sa plus petite enfance sous les enseignements de Ji Chang. Personne ne pouvait battre son père en Chine, et bientôt, il régnerait à la place des empereurs Shang ! Mais pour l'heure, ils devaient d'abord débarrasser la terre de Poséïdon. Le jeune homme aux yeux bridés fit apparaître un bâton entre ses mains, avant de planter son regard dans les yeux clairs de la fille blonde.

- Pourquoi suis-tu un dieu qui désire détruire et asservir la Terre ?

Il n'eut pas le loisir d'attendre une réponse de la fille, que l'homme à ses côtés déchaîna de l'eau autour d'eux, en une tornade aquatique, qu'il utilisait comme d'un catalyseur de force aqueuse. A la première occasion, des bras d'eau en sortaient pour venir frapper Ji Fa, se retrouvant à son tour collé contre un arbre malgré son bâton pour se protéger.

Seïx tourna un regard intrigué vers son frère, le visage sérieux fixé sur l'homme brun qui avait posé

---

55. *Comme il n'est pas dans mes projets de créer des langues, j'ai utilisé l'elfique quenya de J.R.R.Tolkien pour les nymphes, plus particulièrement leurs attaques. Celle-ci équivaut à « Courte frappe ».*

cette question. Si sa sœur ignorait la réalité sur Poséïdon, Odon pour sa part, connaissait parfaitement les raisons, ainsi que les objectifs véritables du dieu des Eaux. Et si pour Seïx, l'apprendre serait une catastrophe, lui n'en avait rien à faire. Tout comme Aegir, sa survie dépendait entièrement des dieux, car sa véritable forme ne lui permettrait jamais de se cacher des Humains.

- N'écoute pas ces mangeurs de poissons, Seïx et tue-les !

Un instant inquiète, la nymphe retrouva le sourire et hocha la tête, radieuse. Il était effectivement plus que temps d'en finir avec ces deux-là. Ils semblaient un peu plus fort que les soldats qu'elle avait frappé dans la ville, quand elle y était venue avec Poséïdon, mais cela restait encore du menu fretin...

- *Tamnen* ![56]

Une sphère d'eau apparue entre les mains de la jeune femme, qu'elle fit imploser en des milliers de gouttelettes, qu'elle envoya droit sur les deux hommes à l'aide de son cosmos, y mettant toute la force disponible. A cette vitesse, l'eau devenait aussi mortelle qu'une lame bien aiguisée... ou le dard d'une guêpe.

Derrière elle, Odon, souriant, regardait l'attaque de sa sœur aller tuer leur deux premières victimes d'une longue série à venir.

Poséïdon doit gagner. Pour qu'ils puissent vivre.

Lacédémone, tente principale du camp dorien.

L'homme blond assit sur le fauteuil du chef d'expédition émit un lent sourire amusé, avant de déposer ses bottes crasseuses sur le bureau ouvragé de Dikaïos[57]. Cet imbécile avait échoué à Mycènes à cause de Thyeste, puis à Athènes à cause « d'homme surhumains » pour finir par échouer ici et fonder une ville. Cela, c'était pour la face visible de l'iceberg.

Jeren s'adossa plus confortablement au dossier et contempla l'ouverture de la chambre intérieur. Derrière le rideau rouge, des rires et des gloussements d'une femme, parfois d'un homme, venaient troubler le calme ambiant. Le chef des doriens était connu pour sa passion démesurée pour la gente féminine, à tel point qu'il entretenait déjà une nombreuse nichée d'héritiers plus ou moins officiels. Lui s'en foutait comme de son premier meurtre, puisqu'il profitait de ces femmes plus ou moins passagères avec un entrain réel ; ce qui avait plu à Dikaïos chez lui, sans doute.

Ce dernier émergea soudain de sa chambre à côté, un drap autour des reins, tombant nez à nez avec Jeren, à sa plus grande consternation. Si le chef dorien était noir de cheveux et d'yeux, une barbe imposante mais une figure assez bien taillée, Jeren, lui, était d'un blond presque blanc, les yeux vairons, un oeil bleu, l'autre noir. Tous deux étaient très grands, carrés d'épaules et capable de manier avec la même dextérité, les armes, les chevaux et les femmes. Pour le blond, il pouvait même assassiner dans l'ombre sans le moindre soucis. A sa vue, Dikaïos eut la décence de rougir une seconde, avant de se redresser, aussi dignement que possible.

- Jeren, par Arès ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? Depuis quand tu m'espionnes ? Tu manques de femelles dans ton lit ?

Les questions firent sourire sarcastiquement l'homme blond, qui reposa ses pieds sur le sol, avant de se lever négligemment, déployant toute sa haute taille frôlant le mètre quatre-vingt dix. Il se rapprocha du chef des doriens, légèrement plus grand que lui, et posa une main fraternelle sur son épaule.

- Voyons, Dik' tout ne peut pas se régler dans un lit ! ... Nous avons de la visite.

- Qui ?! Gronda l'homme, peu disposé sur une visite qui interrompait ses plaisirs.

---

56. *De l'eflique quenya « Tape d'eau »*
57. *Ce nom est une pure invention. Tout comme le régime pseudo-militaire des doriens. Par contre, ce sont bien eux qui ont fondé Lacédémone (actuellement Sparte).*

- Une femme et un homme se prétendant venir au nom de Poséïdon.

Si Jeren savait une chose, c'était que cet homme aussi fort et puissant, devenait un véritable enfant dès qu'il s'agissait des dieux. Autant la guerre et le sang ne lui ferait jamais peur, autant un dieu obtiendrait tout ce qu'il voudrait de ce fanatique dévot. En cela, il serait parfait pour les plans de Jeren, mais pour lui, il était encore trop tôt...

- Poséïdon ?! Fait entrer Jeren ! Vite !

Comme prévu, l'homme avait pâlit et obéit sur le champs, ne remettant même pas en cause la parole de ces deux visiteurs. En cela s'opposait-il parfaitement à son meilleur conseiller, qui lui, remettait tout en doute. Jeren avait bien entendu parlé d'hommes forts au siège d'Athènes, mais des hommes travaillant pour un dieu restaient des hommes. A moins que...

Dikaïos n'étaient pas encore revenu de sa chambre où il était partit s'habiller, qu'une grande et belle femme brune pénétrait sous la tente. Ses yeux étaient d'un jaune très pâle, tout comme sa peau d'un blanc gris étrange. Mais ce n'est ni sa beauté ni son allure exotique qui attira l'attention du blond sur elle : c'était son cosmos. Cette femme était aussi forte que lui, sinon plus. Ils échangèrent un regard de connivence, ayant compris l'un comme l'autre, qu'ils faisaient partis du même monde.

Le second personnage paraissait presque fade derrière elle. Il s'agissait d'un homme brun, large de partout, portant un cosmos digne d'intérêt pour la guerre, sans plus. Sans doute un type capable de décimer des centaines d'Humains, mais incapable d'affronter de vrais chevaliers divins. Son visage bestiale et son air idiot n'aida pas Jeren à y trouver un quelconque intérêt. Il reporta immédiatement son attention sur sa supérieur, auquel il fit une légère révérence, la main sur le cœur.

- Bienvenue à Lacédémone, ville dorienne et sous la protection d'Arès. Je suis Jeren, unique conseiller de Dikaïos, le chef de ce camps. A qui ai-je l'honneur ?

S'il parlait bien, la femme le trouvait également beau garçon, très intelligent et fin, ce qui ne gâchait rien. Elle avait sentit son cosmos avant même d'entrer dans la tente, se demandant une seconde ce qu'un être aussi fort faisait ici, éloigné de tout. Elle en était encore à cette épineuse question, quand elle répondit de sa voix veloutée.

- Campé de l'Hippocampe, Générale des Mers de sa Majesté Poséïdon. Et voici Rak de la Pieuvre, mon lieutenant, pour l'heure. Nous venions ici au nom de notre dieu, voir s'il était possible de trouver plus de troupes, pour écraser la Grèce mais...

Elle laissa sa phrase délibérément en suspend. Avant son départ d'Atlantide, son dieu lui avait parlé, lui délivrant certaines informations importantes. Or elle n'était pas censée en parler à n'importe qui ; mais ce Jeren semblait plus à même de pouvoir lui répondre qu'un humain. Rapidement, son flair raciale et son cosmos lui fournirent rapidement une réponse : c'était maintenant ou jamais.

De son côté, l'homme patientait tranquillement, conscient de sa situation et de celle de Campé. Si elle était l'envoyée qu'il attendait depuis déjà plusieurs semaines, alors tout irait bien. Le tout étant que Dikaïos ne sorte pas immédiatement de sa chambre...

- En vérité, Conseiller Jeren, je devais retrouver non loin d'ici un être spéciale, chargé de protéger un être tout aussi spéciale. Il est notion de pacte réalisé entre deux divinités désirant la même chose... Voyez-vous de quoi je parle ?

La finesse de cette conversation aurait échappé à tout humain stupide, pas à lui. Il répondit d'un large sourire engageant.

- A nouveau, je vous souhaite la bienvenue, Dame Campé de l'Hippocampe, envoyée de Poséïdon à l'occasion du Pacte Elneria. Laissez-moi me présenter à nouveau, je suis Jeren de la Mort, Général de mon Seigneur Arès, chargé de vous accueillir. Prenez place, nous allons pouvoir commencer.

Ravie de ne s'être pas trompée, Campé eut un sourire suave. Sur ordre de Poséïdon, elle devait enrôler l'armée du dieu, afin de mener des actions militaires sur terre, pour débloquer les Marinas pour d'autres tâches. Réussir à convaincre Arès serait une autre affaire, mais elle ne doutait pas d'y parvenir.

Dikaïos choisit ce parfait timing pour ressortir de sa chambre, habillé, coiffé et sa barbe coupée, de

quoi faire ressortir sa puissance autant que son charme viril. Jeren approuva d'un sourire entendu, non sans capter d'un œil curieux, de l'effet de son apparition sur la jolie envoyée de Poséïdon... Et cette dernière ne semblait pas indifférente. Le Bersker laissa à son pseudo-chef le temps de réaliser quelques présentations et boniments, juste de quoi séduire quelque peu Campé - nul doute qu'il aurait souhaité l'emmener dans sa chambre pour une meilleur approche. Une fois qu'il eut bien fait le coq avec la femme, il lui tapota le dos et le fit asseoir sur son siège.

- Dame Campé, peut-être pourrions-nous passer à l'étape suivante de nos relations ?

Si l'interpellée s'était amusée du comportement charmeur à l'excès du nouveau venu, elle fut intriguée d'apprendre qu'il était l'élu... Quoi que sa taille, sa force et son allure fut assez semblable à ce qui était souhaitable. Sans nul doute Jeren l'avait-il choisit en plus, de part sa position prépondérante sur les doriens. Au final, le compromis n'était pas si mal. La femme eut un large sourire en demi-teinte, qui voulait tout et rien dire.

De son côté, si Dikaïos souriait comme un bienheureux imbécile, ne sachant rien du véritable sujet de conversation, Jeren, pour sa part, attendit le hochement de tête de l'envoyée de Poséïdon. Pour des raisons assez simples à comprendre, Arès n'avait pas pu quitter l'Olympe dans la bonne période pour se réincarner. A défaut, donc, de pouvoir grandir tel un petit humain normal, il avait fallu lui trouver un corps, susceptible d'être son hôte durant le temps voulu. Avant le départ de Poséïdon, il avait conclu avec ce dernier qu'il aiderait Arès à prendre le contrôle du corps désigné, en échange de « menus services militaires » sur Terre.

Campé se leva et se rapprocha de Dikaïos, ravi, pensant sans doute qu'elle allait faire ce que toutes les femmes finissaient avec lui : lui sauter au cou. Au lieu de cela, il n'eut que la vision horrifiée de crocs pointus, qui se plantèrent soudain dans son cou, pour en aspirer le sang, encore et encore... Que se passait-il ?!

Dikaïos sombra dans l'ombre de l'inconscience, alors qu'une voix de plus en plus forte, se mit à raisonner dans sa tête...

Atlantide, salle du trône. Un peu plus tard.

Ils avaient fait le tour de l'Atlantide à la recherche des derniers Marinas, pour terminer par revenir bredouille en salle du trône. Deux Généraux et deux lieutenants étaient portés disparus, ce qui revenait à annoncer à Poséïdon une défaite cuisante. Aegir s'y était refusé jusqu'au dernier moment. Mais Luna avait finit par se laisser convaincre, avec un argument de poids : s'il attendait uniquement par orgueil, le dieu le lui ferait payer et ce, sans qu'il puisse s'y rebeller.

Le nymphe des glaces poussa donc la porte, une boule désagréable au fond de la gorge, conscient qu'à sa dernière visite, il était plus en position de force que de faiblesse. Sa sœur lui prit son autre main pour lui donner courage et il se maudit de paraître aussi faible, ce qui n'était pas son genre habituel. Ce fut encore pire quand il vit le géant qui surplombait toute la salle ; dépassant les deux mètres cinquante, blond aux cheveux longs portant des breloques en métaux plus ou moins précieux, des yeux vert immenses, il portait son Ecaille de Chrysaor avec une simplicité confondante.

- Ah, Kraken ! Je t'attendais ! Poséïdon ne devrait pas tarder.

Aegir répondit au salut poli et presque joyeux du géant par une inclinaison de tête respectueuse, que Luna imita dans une grimace mutine. Déjà à côté de son frère elle paraissait minuscule, mais elle n'atteignait même pas les genoux d'Utgard... Ils se rapprochèrent tous deux du géant, qui se poussa un peu pour faire de la place.

- Tu m'attendais ?

- Oui, Poséïdon m'avait dit que tu viendrais là. Il veut nous voir. Toi et moi n'avons pas de réelle affectation pour le moment, tous les autres sont assez occupés.

- C'est irritant... Grogna Luna.

Le géant détourna légèrement le regard du petit bonhomme aux cheveux blanc, pour trouver sa minuscule sœur, encore plus petite. Utgard aimait bien cette gamine qui n'avait pas sa langue dans sa poche, mais ne l'aurait pas toléré chez lui.

- Que veux-tu, petite fille ! Poséïdon a sûrement ses raisons pour cela ! Pour ma part, je préfère me prélasser ici, que devoir écraser des moucherons en Grèce.

Aegir approuva de la tête, il n'appréciait pas non plus les bains de sang et aurait sans doute agit bien différemment que prévu, s'il y était allé. Sans doute la raison pour laquelle le dieu des Eaux avait préféré envoyé d'autres Généraux. Mais cela ne changeait pas l'absence de trois Marinas... et ce qui allait lui retomber sur la tête.

Il en était là, quand la porte arrière s'ouvrit dans un glissement aqueux caractéristique des portes hydrauliques atlantes. Un homme brun au port altier, les joues légèrement grises d'une barbe naissante, entièrement habillé de blanc et de bleu, habits locaux : pantalon et veste coupée en formes géométriques, drapé plus souple sur les épaules, pénétra dans la salle, affichant un petit sourire ravi. A son entrée, les trois Marinas s'inclinèrent respectueusement, trous les trois car ils n'avaient pas le choix, plus que par réelle envie.

Poséïdon, que l'âge avait mûrit, était vraiment aussi beau qu'un dieu et surplombait l'assistance autant par son apparence totalement écrasante, que par son cosmos réduisant les spectateurs à l'état de moucherons nuisibles. Il appréciait ces réunions, où il pouvait montrer à la moitié de cette armée, qu'il était réellement leur chef et comptait bien le rester. Le dieu s'assit sur son trône dans un doux froufroutement de tissu, avant de faire un petit mouvement de main, signifiant à ceux en face de lui, qu'ils pouvaient se redresser.

Utgard n'avait que faire de ce geste de courtoisie, qui ne voulait rien dire à ses yeux. Pour Aegir, c'était le prix à payer, pour avoir demandé la libération de sa sœur, emprisonnée des années plus tôt par Océan. Par contre, pour la susnommée nymphe, le geste était aussi avilissant que devoir cirer les bottes d'Archer. Son regard venimeux osant le crier quand ils purent enfin se redresser - Poséïdon l'ignora.

- Voyons... Aegir, ton rapport.

Moment fatidique... Il serra la mâchoire et durcit son regard, avant de parler, d'une voix calme.

- Le groupe en partance pour la Grèce a eut un peu de retard, Prim et Rose ont voulu tester la patience de vos Marinas, Majesté. Tehom du Dragon des Mers semble avancer dans le projet que vous lui avez dévolu, du moins c'est ce qu'il prétend, je n'avais aucune information pour le vérifier.

Le Kraken espérait que le dieu aurait un geste pour l'arrêter, afin de lui fournir de plus amples explications à ce sujet, mais il n'en fut rien. Manque de confiance ? Ce n'était pas à lui de définir ce qu'il devait connaître de ce qu'il avait à ignorer. Il continua.

- Quand aux autres, Utgard étant ici, je n'ai pas trouvé trace de Campé de l'Hippocampe, Rak de la Pieuvre et Sistercia de la Méduse.

Le fin sourire du dieu s'accentua légèrement, faisant gronder intérieurement Luna, énerva passablement Aegir, mais n'offrit pas prise sur Utgard, d'un naturel indifférent à ce genre de choses. Le Dieu se redressa, fit un geste vers un coin de la salle, impératif.

- Sistercia, montre toi.

A la plus grande stupéfaction des trois Marinas, une femme sembla se découper de la décoration du mur, pour prendre corps. Son corps entier était redevenu de la couleur du feuillage, recouvert de milliers d'écailles. Seul son visage, ses mains et ses pieds, tous nus, étaient visiblement pourvus d'écailles encore plus petites, les rendant invisibles à l'oeil nu. Son corps recouvert d'une sorte de robe, sans doute créée par elle, se mouvait tel un serpent. Quand elle s'approcha enfin d'eux, Aegir et Utgard comprirent que la robe n'était pas faite par elle, mais c'était son armure, qui avait la faculté de changer de couleur à volonté. En croisant son regard, ils virent deux yeux presque aveugles, fendus par un iris verticale, tandis que la femme émettait un sourire sarcastique, tandis que de ses lèvres sortaient une langue fendue en deux à son extrémité...

- Vous...

La voix de Luna se brisa avant même qu'elle puisse terminer. Sistercia faisait lentement disparaître ses écailles, son armure reprit sa couleur bleu et argent, de sa tête surgit des cheveux noirs et ses yeux se

remirent à voir normalement. Moins d'une seconde plus tard, elle ressemblait à une femme africaine « normale » en Écaille. Surprendre ses spectateurs était toujours un tel plaisir, qu'elle n'aurait manqué cela pour rien au monde. Seul son dieu regardait la scène sans éprouver le moindre signe, sinon de l'amusement, pour Aegir, visiblement. Mais Sistercia savait que c'était exactement ce qu'il voulait... alors elle était heureuse.

- Comme tu peux le voir, Aegir, Sistercia de la Méduse est bien présente. Quand à Campé et Rak, ils sont en missions sur le continent. Je m'étonne que tu n'ai pas utilisé ton cosmos pour les repérer. Ils ne sont pas si loin, juste en Grèce.

Le ton détaché mais supérieur fit grincer des dents Aegir, sans toutefois qu'il aille jusqu'à montrer son énervement au dieu. Dans un sens, c'était effectivement sa faute, de n'avoir pas pensé qu'ils aient pu être envoyés en missions. Le seul « souci » venant de la Méduse, qu'il n'avait pas sentit une seule seconde à l'entrée de la salle ; et Utgard non plus, vraisemblablement. Une seconde, il eut l'impression qu'ils s'étaient tous fait rouler, jusqu'à ce qu'une autre question vienne le titiller. Depuis quand Sistercia était-elle invisible ? Se pourrait-il qu'elle l'ait suivit, espionné ?! Une telle question lui fit froid dans le dos et lui fit prendre conscience d'une bien douloureuse réalité. Sa mission, somme toute importante, ne pourrait être qu'un subterfuge de Poséïdon, pour le « garder à l'œil » plus qu'une habile manipulation, afin d'éviter une catastrophe lors de l'offensive sur Mycènes...

Poséïdon, qui suivait toutes les réflexions d'Aegir d'un air amusé, attendit patiemment qu'il retrouve ses esprits et parviennent à ses conclusions. Certes, Sistercia l'avait espionné, mais comme beaucoup d'autres, dans le fond. Bien sûr, le dieu se méfiait particulièrement de lui, mais ce n'était pas l'élément le plus dangereux de son armée, bien loin de là. Utgard et son fils, qui ne payaient pas de mine, pouvaient à tout moment l'en faire voir de toutes les couleurs. Prim et Rose, bien qu'elles aient été crées pour lui afin de se battre en son nom, n'en restaient pas moins des créations inhumaines et donc dangereuses. Le Marina le plus inquiétant étant Tehom, que même lui ne parviendraient pas à gérer, si tout cela tournait mal...

Aegir s'inclina à nouveau légèrement, les sourcils froncés.

- Excusez-moi pour mon manque de lucidité. Mais, Majesté, puis-je savoir pour quelles raisons la Marina de la Méduse nous a espionné, ma sœur et moi-même ?

- Pour les mêmes raisons qu'elle a espionné tous les Marinas, Aegir. Elle se prétendait capable de duper toute forme de vie ayant un cosmos, sauf les dieux. Je l'ai mise à l'épreuve...

Fausse vérité, mais vérité quand même. Sistercia était un élément clef de sa victoire, comme tous les autres Marinas. Chacun avait son rôle à jouer, il ne pouvait pas se permettre d'en perdre un seul. Or il avait besoin à présent de cette femme serpent, cette « Djaret » pour garder un œil sur le camp adverse. Athéna réincarnée elle aussi, allait rendre, sans nul doute, tout plus compliqué. Il connaissait assez son sens inné pour ruiner ses plans. Même le viol qu'il avait orchestré par Héphaïstos, était tombé dans l'œuf... ! Stupide neveu !

- A présent que j'ai la preuve, Sistercia, je t'envoie à Mycènes. Tu espionneras les survivants et je désire un rapport détaillé des traîtres... Va.

La femme à la peau foncée s'inclina avec un respect non feint, plutôt même fanatique, avant de reprendre son allure de serpent et devenir le décor. Les couleurs de ses écailles la faisait fondre en lui, la rendant presque invisible. Par là-dessus, elle éteignait parfaitement son cosmos, la rendant indétectable, à moins de savoir où chercher... et qui chercher. Aegir admira son art, bien qu'il en ait été victime. Luna grimaça de dégoût pour tant d'esbroufe inutile. Utgard n'eut qu'un regard appréciateur, avant de retrouver son indifférence affichée.

- Quand à vous trois...

Non loin de Mycène, vers l'Est. Peu avant.

Le visage en sang, tous les os de la poitrine fêlés ou cassés, Mû regardait le poing de Lamia descendre jusqu'à lui dans un souffle, qu'il pensait être le dernier. C'est alors qu'un hurlement de désespoir brisa le silence et lui vrilla les oreilles. C'était la voix de Pratto, qui avait regardé le massacre dans un état second, jusqu'à ce que Kin, le gerfaut à son bras, réussisse à le réveiller. Alors la fureur du jeune garçon avait été telle, qu'il réagit bien malgré lui. Relâchant l'animal à son poing, qui prit son envol avec un plaisir évident, il sauta sur la femme blonde, la prenant à bras le corps pour la faire reculer en lui tombant dessus.

Surprise autant que les trois atlantes, la Marina termina sur le dos, se prenant une volée de coup imprévus, qui la coulèrent sur place. Avec encore plus de stupéfaction, Lamia dû se rendre à l'évidence que son adversaire était à la fois hors de lui et irraisonnable. Ses poings décochaient autant la fureur que des flammèches semblèrent en sortir, dégageant une chaleur intolérable. Suffocant à moitié, la sirène n'était pas en mesure de répliquer à pareille avalanche. Géryon dû bondir sur le garçon et le tirer en arrière pour avoir gain de cause, non sans grogner désagréablement.

- Puceron.

Ce fut son seul commentaire. Libre, Lamia écarquillait encore des yeux de surprise, non sans fixer Pratto qui s'en prenait au géant vaillamment. Ce dernier se prenait des coups sur les bras comme s'il en pleuvait, tenant de plus en plus maladroitement ce garçon gesticulant. Kin, qui volait là-haut, poussa un cri strident, avant de disparaître.

- Sale garnement ! Vitupéra Lamia.

Avoir été bernée par trois atlantes était déjà humiliant en soit, se faire immobiliser à terre par un avorton d'humain sans aucune formation, l'était cent fois plus. Elle voyait son ridicule petit cosmos, s'enflammer comme un idiot.

- Tu n'es pas content du traitement ? Désolée, les faibles ont toujours tord ! Tu devrais le savoir !

Sans même se préoccuper que Géryon le tenait toujours, elle canalisa sa propre force dans son bras, avec la ferme intention de le tuer net, afin de leur couper l'envie de la frapper. Son coup n'atteignit jamais Pratto. Une main aussi grosse que celle du commandant du Triton l'arrêta dans son élan.

La tête de la femme blonde, exprimant surprise et consternation était drôle à voir. Le grand brun qui venait de l'arrêter s'en amusait grandement. Par contre, il vit le mouvement du géant aux côtés de la belle femme et repoussa cette dernière pour encaisser sans broncher le coup de ce type. Son ami derrière lui, petit homme châtain aux yeux verts, au visage peu gracieux mais dont on pouvait lire l'intelligence dans le regard, s'avança alors, un petit rire au bord des lèvres.

- Par les dieux, Héraklès[58] ! C'est bien la première fois que nous rencontrons un type capable d'être plus grand que toi... Serait-il plus fort, par la même occasion ?!

Le grand brun, qui lui était très beau malgré sa taille déjà grande, sa carrure large et ses muscles sur développés, émit un puissant rugissement de rire, qui fit grimacer autant Lamia que son ami. Ce dernier, encore sous le choc d'avoir été bloqué par un humain, grogna plus fort. Seul son père, Utgard, était capable d'un tel exploit...

- Je n'pense pas, Odysséus[59] ! Il ne me semble pas bien vaillant... !

Et le dénommé Héraklès de se remettre à rire à gorge déployée. Sous cette double insulte, la sirène se remit sur ses jambes et allait frapper le grand imbécile, quand le minus s'interposa et lui fit plusieurs petits coups rapides vers son épaule droite. Aussitôt après, tout son bras retomba vers le sol, ne réagissant plus à aucune demande de sa propriétaire, paniquée.

- Qu'est-ce que tu m'as fais !!!

Odysséus, ravit d'une telle réaction, avait toutefois la victoire humble et n'eut qu'un petit sourire calme, tout en répondant aimablement à la demoiselle.

- J'ai stoppé l'afflux cosmique entre ta tête et ton bras. D'ici à ce qu'il revienne, tu ferais mieux de t'en aller, tu n'es pas en mesure de nous affronter, mon ami et moi.

---

58. *Héraklès est le nom grec pour Hercule.*
59. *Odysséus est le nom grec pour Ulysse.*

Si la blonde jeune femme tombait de Charybde en Scylla, seul Géryon, avait eut le temps de reprendre ses esprits et analyser la situation à sa juste valeur. Même avec Lamia en état de combattre, ces deux-là qui venaient d'arriver, avaient un cosmos déjà assez développé pour leur faire mordre la poussière. Eux seuls auraient beaucoup de mal à les vaincre, alors sans la sirène...

Le géant repoussa son homologue d'un geste brusque, qui prit Héraklès au dépourvu. Le temps pour lui d'aller chercher Lamia et d'effectuer une téléportation rapide, vers le centre des hostilités...

Restés seuls, les deux grecs firent un état des lieux de la situation : trois inconnus défoncés, un gamin en mauvais état et aucune explication à tout cela.

- Essaye d'en savoir plus avec le garçon, je m'occupe des trois autres.

En sagesse personnifiée, Odysséus avait prit les choses en main. Et pendant que son ami essayait d'en savoir plus après de Pratto, il offrait les premiers soins aux atlantes, dont il ignorait encore tout. Mû avait de la fièvre et délirait, ce qui n'était pas étonnant vu son état physique. Quand à Samson et Diach, globalement, ils s'en étaient mieux tirés.

- Le mioche dit que c'est des atlantes qui combattent Poséïdon. A priori, l'assaut sur Mycènes a déjà commencé, on arrive trop tard.

Le petit homme aux yeux vert pétillant d'intelligence, grimaça, avant d'émettre un commentaire désagréable. Il espérait sincèrement que les autres étaient arrivés à temps...

Non loin de Mycènes, vers l'Ouest. Même moment.

Tous les deux englués dans les plantes carnivores, Erichtonios et Ji Chang suffoquaient. Le rire des gamines, l'illusion qu'ils n'étaient pas plus gros que des mouches, leur cosmos devenu ridiculement inférieur aux deux fillettes et cette absence de bruit, sinon pour les entendre se moquer d'eux, tout était tel, qu'ils n'arrivaient à rien.

**** Elles sont trop fortes ! Plus d'air... ! **** C'était le message télépathique d'Erichtonios pour celui à côté.

Ji Chang avait gardé son sang froid un peu plus longtemps, mais pas assez pour trouver une solution à cet épineux problème. Il perdit connaissance presque au même moment que son aïeule. Prim et Rose riaient, regardant la digestion des plantes de Prim.

- Deux beaux idiots. Conclu Rose.

A peine avait-elle émit son opinion tranché, qu'un trait lumineux fendit l'air, provenant de la première plante. Le premier des deux toussait au sol, encore à moitié groggy, tentait tant bien que mal de se redresser pour venir en aide au second. Les deux gamines avaient quelque peu perdu leur sourire.

- Rose, fais quelque chose.

- Oui.

Son doigt s'étendit vers l'homme qui venait de se libérer et un second trait de cosmos jaillit de son doigt. Erichtonios prit la restriction en pleine tête, perdant immédiatement un nouveau de ses sens. Cette fois, ce fut la vue qui baissa, jusqu'à disparaître. Il ne voyait plus la plante, ni l'endroit où frapper pour libérer Ji Chang. Son poing partit néanmoins, car c'était son unique chance de le sauver... il frappa à côté. Mais le coup avait assez secoué le pied, pour faire réagir son prisonnier.

Comme pour Erichtonios, Ji Chang avait perdu connaissance quelques secondes, avant de sentir son cosmos le réveiller de force. Il était soudain rentré en résonance avec d'autres, plus loin. Ce n'était pas le cosmos de son fils, mais d'autres, qu'il ne connaissait pas ; assez fort néanmoins pour l'obliger à réagir. Il fit imploser sa prison végétale et se retrouva sur le sol, face à un roi d'Athènes qui ne pouvait pas l'entendre. La surprise fut qu'il ne pouvait plus voir non plus.

Prim et Rose se rapprochèrent de leurs victimes, savourant toujours, après les avoir réduit à l'état de

chaire vivante. Ils étaient deux vers sur le sol, à s'agiter. Celui aux yeux bridés voyait encore et les observa approcher. L'autre touchait son ami, comme pour se convaincre qu'il était vivant.

**** Tourne, tourne, tourne, tourne... ****

Le message fut bien reçu par les deux hommes, qui voulurent les frapper. Le brouillard s'épaissit au même moment et leur odeur disparu en même temps. Erichtonios s'en voulait terriblement de n'avoir pas frappé plus tôt. Elles n'étaient pas innocentes ou naïves... c'était deux monstres. Elles avaient bien ces cosmos immenses, elles les avaient réduit à merci en quelques secondes à peine.

Ils étaient morts. Deux traits de lumière suivirent à peine la réapparition du brouillard, retirant la vue à Ji Chang, le goût à Erichtonios. Bridés, ils avaient l'impression d'étouffer. Malgré toute leur force, ils étaient incapables de localiser les deux fillettes... impossible de frapper. Et elles creusaient l'écart à chaque seconde, entre le brouillard leur allié et leurs sens qu'elles retiraient comme des bonbons.

Prim et Rose jouaient avec leurs proies, quand un trait lumineux extérieur à la scène vint frapper le sol près des deux hommes. Une forte lumière sembla émaner de cet endroit, les obligeant à détourner les yeux et mettre leurs bras devant elles. Grinçantes de fureur, quand elles reposèrent les yeux dans leur labyrinthe, un homme grand, élancé, blond aux cheveux longs, les yeux d'un bleu pâle, se tenait. Une de ses mains portait une flamme, qu'il déposa sur un buisson du labyrinthe, qui prit feu immédiatement. Au même moment, le cosmos de l'inconnu balaya le brouillard protecteur et s'avançait vers elles.

Serrant les dents, les deux fillettes disparurent non sans imprimer le visage de cet être dans leur esprit. La prochaine fois, elles le prendraient pour cible en priorité.

Une fois seul, l'homme s'arrêta, souffla d'avoir réussit à chasser aussi facilement, ces deux gamines au cosmos inquiétant, et retourna auprès des deux hommes hébétés. Il leur fit comprendre qu'il ne leur voulait aucun mal par son cosmos, qu'il fit rayonner délicatement, telle une douce lumière d'une bougie au fond d'une grotte.

- Elle a retiré nos sens. Articula Erichtonios.

- Il faut aller voir Ji Fa et Horos, deux Marinas, encore, ils... Commença Ji Chang.

L'inconnu se mit alors à leur parler d'une voix douce, tout en calmant leurs blessures et tentant de leur faire retrouver la vue, l'ouïe et le goût. Ce n'était pas une chose aisée, car la coupure de cosmos avait été faite directement dans leurs cerveaux, preuve que leur adversaire avait de quoi faire peur.

- Deux amis à moi sont partis vers eux. Je suis venu seul car j'étais inquiet de la baisse rapide de vos deux cosmos. Il semblerait que vous soyez tombés sur deux adversaires étonnantes...

Il décida d'avertir les deux autres, arrêtés plus tôt, qu'il devait rester ici encore un peu. Ils n'auraient qu'à le rejoindre avec ceux qu'ils auraient sauvé. Quel carnage...

Un peu plus loin...

- ***Aqua Percut*** **!**

Collés comme des mouches à leurs arbres, Horos et Ji Fa commençaient à vouer au ciel des prières ferventes. Les deux Marinas face à eux avaient le regard dur, surtout l'homme, comme s'ils étaient responsables de toute la misère sur terre. Le premier à réagir fut le blond, qui pu enfin bouger à nouveau, juste le temps pour lui de foncer sur l'asiatique, afin de faire écran de son corps au moment de l'attaque.

Le corps d'Horos se courba dangereusement sous le coup de Seïx, ses deux mains en face de lui contenant la lance d'eau aussi fermement que possible, sous le regard de plus en plus étonné de son ami de malheur. La nymphe, quand à elle, n'en revenait pas ; le premier qu'elle rencontrait capable de contrer une de ses attaques... ! Odon, plus pragmatique, préparait déjà une nouvelle salve, son attaque fétiche également.

- Tu es fou ! Laisse tomber ! Cria Ji Fa.

- Jamais.

La douleur de ses mains en sang devenait intolérable, ses bras tremblaient, son souffle court le fatiguait encore plus rapidement que la douleur. Mais il tenait bon. Derrière, le fils de cet homme lié à son roi, était un parent à ses yeux. Il ne devait pas lâcher. Sa bouche s'ouvrit comme pour crier... ce fut effectivement un cri qu'il lâcha, mais pas de douleur.

Horos se mit à crier en repoussant l'attaque de la nymphe, hurlant toute sa rage et sa frustration d'avoir été traité ainsi. Son roi, son mentor, son père, l'avait éduqué durant toutes ces années pour lui permettre de maîtriser le cosmos. Comment pourrait-il le regarder en face, s'il n'était pas capable de réussir ici ?! C'était son devoir que de protéger l'homme à ses côtés, tout comme c'était sa destinée que de combattre les Marinas. Jamais... Jamais... Il...

- Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! ! !

Tout son cosmos se mit à rayonner d'un blanc veiné de bleu magnifique. Horos maîtrisait naturellement l'eau, cela avait toujours été son élément. A cause d'Erichtonios, il savait également maîtriser la glace. La lance d'eau lancée par Seïx fut renvoyée avec encore plus de force vers les deux Marinas, se changeant en glace à mesure qu'elle se rapprochait d'eux.

Odon se mit devant sa sœur et les entoura d'eau, brisant la lance de glace sur le tourbillon aquatique qu'il venait de créer, prêt à contre-attaquer. De son côté, le jeune homme s'était effondré à terre, rapidement soutenu par Ji Fa, inquiet de voir tout ce sang entre ses mains.

- Tu m'impressionnes.

Le jeune chinois était très sérieux. Ce jeune homme qu'il ne connaissait que depuis quelques heures venait sans nul doute de lui sauver la vie au péril de la sienne. A son tour à présent, de l'aider. Il n'avait aucune connaissance en soins, mais il savait se défendre, cela oui ! Dès qu'il vit l'homme face à eux préparer encore cette attaque tourbillon, il posa sa main sur le sol et se mit à réciter un mantra, qu'il utilisait pour se calmer et se concentrer. Horos, malgré la douleur, décida de puiser dans ses dernières forces pour le soutenir de son cosmos. Il était hors de question qu'ils meurent ici. Pas ici. Pas maintenant.

- *Nonhwind* ! Cria Odon.

- *Lóng de Fēixíng*[60] ! Répondit Ji Fa.

A la grande stupeur des deux nymphes, les pics d'eau sortant de l'attaque d'Odon rencontraient des gueules de dragons en terre, qui surgissaient du sol tel des esprits ou des dieux de la montagne. Ils se mouvaient tout aussi bien que l'eau et résistait très bien à cette dernière. Ils engloutirent les gerbes lancées contre eux, jusqu'à s'écraser directement sur Odon, qui, face à leur avancée, avait avancé une main dans leur direction, créant un grand écran d'eau, qui non seulement encaissa les dragons, mais les firent rebondirent vers les deux hommes à terre.

Ji Fa, épuisé par l'utilisation de cette attaque si puissante, était incapable de gérer un tel retournement de situation, tant sa fatigue était grande. Horos, incapable de l'aider, surtout face à des animaux en terre, déglutit comme il pu. Ce fut le jeune homme brun qui se mit alors devant lui, prêt à encaisser ses propres dragons, conscient que c'était l'unique chose à faire en un pareil cas. S'il ne le faisait pas, le blond aurait risqué sa vie pour rien...

Conscient qu'ils gagneraient, Odon enchaîna avec une seconde attaque, pour faire bonne mesure. Si ce n'était pas maintenant, ce serait dans une seconde. Ces deux-là étaient au bout du rouleau...

- *Larfall* !

L'endroit semblait se remplir d'eau, mais une eau fantomatique, telle une illusion parfaite. Elle en avait les inconvénients ; elle était froide et bien présente, mais n'existait pas vraiment. Ji Fa crispa sa mâchoire, conscient que malgré sa propre attaque, ils n'avaient aucune chance...

- PATHETIQUE ! Hurla soudain une voix.

Les quatre adversaires tournèrent la tête et virent un homme sur le côté, qui soulevait son pied

60. Chinois simplifié : « Envol du Dragon »

comme pour tester l'eau qu'il voyait sous ses yeux. La seconde suivante, un autre apparaissait à côté de Ji Fa, le visage calme, l'air éteint.

- Veuillez excuser mon frère, Pollux, il est toujours trop expansif.

L'autre de réagir aussitôt, grognant comme c'était pas permis.

- Je voudrais t'y voir d'être attaqué par une chose aussi nulle ! Cette eau est ridiculement mal faite !

Odon se redressa, offensé. C'était l'une de ses meilleurs attaques et il ne permettrait pas à un petit n'importe qui de la traiter ainsi... Il allait ouvrir la bouche, quand il comprit le manège de ces deux-là. Leur dialogue n'avait fait que le détourner de leur action. Celui en dehors tenait une sorte de grand arc de cercle blanc, l'autre près des deux humains, en tenait un sombre à l'intérieur... les dragons de terre et même l'eau s'engouffraient dans ce dernier, pour ressortir par le blanc, droit sur les deux nymphes... !

- Odon !

- On s'en va.

Il ne lui avait fallu qu'une seconde pour conclure qu'avec ces deux nouveaux venus, ils étaient assurés de perdre. Leur cosmos étaient bien supérieurs aux leurs, équivalent presque Prim et Rose. Où cette déesse avait-elle trouvé autant de soutient ?! C'était pas croyable ! Ils se téléportèrent droit sur Ys et Ahès, où ils sentaient déjà d'autres cosmos connus. Que se passait-il, là-bas ?!

Castor soupira dès qu'il les vit s'éloigner, faisant signe à son frère de surveiller les lieux, il fit disparaître le cercle entre ses doigts et se rapprocha des deux jeunes.

- Comment allez-vous ?

- Pas mal, baragouina Horos.

- Qui êtes-vous ? Demanda Ji Fa.

Pollux, qui s'était mit à l'écart pour vérifier que personne n'arrivait, reçu le message du sauveur d'Erichtonios et Ji Chang. Il se retourna vers les trois hommes derrière lui, le sourire aux lèvres.

- Castor et Pollux les jeunes. Vous avez bien tenus face à ces deux-là, pour des néophytes ! Hey, Castor ! Je viens d'avoir un message de Zéphyr ! Les deux autres sont sauvés et vont bien. Par contre, ils sembleraient être tombés contre du lourd niveau adversaires... deux gamines, d'après lui ! Tu t'rends comptes ?!

A la bonne humeur de Pollux, son frère hocha la tête. Il avait toujours connu cette tête brûlée à courir après le danger et le chercher partout. Il s'amusait d'un rien et s'ouvrait plus facilement aux autres. Pour sa part, il était son exacte opposé, timide, voir peureux, préférant la douce sérénité d'un intérieur au froid extérieur. Quoi qu'il en soit, il était heureux d'apprendre pour Zéphyr et les deux hommes qui semblaient en difficultés, quelques minutes plus tôt...

- Pourquoi nous avoir sauvés ? Demanda alors le jeune homme blond.

Encore une fois, Pollux coupa la parole de son frère, qui ne s'en formalisa pas, continuant de soigner comme il pouvait, les blessures de ces deux-là.

- Car on est avec vous ! Pourquoi donc on ferait cela ?! Castror ! Dépêche ! Zéphyr demande qu'on le retrouve sur place, les deux siens sont pas mal amochés aussi...

L'homme râla bien dans sa barbe, mais ne répondit rien. Ils ne seraient très certainement pas les seuls amochés... et il avait peur que cela ne dégénère encore. Sa tête se redressa une seconde pour se focaliser vers les enceintes de Mycènes.

Que pouvait-il bien se passer, là-bas ?!

Chapitre 6 : « La Protectrice de la Terre »

Grèce. Remparts de Mycènes. Même moment.

Un instant de stupeur flotta dans l'air. Ys et Ahès s'étaient rapprochées aussitôt que le cosmos était apparu, laissant les atlantes terminer de nettoyer la zone eux-même. Archer, non loin de la porte aux lionnes[61], levait un visage pâlit sur le rempart à sa droite, d'où émanait à présent un puissant cosmos divin, d'un doré rayonnant tel un soleil.

Côté mycéniens, l'étonnement prenait d'autres formes. Les simples villageois, massés derrière les hauts murs, regardaient cette lueur au loin comme une étoile en pleine nuit, priant les dieux d'être épargnés. Jayatu, quand à lui, n'en était pas encore revenu, qu'Astéa se rapprochait de la déesse, qui foudroyait les marinas en bas de son regard furieux.

- Athéna...

A peine la jeune femme atlante avait-elle murmuré ce nom, qu'elle faisait réagir Jayatu à ses côtés, qui cligna des yeux, essayant de se réveiller. Il ne pouvait s'agir que d'un mauvais rêve... Depuis quand était-il possible de regarder une déesse en face, sans brûler aussitôt[62] ?!

- Athéna ?!

La question non formulée, au bord des lèvres, tournoyait dans la tête de l'homme. Encore heureux pour lui, les marinas lui changèrent immédiatement les idées ; Archer se téléporta sur le rempart, un sourire mauvais affiché, prêt à décapiter cette déesse imprévue. Une telle action lui vaudrait à coup sûr une nouvelle armure de général...

Son geste déclencha une réaction instinctive d'Astéa, qui tira le mycénien derrière elle, prête à défendre à la fois la déesse et la ville. Son visage fermé et les yeux flamboyant de sa détermination, n'eurent toutefois aucun effet sur l'homme aux cheveux blanc devant elle, qui levait déjà son épée noire pour l'abattre sur elle, quand une lame s'interposa. En bon soldat, Jayatu s'était rapidement reprit, comprenant que la situation ne lui permettait pas de rester longtemps hébété. Son intervention fit grimacer Archer, qui utilisa son cosmos pour entourer ses deux épées d'une gerbe d'eau qui vint frapper le visage de ce type gênant.

Le jeune homme fut violemment repoussé, frappant Astéa de tout son corps, les deux renvoyés en arrière comme des fétus de paille. Athéna serra un peu plus la mâchoire, impuissante. Il existait une

61. *Porte d'entrée de Mycènes, appelée ainsi pour les deux lionnes gravées sur le linteau.*
62. *La légende veut que regarder un dieu dans toute sa splendeur, fait mourir aussitôt.*

différence majeur entre la personne qu'elle était et celle qu'elle prétendait être. Sa réincarnation lui avait permis de grandir des années dans l'ignorance moelleuse des dieux et des complots. Son éveil avait été douloureux et elle avait refusé cet héritage fermement. Il lui avait fallu des années, pour réussir à maîtriser son cosmos divin - quel idiot accepterait de suivre une déesse qui n'aurait même pas un cosmos ?! Comment Poséïdon avait-il réussi à gérer sa propre réincarnation ?

Ys se téléporta à son tour sur le rempart, frappant d'un geste sûr la femme au cosmos immense. Le bouclier d'or qui semblait l'entourer réagit à l'agression en la renvoyant aussitôt sur celle qui venait de s'en prendre à la déesse réincarnée. La sirène se prit sa force en pleine face, grimaçant de douleur. Cette déesse ne bougeait pas, mais arrivait à se défendre !

Le geste de la femme brune réveilla Leuké de ses réflexions. Se défendre, elle savait le faire, mais elle n'avait aucun moyen de contre-attaquer. Son regard se tourna rapidement vers Astéa, qui tentait de repousser l'homme aux cheveux blanc, tandis que la seconde femme brune, plus petite, montait à son tour sur le rempart. Des atlantes arrivaient déjà sur la porte massive de Mycènes, bien décidés à l'ouvrir pour s'emparer de la place...

Tout cela ne dura qu'un très bref instant. Athéna vit le sang d'Astéa se répandre sur la pierre froide, celui de Jayatu de le rejoindre aussitôt, des griffes foncer droit sur elle, provenant de la première femme, l'autre augmentant déjà son cosmos, visiblement décidées toutes deux, à la tuer...

- NON !!!

Le cri perça les oreilles alentour. Deux salves de cosmos s'écrasèrent sur celui de la déesse en même temps, alors qu'il croissait à nouveau, aussi soudainement que tout à l'heure. Mais cette fois, au lieu d'augmenter en taille, il sembla se contracter pour mieux s'intensifier. Les trois marinas, les deux alliés, les atlantes à l'entrée, les mycéniens à l'intérieur, tous se protégèrent les yeux de cette intense lumière, qui engloutit la frêle silhouette à l'intérieur.

Elle n'avait pas encore décrut, qu'une lance à deux branches en or jaillit de cette amas intense, pour venir traverser Ahès, portée devant Ys par réflexe. L'arme semblait n'être qu'une illusion, car la générale des Lymnades ne semblait pas blessée, le regard halluciné posé sur la boule lumineuse face à elle. Ys poussa un cri mêlant la rage à l'étonnement, ne comprenant rien de ce qu'il venait de se dérouler.

La lance sortit de la générale aussi facilement que d'un fantôme, tandis que le visage d'Athéna devenait à nouveau visible, nimbé d'une douceur et d'un calme aussi rayonnant que le cosmos qui l'entourait. Elle ne ressemblait plus du tout à la jeune fille prénommée Leuké. Le regard fasciné, Jayatu ne bougeait plus. Astéa sentait des larmes lui monter aux yeux ; c'était pour cette déesse qu'elle avait dit adieu à l'Atlantide, dans l'espoir de sauver son île. Les trois marinas, immobiles et silencieux, finirent par se reculer lentement. Le cosmos décrut encore, laissant enfin entrevoir le corps de la déesse, dont le péplos était recouvert d'une protection dorée portant une tête de gorgone, sa tête ornée d'un casque aux traits grec et au panache bleu, des protections finement ornées aux bras et des bottes renforcées aux pieds. Son regard divin jaugea les trois adversaires face à elle, d'un air froid. Mortellement supérieur... divin, en un mot.

- Moi, Athéna *Tygater Dios Aigiokhio*[63], somme les Marinas de Poséïdon et son armée atlante de s'en aller de Mycènes sur le champs. Au nom de Zeus *Patêr Andrôn Te Theôn Te*[64], la Terre est à présent territoire d'Athéna Pallas Parthénos, par sa Volonté et par l'Oeil du Ciel scindé. A présent, toute présence armée de Poséïdon sur le continent sera une déclaration de guerre envers le Trône et la Protectrice de la Terre.

La déclaration fut suivit d'un léger mouvement de la lance que portait la déesse. Cette arme, au manche noir et blanc, semblait faite d'or. Deux branches à son extrémité, l'une droite et tranchante d'estoc, l'autre recourbée et tranchante de taille, les deux stylisé tel un oiseau prenant son envol, dont l'oeil était représenté par une pierre incrustée, dont les couleurs changeantes prouvait son origine divine : il s'agissait de l'Oeil du Ciel, du moins en parti... L'Oeil de Zeus, dont il avait offert la moitié à sa fille Athéna, comme preuve de sa souveraineté sur la Terre.

Tout cela ne voulait rien dire pour la majorité des spectateurs présent. Seules Ys et Ahès en

63. *Athéna, fille de Zeus porte-égide*
64. *Zeus, père des Dieux et des Hommes*

comprirent la réelle portée, à des degrés différents, toutefois. Ys grinça des dents, tandis que le cri strident de Kin perça du ciel, avant de fondre sur son maître, encore estourbit par la vision d'une déesse armée de pied en cape. Aujourd'hui, le second du général de Mycènes semblait aller de surprise en surprise...

L'arrivée de l'animal sonna le glas de l'affrontement. Immobile et impénétrable, Athéna ne bougeait toujours pas, laissant aux deux femmes le temps de se reprendre. A peine Kin fut-il récupéré par son maître, que trois inconnus apparurent sur les remparts à leur tour, aux côtés de la déesse.

- Nom de Zeus, on a faillit arriver en retard ! Mille excuses, déesse !

Le premier qui parla, un grand blond aux yeux vert, était aussi haut que large, très musclé, les cheveux mi-long flattant ses épaules et lui donnant un air sauvage, renforcé encore par son sourire aussi lumineux que son regard joyeux et féroce. Il tenait dans sa main son épée favorite, qu'il faisait tournoyer dans sa main, autant par plaisir que par fanfaronnade.

- Si tu n'avais pas traîné en route, aussi... !

Celui qui lui répondit était encore plus grand, plus large, le visage très peu aimable et agréable à regarder, tant ses joues étaient creusées, ses yeux marrons enfoncés dans leurs orbites, son front plat et ses cheveux courts plaqués sur son crâne. Bien campé sur ses jambes, ses bras larges tenaient une lance aussi haute qu'épaisse, sans doute capable de découper un homme en deux de haut en bas.

- Déesse, nous avons tous répondus présent, mais certains ont été s'occuper des cosmos alentours qui paraissaient en difficulté.

La voix calme et féminine qui s'exprima enfin, délaissant les deux hommes, venait d'une belle jeune femme blonde aux yeux bleu, les cheveux très long tenus dans son dos par un simple lacet de cuir, rendant son corps fin et musculeux encore plus élancé qu'il n'était. Elle tournait un visage assez rude vers Athéna, légèrement vieilli par une vie bien remplit de défis et de combats, mais encore jeune.

La déesse, à ces voix et ces cosmos familiers, eut un regard d'une infinie douceur durant une seconde, suffisante pour trahir ses pensées aux yeux des nouveaux venus. Elle eut un léger sourire avant de leur parler, intérieurement soulagée de les voir enfin.

- Achille, Ajax, Atalante... Je suis rassurée.

Si Ys se demandait encore comment cette fichue déesse allait défendre cette Terre, l'arrivée imprévue de ces trois-là la convainquit qu'elle avait plus de ressources que prévu. Et à peine s'était-elle rendue à cette évidence, que Géryon et Lamia apparaissaient derrière elle, la blonde grimaçante d'une rage contenue, soutenue par un géant toujours impassible.

- C'est quoi ce bordel ?! Gronda Ys.

- Une débandade... Grogna Archer.

Il ne lui avait pas fallu longtemps à lui aussi, pour en arriver à la conclusion qu'ils avaient intérêt à fuir maintenant. Son regard tomba sur Ahès, qui regardait en face la déesse et ses sauveurs de dernière minute. Son air était indéchiffrable, mais le troyen n’appréciât pas de la sentir aussi détachée de leur sort. Il ne savait rien de cette sirène, mais ses airs de sainte ni-touche commençaient sérieusement à le mettre en colère !

- Ahès, putain ! C'pas l'moment d'rêver !

Le regard noir qu'il reçu de la jeune femme le glaça de frayeur, avant qu'Ahès, consciente de la situation, ne retrouva son calme serein habituel, détaché, tournant sur son amie un visage de marbre.

- Il faut s'en aller, la situation nous échappe.

Cette dernière remarque fut captée par Achille, qui fit tournoyer son épée sur sa main, avant de bondir devant la femme aux allures calmes, au visage de déterrée. Il préférait l'autre brunette, bien plus jolie et plantureuse, mais enfin...

- Hola non, minette ! Vous croyez sincèrement qu'on va vous laisser vous enfuir maintenant ?! Ajax ! Va t'occuper de l'armée en bas, elle nous casse les oreilles à fracasser cette porte !

Mais le géant gronda sur Achille, bien décidé à ne pas lui obéir, prenant pour cible le marina en face, pointant sa lance plus grosse que le bras du type.

- Même pas en rêve que je te laisse t'amuser seul, abruti !

Deux autres marinas apparurent à côté de Géryon et Lamia, c'était Seïx et Odon, la mine basse, qui pâlirent à la vue d'Athéna escortée de trois autres cosmos aussi puissants que ceux qu'ils venaient de quitter. Ys commençait sérieusement à paniquer.

- Vous fichez quoi ici, vous ?!

- Deux types aussi forts que ceux-là nous ont empêché de tuer nos fuyards. Vu l'infériorité de puissance, j'ai jugé plus intelligent de nous regrouper.

La réponse calme d'Odon, malgré la situation qu'il jugeait catastrophique, énerva encore plus la belle brune de la Sirène Maléfique. Elle n'avait pas eut besoin de tout cela, pour sentir qu'il était grand temps de partir. Mais ce départ avait trop le goût de défaite !

- Archer, tu pars avec Géryon, Lamia, Seïx et Odon. Avertissez les soldats atlantes, regroupez vous sur la plage et retournez sur l'Atlantide. Allez-vous en !

C'était la seconde fois en moins d'un quart d'heure qu'Ahès s'exprimait. Si la première fois, c'était contre son gré, cette fois, elle avait reprit pied. Si Archer renâcla, il disparu sur le champs, vite suivit par les quatre autres marinas sus nommés. Ys sentait un arrière-goût désagréable dans sa bouche, en faisant face avec elle aux deux hommes. Ils semblaient tous les quatre de force sensiblement égales.

Achille et Ajax souriaient à pleines dents, contents d'avoir au moins gardé les deux plus fortes pour s'amuser...

- Dois-je rattraper les fuyards, déesse ? Demanda posément Atalante.

- Non. Laissez-les. Astéa et Jayatu sont blessés, l'armée mycénienne est décimée et la ville a besoin de protection, les villageois rassurés... nous devons aussi nous regrouper et prendre des décisions.

D'un simple hochement de tête, Atalante laissa partir les marinas, se rapprochant des deux jeunes encore au sol, qui saignaient des estafilades faites par Archer. Patiente, la femme blonde déchira sa cape légère et en fit des bandages pour l'atlante à demie évanouie et l'homme grimaçant de douleur et de son orgueil brisé. A côté, Athéna gardait un oeil sur Achille et Ajax.

Le géant brun frappa la belle jeune femme de sa lance, sans se soucier une seconde s'il allait la tuer ou non. Consciente d'être désavantagée au corps à corps contre un type aussi grand, elle prit rapidement le contre-pied, faisant apparaître des lames d'eau au bout de ses ongles, repoussant l'arme d'Ajax sans plus de cérémonie que d'un vulgaire morceau de bois.

- Les grands idiots comme toi sont tous pareils, à part vos sales muscles, rien d'autre ne compte !

L'homme répondit avec un grand sourire carnassier, aussi peu aimable qu'une hyène.

- Me sous-estime pas, femelle ! T'es déjà tombé dans mon piège ! Ah ah ah !

Ajax, presque joyeux de la combattre, continuait de faire pleuvoir les coups de lance sur elle, tandis qu'elle s'échinait à le repousser inlassablement. Comment ce type parvenait à encaisser ses assauts aussi facilement... ?!

De l'autre côté, Achille avait déchanté sur son adversaire. Si elle n'avait rien de folichon côté physique, cette fille avait du répondant. Non contente de faire apparaître une épée identique à la sienne, elle s'amusait à encaisser sans sourciller ses assauts, jouant avec lui comme un chat d'une souris. Lui n'aimait réellement pas cela. De sa main libre, il fit apparaître une boule de feu, qu'il lui balança sans sommation, au détour d'un échange de leurs lames.

Sans se départir de son calme habituel, Ahès bloqua le feu dévorant de son opposant, qu'elle enchaîna d'une attaque discrète, qui lui ferait croire qu'il était agressé de son propre feu, renvoyé sur lui. La générale avait beau se fatiguer à le copier, il avait au moins une grande qualité ; il restait d'un calme immuable, malgré qu'il se prenne des répliques de ses forces de partout. D'abord avait-elle copié son arme, puis ses techniques à l'épée, pour aller jusqu'à lui renvoyer sa propre boule de feu sur lui - ou du moins le lui

faire croire. Mais même cela ne le perturba pas une seconde... Quel homme...

- Tu es plutôt intéressant pour un Humain... Concéda-t-elle.

- Et toi ennuyante à me combattre comme cela.

A cette remarque, la jeune femme émit un très léger sourire, aussi rare sur son visage que la pluie dans un désert aride. N'était-il pas admis, que l'adversaire le plus dangereux, n'était autre que soi-même ?!

Pendant ce temps, Atalante avait porté Astéa et Jayatu au palais, rassuré les quelques femmes et vieillards qui avaient osé l'accoster et s'était occupée de vérifier que les soldats atlantes étaient bien partis de la porte. A peine en avait-elle terminé avec toutes ces tâches, qu'Héraklès apparaissait face à elle, tenant dans ses bras un homme châtain inconscient. Ils se regardèrent un moment sans exprimer la moindre émotion.

- Que veux-tu, Herk' ?

- Où je mets c'ui-là ? Il a besoin de soins importants...

Sans un regard pour le blessé, elle emmena le géant jusqu'au palais, où une salle avait été aménagée d'avance pour accueillir les blessés. Héraklès déposa son fardeau sur un lit de fortune, à côté d'une femme qui ressemblait beaucoup à celui qu'il tenait. Le monde était petit... Quand il se redressa, il vit Atalante regarder dehors, vers les remparts.

- Achille et Ajax s'amusent sans moi ?! Gronda-t-il.

- Va les rejoindre si tu veux, je vais aider Ody'.

La proposition sembla ravir l'homme brun, qui émit un magnifique sourire, rendant sa beauté que plus éclatante encore. Atalante se sentit rougir malgré elle, mais il partit aussitôt, sans même le remarquer. Elle soupira et s'en alla rejoindre Odysseus, le cœur lourd.

Castor et Pollux apparurent sur les remparts quelques secondes avant l'arrivée d'Heraklès. Ils eurent un regard pour Athéna, qui contemplait les deux combats face à elle d'un air pensif. Les jumeaux s'empressèrent alors d'aider Achille, qui semblait être le plus malmené des deux. Au géant d'arriver ensuite et foncer droit sur Ajax, qui le renvoya d'un coup de coude, avant de se prendre une droite pour avoir gêné le brun dans sa volonté de l'aider. Les deux hommes immenses se chamaillèrent tout en continuant de combattre la marina, médusée d'un tel comportement.

Ys et Ahès n'eurent qu'un regard pour se comprendre. Les renforts qui étaient apparus et avaient fait fuir les autres Marinas jusqu'à elles, revenaient vers Mycènes. Elles devaient s'en aller à leur tour, avant de se faire tuer lâchement.

***** Pars devant, Ys. Je peux les contenir plus longtemps que toi. Dès que tu es en lieu sûr, j'arrive. *****

Habituée d'être traitée comme une princesse et respectée par tous, Ys approuva sans ciller à la remarque d'Ahès. A ses yeux, la proposition était non seulement censée, mais normale. Il était logique que la jeune femme sans titre et sans grâce risque sa vie pour la sauver, elle, promise à un brillant avenir, princesse et sirène respectable. Du groupe des marinas, seule Ahès la traitait avec le respect qui lui était dû et si Ys appréciait l'hostilité vaniteuse de Lamia, elle détestait ceux qui la bafouait dans ses droits ou son rang : Archer qui la prenait pour un bout de viande, Luna qui se permettait de la rabaisser et surtout Aegir, qui la prenait toujours de haut, étaient ses bêtes noires.

***** Très bien. J'y vais. *****

La sirène se précipita sur Ahès, entraînant avec elle les deux lourdauds qui lui sautaient dessus à qui mieux mieux, avant de se téléporter dans la foulée. Ajax et Héraklès eurent un hurlement de rage et si le premier s'arrêta immédiatement pour flairer le cosmos de cette chienne téléportée, Héraklès, d'un haussement d'épaule, s'en désintéressa pour s'occuper de celle qui restait.

Ahès grinça des dents, mais encaissa le quatrième adversaire. Elle ne tiendrait plus très longtemps... Pourvu qu'Ys réussisse à s'en sortir à temps. Elle cibla minutieusement celui qui ne semblait pas vouloir la

frapper et lui décocha une illusion tout spécialement pour lui. Ajax rugit et balança sa lance vers elle.

La sirène n'esquiva pas, laissant la lame s'enfoncer dans ses chaires sans sourciller, s'affaissant immédiatement sous le coup, se prenant le poing d'un autre sur l'autre épaule. Ses yeux eurent une dernière vision du beau ciel bleu lumineux de Grèce, avant que l'ombre de la mort ne s'abatte sur elle.

Achille, Ajax, Héraklès, Castor et Pollux, regardèrent la générale des Lymnades tomber, essoufflés et un tantinet frustrés par ce dénouement rapide.

A quelques mètres de là. Plus tard de la journée.

Seuls les cris des nourrissons brisaient l'air lourd de cette fin de journée. Des femmes hagardes scrutaient la nuit inquiétante qui tombait peu à peu. Cette journée noire s'achevait enfin, sur un bilan déplorable et aucun avenir. Mycènes était entourée d'un charnier de corps démembrés, de sang séché, d'armes plantées, coupées, hachées ; l'armée de la ville n'était plus. Tous les vaillants soldats étaient morts et seuls survivants de cette catastrophique hécatombe, une dizaine de jeunes dont Jayatu et Pratto. Des anciens, il ne restait qu'Aristéon, borgne, le bras gauche coupé pour éviter une infection, son pied droit également disparu dans la bataille.

De la petite salle initialement prévue pour tenir lieu d'infirmerie, tout le palais fut occupé, qui pour les malades, qui pour les morts ou du peu qu'il en restait. Certains furent enterrés avec seulement une tête, d'autres, plus chanceux, avaient encore leurs corps. Pour toutes les familles, il s'agissait d'une tragédie aussi importante que la mort elle-même. Quels êtres vivants étaient capables de tuer aussi sauvagement leurs adversaires ?!

Du haut du trône des rois de Mycènes, la tête posée sur sa main repliée, les yeux à demi fermés, observant les allées-venues, Athéna songeait à tout ce malheur. Après la mort de la femme brune de l'armée de Poséïdon, son corps avait été amené dans la ville, tandis que Zéphyr arrivait face à elle, lui annonçant qu'Erichtonios, Horos, Ji Chang et Ji Fa, étaient au palais à se faire soigner par Odysseus, revenu avec Atalante, portant les trois derniers blessés. Si Samson et Diach étaient sévèrement blessés, Mû se trouvait dans un état critique. Astéa, qui s'était réveillée à ses côtés, le veillait en pleurant, sourde à toutes les paroles réconfortantes que ceux qui la voyait ainsi, se permettaient de lui formuler.

La foule de héros qui s'étaient abattus sur Mycènes avait réglé de nombreux soucis. Le roi encore enfermé dans sa chambre, fou de la main de Poséïdon, incapable de gouverner, le général Aristéon encore inconscient et gravement mutilé, aucun soldat vaillant capable de protéger la ville, ceux qu'Athéna avait appelés, avaient efficacement remplacé cette absence de gouvernement. Désignant Athéna comme gérante de Mycènes, Odysséus avait ensuite affecté des postes à tous les autres, certains se pliant plus facilement que d'autres à ses ordres.

Dans un coin de la salle du trône, Jayatu était assit sur un banc, la tête posée sur le mur derrière lui. Sa fatigue physique n'était rien face à celle, morale, éprouvée durant toute cette journée de dingue. Du matin jusqu'au soir, le monde autour de lui s'était écroulé... même si aucun bâtiment n'était détruit, la vie qu'il avait connu, les connaissances qu'il avait, les croyances auxquelles il avait toujours donné foi... tout était parti en lambeaux douloureux, telle une peau morte qu'il fallait arrachée violemment pour ne plus souffrir. D'abord les atlantes et leur île, puis le cosmos, ensuite Athéna et enfin les héros chantés par les aèdes[65]... Ses yeux clairs se tournèrent vers la déesse, pensive, assise sur le trône de Mycènes.

*** Athéna... je ne suis... qu'un homme... ***

Cette constatation le mina, lui faisant monter ses pieds sur le banc, entourant ses genoux de ses bras, il plongea sa tête entre ses jambes. Il était tombé amoureux d'elle au premier regard... pas étonnant ! C'était une déesse ! Elle rayonnait à présent d'un charme et d'une puissance encore plus importante. Lui n'était qu'un homme, qu'un second dans une armée, sans titre, sans famille... sans rien. Il était né bâtard d'un barbare[66] et

65. *Troubadours de l'antiquité, ce sont eux qui chantaient les légendes et les histoires.*
66. *Les grecs considéraient comme « barbare » les étrangers. Seuls les propriétaires étaient citoyens.*

n'avait aucun droit sur une citoyenne, alors une déesse... ! Il s'en voulait d'autant plus qu'il devrait prier pour la survie d'Aristéon, son mentor et son père adoptif, mais son cœur et sa tête n'étaient remplie que d'*elle*...

- Jayu... ?

Il redressa un visage ravagé, tombant sur Pratto, dont le regard montrait un désespoir tout aussi profond. Le garçon semblait avoir autant mûrit en une journée, que l'homme basané face à lui. Tous deux avaient vécus assez d'événements extraordinaires et traumatisant, pour comprendre qu'ils ne retrouveraient plus jamais la paix de l'âme. Le carnage à leur porte était assez suffisant en lui-même, pour deux jeunes hommes ; tous les autres événements imprévisibles, n'avaient fait qu'achever l'impression de vide et d'incompréhension qu'ils éprouvaient.

- Aristéon... ?

- Toujours inconscient.

La question murmurée avait reçue une réponse aussi basse. Au moins partageaient-ils une même affection pour le vieil homme ravagé par la guerre. Dans un sens, c'était lui qui avait aidé Jayatu et Pratto, à être ce qu'ils étaient. Le garçon roux s'assit aux côtés de son supérieur et posa sa tête sur son épaule. Avec étonnement, le brun n'y trouva rien à redire, comprenant le geste et éprouvant un besoin similaire. Déstabilisés, des étrangers s'occupant de leur ville, une déesse vivante sous leurs yeux, tout contribuait à les rapprocher malgré eux.

- Celui qui s'appelle Mû, l'atlante, c'est le mari d'Astéa... c'est le prince de l'Atlantide...

La voix très basse de Pratto berçait Jayatu, néanmoins curieux de ce qu'il savait. Il avait encore beaucoup de mal à voir les tenants et aboutissants de toute cette affaire, pourquoi ces atlantes étaient là, plutôt que chez les adversaires. Qui étaient leurs ennemis, en fait ? Les atlantes ?

Un brou-ah-ah interrompit le jeune homme. Achille et Ajax rentraient dans la salle du trône, le blond taquinant le brun couturé dans l'espoir de le faire craquer, sans doute. Les deux mycéniens restèrent silencieux dans leur coin, craintif face à ces hommes qui semblaient sur-humains. Ils marchèrent droit vers le trône, s'arrêtant en face respectueusement, attendant sans doute un signe de la déesse assise là. Les deux garçons tendirent l'oreille, curieux. Finalement, Achille toussa avec un sourire d'excuse, sous le grognement réprobateur d'Ajax.

- Veuillez nous excuser, Athéna.

Plongée dans ses réflexions, la jeune femme se redressa pour poser son regard pers sur ces deux hommes si dissemblables. Tous deux restèrent stoïques durant l'examen de ces yeux implacables. Encore une fois, ce fut Achille qui s'exprima en premier, considérant qu'il devait parler au lieu d'attendre un signe de la déesse face à lui.

- Nous avons terminé.

Il fut interrompu par un cri de joie, suivit d'un hurlement de frayeur, provenant d'une seule et même voix. Immédiatement, Achille se précipita vers l'infirmerie, Ajax tournant simplement la tête, intrigué par deux expressions aussi contradictoire dans une même seconde. Le Myrmidon revint avec Atalante, pâle.

- Déesse Athéna, la marina de Poséïdon a disparu. Et Aristéon vient de se réveiller.

Jayatu et Pratto se levèrent d'un même mouvement, fonçant à côté, sous le regard étonné mais compatissant de ceux présents.

- Je vais organiser une battue. Vu la blessure, m'étonnerait qu'elle soit allée bien loin, l'autre ! Gronda Ajax.

A la surprise des deux autres, la déesse se redressa et l'interrompit dans son élan.

- Inutile. Nous avons plus important à faire.

Si l'homme brun montra clairement son désaccord, il fut tout bonnement ignoré par la jeune femme, qui prit la direction de l'infirmerie, suivit à contre cœur des deux hommes et d'Atalante. Une fois à l'intérieur, ils virent les deux jeunes hommes penchés sur Aristéon, en larmes, heureux de le revoir vivant. Ce dernier, encore hébété, caressait la tête de Pratto de son unique main.

A côté, Mû encore inconscient était veillé par Astéa, silencieuse et sombre. Samson et Diach, tout aussi défaitistes, restaient allongés sur les matelas de fortune, récupérant leurs forces. Encore à côté, Erichtonios, Horos, Ji Chang et Ji Fa, chacun sur un matelas, observaient la scène, un sourire aux lèvres. Seul Odysseus était debout, allant et venant pour soigner, Héraklès bougon dans un coin, affecté à la surveillance des malades récalcitrants.

- Qui surveille dehors ?

Odysseus, sérieux, regardait Achille et Ajax d'un regard sombre. Encore une fois, ce fut au premier de répondre, le second considérant la question idiote.

- Castor, Pollux et Zéphyr ont prit la relève.

- Dites-leur de rentrer. Nous devons parler.

La voix douce d'Athéna et sa demande laissèrent l'assistance légèrement perplexe. Pour ceux ayant connus Leuké, la différence, bien que minime, était néanmoins frappante. La jeune femme semblait avoir une assurance et des connaissances qu'elle n'avait pas encore avant. Erichtonios, qui savait exactement à quoi s'en tenir, eut un léger sourire entendu ; Poséïdon avait eut la mauvaise idée de réveiller la lionne endormie...

Les jumeaux et Zéphyr entrèrent dans la pièce quelques secondes plus tard, l'air aussi curieux que les autres. Laisser les remparts vides sans protection et sans surveillance n'était pas la meilleur des idées... Castor et Zéphyr eurent un regard entendus tous les deux, mais se voyaient mal, l'un comme l'autre, émettre la moindre remarque à ce propos.

Doucement, Athéna fit le tour de la pièce, invitant l'un ou l'autre debout à se mettre devant l'une des portes du passage, sous le regard de plus en plus intrigué des personnes présentent, qui la laissèrent faire dans un silence religieux. Une fois qu'elle fut satisfaite de la disposition, elle tourna son regard clair sur Zéphyr, qui reçu une demande télépathique des plus étranges... mais s'exécuta.

- C'est fait.

- Merci Zéphyr.

- Un espion ?

La question d'Erichtonios laissèrent la majorité de l'assistance encore plus pantoise, mais fit sourire la déesse, qui approuva d'un léger signe de tête.

- Je l'ai sentis arriver. Elle semble très douée pour maquiller sa présence, mais ma perception est à présent à son maximum et elle ne pourra pas me duper. Encore moins dans un endroit aussi exiguë avec tout ce monde autour.

- Alors est-ce que j'peux chercher l'autre fuyarde, finalement ? Râla Ajax.

La déesse posa un regard énigmatique sur l'homme, qui se renfrogna malgré lui face à ces yeux expressifs. Il finit par grogner quelque chose sur les femmes, avant de hausser les épaules et retrouver un silence pesant, sous le sourire compréhensif d'Odysséus.

- J'ai beaucoup de choses à vous dire et vous allez avoir beaucoup de travaille dans les jours à venir. Tout d'abord, pour ceux qui auraient encore des doutes, je suis Athéna Pallas Parthénos, fille de Zeus Cronide, Roi du Ciel.

« De cela plusieurs années, Poséïdon a trouvé un moyen pour « prendre forme humaine » ou comme nous l'appelons, pour se réincarner. Il espérait qu'en injectant son âme dans un corps autre que le sien, il pourrait passer outre une très ancienne loi divine, lui permettant ainsi d'attaquer directement les autres dieux. Je le soupçonne de comploter pour obtenir le Trône et en chasser Zeus. La Terre étant jusqu'à aujourd'hui un terrain non dévolu à aucun dieu, il espérait sans doute étendre son influence ici, avant de retourner sur l'Olympe pour y asseoir son autorité.

Un léger silence fit tourner toutes les têtes vers la jeune femme debout devant ces hommes et ses femmes, réunis pour le meilleur et surtout le pire. Toujours habillée de son armure, elle faisait maigre et pâle, bien loin de l'image populaire d'une déesse conquérante. Une main fine se porta jusqu'à son casque, qu'elle retira douloureusement. Ses yeux étaient remplis de larmes...

- Afin de contrer Poséïdon et espérer conserver un équilibre dans les forces, le Dieu des Dieux m'a appelée. Il m'a demandée de protéger l'Olympe en descendant sur Terre pour la réclamer sous ma protection. Zeus m'offrait la moitié de son Oeil du Ciel dans cette tâche. J'ai accepté...

Les derniers mots furent plus soufflés qu'articulés. Son auditoire suspendu à ses lèvres, dans un profond silence, la regardait lutter contre la peine, sans trop savoir pourquoi, malgré tout, certains commençaient à éprouver de la souffrance pour la jeune femme, même s'ils ne savaient réellement pas pourquoi. Même son fils l'observait tristement, se demandant bien ce qui avait pesé dans la balance de cette proposition... A moins que ce soit les conséquences, qu'Athéna percevait déjà ?

- C'est quoi un « Oeil du Ciel » ? Demanda doucement Jayatu, sans se rendre compte qu'il parlait à voix haute avant de s'entendre parler.

Athéna lui répondit d'un léger sourire las.

- Du Chaos originel, qui fut scindé en deux afin d'offrir la Vie, naquit deux entités aux consciences radicalement différentes. Chaos, la force du Mal, ne désirant que détruire et anéantir tout ce qui a été créé, afin de le refaire en mieux. Ether, la force du Bien, offrant tout, créant à l'infini, aimant à en souffrir. Ils symbolisent toute la dualité de notre monde : la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, l'Homme et la Femme, l'Amour et la Haine...

« Chaos envoya des morceaux de son âme sur Terre, afin de pervertir tout ce qui grandirait dessus. Pour empêcher cela, Ether offrit une partie de lui-même à Ouranos. Ce fragment de lui-même fut nommé « l'Œil du Monde »... Lorsque Zeus prit le pouvoir après Kronos, il scinda cet Œil en trois. Il offrit l'Œil de l'Eau à Poséïdon, l'Œil des Ténèbres à Hadès, gardant pour lui l'Œil du Ciel.

« Ces morceaux de l'Œil du Monde représentent à eux seuls une force aussi puissante qu'un dieu, mettant leurs détenteurs sur un piédestal particulier. Ainsi, chaque porteur d'un Œil représente un « pilier » du Monde... car l'Œil du Monde, s'il est réuni, peut créer la Vie, mortelle ou immortelle, donner pouvoir et richesse, offrir le bonheur et la santé... Il détient les pouvoirs d'Ether.

Encore une fois, dès qu'elle s'interrompit, personne n'osa parler. Certains respiraient à peine, de peur de déranger. Tous réfléchissaient à ce qu'ils venaient d'apprendre, quand Athéna tendit sa lance vers l'avant, faisant luire la pierre sertie dessus, représentant l'œil de l'oiseau.

- Voici la seconde moitié de l'Œil du Ciel. A présent, c'est l'Œil de la Terre et j'en suis la gardienne et protectrice. Cette tâche m'a été confiée afin de ne pas voir la Terre anéantie sous les flots ou les ténèbres... voir de la main même de Chaos. Mais j'ai besoin de vous...

« Comme vous venez d'en être tous témoins, seuls les porteurs d'un Cosmos peuvent défendre la Terre des dieux désirant s'en emparer. Je ne peux faire descendre une armée de l'Olympe à chaque fois qu'un dieu aura décidé de semer la zizanie. Il me faut donc recruter ici même, former des guerriers capables de transmettre leurs connaissances, afin qu'à chacun de mes retours, je puisse trouver des êtres purs et honorables, fiables et courageux, pour m'aider dans la tâche qui m'a été confiée.

La jeune femme avait baissé la tête, regardant quelques secondes le sol, réfléchissant sérieusement à ce qui allait se passer. Elle redressa son regard, toujours humide, fixant chacun quelques secondes, à présent l'air déterminée et farouche.

- Je vous demande d'être les premiers. Vous aurez le rôle le plus dur et ingrat, la tâche la plus ardue et difficile. Pour la majorité, vous vous servez du Cosmos instinctivement plus qu'autre chose, il vous faudra d'abord le développer, avant de l'enseigner. Les autres auront beaucoup de travail afin de transmettre leur savoir. A tous, il vous faudra patience et ténacité, car tout sera à faire, mais... Même si je vous demande peut-être des années d'implication de votre part, je vous promet de vous aider aussi en retour.

« Ma tâche est certes la plus douloureuse, mais votre rôle sera le plus important. Je ne sais encore s'il y aura d'autres guerres telle que celle-ci, ou si, en battant Poséïdon, nous avons une chance d'empêcher d'autres dieux de le prendre en exemple. Mais je sais que ceux présent ici, ceux que j'ai appelé, ceux qui m'ont rejointe d'eux-mêmes, ceux qui viendront à moi, auront tous ma confiance.

« Acceptez-vous de m'aider à défendre la Terre ?

Atlantide. Palais du Roi, plus tôt dans la journée...

Sion regardait son frère la mine grave, les yeux remplis de larmes. Kessar serrait tendrement sa fille Maé dans ses bras, sans doute pour la dernière fois. Il n'ignorait pas, le souverain de l'Atlantide, qu'à ce point de non-retour, il risquait de mourir. A ses yeux, il savait depuis des années, que la folie de Poséïdon les menait à leur perte. D'un soupir, il détacha la fillette en larmes de son torse. Maé retourna dans le giron de sa mère, pleurant encore plus fort. La Reine Ania resterait avec son mari. La femme aux cheveux blonds veinés de blanc, avait conscience que son temps à elle aussi était venu. Son mari avait un rôle à jouer, afin de sauver le plus de vie, elle l'y aiderai... en espérant qu'un jour, Mû et Maé puissent le comprendre.

- Maman... Maman... !

Ania serra encore une dernière fois sa fillette brune dans ses bras, pleurant sans honte, avant de desserrer les bras, la poussant vers Sion, bouleversé. Il ne pensait pas que devoir dire adieu à son frère lui pèserait autant. Kessar se rapprocha de lui et posa une main lourde sur son épaule.

- Sion... Prend soin de mon fils. Fais en sorte qu'il soit un Roi Atlante digne de son peuple, quoi qu'il puisse arriver dans le futur...

Il s'inclina légèrement et promis de tout son cœur. Ce serait le testament de Kessar... Il mettait tout son futur et ses espoirs dans son unique enfant légitime... Ania avait détourné la tête, pour ne plus voir le visage de sa petite fille criant de désespoir.

- Pour Maé, dis lui quand elle sera en âge de comprendre...

Le Roi n'eut rien à ajouter, son frère avait compris. Ils n'étaient qu'une poignée de fidèle à savoir que la petite princesse n'était pas l'enfant de sang du couple royale. Même Mû ignorait ce détail, car il était encore trop jeune à l'époque, pour se rendre compte des implications.

- Je prierai Athéna... puisqu'elle est notre planche de salut. Va, maintenant.

Sion détourna vivement le regard, pour que son frère n'ait pas à le voir pleurer, tirant Maé folle furieuse, ne comprenant rien à la situation, jusqu'à ses propres appartements. Tous les marinas étaient partis de l'Atlantide, ce serait le moment. Seul un dernier restait, mais il ne sortait jamais des souterrains. Chez lui, des atlantes s'activaient pour emporter les quelques éléments importants de cet endroit. Traînant une princesse désespérée derrière lui, il la laissa entre les mains d'une femme qui ferait le voyage avec eux, partant pour les appartements du Doyen de la Mémoire.

Passant à travers les couloirs qu'il avait emprunté la dernière fois avec son neveu, il frappa à la lourde porte donnant accès à la pièce où était entreposé le livre. Elle s'ouvrit aussi lentement que la première fois, le laissant entrer pour mieux se refermer. Le vieil homme, toujours aussi immobile et calme, le regarda, une lueur amusée dans le regard.

- Je pars. Venez avec moi, emmenez le livre.

Il eut un petit rire, qui se termina en toux, avant de se redresser légèrement, pour mieux regarder l'homme face à lui. Sion avait de court cheveux châtains, des yeux vert plutôt clair, en somme, il ressemblait assez à son neveu. Par contre, il avait la maturité d'un atlante adulte, avec une force de caractère étonnante...

- Je ne partirai pas... et vous ne pouvez pas toucher ce livre.

Sion eut un bond de surprise et de rage, car il se doutait que cette partie de son projet allait être jetée à l'eau... Il connaissait assez ce Doyen pour savoir qu'il était plus têtu qu'un troupeau de ses confrères.

- Pourquoi ne voulez-vous pas partir ?!

- Ah ah... Eh bien, car ce livre ne risque rien, ici. Du moins jusqu'à ce que quelqu'un vienne le chercher.

- Qui cela ?

- Quelqu'un.

Il faillit s'arracher les cheveux, mais préféra retrouver son calme. Le Doyen de la Mémoire riait encore bêtement, le regardant rager tout seul, et trouvant cela très drôle. Sion était certes un atlante mature, mais face à lui, le Doyen le plus âgé et le plus sage, ce n'était qu'un nourrisson. Et puis il ne connaissait rien au Livre, il ne comprendrait pas... les desseins d'un tel ouvrage allait bien au-delà des décisions d'un seul homme.

- Vous connaissez la personne qui doit venir le chercher ?

- Non... Il eut une seconde de réflexion. **Mais le jour où cette personne passera cette porte, je le saurai. Ce qui doit être, sera. Vous qui vouliez changer votre futur, n'avez fait que poser vos pieds dedans en essayant de dévier votre marche. Avec le temps, vous apprendrez, Sion, qu'un homme qui court après le changement, est souvent celui qui l'apporte dans ses bagages. Votre neveu a lu dans le Livre, il n'a rien lu à propos du Livre, car le Livre ne parle jamais de Lui. Respectez son choix.**

Que pourrait-il bien répondre à cela ?! Sion se doutait depuis bien longtemps, que cet « objet » avait une volonté propre. Le Doyen semblait même vouloir lui dire qu'il avait une conscience bien plus développée encore. Il soupira et décida de le laisser faire à sa guise. Il n'avait plus le temps, de toute manière, d'essayer de lui faire changer d'avis.

- Très bien. J'espère vous revoir en forme, Doyen.

- Hé hé, ne vous en faites pas. Nous nous reverrons, Sion.

Même si les derniers mots du Doyen le rassuraient quelque peu, Sion ne parvenait pas à sortir l'idée de sa tête, qu'il ne le reverrait pas. En silence, il reprit la route inverse, essayant de comprendre pourquoi cet ouvrage était-il là. Et surtout « qui » serait en mesure de le déplacer...

Grèce. Petit port de Sicyone. En fin d'après-midi.

Fondée il y a de cela plus de huit cent ans environ, Sicyone est dite le « joyau Inachos », un dieu du fleuve qui aurait donné un fils à une jeune ionienne. Cet enfant, appelé Egialée, a reçu pour tâche de fonder une ville au bord de mer, afin de veiller sur son père. C'était, du moins, la légende la plus connue de ce petit port du Péloponnèse, non loin des Petites Dardanelles.

Debout en proue du bateau, Sion, les bras croisés, observait l'activité fiévreuse de la ville avec circonspection. L'endroit avait déjà été envahit par les doriens, visiblement, ne laissant aucun doute sur la tournure des événements dans l'ensemble de la Grèce. Dire qu'il était venu jusqu'ici uniquement à cause de cet homme... Le frère du Roi Atlante avait conscience que l'aide inespérée de cet homme, qui l'avait contacté plus tôt dans la journée, était bonne à prendre. Et quand bien même se réclamait-il défenseur d'Athéna, Sion n'avait aucune preuve de ses réelles intentions.

- Votre nièce est très agitée, Maître Sion.

La voix douce de la femme emmenée avec lui le sortit de ses réflexions. Veija était une servante fidèle de la famille royale depuis toute petite. Il avait préféré risquer sa vie dans ce voyage que la laisser sur l'Atlantide, étant donné la situation. Dès que Poséïdon découvrirait sa disparition, ainsi que celle des dix navires qui suivaient et leur contenu, il était sûr de devenir l'atlante à abattre en priorité.

Sion déposa une main apaisante sur l'épaule de Veija. Femme déjà mûre, elle avait les cheveux poivre et sel, les yeux sombres très doux, un sourire agréable et une infinie patience, ce qui, avec Maé, n'était pas un luxe.

- Nous sommes arrivés à Sicyone, j'en saurai plus une fois débarqué. J'envoie deux des navires au plus près de la cachette, les huit autres restent ici. Cela ne devrait plus être très long...

- Très bien. Faites attention à vous.

Il approuva d'un signe de tête et fit signe au capitaine d'aller accoster au port. Les autres navires, cachés en haute mer, attendraient son retour. Il fit un dernier signe à Veija et partit pour le palais du roi

Thesprotos, où il avait rendez-vous avec celui qui avait organisé toute sa fuite de l'Atlantide... Sur le chemin des docks, Sion se permit d'y réfléchir, pour la première fois depuis plusieurs heures. Les habitants qui charriaient le poisson, haranguaient la foule, parlaient bruyamment ou montraient le bateau étranger du doigt, rien ne le sortit de ses réflexions.

Il prétendait s'appeler Sophos et agir au nom d'Athéna. Cet homme avait réussi à récupérer toutes les fournitures encore cachées par Sion sur deux navires, avait prit des dispositions pour en remplir encore huit autres, trouvé des équipages à l'ensemble et prit des dispositions pour que tous les atlantes désirant quitter l'île se tiennent prêt à embarquer le jour-même... En plus de cela, il avait fait une liste précise et plus que conséquente d'objets et d'inventions à mettre sur le bateau dévolu à Sion, en précisant qu'il faudrait laisser assez de place pour une « cargaison précieuse à récupérer à Sicyone »...

Habillé élégamment en homme grec riche, Sion entra dans le palais et demanda audience auprès d'une prêtresse d'Athéna appelée Pélopia. D'après ce dénommé Sophos, elle était celle qui avait connaissance de toute l'affaire. Quelle ne fut pas l'étonnement de Sion, quand on lui répondit aimablement que « la prêtresse Pélopia était souffrante, ne connaissait aucun Sophos et ne désirait pas le recevoir »... !

- Insistez. Je ne resterai pas plus d'une heure ici, je pars ensuite pour rejoindre Mycènes.

L'homme paru troublé par une telle nouvelle, mais s'en retourna, pour revenir un bon moment plus tard, l'invitant à le suivre, l'air désagréable. Sion n'avait aucune idée de ce qu'il venait chercher ici, mais détestait cela d'avance. Il fut emmené à travers la maison plutôt luxueuse, jusqu'à un salon décoré sobrement de deux trônes, une petite table, un lit de repos et quelques plantes. A son grand étonnement, sur le lit, il vit une forme féminine allongée, ses cheveux châtain balayant les coussins... le visage recouvert d'un masque en métal artistiquement ouvragé représentant son visage, deux trous au niveau des yeux, deux autres vers le nez.

L'apparition étrange se leva à son arrivée, sans retirer néanmoins son masque et l'invita à s'asseoir d'un geste las.

- Excusez-moi, monsieur, mais je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer. Peut-être pourriez-vous m'expliquer plus en détail pourquoi vous me cherchez...

Un instant troublé par ce visage invisible, Sion finit par accepter l'invitation et entreprit d'expliquer à cette femme les raisons de sa présence. S'il venait jusqu'à elle sur les recommandations d'une personne hautement mystérieuse, cette femme concurrençait fortement cet homme. A peine eut-il terminé de parler, qu'elle s'agitait en tordant ses mains, marchant de long en large, en proie à quelque inquiétude, ou doute, qui savait, avec ce masque ? Elle finit par s'arrêter face à lui, nerveuse.

- Voilà de cela une semaine, un homme étrangement habillé est apparu chez moi, alors que je dormais. Il s'est présenté comme étant un envoyé d'Héphaïstos, pour soutenir Athéna. Il ne savait où cacher « certaines choses » en attendant qu'une personne de confiance ne vienne les chercher. Je lui ai bien demandé pourquoi il m'avait choisit, il m'a alors répondu qu'il avait été conseillé par un homme qu'il n'avait jamais vu, mais qui lui avait parlé de moi. Comme votre histoire se rapproche étonnement de la sienne, je suppose donc que vous êtes cette « personne de confiance »...

Intrigué tout d'abord, Sion avait finit par se poser bien d'autres questions. Il ne connaissait pas ce « Sophos » ni ce qu'il était venu chercher ici... mais qu'elle ait été amenée par un envoyé d'Héphaïstos... sous entendrait du minerai ? Ce serait étonnant, puisqu'il avait tout ce qu'il fallait dans ses navires...

- Monsieur, je vous remettrait ces « choses » qu'à la condition que vous m'emmeniez avec vous.

La demande était aussi imprévue que sa manière de définir sa prochaine cargaison... « Choses » sous-entendrait plusieurs éléments indépendants... Ce... Non...

Le visage étonné de l'homme ne sembla que rendre Pélopia plus nerveuse. Mais soudain conscient de l'urgence de la situation, l'atlante se remit debout vivement.

- Je vous emmène. Maintenant hâtons-nous ! Il faut mettre ces... « choses » en sécurité le plus rapidement possible.

Pélopia ne fut pas longue à réagir, récupéra un sac probablement préparé depuis bien longtemps, elle prit de quoi s'éclairer et l'emmena dans les sous-sol du palais. Elle ne comprenait pas l'urgence de la situation, mais pouvait en sentir le besoin. Des rumeurs sur les doriens étaient parvenus jusqu'ici, déjà. Ils

marchèrent dans des sortes de caves souterraine jusqu'à une porte en bois qu'elle poussa difficilement de l'épaule, à cause de l'humidité. De plus en plus curieux, Sion jeta un œil à l'intérieur, ne voyant qu'un amas informe sous des tissus déchirés bruns. Délicatement, Pélopia posa la lampe à huile dans l'abri du mur et souleva les draps sombres de l'humidité, dévoilant ce qu'avait craint et espéré tout à la fois Sion.

Devant ses yeux incrédules, plusieurs boîtes en or, portant des symboles gravés.

Des « boîtes de Pandore » en or...

Nord du monde. Un endroit perdu dans les neiges. Peu après la fuite des marinas de Mycènes.

L'homme aux cheveux blanc et aux yeux bleus scrutait les environs à la recherche du passage menant au repaire des divinités nordiques d'Asgard. Les Ases avaient toujours été en retrait de la terre et n'y descendaient que rarement, à moins d'y avoir des affaires en cours. Après leur asservissement par les divinités grecques, comme tous les autres Panthéons, ils ne s'en étaient que plus repliés encore, cachant l'entrée du Bifröst à quiconque n'ayant aucune connaissance de la porte. Sculptée et cachée par des êtres souterrains appelés « nains » elle était difficilement repérable.

Suivant son frère d'un regard désabusé, Luna le laissait chercher l'entrée d'Asgard non sans cacher un bâillement terrible. A ses yeux, demander l'aide de ces dieux était aussi étrange qu'aller recruter les forces d'Arès. Comment Poséïdon pourrait-il perdre, avec l'armée qu'il venait de constituer ?! Son regard suivait la main de son frère qui caressait la pierre à la recherche du mécanisme expliqué par leur dieu, dans la salle du trône.

- Je crois l'avoir.

- Super... J'espère de tout cœur qu'ils nous renvoient avec une excuse, qu'on ait pas à perdre du temps ici.

Un léger sourire éclaira le visage d'Aegir, qui connaissait bien sa sœur pour savoir qu'elle détestait autant la diplomatie que la lecture. Elle regrettait déjà assez comme cela de ne pas avoir été envoyée à Mycènes pour tester les défenses...

A peine eut-il poussé la pierre sous ses doigts, qu'un mécanisme sembla s’enclencher, faisant surgir de la pierre lisse sous leurs yeux, l'entrée d'un temple magnifique, aux symboles runiques tout autour du linteau. Si Luna ne comprenait rien à ce langage, Aegir, pour sa part, en connaissait quelques rudiments.

- « Bienvenue au preux... Traversée du Bifröst et... jusqu'en Asgard... »

- Oui oui, tu demandera une copie une fois arrivés, j'aimerais retourner sur l'Atlantide avant le siècle prochain, dépêchons-nous !

Sans laisser le temps à son frère de terminer sa lecture difficile des runes, elle le tira par la manche dans le passage sombre, le laissant râler autant qu'elle pu. A peine furent-ils engouffrés par les ténèbres, que la pierre se referma, retrouvant son aspect lisse et indéchiffrable...

Désert égyptien. Un endroit perdu dans les sables. Même moment.

Le géant n'avait eut aucun mal à trouver la Cité-Temple des divinités d'Egypte. Comme le lui avait expliqué Poséïdon, il suffisait d'un cosmos pour la percevoir. Cet endroit, véritable Cité, était en réalité l'amalgame de dizaines de temples, dépendances et maisons, chacun en relation avec un dieu. Comme stipulé dans les accords de paix entre les divers Panthéons et celui des Grecs, seule une divinité pouvait être « réveillée » en même temps. Ainsi n'avaient-ils qu'une armée mineur et aucune chance de se rebeller...

Utgard grogna quelque chose face à cette chaleur qu'il n'appréciait pas. Néanmoins, il avait parfaitement compris les raisons qui avait poussé le dieu des Eaux à l'envoyer ici, plutôt qu'en Asgard. Ici pourrait-il être reçu correctement, à défaut d'amabilités, il n'aurait pas des armes sous la gorge. S'approchant de l'entrée, qui ressemblait à s'y méprendre à une entrée de temple en elle-même, il vit un fleuve couler sous un pont en pierre taillé, des palmiers étendre leurs ramures pour un peu de fraîcheur et quelques serviteurs pénétrer mollement avec des ânes à l'intérieur.

Les soldats à l'entrée ressemblaient à des guerriers normaux, ne portaient qu'un pagne et la coiffre égyptienne, sinon quelques ornements. Ils tenaient des lances sommes toutes normales, qu'ils pointèrent vivement sur le géant dès qu'ils le virent.

- Qui va là ?!

- Cité-Temple du Panthéon Egyptien ! Pour quelles raisons venez-vous ici ?!

Si la venue d'un géant du Panthéon nordique était déjà étrange en elle-même, il afficha un sourire amusé avant de répondre aux deux hommes.

- Utgard, Général du Chrysaor, aux services du dieu Poséïdon. J'aimerais rencontrer le dieu égyptien actuellement réveillé ou le Grand Prêtre censé le représenter.

Comme avait prévenu Poséïdon, il était fort possible que le dieu en fonction soit dans la « dimension divine » et non pas sur Terre. Auquel cas aurait-il un grand prêtre ici, afin de rester en contact avec les hommes censés protéger les lieux.

Les deux soldats se regardèrent une seconde, perplexe, avant de l'inviter à entrer. Après tout, un homme seul ne pouvait rien faire, dans un lieu rempli de soldats...

Atlantide. Salle du trône. Dans la soirée.

Un silence pesant régnait, largement maintenu par toutes les personnes présentent. Ys venait d'arriver, les cheveux mouillés par la pluie qui cinglait les vitres au-dehors. Poséïdon semblait être bien décidé à noter la Terre sous des litres d'eau... et le ciel gris fer n'aidait aucun marina présent dans la salle, à faire meilleur visage.

Seules Prim et Rose n'étaient pas restées. Elles étaient descendues « voir Tehom » comme si rendre visite au psychopathe qui se terrait dans les souterrains était quelque chose de naturel. En l'absence d'Aegir et du dieu lui-même, personne n'aurait osé le leur interdire, cela dit en passant. Un violent coup de vent vint marteler la pluie plus fort sur une des baie vitrée de la salle, faisant sursauter Seïx, pâle et désolée. Odon lui tapota l'épaule, la mine sombre. Il se tourna légèrement vers Ys, toujours tétanisée et trempée, qui ne bougeait pas de l'entrée, l'air hallucinée et dans une colère noire.

- Merde !

Lamia se frappa violemment son bras invalide de sa main qui pouvait encore bouger. Elle aussi avait subit un revers de médaille conséquent, en Grèce. Depuis son retour, elle était incapable d'utiliser tout son bras droit, laissant Odon sur sa faim. Quel être pouvait réussir un pareil exploit ?! Sauf Prim et Rose, qui avaient des capacités hors normes, il ne voyait personne d'autre...

- La raclée qu'on va prendre...

Le grognement d'Archer eut juste l'avantage de tirer Ys de sa tétanie proche de la folie incontrôlable. Immédiatement, elle se rapprocha de lui, pour le soulever sans ménagement du sol où il s'était effondré et lui crier dans les oreilles, d'une voix si aiguë, qu'Odon n'entendit que la moitié, comprenant que l'autre partie faisait partie de sa « voix de sirène », qu'elle utilisait pour affaiblir ses ennemis.

- A cause de vous, faiblards, Ahès est resté là-bas et *je ne sens plus son cosmos* !!

La générale de la Sirène Maléfique relâcha Archer aussi rapidement qu'elle l'avait empoigné, faisant

retomber ce dernier comme un sac. Il grogna bien contre ses manières, mais n'osa rien répondre, car au fond de lui, il devait admettre qu'ils s'étaient pris une sacrée bonne raclée. Cette déesse imprévue et ces hommes avec du cosmos, pas prévus non plus... Le jeune homme passa une main fatiguée dans ses cheveux blanc.

- C'est quoi cette histoire d'Œil du Ciel ?

Il n'eut pas le temps de rajouter une autre question et personne ne pu ne serait-ce que réfléchir à la première, que les portes de la salle s'ouvrirent violemment, livrant passage à Tehom, habillé de noir de pied en cape, le visage toujours aussi calme, un demi sourire narquois sur le visage, portant sous le bras une sorte d'œuf de métal. Derrière lui, Prim et Rose, mutines, riaient et le suivaient comme des fillettes bien sages.

Que le Dragon des Mers se permettent de remonter des entrailles de la terre jusqu'ici, dérangeaient déjà tous les marinas présent, mais de le voir escorté et respecté des deux fillettes leur donnaient à tous des sueurs froides. Sauf Ys, aucun d'autre ici présent n'était général et en mesure d'affronter le moindre d'entre eux. Tehom en avait parfaitement conscience, mais il savait encore plus qu'eux-mêmes le sentaient encore mieux que lui. Son air narquois s'accentua en demi teinte, afin de n'être que plus perceptibles par ces faibles cosmos, tout en restant indétectable à l'œil nu. Se rapprochant du centre de la pièce, il activa un mécanisme hydraulique qui fit sortir un piédestal du sol, une colonne blanche, qui s'arrêta arrivé à la taille de l'homme brun. Ce dernier y déposa l'œuf qu'il tenait depuis son entrée.

- L'Œil du Ciel, c'est une partie d'Ether. Ainsi que l'Œil de l'Eau que possède Poséïdon et celui des Ténèbres, détenu par Hadès... Réunissez ces trois prodigieuses « pierres » et vous pourrez tuer des dieux, recréer la Vie, décimer la Terre... ou réaliser quelques créations intéressantes.

L'étrange marina tourna un regard lourd de curiosité vers Archer, qui n'osait même plus déglutir de peur de s'étouffer. A l'entrée de ce « type » il avait comprit deux choses ; la première, qu'il n'aurait pas de sa vie pour espérer l'égaler, la seconde... qu'il n'avait rien d'humain.

- Ce sont les artefacts les plus précieux dans toutes les dimensions, juste après le Livre de Phlégra... Cela ne va pas plaire à Poséïdon de savoir qu'une partie de l'Œil du Ciel se trouve entre les mains d'Athéna.

- Et tu crois qu'apprendre qu'elle a réunit de quoi se constituer une armée, il appréciera... ? Pesta Ys.

Sa fureur d'avoir perdu Ahès la rendait encore plus hargneuse et malgré toute la crainte qu'elle avait de cet être toujours fourré dans des missions bizarres au sous-sol du palais, elle avait qu'une envie, le frapper de toute ses forces. Il le sentit nettement, mais s'en foutait royalement.

- Vous n'êtes que des faibles. De simples humains vous ont fait peur ?! Quelle ironie...

La Sirène Maléfique allait lui sauter à la gorge, quand il tourna son regard vers elle et laissa son cosmos noir d'encre percer les ténèbres. Ys eut alors l'impression qu'il doublait de volume et de taille, devenant aussi terrible qu'un géant sombre, sa voix perdant soudainement plusieurs octaves, ses pupilles rougissant et son visage devenant aussi horrible que déformé.

- Si tu crois pouvoir me battre, petite fille, n'hésite pas, mais laisse moi te prévenir, tu n'as aucune chance de me vaincre... !

Personne ne comprit dans l'assistance la réaction de la jeune sirène brune. Seule elle avait reçu cette vision effrayante de celui qui lui parlait avec un air encore plus doux qu'à son entrée. Ys se mit à crier et aurait sombré dans la folie, si l'arrivée de Poséïdon ne vint couper court à tout. Une fenêtre de la salle fut fracasser, livrant passage au dieu, portant son armure bleu et or, vrillant sur les marinas présent, un visage encore plus furieux qu'il comptait un marina de moins...

Tous se levèrent pour s'incliner, conscient que la guerre ne faisait que commencer...

Chapitre 7 : « Illusions et mensonges »

Grèce. Mycènes. Dans la soirée.

Ses yeux bruns s'ouvrirent lentement et papillonnèrent une seconde, pour ajuster l'absence de lumière à la forme mouvante qui se penchait sur elle. Un son, comme un soupir, se laissa entendre, tandis qu'une voix étouffée lui demandait de rester allongé. L'odeur humide ambiante, l'eau qui gouttait et l'absence de chaleur l'avait déjà avertit qu'elles n'étaient pas à l'abri des murs de la ville.

Ahès tourna son regard vers Sistercia, à côté, qui tentait visiblement de faire du feu dans ce lieu sinistre et sombre. Une grotte non loin du puits souterrain ? Pourquoi avait-elle prit autant de risques ? La sirène se redressa dans un souffle de souffrance contenu... assez bien imité.

- Que fais-tu là au lieu d'espionner nos ennemis, Sistercia ?

L'autre de sursauter, ne s'attendant très certainement pas à être questionnée aussi vite. Quand elle avait trouvé le corps à première vue sans vie de la générale Ahès, elle avait agit autant pour Poséïdon que pour elle-même. Ses sens lui avait affirmée que la femme était vivante... comment ? Elle n'en savait rien. Mais laisser Ahès des Lymnades derrière, alors qu'elle était capitale pour Poséïdon... La femme à la peau noire se pinça les lèvres mais répondit néanmoins.

- Vous étiez blessée et la déesse dans ces murs me sent à des kilomètres. Son cosmos m'espionne à chaque seconde. Sans elle, j'aurais pu faire quelque chose, mais là...

Réprimant un sentiment d'énervement irascible, Ahès termina à moitié debout et gronda sur celle en face d'elle, sans réprimer la fureur dans son regard. Adieu la fragile et effacée sirène, son visage avait reprit une teinte humaine et incroyablement charismatique. La femme djaret déglutit bien malgré elle et n'osa plus parler.

- Idiote ! Ils auraient pu me soigner, eux aussi et j'aurais eu une excuse pour rester entre leurs murs pour jouer l'espionne à ta place ! Où est mon armure ?

Elle se retourna pour tomber sur les deux boîtes de couleur corail, qui renfermaient leurs protections. Considérant une seconde la sienne, elle finit par prendre une décision et reposa son regard impérieux sur Sistercia, clouée sur place.

- Retourne sur l'Atlantide avec mon armure, rend la à Poséïdon. Je vais réparer ta bourde avec un pieu mensonge. Dis à notre dieu que je m'occupe d'espionner Athéna et sa clique. A eux, je leur ferai croire que je voulais mettre mon armure hors d'atteinte de leurs griffes avant d'être capturée à

nouveau. En espérant qu'ils me croient, ces idiots ! Maintenant va !

Une seconde, le lieutenant de la Méduse n'osa pas bouger, consciente que la situation n'était réellement pas à leur avantage. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était la blessure grave de sa générale.

- Mais, sans soin, votre épaule...

- Ils ont des renégats atlantes dans leurs rangs ! Je t'ai dis de partir maintenant !

Légèrement rassurée, quoi que toujours inquiète, Sistercia se remit debout et s'en alla récupérer les deux armures enfermées dans leurs boîtes. D'un regard vers sa générale encore chancelante, elle la salua gravement, consciente du sacrifice qu'elle venait d'accomplir pour leur cause. Elle remit son armure et se fondit dans le décor, emportant la boîte des Lymnades sur son dos...

A peine fut-elle partit, qu'Ahès se redressait naturellement et commençait à réfléchir à la situation. D'un geste brusque, elle défit le bandage à son épaule, laissant la blessure saigner à nouveau, d'une grimace. Il fallait qu'elle paraisse mal en point. Enfin décidée, la générale de Poséïdon ressortit de la petite grotte cachée entre deux buissons et reprit la direction de Mycènes, non loin. A mesure qu'elle se rapprochait, sa démarche devenait lente et difficile, sa main se posa sur sa blessure et elle mima de plus en plus les signes d'une mort imminente.

Cachée dans un arbre à proximité de la porte d'entrée, Sistercia observait la générale. Une question restait coincée dans son esprit, malgré tout ce que lui avait dit cette femme. Comment espionnerait-elle efficacement leurs ennemis ?! Ils n'étaient pas assez bêtes pour parler devant elle... Son regard suivait donc Ahès, à présent en face de la ville, qui s'effondra. Le lieutenant dû se retenir pour ne pas aller l'aider, craignant encore une remarque acide... et l'échec de leur plan.

Les portes d'entrée s'ouvrirent, laissant passer le géant brun qui avait blessé la générale et deux autres que Sistercia ne connaissait pas. Ce fut ces deux-là qui portèrent Ahès à l'intérieur, tandis que l'autre semblait rire de la situation... énervant au passage Sistercia. Dès que les portes se refermèrent derrière eux, elle soupira et prit enfin la direction de l'Atlantide.

Grèce. Au large d'Anticythère. Le lendemain soir.

Le mouvement qu'il perçut l'obligea bien malgré lui à émerger. Il était allongé sur un bateau qui tanguait furieusement, comme ballotté telle une coquille de noix. Son corps entier le faisait souffrir à chaque mouvement de l'embarcation, le forçant à émerger de son sommeil sans rêve. A peine eut-il ouvert les yeux, que la lumière le força à les refermer, que ses oreilles perçurent un cri de joie à ses côtés et que l'on hurlait le nom de son oncle.

Un événement semblable s'était déjà déroulé, plus tôt dans sa vie. Il naviguait avec Sion autour de l'Atlantide, afin de réparer les machines d'analyses maritimes. Il était tombé sérieusement malade... A cet instant, il aurait juré être retourné dans le passé. Tout ce qu'il avait rêvé... c'était des rêves ? Cela avait l'air si réel...

- Mû ! Chéri... tu m'entends ?

La voix brisée remplit de larmes d'Astéa le ramena brusquement à la réalité, bien moins idyllique. Mû se força à ouvrir enfin les yeux, fronçant les sourcils autant qu'il pouvait. Sa tête le faisait souffrir, son corps entier lui faisait mal à chaque seconde et sa respiration devait être courte sous peine de douleurs éprouvantes.

- A...s...

Sa femme pleurait sur son bras, sans doute de soulagement. Lui ne l'était pas. Que s'était-il passé pour qu'il soit encore sur une coquille de noix ? Et surtout... pourquoi avait-il si mal ?! Ses souvenirs restaient flous.

- Mû, nous sommes ravis de te voir enfin émerger. Tu nous as fait très peur...

Son oncle de l'autre côté de son lit, il tourna la tête vers lui et observât l'endroit où il était, le navire arrêtant une seconde de bouger. A première vue, fabrication atlante... et si Sion était là... Le regard embués de larmes, il faillit pleurer, quand un petit cri de fillette faillit le faire sursauter. Sa tête se tourna cette fois lentement de l'autre côté, vers Astéa, découvrant une frimousse brune aux grands yeux jaune...

- Ma...é... que...

D'un geste tendre, sa femme l'empêcha de continuer. Et ce fut son oncle qui répondit à sa question muette...

- Un événement imprévu m'a fait quitter l'Atlantide plus tôt que je ne le désirais. Il semblerait que Poséïdon comptait me tuer dès que j'aurais terminé ma tâche, afin que personne ne puisse m'utiliser contre lui. Un... ami... d'Athéna, m'a avertit à temps et m'a aidé à emporter autant de biens et d'atlantes que possible. Certains sont restés à Mycènes pour aider la ville à se remettre. D'autres sont partis vers la cachette que j'avais prévu, afin d'installer des ateliers de forge. Le reste est avec nous, car nous allons avoir du travail.

« J'ai... emmené Maé avec moi. Sur demande de vos parents. Je suis désolé, Mû, aucun des deux n'a voulu s'en aller avec nous. Ton père... Ton père m'a dit que son dernier devoir était de sauver son peuple, à défaut de son île. Et que ... sa vie ne comptait pas.

Mû referma les yeux de douleur. Kessar Mû Muélios... Roi de l'Atlantide. Il avait sacrifié plus que sa vie, pour sauver ses enfants et son peuple. Le prince espérait le revoir parmi les réfugiés... mais en doutait fortement. Son père lui avait toujours dis, qu'en cas d'échec à gouverner, un Roi ne méritait plus de vivre. Et bien que Poséïdon ait été une erreur qu'il n'ait pas faites de lui-même, il avait laissé le dieu gérer son île trop longtemps. Une larme silencieuse coula sur sa joue.

- Je... vois...

Sa main se tendit vers sa sœur, qui la prit, les larmes aux yeux elle aussi. La fillette avait sans doute pleuré tout le temps, depuis son départ pour l'Atlantide. Mû la sentait si fragile à présent, à le regarder, lui, comme une planche de salut. Où était passée sa sœur intrépide et vive ? Celle qui bravait les nourrices et les professeurs pour se cacher n'importe où ? ... Les jours heureux... ?

- Où...sommes...nous ?

- Au sud du Péloponnèse, près d'une petite île déserte. Nous allons y construire une place forte temporaire, afin de pouvoir lutter contre Poséïdon. Athéna prévoit plus grand ailleurs, mais en attendant, il nous faut un endroit où travailler et entraîner les futurs chevaliers d'Athéna.

Mû fronça ses sourcils, conscient d'avoir énormément à rattraper. Tout ceci était encore assez incompréhensible pour lui. Il n'avait jamais atteint Mycènes, conscient en tout les cas, et le voilà arrivé ailleurs. Son oncle lui posa une main sur l'épaule, comme pour le rassurer.

- Ne t'inquiète pas, nous tenons Poséïdon en respect pour le moment. Dès que tu ira mieux, tu pourra participer toi aussi. En attendant, repose toi et reprend des forces.

Exténué, il ne pu qu'acquiescer mollement. Trop de zones d'ombres... Comment pourraient-ils tenir Poséïdon en respect ?! Et... depuis quand avaient-ils trouvé Athéna ? Mû se rendormit sur cette question.

A quelques mètres de là, sur le pont supérieur, la déesse contemplait l'île sous ses yeux. Zone rocheuse battue par les vents et la marée, Anticythère n'était pas le lieu le plus agréable pour s'installer... mais ils n'avaient pas le choix. Ici, au moins, ne mettraient-ils pas la vie de dizaines d'innocents en jeu. En attendant mieux.

- Déesse Athéna ?

La voix de Sion sortit la jeune femme de ses tracasseries à présent quotidiennes. Ils avaient mis presque une journée pour arriver en vue de l'île, pourtant tous les atlantes venus jusqu'ici s'étaient déjà attelés à la tâche immense de bâtir un lieu de vie confortable. De tous les matériaux apportés par Sion, ce dernier

n'avait compris qu'au dernier moment, à quoi pourrait servir toute la pierre, les planches et les outils emmenés. Encore aujourd'hui, il se demandait qui était cet homme, qui l'avait sauvé... lui et des dizaines d'autres vies ; peut-être des milliers.

- Sion... Comment va votre neveu ?

- Ses blessures sont encore profondes, mais il sera en mesure d'aider d'ici un ou deux jours.

Contre toute attente, la jeune femme face à lui émit un léger sourire désabusé, bougeant légèrement la tête de gauche à droite.

- Qu'il se repose au maximum. Nous aurons besoin de toutes ses forces.

L'atlante approuva mollement de la tête, conscient de n'avoir aucune envie de se disputer avec une déesse. Son regard vert toujours fixé sur elle, il se surprit à la comparer à Poséïdon. Depuis leur départ de Mycènes, elle avait dirigé les opérations de loin, laissant à chacun le soin de prendre autant d'initiatives voulues, tant que les grandes lignes étaient réalisées. Sion qui prévoyait mettre une bonne journée à préparer leur départ, une autre pour arriver aux bateaux et une dernière pour trouver l'île, s'était vu damné par l'organisation méticuleuse d'Athéna.

Tous ceux qu'elle avait appelés maîtrisaient déjà assez le cosmos pour effectuer toutes les téléportations voulues jusqu'aux navires atlantes. Le reste n'avait été que quelques heures d'organisation sommaire. Tout était réglé avant midi et l'île atteinte dans l'après-midi. Une fois arrivés, elle avait redonné des instructions clairs de sa voix calme et impérieuse, réduisant toute la force emmenée en une nuée de fourmis bâtisseuses. Le soir tombait, que la forteresse était déjà à moitié sortie de terre... Cette déesse avait obtenue en une journée ce qu'un roi Atlante aurait mis bien un mois à terminer.

De son côté, la déesse suivait l'évolution des pensées de l'homme d'un regard paisible. Leur première rencontre avait été identique à ces quelques minutes déjà écoulées. A peine Sion avait-il posé les yeux sur elle, qu'il n'avait rien dit, la contemplant dans le silence gêné de l'assistance. La première fois, il avait fallu une remarque d'Achille pour le sortir de ses pérégrinations intérieures.

- Quelque chose vous dérange, Sion ?

L'ancien premier ministre atlante ne pu que rougir avant de tousser pour se redonner contenance. Pourquoi cette femme le fascinait-il autant... ? Ce n'était certainement pas sa divinité, puisqu'il avait côtoyé Poséïdon durant des années. Alors... ? La différence d'attitude ? Ou...

- Juste une, déesse. Qui est celui sans qui je serais mort ? Il ne m'a donné qu'un nom et je m'inquiète, s'il est resté là-bas...

A sa grande surprise, Athéna eut un air plus détendu et un sourire rieur. Il semblerait qu'il ait dit quelque parole amusante, au vue de ce changement d'expression.

- Ne vous inquiétez pas pour lui. Sophos est sans aucun doute notre plus grand atout. Seulement pour sa sécurité, mieux vaut pour lui l'ombre à la lumière... Faites lui confiance, Sion... Ou plutôt, faites moi confiance, si vous doutez de lui, ne doutez pas de mon jugement à son égard.

Sion ne pu que s'incliner, les sourcils froncés, l'air anxieux et une main crispée sauvagement sur le bastingage. Il allait partir sans rien répondre, quand une main se posa qu'à peine sur son épaule, avant de remonter jusqu'à sa joue, le forçant à redresser son visage réprobateur. Ses yeux croisèrent une fois encore ceux de la déesse, qui semblait peinée, quoi qu'affichait encore sa mine habituelle, mêlant sérieux à gravité.

- Sion... La confiance ne s'obtient pas sur demande, je le sais. Je m'en fiche que vous doutiez de moi aujourd'hui, mais je vous en prie, agissez avec moi comme avec votre frère. Parfois... il me sera difficile de vous écouter ou de pouvoir vous accorder une faveur. Mais j'essayerai toujours de prêter à ceux autour de moi, une oreille attentive et de ne pas les froisser. Ce sera dur, Sion, car je suis une déesse ayant prit l'habitude d'être obéit pour des décisions que je considère comme juste. Mais il est aussi juste de penser que vous avez besoin de me connaître, avant tout.

La main se laissa lentement glisser de la joue sur laquelle elle était posée, jusqu'à retrouver sa place le long du corps drapé de blanc de la déesse. Sion la regarda retomber lentement, réfléchissant aux dernières paroles de cette femme. Encore une fois, il dû la comparer à Poséïdon, qui avait toujours exigé d'être obéit

car il était un dieu. Cette déesse, venait de lui avouer qu'elle aurait préféré agir ainsi, mais qu'elle comprenait qu'il n'était pas *juste* de se comporter de cette manière. Il ne pu que serrer la mâchoire pour ne pas s'énerver contre celui qui dirigeait à présent l'Atlantide et répondit à la déesse face à lui, d'un sourire respectueux qu'il n'avait encore jamais eut, sinon pour sa famille.

- Alors j'attendrai, Athéna. Nul doute que vous ayez les capacités pour me faire changer d'avis volontairement.

Il salua d'un simple signe de tête, conscient qu'il n'avait réellement plus à se montrer aussi servile qu'avec le dieu des Mers. Elle le comprenait... elle respecterait donc l'attitude qu'il aurait, jusqu'à ce qu'il lui prêta serment d'allégeance.

Prenant la direction de l'échelle de coupée, il croisa le regard violet de Castor, assit devant l'unique pièce scellée du navire. Ce qu'il gardait jalousement était le trésor le plus précieux de toute la cargaison que Sion avait amenée de l'île. Les deux hommes se jaugèrent un long moment, jusqu'à sourire en chœur, conscients tous deux de leurs responsabilités.

- Elle a réussit à vous faire changer d'attitude, hein ?

La remarque de l'homme brun, polit et calme, quoi que légèrement amusée, fit grimacer Sion. Assit là, il avait eut une vue parfaite sur toute la scène qui venait de se dérouler face à lui.

- Je réserve encore mon jugement.

Castor hocha pensivement la tête, détourna le regard et répondit d'un air détaché, comme s'il se parlait à lui-même, ou que la chose était déjà entendue. Son attitude nonchalante renforçant encore sa remarque si calme et posée, qu'elle en paraissait plus sage qu'elle ne l'était.

- Mais vous êtes assez pragmatique pour savoir qu'il ne s'agit que d'une question de temps... Pourtant, vous restez en retrait comme pour l'inciter à vous prouver quelque chose. Je serais curieux de savoir quoi...

Un instant de flottement plus tard, Sion dû s'avouer que les facultés d'analyses de cet homme avaient été nettement sous-estimées. Il l'avait trouvé taciturne et sérieux, mais perspicace à ce point... ?!

- Il reste encore une zone d'ombre qui me dérange. Et notre « prisonnière » encore en vie.

Cette fois, le regard violet de Castor devint lui aussi amusé, avant de se poser sur celui à ses côtés. Leurs yeux se croisèrent, s'affrontèrent, jusqu'à ce qu'il ferma les siens d'un sourire légèrement sarcastique.

- La zone d'ombre... Sophos ?

Sion eut un haut le corps étonné.

- Vous le connaissez ?!

Assit sur son tonneau, Castor se redressa pour poser sa jambe gauche repliée sur la droite, sa tête sur sa main, son regard tourné vers la déesse immobile à la poupe, à contempler le soleil se coucher.

- Tous les hommes « appelés » par Athéna l'ont été par l'intermédiaire de Sophos. Il ressemble à un jeune homme banal... Seuls Erichtonios et Horos ont été amenés par la déesse elle-même. En vérité... ce type nous a tous abordés chez nous avec des informations plus que précises sur nos histoires respectives et nos situations familiales. Sion... ce Sophos a traversé des milliers de kilomètres pour aller voir les deux hommes aux yeux bridés, parcouru la Grèce entière pour tous nous recruter et a même été à l'extrême nord du monde pour pénétrer le Palais des Vents... et a réussi à recruter Zéphyr lui-même.

« Alors à la question « connaissez-vous Sophos », honnêtement, je crois que personne ne le connaît... et je me demande si Athéna, elle-même, le connaît. Mais quoi qu'il en soit, qu'il ait réalisé tout cela pour nous aider est déjà digne de respect... plus que tout il a fait cela pour la déesse Athéna. A mes yeux, c'est suffisant. Pour le moment, en savoir plus ne m'intéresse pas... il a largement prouvé sa loyauté.

Sion ne su que répondre à un tel discours. Il n'avait pas rencontré ces hommes depuis bien longtemps et n'osait pas leur ajouter trop de crédits pour l'heure, mais apprendre que celui qui se faisait appeler Zéphyr était lui aussi un dieu...

- Vous avez peut-être raison. Durant des années, j'ai appris à me méfier de tous ceux autour de moi. Tant que je ne l'aurai pas vu...

L'atlante salua Castor, toujours aussi pensif, qui le regarda s'éloigner sans un mot, une expression indéchiffrable sur son visage. A peine l'oncle de Mû était-il partit vers la terre ferme, que Pollux revenait des cuisines, les bras chargés de victuailles, un sourire merveilleux aux lèvres.

- Hey, Castor ! J'ai croisé la petite Pélopia ! Je suis sûr qu'elle m'aime, vu toutes les gentilles choses qu'elle m'a dites !

Le brun observa son frère avec un calme imperturbable, encore troublé par sa conversation avec Sion et la scène qu'il avait vu bien malgré lui juste avant. Son frère lui fourra un pain entre les doigts et se mit à manger de bel appétit.

- Pollux...

- Quoi ?

Son jumeau mâchait bruyamment avec toujours cette tête d'ahurit heureux et fier de lui.

- Tu m'avais dis que ce Sophos devait être tenu à l'œil...

- Eh bien quoi ?

Il continuait de manger sans plus s'occuper de son frère, avalant à une vitesse effrayante tout ce qu'il avait amené jusque sur le pont. Castor, pensif, détourna son regard.

- Va-t-il nous trahir... ? Même sans le vouloir...

- Il nous a déjà trahit, Castor. Mais tu sais comme moi que c'est pour la bonne cause. Mange !

Il soupira, non sans prendre une bouchée, d'un air amer. Au loin, les premiers feux de la forteresse avaient été allumés. La déesse avait disparu du pont supérieur. Son frère avait raison... A quoi bon se préoccuper maintenant de ce genre de détails ?! Il espérait juste que Sion sache faire la part des choses. S'allier à un être comme ce Sophos, cela impliquerait plus qu'il ne devait l'imaginer.

Atlantide, chambre de Poséïdon. Ce jour-même.

Du haut de la fenêtre de l'ancien bureau des Rois atlantes, le dieu des Mers contemplait les flots rougis par le sang en contre-bas, un verre de vin entre les doigts, savourant une production atlante délicieuse. Suite au départ précipité et imprévu de Sion, le frère du Roi, il avait pu déclarer toute la famille royale coupable de trahison, avait emprisonné les deux souverains - sans toutefois trouver leur fille - avant de prendre un contrôle total de l'île. Cela avait été si simple...

Le regard calme et froid du dieu brun à la barbe nimbant son visage d'un air sombre et sévère, ne trahissait nullement toute sa fureur latente. Avoir pu évincer la famille royale atlante n'était qu'un maigre tribu pour la vaste trahison du prince et son oncle. Sans compter la quantité importante de forgeurs, de minerais et de matériaux qui avaient mystérieusement disparus en même temps, la veille.

- Les rats quittent le navire qui sombre...

La voix sarcastique de Tehom fit grimacer Poséïdon de rage. Il se retourna vivement vers celui qui venait d'entrer sans son autorisation et lui balança le verre encore remplit, que l'autre attrapa avec une dextérité sans pareille, terminant ce qu'il restait dedans, un air triomphant et ironique sur le visage.

- Voyons, votre Majesté, ce n'est pas bon de vous énerver pour si peu. Ce n'est pas avec du métal que l'ont forge une épée.

Reposant le verre en cristal sur une table non loin, le général du Dragon des Mers avisa un fauteuil sur lequel il s'assit, passant ses bras derrière la tête, la mine des plus réjouie. Son attitude laxiste et profondément outrancière choquait bien le dieu, mais il n'aurait pour rien au monde, osé le contredire ou l'en

empêcher...

- Peut-être, mais d'après mes informations, ma stupide nièce a rassemblé assez de forces pour me tenir tête sans aucun soucis ! Sans Arès, l'Atlantide ne tiendra pas. Et cela m'étonnerait que ces crétins de dieux étrangers viennent me soutenir, même s'ils y voient leurs intérêts ! La peste soit de cette déesse !

Plus serein, Tehom regardait Poséïdon tempêter autant qu'il le pouvait, tel un enfant capricieux qui sentait son rêve s'éloigner à grands pas. L'homme aux cheveux sombres resta un long moment silencieux, avant de reprendre, d'un ton docte.

- Envoyez donc une attaque conjointe avec Arès sans tarder. Si vous y allez assez tôt, non seulement vous empêcherez Athéna de prendre de l'ampleur, mais vous pourrez sans mal récupérer son Œil. Et en prime, vous n'aurez plus qu'à ramasser les morceaux et enrôler les épaves qui restent.

Il n'eut pas de réponse du dieu, le regard toujours fixé sur la mer dehors, trop furieux pour pouvoir réfléchir efficacement. A cette vision, Tehom eut un sourire profondément sarcastique, posant sa tête contre sa main, le coude posé, croisa les jambes, attendant une réaction de cet avorton.

- Décidément, je suis impressionné par l'efficacité de cette djaret que vous avez envoyé. J'aurais crû qu'Athéna l'aurait sentit, depuis le temps...

La remarque, légère et balancée entre deux tons, fit tiquer Poséïdon. Le dieu connaissait assez cette manière de perler et eut un instant de flottement, ne sachant vraiment plus à qui il s'adressait. L'impression persista quand il tourna la tête, tombant sur Tehom, confortablement installé, comme *lui*. Mais l'expression calme et légèrement amusée n'avait rien à voir avec *lui*. Une vision éphémère de son esprit ?! Quoi qu'il en soit, Tehom avait exactement le même but que *cette personne*, quand il utilisait cette manière détournée pour connaître la vérité. Il grimaça de dégoût à l'idée d'avouer sa meilleur carte à cet homme détestable.

- Elle est revenue hier soir. Ce n'est pas elle qui me renseigne... Athéna parfaitement réveillée, c'était impossible pour elle de rester là-bas.

Le regard de l'homme avait retrouvé son expression coutumière, considérant la situation avec recule. Il devait faire attention de ne pas se trahir... Il avait vu le dieu légèrement surprit.

- La petite Ahès... ? Moi qui la croyait passablement inutile... ***Vous m'avez caché son don, divin Poséïdon... ?!***

La voix mielleuse dissimulait une menace bien tangible, qui fit frissonner Poséïdon malgré lui. Une expression légèrement terrorisée flotta sur son visage, une seconde, avant de se reprendre encore plus vite. Il était un dieu ! De quel droit... !

Tehom émit un sourire aimable, les yeux rieurs, aussi affable qu'il en était capable.

- Allons, allons, nous sommes dans le même camps, vous savez ?! Je désire autant que vous la Terre et l'anéantissement d'Athéna. Son arrivée nous a retardé, mais nous sommes encore capables de vaincre. Après tout, nous avons le Graad...

Le regard de Poséïdon se détourna de l'homme pour se poser sur un socle, non loin de son lit, où l'étrange œuf en métal reposait paisiblement. Sa couleur terne ne reflétait rien et les petits emplacements vides au pourtour dénotaient tout ce qui restait encore à faire. Quatre emplacements... pour les quatre morceaux de l'Œil du Monde...

- Ahès possède la faculté très appréciable de pouvoir lire dans les pensées. Bien qu'Athéna lui reste obscure, ma stupide nièce est forcément obligée de parler à ceux autour d'elle, qui eux, n'ont pas ses facultés mentales. Cette sirène peut donc les espionner tout à loisirs, sans qu'aucun d'eux ne sachent jamais qu'elle les espionne !

Et le dieu de se mettre à rire, à gorge déployée. Tehom, profondément troublé, observait Poséïdon se réjouir de la situation qu'il voyait à son avantage. Une sirène qui pouvait lire dans les pensées ?! L'étrange homme brun décida de mener une enquête. Il s'étonnait qu'aucun marina n'ait trahit ce secret... à moins que cette fille n'ai avoué cela qu'à Poséïdon lui-même ?!

- Dès qu'Aegir, Utgard et Luna reviennent des Sanctuaires étrangers, nous attaqueront Athéna. Grâce à Ahès, je saurai quand ils seront les plus affaiblis et Campé préviendra Arès. Ce plan est parfait !

L'enthousiasme du dieu faisait plaisir à voir, mais à contrario, Tehom conservait une expression fermée, voir soucieuse. Il était bien placé pour savoir que les plans les plus parfaits démontraient bien souvent après coup, à quel point ils étaient remplis de trous. Une donnée capitale semblait leur échapper... et il commençait à détester de ne pas savoir « quoi » ! C'était trop simple... Bien sûr, Athéna avait récupéré des matériaux et des hommes puissants, mais... En toute logique, puisqu'elle n'était pas poussée dans ses retranchements, pourquoi attendait-elle patiemment que Poséïdon aille vers elle ?! Le brun fronça les sourcils, effleurant de sa pensée diverses possibilités.

- Divin Poséïdon, je vous invite malgré tout à laisser des marinas ici même. Athéna serait bien capable de nous prendre à revers... Et avez-vous confiance en cette sirène, Ahès ?!

C'était les deux seuls failles qu'il voyait. Qu'avait-il omis de voir encore ?! Quel détail semblait se dérober encore à ses réflexions ?! Encore autre chose... mais quoi ?!

- Ahès ? Ys la connaît depuis l'enfance. Elle n'est pas avenante, mais a dévoué toute sa vie à cette princesse sirène. Quand à celle-là... ma foi, vous la connaissez comme moi. Ys est tellement remontée contre les Humains et les hommes, qu'elle serait prête à déchirer de ses ongles la Terre entière.

Et comme Poséïdon n'avait rien fait contre l'une ou l'autre... la vengeance ou la trahison était exclue. Dans ce cas, que recherchait Athéna à rester sagement sur cette île ?

Nord du monde, Asgard. La veille au soir.

N'auraient-ils pas été des nymphes des glaces, qu'ils auraient eut bien du mal à supporter le froid intense qui régnait à ce moment précis en Asgard. L'hiver battait son plein et la quantité de neige au sol dépassait le mètre cinquante... Luna avait donc décidé de marcher dessus, légère et mutine. Aegir, pour sa part, la repoussait de son cosmos, sans éprouver l'envie de se faire remarquer, lui.

A peine le bifröst traversé et la neige repoussée, ils tombèrent nez à nez avec un géant habillé de pied en cape de peau d'animaux. Il tenait entre ses doigts une hache à double tranchant qu'il laissait plantée dans le sol, ses deux énormes mains reposant dessus. La nymphe siffla face à un tel géant, immense et au visage à moitié invisible par la moustache, la barbe et les cheveux qui cachaient presque tout. De son côté, le général du Kraken resta impassible, ayant déjà rencontré Utgard et son fils.

- Qui êtes-vous et que portez-vous sur le dos ?!

Le frère et la sœur échangèrent un regard entendu. Lui ne portait presque rien sinon une lourde cape en peau avec une capuche sur la tête, mais malgré tout, sa puissance latente n'était pas négligeable. Cela n'allait pas être simple de parlementer avec des êtres aussi forts.

- Ma sœur, Luna de l'Orque et moi-même, Aegir du Kraken, tout deux Marinas de Poséïdon, demandons audience à votre Dieu ou au Grand Prêtre de Polaris. Nous aurions une proposition avantageuse à faire à Asgard.

L'autre cracha par terre aux paroles respectueuses d'Aegir. Poséïdon ayant bien spécifié qu'il ne devait en aucun cas inciter les habitants du coin au courroux. Pourtant, quand le géant répondit, il n'avait rien d'aimable...

- La DIVINE Asgard, moucheron ! Je suis Heimdall, Gardien du Bifröst. Le Divin Thor n'a que faire des propositions d'un dieu grec !

- Paix, Heimdall...

Une voix douce et traînante interrompit le Gardien dans sa diatribe enflammée contre ces dieux honnis. Voilà de cela des années, Arès avait asservit la Terre et les Panthéons étrangers, forçant même Asgard à se plier sous son joug. L'intervention inopinée de Zeus, qui avait ramené Arès sur l'Olympe, avait sans doute sauvé bon nombre de divinités... mais n'avait pas rendu leur liberté aux Panthéons visés. Tous ceux soumis par Arès le restèrent officiellement envers l'Olympe et le Trône, actuellement occupé par Zeus. Ils

n'avaient plus droit qu'à un seul dieu éveillé à tour de rôle et une unique armée...

Le nouveau venu, grand et bel homme aux yeux verts, portait lui aussi sur son dos une cape en peau, mais contrairement à Heimdall, était richement habillé en-dessous - et ne portait rien sur la tête, laissant ses longs cheveux blonds flotter aux grées du vent vif. Son visage doux, son sourire paisible et ses gestes traînants, dénotaient l'ennui le plus profond. Mais Aegir ne s'y trompa pas, sentant en cet homme une force cosmique peu commune. Luna le lui confirma peu après, en sautant à ses côtés, prête à faire front en cas de besoin. Mais l'étrange apparition gardait cette expression paisible, voir ennuyée, pour continuer, sur le ton d'une conversation agréable entre connaissances.

- J'ai sentis vos cosmos arriver près du Temple. Suivez-moi, je vais vous amener en Asgard.

Le Gardien fronça les sourcils et tourna sa tête massive vers l'homme, sans doute dans un dialogue silencieux, mais il n'y eut aucune remarque orale. L'autre ne daigna même pas reporter son attention sur Heimdall et se remit à marcher lentement, suivit des deux nymphes, méfiants. Ils étaient rentrés en territoire inconnu, mais en plus de cela, celui qui se tenait face à eux était assez singulier pour qu'ils s'en méfiassent d'autant plus.

Ils marchèrent quelques secondes sur un chemin invisible, dans le passage qu'avait dû faire cet homme blond pour venir jusque là, qui n'était pas encore refermé par la neige. Quelques instants plus tard, ils virent leur guide s'arrêter devant un mur opaque qui reflétait la lumière froide autour d'eux. La main délicate de l'homme se porta alors en avant, traversant ce mur semblable à une bulle géante ou un bouclier d'énergie cosmique, qui fut parcouru de rayons d'or à son contact.

- Comme vous le voyez, il n'y a aucun danger. Traversez simplement.

Luna émit un petit bruit de dédain, considérant ce type comme un paon détestable. Les airs lents et las qu'il se donnait lui donnait envie de le gifler. Pour Aegir, s'il se méfiait de lui, ce n'était rien en comparaison de ce champs de force qui semblait entourer tout Asgard - et dont Poséïdon n'avait pas fait mention durant leur discussion. Mais leur hôte passa au travers sans éprouver la moindre gêne, les obligeant à choisir. Or pour requérir l'aide de ces guerriers, ils n'avaient pas d'autre choix que de franchir cet obstacle à leur tour.

Luna et Aegir passèrent le dôme cosmique en même temps, et furent surpris par l'intense lumière qui régna soudain de l'autre côté. Plus de nuit, ni de neige, ni de froid, tout n'était que lumière, chaleur et douce température. Le chemin sur lequel ils marchaient et qu'ils ne voyaient pas avant, ressemblait à du cristal et la divine citée d'Asgard au loin, mélange de palais et de temple, dressait ses hautes tours dorées jusqu'au ciel céruléen. L'ensemble semblait rayonner comme de l'or, sans doute à cause de la lumière d'été qui régnait sous le dôme cosmique. Le Kraken levait déjà la tête pour mieux comprendre cette puissante force érigée au-dessus d'un tel périmètre.

L'homme qui était venu les chercher observait leurs réactions d'un paisible sourire amusé. Ce n'était pas les premiers visiteurs et il appréciait regarder les expressions suffoquées à chaque traversée du dôme. Et ces deux-là étaient des cobayes de choix... La femme possédait sans nul doute le cosmos qui avait soufflé le froid dans plusieurs régions de Midgard. L'homme, quand à lui, était sans doute bien plus intéressant encore et il devrait se méfier de lui. Ce fut d'ailleurs un voile d'inquiétude qu'il vit passer sur son visage...

- Est-ce votre dieu qui a réussit un tel prodige ?!

Aegir était de plus en plus inquiet. Venir ici était déjà presque une folie, mais justifiée au vue des forces d'Athéna. Mais face à une citée aussi diablement puissante... Auraient-ils sous-estimés les divinités nordiques... ? Et combien d'autres encore... ?

- Le Divin Thor n'est pas responsable de ce dôme protecteur. Il a été érigé par la majorité des Ases avant le Long Sommeil, afin de protéger la Divine Asgard de tout intrusion non désirée d'éventuels envahisseurs...

La voix paisible, toujours traînante, fit encore une fois tiquer Aegir. Les « Ases » étaient les Dieux du nord.... le « Long Sommeil » devait être le décret de Zeus qui empêchait les Panthéons étrangers d'avoir plus d'un dieu éveillé en même temps. Quand à ce dôme... s'il devait protéger des envahisseurs, cela ne pouvait n'être qu'une protection contre les dieux grecs... et leurs troupes.

- Je vois... Et je suppose que seul le « Divin Thor » peut contrôler ce dôme... ?

L'étrange homme blond émit un léger sourire amusé, avant de se remettre à marcher sur cet étrange chemin en cristal, en direction du palais principal. Luna et Aegir le suivirent, non sans réticence.

- Le Prêtre de Polaris également. Sans quoi... il m'aurait été bien impossible de venir vous chercher. Je suis Frod, celui qui se tient aux côtés du Divin Thor.

Il continuait de marcher, comme si révéler son identité de Prêtre de Polaris n'était qu'une broutille, ce qui agaça d'autant plus Aegir. S'il n'en était pas sûr, il aurait juré que cet homme préparait quelque chose. Le nymphe n'osa toutefois pas émettre le moindre commentaire, considérant qu'il n'était certainement pas en position avantageuse, ici. Se laissant donc conduire jusqu'au palais imposant face à eux, les Marinas de Poséïdon découvrirent un lieu encore plus immense que prévu : rien que la porte d'entrée faisait bien cinq mètres de haut et paraissait minuscule de loin...

- Voici Gladsheim, **le palais des Ases en Asgard, là où se trouve les douze sièges et le trône d'Odin. Par ici, nous considérons qu'il n'existe aucune demeure plus grande que Gladsheim, autant intérieurement qu'extérieurement. Derrière elle, vous pouvez apercevoir Valaskjálf, la tour au toit d'argent. Seuls les Divins peuvent y monter, car à son sommet, il est possible d'y contempler tous les mondes d'un seul regard**.

A mesure que le Prêtre Frod parlait, les deux nymphes se regardaient de plus en plus souvent. Ils se sentaient presque en visite touristique en ces lieux, mais le silence et l'atmosphère pesante qui régnaient dénotaient tout le contraire. Certes, le palais appelé Gladsheim était immense et réellement recouvert d'or pour la majorité, l'intérieur aussi vaste que l'Atlantide elle-même... mais ils n'étaient certainement pas les bienvenus.

Leur hôte les escortèrent à travers l'immense palais d'or des Ases jusqu'à une salle aussi immense que le reste, où douze sièges y trônaient, autour d'un trône imposant, sans doute en or et airain. En face de cette assise, un géant blond se tenait debout, les bras croisés, ses yeux bleus fixés sur ceux qui venaient jusqu'à lui. Le « Divin Thor » sans aucun doute, de part le marteau posé sur le trône juste derrière - Mjöllnir. Il avait le visage d'un homme mûr, à la barbe blonde naissante et aux cheveux tombant sur ses épaules ; Aegir remarqua toutefois en premier son expression peu amène.

**** Méfies toi, Luna, je sens un piège. **** ne pu se retenir de dire Aegir par la pensée à sa sœur.

**** Depuis l'entrée, il pu le piège ce Frod ! **** lui répondit vertement Luna.

Un fin sourire étira les lèvres fermées du nymphe, bien malgré lui d'ailleurs. Ce geste sembla contrarier qu'un peu plus l'Ase qui le foudroyait du regard.

- FROD ! Qui es-tu pour te permettre d'amener ceux-là en ma présence ?!

La voix tonitruante de Thor cloua Aegir et Luna sur place, tandis que le Prêtre se rapprochait encore, l'air toujours aussi insouciant et calme. Il répondit d'ailleurs d'un ton suave et doux, qui ressemblait à l'exacte opposé du dieu.

- Le Prêtre de Polaris, Divin Thor. Ils viennent au nom de Poséïdon faire une proposition. Ne serait-il pas intéressant de l'écouter... ?

L'Ase récupéra Mjöllnir et le pointa sur l'homme aux longs cheveux blonds qui souriait toujours béatement, comme quelqu'un sachant exactement comment faire pour ne rien craindre du courroux de celui face à lui ; c'était du moins l'impression qu'en eut Aegir.

- N'outre passe pas tes droits, Frod ! Moi, Tout Puissant Thor, protégerait Asgard et Midgard ! Or ce dieu grec ne désire que destruction et félonie !

La nymphe aux cheveux blancs ne pu retenir un petit cri de surprise face à des propos aussi crus énoncés aussi forts. Son frère grimaça quelque peu, considérant qu'il était littéralement prit au piège. Impossible de contredire ce dieu, mais impossible pour lui de trahir sa parole... Maudit Poséïdon... Mais savait-il ne serait-ce que les pensées de Thor à ce sujet... ? Peu probable... Fâcheux concours de circonstance...

L'énorme marteau passa du nez de Frod aux deux nymphes que Thor pointa avec sans sourciller.

- Vous ne protestez pas ? Seriez-vous plus honnêtes que votre dieu ?!

- Je ne peux réfuter la vérité. Répondit Aegir, calme.

Après tout, il avait simplement promit obéissance, pas ferveur aveugle. Poséïdon ne pourrait jamais lui reprocher d'exprimer la vérité, puisqu'il n'en était jamais question dans leur accord. Sa réponse eut toutefois le don d'étonner Thor, qui abaissa son marteau, se dérida légèrement et descendit les quelques degrés menant à ses invités. Frod continuait de sourire et de regarder la scène, paisible.

- Dans ce cas, laissez moi vous prévenir. Je sais qui vous êtes, car depuis Valaskjálf je peux tout voir. Aegir du Kraken et Luna de l'Orque, j'aurais assez de grief contre vous pour vous enfermer à vie en Asgard. Néanmoins, vous me serez plus utile dehors qu'ici. Allez dire à votre dieu qu'Asgard ne sera jamais mêlé à un quelconque usurpateur désirant semer le chaos en Midgard ! Et si j'étais vous, je réfléchirais à deux fois avant de rester aux côtés de ce Poséïdon... Que croyez-vous qu'il fera, sitôt la Terre entre ses mains... ? Il n'est pas comme Arès, qui désirait que guerre et saccage ! Il est le dieu des Eaux et des Mers, nymphes ! S'il veut s'assurer de sa souveraineté sur la Terre malgré la présence de l'Œil de Zeus descendu avec Athéna, il n'a qu'une solution : engloutir tout sous les eaux.

Un pesant silence suivit, durant lequel Luna tourna un regard curieux vers son frère, immobile, en sueur, les yeux écarquillés, regardant le sol comme un noyé sur le point de mourir. Il ne disait plus rien et ne bougeait plus, ce qui inquiéta la jeune femme ; elle décida donc de répondre à l'Ase blond.

- Que pourriez-vous savoir des plans de Poséïdon ?! Et vraiment, où est le problème s'il faut réduire tous ces Humains idiots en chaire à poisson ?!?!

Frod émit un léger sursaut bien malgré lui face à tant de véhémence, Thor allait rugir de rage, mais ce fut Aegir qui réussit à réagir en premier et cloua la bouche de sa sœur d'un regard furieux. Estomaquée, Luna le vit presque hurler sur elle par la pensée.

- Luna, tais-toi, par Iza ! Si Poséïdon réduit le monde en une flaque d'eau géante, où crois-tu qu'il va aller chercher l'eau... ?! Des glaciers !!!

Cette fois, ce fut au tour de Luna de pousser un cri de surprise horrifié. Thor baissa la tête pensivement, avant de reprendre, toujours de sa voix forte de stentor.

- A présent que vous connaissez l'avis d'Asgard, partez. Jamais nous n'aiderons ni soutiendrons Poséïdon dans sa folie. Quand bien même nous voudrions reprendre notre indépendance vis à vis de l'Olympe, ce n'est pas lui qui pourrait nous l'offrir, mais seulement celui assit sur le Trône. Prévenez également votre dieu, que si Athéna nous demande notre aide pour défendre Midgard, nous l'accepterons. Maintenant quittez Gladsheim et que plus jamais vous ne reveniez ici... surtout vous, Luna de l'Orque. Revenez en Asgard et je n'hésiterai pas à vous enfermer pour toutes les horreurs que vous avez fait subir à notre peuple resté en Midgard ! FROD ! Raccompagne-les !

Thor se détourna à ses mots et partit de la salle dans un bruit régulier de pied lourdement armé frappant le sol en cadence. Luna, encore sous le choc de la révélation trouvée ici, n'avait même pas réagit aux dernières paroles de l'Ase. Aegir, lui, avait comprit. Si Poséïdon les avait envoyé ici, eux, c'était très certainement dans l'espoir de voir Luna enfermée en Asgard par Thor... Il y perdrait certainement un Marina, mais n'aurait plus rien à craindre et conserverait Aegir éternellement, sans sa sœur risque-tout dans ses jambes. Le regard dur du nymphe du Kraken aurait pu tuer Frod sur place, mais ce n'était pas lui qu'il voyait devant lui : c'était Poséïdon. Et le Prêtre de Polaris se rapprocha, un air désolé sur le visage, comprenant parfaitement la situation.

- Il semblerait que votre visite ait été vaine... Mais avouez qu'il est mieux de savoir que d'ignorer la réalité.

Les deux hommes croisèrent leurs regards un long moment. Aegir sentit alors en ce Frod une volonté implacable et une intelligence digne d'éloge. *Il savait tout !* Voilà pourquoi il les avait aidé à venir jusqu'ici, pour entendre les paroles de Thor et surtout savoir la vérité... même s'ils ne pouvaient rien prouver.

- Nous n'avons aucune preuve... Et je ne peux pas renier ma parole.

- Eh... Mais *vous savez*, à présent. A défaut de vous parjurer, vous saurez à quoi vous en tenir pour le

moment.

Frod se détourna et les invita à le suivre pour retourner vers le Bifröst. Luna, attentive, n'avait pas dit un traître mot, mais était remontée elle aussi contre Poséïdon. Détruire les glaciers ?! Jamais de la vie ! Plutôt tuer Poséïdon... !

- Laissez moi également vous prévenir. Si notre Divin Thor a demandé que vous transmettiez à votre dieu sa résolution d'aider Athéna plutôt que lui, c'est pour deux raisons. La première, c'est qu'un autre guerrier partit demander de l'aide au Panthéon Egyptien en a obtenu... et Thor déteste les combats gagnés d'avance.

Comme Frod s'était interrompit, visiblement mal à l'aise et ne souriant plus, Aegir marcha légèrement plus vite pour le forcer à s'arrêter et braquer sur lui un regard déterminé.

- Et la seconde raison ?

Cette fois, le Prêtre de Polaris eut une expression si désolée et inquiète, que les deux nymphes purent voir sa réelle nature : celle d'un homme bien plus intelligent et puissant qu'il n'en paraissait au premier abord.

- Poséïdon a recréée un objet très puissant avec l'aide d'un être tout aussi puissant. Difficile d'affirmer que cet objet soit totalement malfaisant, mais au vue de celui qui l'a fait, c'est à craindre qu'il n'en fasse une bien mauvaise utilisation. Dans le cas où cet objet soit mal utilisé... Midgard ne sera pas l'unique endroit menacé...

- Un « objet »... ? De quel sorte ?!

Frod détourna son regard soucieux pour le poser vers le lointain, avant de soupirer et répondre enfin, conscient que ces deux-là avaient le droit de savoir, malgré tout.

- Une sorte de pierre assez ronde, ou ovale. Son sommet a la forme d'une coupe et il peut être posé debout. En Asgard, nous parlons d'Yggdrasil, l'Arbre-Monde, mais il viendrait lui aussi de cet « œuf » primordial. Thor ne m'en a pas expliqué plus, mais cette chose pourrait détruire et créer à l'infini...

- Comment ?! Si Poséïdon l'a recréé... C'est...

Les deux hommes se regardèrent encore une seconde, interrompus par Luna, l'air soucieuse et le visage butté.

- Et avec cet « Œil » ?

Frod hocha la tête faiblement avant de reprendre sa route, suivit des deux nymphes.

- Le sien et celui d'Athéna seraient déjà suffisant pour détruire Asgard. Mais la puissance seule ne suffit pas. Cet objet millénaire ne peut pas être recréé aussi simplement... il faut le rendre *vivant.* Thor n'a rien voulu me dire, mais je suspecte Poséïdon d'avoir trouvé la solution. Lui ou... celui qui l'a aidé. Méfiez-vous de l'homme aux cheveux sombres qui conseille votre dieu, d'après ce que j'ai compris, *il n'est pas celui qu'il prétend être*.

Méditant sur cette conversation tout aussi déstabilisante que celle qu'ils avaient eut avec Thor, Aegir et Luna gardèrent le silence jusqu'à leur retour au Bifröst. Heimdall, toujours présent, attendait toujours, comme s'il savait déjà qu'ils ne resteraient pas bien longtemps. Frod s'arrêta juste avant de franchir le dôme, transparent pour ceux se trouvant en-dessous, avant de se tourner vers eux, son sourire paisible à nouveau affiché sur un visage traînant - de façade.

- Je vous fais mes adieux ici. Lorsque nous nous reverrons, nous serons ennemis.

Une seconde, ils se regardèrent tout trois, comprenant l'idiotie d'une telle situation. Et si Aegir se promit d'enquêter sur les buts réels de son dieu, Luna, quand à elle, comptait bien l'affronter directement en rentrant. Les mettre en danger, vouloir faire fondre les glaciers et tourner son frère chéri en bourrique étaient trois crimes tout aussi impardonnables à ses yeux !

Aegir s'inclina légèrement vers Frod.

- Merci de nous avoir reçus et parlés aussi ouvertement.

Le nymphe du Kraken traversa ensuite le dôme, suivit de Luna, qui avait lancé un dernier regard

mitigé vers le Prêtre de Polaris, impassible et souriant toujours comme un demeuré. Elle ne l'aimait pas, ni cet endroit d'ailleurs... Elle suivit son frère jusqu'au Bifröst qu'Heimdall fit apparaître aussitôt, en silence. Ils partirent sans se retourner.

- Tu crois qu'ils nous ont dit la vérité, Aegir ? Ils auraient pu nous mentir eux aussi...

Le front barré d'un pli soucieux, son frère ne lui répondit rien. C'était possible que Frod ait mentit, mais Thor... ?! Il ne le pensait pas vraiment. Asgard n'avait aucune raison de leur mentir, Poséïdon, lui, en avait tellement... Et les paroles du Prêtre résonnaient trop bien avec les impressions du général.

- Les Ases sont plus connus pour leur franchise suicidaire que pour leurs mensonges. Nous avons parlé à Thor, pas Loki. Je crains... Luna... qu'ils aient eut réellement pour objectif de nous avertir du danger...

Grèce. Anticythère. Le lendemain.

Erichtonios observait la large bâtisse élevée de terre en moins d'une journée. Il n'avait pas fallu plus de temps aux atlantes pour la terminer, se relayant efficacement, usant de leurs capacités hors du commun en forge, en maîtrise de l'eau et télékinésie pour y parvenir. Et quand bien même était-elle terminée et se dressait-elle face à l'océan, prête à en découdre avec Poséïdon, qu'une dernière salle était creusée dans le sol sous elle. Le regard du Roi d'Athènes se porta sur l'intérieur, où une dizaine d'atlantes terminaient ce sous-sol, tandis que les autres aménageaient déjà l'intérieur.

Des onze navires partit d'Atlantide, il n'en restait qu'un au large. Tous les autres étaient soit partit vers la cachette du dénommé Sion pour préparer une « base atlante », soit été chercher des vivres et des provisions pour cette demeure temporaire. Le seul qui brisait encore les flots, contenant une « précieuse cargaison » d'après les dires d'Athéna, ainsi que leur prisonnière Marina.

Un vent doux souffla alors, se matérialisant bientôt aux côtés d'Erichtonios, qui le vit prendre forme humaine et devenir un jeune homme aux cheveux blanc et aux yeux bleus, l'air détaché mais tout aussi doux que la brise qui l'avait amené ici. Voyant le demi-dieu, Zéphyr, sans se formaliser, se rapprocha de lui, un sourire affable sur le visage.

- Vous prenez l'air frais ?

- Et vous ?

Ils se regardèrent quelques instants en se jaugeant l'un l'autre, avant que le dieu n'émit un petit sourire amusé, encore plus tendre.

- Je devais mettre en place des barrières protectrices, afin que personne ne puisse nous écouter sans notre accord...

Erichtonios émit un son amusé. Y'avait bien qu'Athéna pour penser à ce genre de choses... Pour sa part, il paru gêné quelques instants, avant de lâcher la raison de sa présence ici.

- Disséminer des pièges tout autour de la forteresse...

Le demi-dieu baissa la tête tristement à cette révélation. Ils avaient beau être puissants et respectables, ils se faisaient tout bonnement utilisés comme des idiots par une petite bonne femme moitié moins grosse qu'une planche... Enfin, pour lui, c'était sa mère... Les deux hommes se regardèrent, chacun à penser presque la même chose et rirent en chœur.

- J'vois vraiment pas c'qu'y a d'drôle !

Ils tournèrent la tête ensemble, pour trouver le géant brun du nom d'Ajax, portant sa lance d'un côté et tenant fermement la dénommée Ahès de l'autre. Tous deux étaient sortis du navire et se dirigeaient vers la bâtisse en phase d'être achevée. Zéphyr regardait l'homme calmement, tandis qu'Erichtonios fixait la Marina, calme, qui regardait la construction sans trahir ses pensées du plus petit signe extérieur.

- C'était un rire nerveux, Ajax. Avoua Zéphyr.

- Mouais. J'emmène cette teigne à l'intérieur et après on ira manger ! Quelle plaie !

Le grand brun poussa sans ménagement la femme qu'il tenait afin de la faire avancer. Cette dernière, malgré la secousse, ne broncha pas et se remit en marche, comme insensible. Toujours le regard fixé sur elle, Erichtonios ne sentit pas le dieu du vent se rapprocher de lui.

- Intéressante personne, n'est-ce pas ?!

Il sursauta et rougit malgré lui, passant une main dans ses cheveux comme pour se donner contenance. Se faire surprendre ainsi...

- Eh oui, je me disais qu'elle n'était pas si moche...

Zéphyr croisa son regard et imprima le sien fermement, jusqu'à rendre mal à l'aise le fils d'Athéna.

- Vous n'êtes pas aussi idiot, Erichtonios. Ne me faites pas croire que vous seriez le seul demi-dieu de cette île à n'avoir rien compris...

Cette fois, l'homme brun soupira et laissa flotter une expression d'homme prit en flagrant délit bien malgré lui. Décidément, ce n'était pas drôle d'être entouré d'êtres aussi intelligents.

- Vous avez raison. J'espère juste qu'Athéna sait ce qu'elle fait.

Ce fut cette fois au dieu, de sourire d'amusement.

- Ayez plus confiance en votre mère...

- Argh... *Cela aussi*, c'est arrivé jusqu'au Palais des Vents ?!...

Le dieu se permit de rire une fois encore, face à la tête désespérée que faisait le demi-dieu face à lui. Le pauvre homme n'avait pas fini de grimacer, s'il savait...

- Très peu d'informations restent inconnues des Vents, Erichtonios... Nous sommes tous deux des dieux, vous devriez le savoir...

- Demi-dieu... Grogna Erichtonios, encore plus rouge et mal à l'aise.

Un bruit de pas coupa court à la conversation, au grand soulagement du Roi d'Athènes. C'étaient Castor et Pollux qui revenaient du navire, dans un silence pesant.

- Athéna souhaite nous réunir dans la salle souterraine... Avertit Odysséus, qui venait de passer la tête à l'extérieur, trouvant les quatre hommes réunis. **Dépêchez-vous !**

Ils se regardèrent les uns les autres, indécis, avant de rentrer, découvrant un sol déjà recouvert de bois, avec une entrée dans un coin pour descendre à l'étage en-dessous. Pollux siffla d'émerveillement.

- Qu'est-ce que ça fait pas, la télékinésie !

Son frère approuva d'un signe de tête et ils descendirent tous dans la salle inférieur. L'escalier en bois était sommaire, mais ils furent surpris en arrivant, de voir que la salle avait été faite entièrement en métal. Les battants permettant de la cloisonner, réalisés avec la méthode atlante hydraulique, pouvant ainsi la rendre à la fois étanche et impénétrable. Un véritable abris anti-intrusion...

S'y trouvaient déjà Athéna, Pélopia et Sion non loin d'Ahès les mains attachées, assise sur une chaise, au fond de la salle, en face d'un amoncellement recouvert d'un drap. Sur le côté, Astéa avec Mû, assit et encore fiévreux, aux côtés de Samson et Diach attentifs. Jayatu et Pratto se tenaient debout non loin, attendant patiemment. De l'autre côté, Atalante se disputait avec Odysséus qui semblait défendre Héraklès, lui-même ne prêtant aucune attention à leur conversation. Ajax était assit entre le magnifique géant et Ahès, imperturbable. A côté de la dispute, Achille discutait tranquillement avec Ji Chang, tandis que Ji Fa et Horos parlaient à voix basse, devenus amis depuis leur expérience commune.

A peine Erichtonios, Zéphyr, Castor et Pollux arrivés, deux atlantes restés en retrait vinrent fermer les portes en métal du système à eau qui ne fit pas le moindre son. Les deux battants refermés, l'endroit était aussi clos qu'une prison sans fenêtre et les conversations s'arrêtèrent naturellement. La présence de la femme Marina en ce lieu semblait être l'attention de tous.

- Maintenant que nous sommes tous présent et seuls, peut-être nous direz-vous ce que fais cette femme ici... ?

Sion était visiblement le plus remonté de tous à ce sujet. Nombreux pouvaient le comprendre ; forcé à mettre en danger toute sa famille, son neveu encore convalescent, son frère resté courageusement en Atlantide quitte à y mourir, son pays et son peuple en exode, l'ancien premier ministre avait de quoi craindre et se méfier des dieux... Athéna inclina légèrement la tête et l'invita à se mettre sur le côté avec Pélopia, silencieuse.

- Nombreux d'entre vous ont accepté de me suivre dans ma lutte contre Poséïdon. Tous ceux prêt à lutter pour le bien de cette Terre sont présent ici. Il n'y a aucun ennemi en ces lieux.

Une vague de murmure agita l'assemblée, plus d'un côté que de l'autre, d'ailleurs, car la majorité des « appelés », dieux ou demi-dieux, l'avaient déjà compris. Seul Sion, le plus troublé, osa prendre la parole ouvertement, en pointant Ahès du doigt.

- Et elle, Athéna ?!

La déesse eut un sourire paisible avant de se tourner vers la jeune femme attachée.

- Toutes les mesures de sécurité ont été appliquées, il est temps de révéler la vérité... Sophos.

La plupart de l'assistance eut un sourire entendu, tandis que pour ceux qui n'avaient pas prévus cela, écarquillèrent leurs yeux de surprise, Sion autant que les autres. Sous les regards, les cordes qui attachaient Ahès tombèrent sur le sol, passant au travers d'elle, comme perdant toute consistance physique, devenant une brume de lumière parfaite, avant de reprendre peu à peu forme humaine : d'abord de grands cheveux furent visibles, d'un châtain clair, avant qu'un visage ne se forma dans cet amas de lumière, celui d'un homme très beau aux traits fins, son corps élancés venant compléter ce tableau ahurissant.

- *So...phos*... ?! Balbutia Sion, sous le choc.

Celui qui venait de se transformer sous ses yeux eut un sourire paisible, tandis qu'il posait son regard violet intense sur le frère du Roi de l'Atlantide. Sa voix masculine à présent, répondit avec des variations chaleureuses et douces, très différente de celle qu'il usait en tant qu'Ahès.

- Sophos est le nom du serviteur d'Athéna. Mais je possède bien d'autres nom... Ahès des Lymnades chez Poséïdon, par exemple.

- Comment pourrions-nous vous faire confiance après... Et d'abord, comment faites-vous cela ?!

Devenu porte-parole involontaire des plus sceptiques, Sion n'osait plus bouger et regardait cet homme - était-ce vraiment un homme... ? - avec un regard presque paniqué. Sophos, pour sa part, portant une simple tunique grecque blanche, ses longs cheveux retombant sur ses épaules, posait sur l'assemblée un regard compréhensif.

- Je comprends que ma personne puisse vous troubler, mais soyez sûr de mon allégeance envers Athéna et ma volonté de sauver la Terre, ainsi que l'Atlantide, autant que mes forces le permettent. C'est pourquoi j'ai infiltré l'armée de Poséïdon en tant qu'Ahès, afin de pouvoir y retourner sans éveiller les soupçons.

Il pencha la tête et son regard douloureux durant un bref instant, considérant ses prochaines paroles avec un sérieux communicatif ; personne n'osa l'interrompre.

- Mon nom de naissance a sombré dans les profondeurs de l'oubli et j'ai reçu bien d'autres noms depuis lors, pour avoir oublié qui j'étais. A ma mort, mon âme s'est élevée jusqu'à Aval Lon où j'ai rencontré mon maître à penser. Il m'a apprit que j'étais devenu un sylphura, un être ayant vu son âme s'élever à un niveau de conscience supérieur. N'ayant plus de corps charnel, il m'était alors possible de me transformer en n'importe qui... ou n'importe quoi. Notre société sylphura est régit par des lois immuables et strictes. Il est normalement interdit de se mêler des conflits sur les divers plans d'existence que nous connaissons... Je vous explique cela afin que vous compreniez que sans un événement grave, je ne serais pas ici à vous prêter main forte... Vous vous seriez battus seuls... et vous seriez déjà morts. La majorité d'entre vous ne serait pas ici et l'autre n'est pas encore capable d'utiliser le cosmos pour combattre. Vos forces seraient proche de zéro et Poséïdon n'aurait plus qu'à

tendre la main pour s'emparer de ce qu'il convoite.

Un long silence suivit, car si plusieurs personnes avaient suspecté Ahès d'être plus ce qu'elle prétendait, aucun n'aurait pu prévoir une telle révélation. Finalement, ce fut Odysséus qui se rapprocha de Sion et prit la parole.

- Que convoite Poséïdon... ?

Pour le plus intelligent des « héros » en devenir, Sophos était un allié d'un poids non négligeable et même si tout ce qu'il avait dit était bien trop extraordinaire pour être vrai, il méritait le bénéfice du doute. Néanmoins, Odysséus devait admettre qu'il ne pouvait pas non plus mentir : entre Athéna et sa transformation en temps réel, douter aurait été hypocrite.

- Pour vous répondre, laissez moi vous parler du passé. Lors de la création de l'Univers, Gaïa s'est vue confiée un Livre, appelé « Livre de Phlégra ». Cet artefact permet à ceux qui le lisent de connaître l'avenir... Il se trouve actuellement sur l'Atlantide, sous la surveillance du Doyen de la Mémoire. Un Dieu ne peut normalement pas lire ce Livre, ce dernier reste blanc. Jusqu'à peu, seuls les enfants de la lignée directe des Rois Atlantes pouvaient obtenir des informations de sa part... Seulement, Poséïdon a « triché » et s'est réincarné sur Terre dans un corps atlante. Il ne lui manquait plus qu'obtenir le sang royal - le sang réal[67].

Sophos fit une légère pause dans son récit et se rassit sur la chaise derrière lui. A ce geste, ceux encore debout firent de même et se posèrent sur l'une des chaises traînant dans la pièce.

- Le sang réal ne peut être utilisé par Poséïdon qu'en utilisant un objet tout aussi précieux que le Livre, mais plus dangereux encore. Il est appelé « œuf cosmique »[68] dans de nombreux Panthéons. Son nom le plus commun est « Graad », « le degré »... Il représente les diverses strates de ce monde et peut aller et venir dedans à sa guise, autant qu'il peut créer ou détruire à divers degré. Sa fabrication n'était connu que de quelques personnes - Kronos compris. Même Zeus ne connaissait pas son existence et Aval Lon ne désirait pas le lui révéler. Seulement à l'époque où Poséïdon se trouvait encore sur l'Olympe, il a lu les carnets privés de Kronos et découvert les secrets du Graad.

« A présent, l'œuf a déjà été créé dans les flammes purificatrices du monde, par les soins d'un homme aux grands pouvoirs se tenant aux côtés de Poséïdon. Une fois qu'il aura fait boire au Graad assez de sang pour l'éveiller, l'artefact sera en mesure d'offrir à Poséïdon assez de pouvoir pour dépasser ceux d'Athéna, la faire déchoir de son titre de Protectrice de la Terre, récupérer l'Œil qu'elle porte et augmenter encore la puissance du Graad. S'il parvenait à récupérer l'Œil de Zeus et celui d'Hadès, Poséïdon serait en mesure d'accéder au Trône et réduire tous les mondes qu'il désire au néant, avant de les recréer à son image.

« L'unique raison de ma présence ici, c'est pour cela. Avec le Graad contenant le sang réal et le Livre, Poséïdon serait en mesure de détruire Aval Lon en y accédant et plus personne ne serait capable alors de se dresser face à lui. Voilà pourquoi les sylphuras ont décidé de se mêler de ce conflit : Aval Lon ne doit jamais être détruite et le Graad doit être remit en sécurité. Il n'aurait jamais dû réapparaître dans cette dimension.

Tout l'auditoire captivé buvait les paroles de Sophos dans un silence absolu. Ce fut la voix faible de Mû, encore souffrant de fièvre, qui s'éleva dans le calme plat que les dernières paroles du sylphura avait plongé toutes les personnes présentent.

- J'ai mentis...

Tous les regards se tournèrent vers lui, intrigués. Sion, déboussolé et perdus, fut le premier à froncer les sourcils vers son neveu, qui enchaîna sans attendre.

- Le Livre... Quand Sion m'a demandé de lire ce Livre de Phlégra... Certaines phrases... Je n'ai rien dis à mon oncle... le Livre m'avait dit « ne dit rien à personne, jusqu'au jour où tu entendra parler du Graad » ... Alors je n'ai rien dit... mais aujourd'hui... Le Livre m'a dit... que Poséïdon détruirait

---

67. *Le « sang réal » ou « sang royal » est l'autre nom du Saint Graal, dit aussi « Sangreal ».*
68. *De nombreuses cosmogonies dans divers religions à travers le monde voit l'origine dans un oeuf, qui représente le début de toute chose.*

l'Atlantide pour abreuver le Graad d'assez de sang... mais qu'une ultime trahison permettrait de récupérer cet objet des mains du dieu...

- C'est vrai, Mû ?! Alors l'Atlantide sera détruite, quoi qu'on fasse ?! S'écria Sion, pâle.

Son neveu détourna la tête, lui aussi pâle et à bout de force.

- J'espérais... que le Livre puisse se tromper... comme une vision imparfaite... ou une possibilité...

Sophos répondit, les sourcils légèrement froncés.

- Le Livre de Phlégra ne se trompe jamais, Prince Mû Muélios. C'est pourquoi Gaïa l'avait caché en Phlégra, la Terre Sacré des Originels, mais qu'Océan l'a volé pour l'emmener sur l'Atlantide et faire en sorte d'utiliser la famille royale pour pouvoir un jour le lire. Seulement Océan a été enfermé lors de la Titanomanchie avant de pouvoir accéder au Livre...

- Qui aurait pu croire que ce Livre se cachait sur Terre, sous le nez des dieux... ?! Laissa échapper Athéna, silencieuse jusque là.

Contre toute attente, ce fut Ajax qui se remit debout et prit la parole, désignant Sophos du doigt, l'air passablement énervé.

- J'ai pas compris grand chose, déesse, mais comme celui-là n'est pas un adversaire, j'aimerais votre autorisation pour lui foutre une déculottée pour avoir osé se foutre de nous ! Et aussi, avant cela, comment on est censé vaincre l'armée de Poséïdon, récupérer ce truc super fort - Graad ? drôle de nom - ainsi que ce bouquin qui dit l'avenir... ? L'attaque de Mycènes devait être qu'un coup de semonce, je me trompe, *Sophos* ou qui que tu prétends être !?

Athéna eut un sourire amusée aux manières franches d'Ajax, qui n'avait jamais été très porté à la réflexion et plus au combat. Il était néanmoins soutenu par deux ou trois autres hommes, comme Héraklès, Jayatu et Pratto, qui avaient beaucoup de mal à suivre une telle discussion. Faisant signe à Sophos de se relever, la déesse attendit qu'il ait poussé sa chaise sur le côté, pour retirer le drap de la montagne informe derrière elle.

Sous un concert de « oh ! » et de « ah ! » elle dévoila une bonne quinzaine de boîtes rutilantes en métal, une douzaine en or, les cinq autres en métal d'un blanc parfait.

- Peu après mon départ de l'Olympe, Apollon a eut une vision de l'avenir et a contacté Héphaïstos. Ensemble, ils se sont mit d'accord pour créer les premières armures de mon armée. Apollon et Artémis ont apporté les matériaux à Héphaïstos, qui a créé ces protections.

Athéna se retourna alors vers l'assistance, un large sourire aux lèvres.

- Avec l'aide de Sophos, nous avons pu mettre ces armures à l'abri jusqu'à aujourd'hui et il s'est occupé de trouver des porteurs dignes d'elles. Vous êtes ces porteurs.

Encore une fois, une vague de murmure s'éleva dans la salle. La déesse attendit patiemment que cette vague s'atténue avant de reprendre, sérieuse.

- Ces armures seront appelées Cloths. Les 5 en airain sont les plus puissantes et choisiront elles-mêmes leur porteur - peut-être ne sont-ils pas même ici. Les 12 en or seront les défenseurs de la Terre et mes protecteurs les plus fidèles et proches de moi. D'autres armures sont en passe d'être créées par les atlantes partis à la cachette de Sion, nous compléterons l'armée par la suite de cette manière.

- Vous avez déjà choisi les 12 chevaliers en or, n'est-ce pas ?! Demanda Zéphyr, un tantinet amusé par tous ces rebondissements.

Athéna inclina la tête, répondant au sourire du dieu, rassurée d'avoir tous ces valeureux guerriers à ses côtés. Elle prit une grande respiration et se tourna vers le premier d'entre eux.

- Sion Mû Muélios, frère de Kessar Mû Muélios actuel Roi de l'Atlantide, ancien premier ministre, accepterez-vous de porter Aries, l'armure d'or du Bélier, et de l'utiliser pour défendre la Terre de toute ingérence divine ou humaine ?

Sion scruta le regard clair d'Athéna durant un long moment, avant de soupirer et de se rapprocher

d'elle. Il déposa alors un genou à terre dans un silence absolu.

- Moi Sion Mû Muélios, accepte de défendre la Terre et la Déesse Athéna.

Aussitôt, le cosmos doux d'Athéna fit réagir la première boîte en or, qui s'ouvrit pour laisser sortir une protection entièrement en or ressemblant à un bélier. Elle se scinda et vint recouvrir l'atlante dans un même mouvement.

Athéna appela ensuite Héraklès, qui revêtit l'armure d'or du Taureau ; Castor et Pollux, qui porteraient à tour de rôle l'armure d'or des Gémeaux ; Ajax, porteur de l'armure d'or du Cancer ; Achille, porteur de l'armure d'or du Lion...

- Sylphura Sophos, émissaire non-officiel du Conseil des Penns de la cité Aval Lon, accepterez-vous de porter Virgo, l'armure d'or de la Vierge et de l'utiliser pour défendre la Terre de toute ingérence divine ou humaine ?

Un autre vent de surprise s'éleva de ceux portant déjà une armure, comme des autres. Même Sophos ne semblait pas s'attendre à une pareille demande, car son regard étonné ne pouvait pas être feint. Néanmoins, il finit par en sourire, le regard plus doux, semblant dire « bien joué ». A son tour, il vint s'agenouiller devant la déesse.

- Moi, Sophos, émissaire non-officiel du Conseil des Penns de la cité Aval Lon, accepte de défendre la Terre et la Déesse Athéna, le temps de mon séjour dans cette dimension et jusqu'à avoir formé mon remplaçant.

La fin de la formule fit sourire Athéna, mais son cosmos libéra l'armure de la Vierge, que l'homme endossa d'un air entendu. Quand il se redressa, les lignes épurées de l'armure semblait renforcer le côté étonnant de voir un tel être porter une armure qui le liait si fort à cet endroit de l'univers.

Et le défilé continua... Ji Chang fut alors appelé à porter l'armure d'or de la Balance, qu'il accepta comme quelqu'un s'y attendant ; faisant grimacer Erichtonios. Athéna appela ensuite Astéa et lui proposa de porter l'armure du Scorpion. Une seconde, la jeune femme échangea un regard avec Mû, qui approuva silencieusement. Sa femme avait toujours voulu se battre pour l'Atlantide...

Avant même d'être appelé, Zéphyr s'avança alors et posa un genou à terre.

- En remboursement de la dette de mon père, moi, Zéphyr, dieu du Vent de l'Ouest, accepte de protéger la Terre et d'être chevalier du Sagittaire.

Tous se tournèrent vers Athéna, qui n'eut qu'à hocher la tête et libérer l'armure, qui vint recouvrir le dieu. A la surprise générale, cette dernière était pourvue d'ailes, ce qui ravit Zéphyr, qui approuva d'un hochement de tête.

Fut ensuite appelé Odysséus, qui accepta l'armure du Capricorne d'un sourire chaleureux, rendant son visage peu avenant un peu plus humain.

- Erichtonios Ilstéos, fils d'Athéna et d'Héphaïstos, actuel Roi d'Athènes, acceptes-tu de porter Aquarius, l'armure d'or du Verseau et de l'utiliser pour défendre la Terre de toute ingérence divine ou humaine ?

Dans un large sourire, l'homme se rapprocha de sa mère, s'agenouilla et posa son poing fermé sur le cœur, sérieux et sincère pour une rare fois de sa vie.

- De tout mon cœur, mère.

Il endossa son armure avant qu'Atalante ne soit à son tour appelée pour l'armure des Poissons. Cette dernière semblait ravie d'être choisie pour faire partie des chevaliers d'or.

Les premiers chevaliers d'or.

Chapitre 8 : « Raison et Sentiments »

Egypte. Cité-Temple. Veille au soir.

Les derniers feux solaires allaient bientôt lécher le sol ensablé du désert d'Egypte, qu'Utgard arrivait enfin aux abords de l'immense Cité-Temple du panthéon égyptien. Perdue non loin du Nil, elle était un gigantesque ensemble de temples en pierre taillé, sculptés et peints de couleurs vives, d'or et de lapis incrustés, comparables aux coiffes des femmes nobles. Bordée par un affluent du long fleuve d'un côté, le désert de l'autre, elle s'étendait à perte de vue.

Le géant se rapprocha de l'entrée principale, immense allée de sphinx entourée de dattiers riches en fruits, qui dissimulaient de leurs grandes feuilles, les hautes portes flanquées de deux statues de Râ, le dieu solaire.Sur les côtés, les colonnes et les murs des divers temples divins écrasaient les visiteurs de leurs majestés. Utgard contempla un instant les allées et venues des marchands et des serviteurs qui allaient et venaient en s'envoyant des commentaires dans une langue qu'il ne maîtrisait pas. Il se rapprocha lourdement, dévoilant sa présence à cette piétaille et aux gardes de l'entrée ; les premiers se dépêchèrent de déguerpir, tandis que les seconds pointaient leurs lances sur lui, jetant de prudents regards à celle de leur invité, sans doute trois à quatre fois plus grosse que les leurs.

- Djii-ab ! Isifty hetemet, hetem djou ! Djii-ab !! Djemitou-ab ![69]

Ne comprenant pas un traître mot aux paroles étranges de ces gardes, le général des mers décida de planter sa lance dans le sol et de s'asseoir face à l'entrée, attendant simplement que sa présence obligea une personne susceptible de l'intéresser de se déplacer jusqu'ici. Aegir et lui avaient reçu des ordres clairs sur le sujet : ne pas forcer l'entrée, ne pas se montrer irrespectueux.

Face à l'attitude calme du géant, les gardes eurent un instant de flottement, inquiets malgré tout, jusqu'à l'arrivée d'un homme basané aux cheveux d'un blanc neigeux immaculés. Son regard sombre scruta l'invité imprévu, tandis que les soldats gesticulaient en parlant fort, désignant Utgard par plusieurs « hetemet » vindicatifs. L'étrange apparition leva sa main pour réclamer le silence et sortit de l'ombre. A l'étonnement du général de Chrysaor, l'homme était habillé de blanc, lézardé de violet intense, aux bords de même couleur. Il s'avança d'une allure sereine jusqu'à l'homme, et Utgard sentit son cosmos fouiller le sien.

- Bienvenue sur les Terres Sacrées des Dieux d'Egypte, émissaire du Dieu Grec des Eaux, Poséïdon. Je

---

69. *Il s'agit bien d'égyptien antique, réalisé comme j'ai pu, vu mes maigres connaissances sur le sujet. Si un spécialiste de cette langue désire m'aider, il sera le bienvenue... Trad : « Cesse de venir ! Disparaît sur le champs bête sauvage ! Cesse de venir ! Tu n'es pas autorisé à entrer! »*

suis Akhdjahe, le Représentant du Dieu Thot.

Le géant blond se remit debout lentement, observant cet homme qui ne portait pour tout ornement qu'une ceinture d'or et deux boucles d'oreilles en émeraude.

- Mon nom est Utgard, porteur de l'armure de Chrysaor, Général des Mers de Poséïdon. Je suis ici en son nom afin de former une alliance entre nos deux armées.

L'égyptien contempla encore une seconde en silence l'homme immense face à lui, levant la tête pour mieux regarder ses yeux. Du côté du marina, il remarqua la longueur de cheveux de son hôte, qu'il avait attaché d'un savant enroulement, piqué d'un... calame d'or[70].

- Veuillez me suivre, Utgard de Chrysaor. La dieu Sobek va vous recevoir.

Celui venu du nord n'avait aucune idée de qui pouvait être ce « Sobek » et n'en avait même jamais entendu parler, mais conserva pour lui cette remarque. Il existait tellement de divinités égyptiennes, que toutes les connaître relevait de la gageure. Le géant suivit donc son guide, Akhdjahe, dans un silence tombale, observant les temples hauts, peint aux multiples couleurs, escortés de statues drapées et majestueuses. Les prêtresses, prêtres et serviteurs en tout genre, ainsi que les marchands de passage, avaient reprit leurs activités, non sans lancer vers l'homme dépassant les deux mètres, des regards inquiets et suspicieux. Conscient de cet intérêt malsain, l'émissaire conserva un visage impassible et aussi détendu que possible.

- Vous êtes très aimable, envoyé de Poséïdon...

La remarque formulée par le représentant de Thot, d'un sourire légèrement amusé, la tête tournée à moitié vers lui, fit grimacer le blond. Il ne releva pas, considérant qu'il valait mieux se taire qu'émettre une idiotie involontaire. Plusieurs gamins qui jouaient sur une place entre plusieurs temples, s'arrêtèrent et crièrent à le voir, avant de déguerpir. Utgard remarqua alors qu'ils avaient changé de route en terre pour une allée dallée de pierres blanches, menant à une structure encore plus grande que toutes les autres réunies. Tout, là-bas, semblait incrusté de lapis, preuve d'une infinie richesse, et preuve qu'ils se rapprochaient de leur destination.

- Voici Per-Nesou, le Palais Sacré des Divinités Régnantes. Chaque dieu possède son propre sanctuaire, mais seul celui éveillé peut siéger à Per-Nesou et diriger la Cité des Temples d'Egypte.

La voix mesurée de l'égyptien avec quelques inflexions amusées, qui intriguèrent bien le géant, mais n'étant pas en mesure de les comprendre, décida de les ignorer - comme beaucoup d'autres détails. Ils passèrent au travers d'une allée imposante de statues bigarrées représentant tous les dieux possédant un sanctuaire en ces lieux, ce qui revenait à passer bon nombre de représentations en revue. Ce n'est qu'une fois l'allée sans fin traversée, qu'ils entrèrent dans le « palais sacré » ressemblant à un sanctuaire à plusieurs étages. Utgard n'eut toutefois même pas à se baisser pour passer la lourde porte, ce qui l'impressionna bien plus que le reste.

La première cour était à demi ouverte, parcourue de nombreux scribes et fonctionnaires, quelques prêtres également. L'ambiance était plutôt surchauffée, malgré la présence d'un bassin peuplé de nénuphar au centre d'un jardin intérieur. Une fontaine laissait échapper ses gouttelettes d'eau irisées, du papyrus étendait ses bras sur le côté et un banc en pierre permettait de s'y poser. Ils ne s'arrêtèrent toutefois pas ici, Akhdjahe l'emmenant d'un signe de tête vers le côté, à travers un long couloir sans ouverture, saturé d'encens, jusqu'à une lourde porte ornées de hiéroglyphes et de peintures. Deux gardes lourdement armés et engoncés dans des armures l'ouvrirent d'un air militaire inébranlable.

- Nous entrons dans la Neserat, la salle du trône. Sobek vous y attend. Il est le dieu de la crue associé au Nil. Tout comme le fleuve, il peut se montrer changeant et capricieux. Mais il ne change pas de voie, une fois engagé. Présentez lui votre proposition en insistant sur les avantages pour lui, sinon vous n'obtiendrez rien.

Si les paroles de son guide surprirent profondément Utgard, il décida dans un coin de sa tête, de voir si ce qu'il disait était vrai. S'il désirait si ardemment cette alliance, alors son conseil serait judicieux et

---

70. *Le calame est un roseau taillé en pointe pour écrire. Utilisé sur tablette d'argile, il a donné l'écriture cunéiforme, utilisé plus tard avec de l'encre par les égyptiens.*

décisif... sinon, cela voudrait dire le contraire. Or le géant voyait mal un égyptien se trahir aussi facilement.

- Merci du conseil.

La réponse laconique réalisée d'un visage dur et impassible surprit à son tour le représentant de Thot, qui émit un petit sourire ironique en coin.

- Croyez-moi. Je désire plus que quiconque ici, que nos armées collaborent. Je me suis déjà engagé personnellement auprès de Sobek et lui ait spécifié que s'il refusait l'offre, je l'accepterai à titre personnel.

Akhdjahe s'avança résolument vers le trône au fond de la salle, avant même que le géant ne puisse répondre. Il était assuré du soutient d'un homme... mais serait-ce suffisant ? Il préférait obtenir le soutient de tous les égyptiens présents. Considérant les lourds braseros qui flambaient le long de l'allée centrale, l'odeur de l'encens ambiant, plus capiteux et inquiétant que le long du couloir menant ici, il vit en premier les multiples rideaux bleu arachnéens qui se drapaient autour du trône, entourant un homme d'une pâleur étonnante en ces lieux.

Utgard s'approcha lourdement pour s'incliner devant Sobek. Quand il redressa son regard, ce fut pour constater que la divinité n'était pas pâle : elle était blanche. Le dieu face à lui avait les traits caractéristiques d'un égyptien, mais sa peau était plus blanche que le marbre, ainsi que ses cheveux courts, tandis que ses yeux rouge sang scrutaient l'invité annoncé. Sobek avait une expression amusée presque gamine et n'était pas assit de manière conventionnelle : un bras accoudé d'un côté, tout le corps appuyé dessus était décalé sur le côté, tandis qu'une des deux jambes pendaient, alors que l'autre était négligemment posée sur l'autre accoudoir du trône. Sa main libre tenait une coupe en or richement ciselée et Utgard remarqua enfin les lourdes parurent au coup, poignets et chevilles de la divinité. Sa tenue elle-même était d'un bleu intense, un pagne d'un lapis sombre brodé de bleu clair.

- Seigneur Sobek, je vous présente Utgard de Chrysaor, l'émissaire du Dieu grec maître des Eaux.

C'est à cet instant que le géant eut un instant d'illumination. Sobek était lui aussi, un maître des Eaux... Autrement dit...

- Soit le bienvenu, émissaire de l'ouest ! J'attends avec impatience d'entendre ta proposition... Que désire mon homologue ?

Le regard rouge et l'air rieur du dieu Sobek fit déglutir Utgard. La partie serait peut-être plus serrée que prévue par le représentant de Thot, incliné en retrait, le regard caché de ses longs cils.

- Comme vous le savez sans doute, Divin Sobek, mon maître contrôle l'Atlantide...

L'Atlantide. Salle du trône. Le lendemain.

A peine arrivés, Aegir et Luna s'étaient rendus dans leurs appartements mis à leur disposition par Poséïdon. Contre toute attente et avec la plus grande surprise, ils s'étaient rendu compte qu'une nuit était passée durant la courte, mais non moins instructive, visite en Asgard. Comme si le temps, là-bas, était plus lent qu'ailleurs... à moins que ce ne soit l'effet escompté par Thor ? Quoi qu'il en soit, ils avaient mis bien plus longtemps que prévu pour revenir. Utgard était déjà présent et avait rendu son rapport positif au dieu.

Luna grimaçait en observant celui que son frère avait juré de servir pour la sauver. Depuis toute jeune nymphe, elle détestait les êtres humains vivants sur la terre ferme, car c'étaient eux les véritables ennemis de la nature. Sa mère, Iza, qui était la nymphe-mère de toutes les nymphes des glaces, le lui avait bien souvent répété. C'est pourquoi elle avait déclenché tempêtes de neige sur tempêtes de neige contre ces bipèdes inutiles.

C'était sans compter sur les atlantes et leur ancien monarque : le titan Océan. Ce dernier l'avait fait traquée jusqu'à l'enfermer dans un temple isolé du monde, vers le nord. Aegir était alors déjà partit explorer le monde, ce n'était qu'à son retour, qu'il apprit sa disparition. Il avait finit par découvrir la vérité, s'était

précipité sur l'Atlantide, dans sa forme de kraken, avait dévasté le port et sommé le dieu de libérer Luna. Poséïdon avait accepté, y voyant son avantage... Contre un mauvais coup du sort, Luna, de son côté, avait eut le temps de se libérer de sa prison atlante grâce à l'aide inespérée d'un bipède de passage... Sauvée par un être qu'elle haïssait. Il fut la seule exception à sa règle.

- Ainsi Thor refuse de m'épauler... ? Je vois... Cela ne m'étonne guère, étrangement.

La jeune nymphe des glaces se réveilla quelque peu de ses souvenirs à ces quelques mots de Poséïdon. Tous les marinas étaient présent dans la petite salle, sauf Ahès, dont ils avaient apprit la capture avec étonnement. Même le dénommé Tehom, ce type détestable au possible, était présent, il était négligemment adossé à une colonne, les bras croisés, les yeux fermés, la tête penchée... comme si tout cela ne l'intéressait pas. Luna le détestait. Elle détestait ce genre de type qui semblait contrôler la situation et faisait mine d'être indifférent à tout... Peuh !

- Thor est connu pour son goût du défi, il a très certainement apprit la coopération de notre divin Sobek...

Le regard gelé de Luna se tourna vers les derniers arrivants, les « Ankhs » de la Cité-Temple. Avec étonnement, elle avait apprit qu'ils étaient tous des généraux de chaque armée de chaque divinité égyptienne, réunis en une seule armée lorsque les dieux grecs avaient prit possession des lieux. En d'autres mots, l'unique divinité égyptienne réveillée contrôlait une armée entièrement constituée des meilleurs chevaliers d'Egypte...

En l'occurrence, celui qui venait de parler avait un nom imprononçable, la peau et les yeux foncés mais les cheveux longs totalement blanc, attachés ou enroulés autour d'un machin doré. Il s'exprimait d'une voix calme et agréable, mais personne ne pouvait ignorer son sourire amusé et sa lueur retorse qu'il faisait briller. Depuis son arrivé, il n'avait fait que démontrer son intelligence, allant jusqu'à parler avec ce Tehom et faire froncer les sourcils à ce dernier...

- Je n'aime pas voir ce Akhdjahe et Tehom ensemble. J'ai l'impression de voir deux conspirateurs réunis. L'égyptien n'est pas clair et l'autre, je n'en parle même pas.

Elle avait murmuré ces quelques mots à l'oreille d'Aegir, qui hocha sombrement la tête. Lui-même en était arrivé à cette même conclusion. D'après Utgard, Sobek suivait Poséïdon afin de pouvoir contrôler la Terre, une fois le dieu grec au pouvoir sur l'Olympe... mais cet Akhdjahe avait prévu de venir les aider, même si le dieu s'y refusait. Qu'aurait-il à y gagner ?!

Au final, Sobek participait et avait envoyé cinq guerriers. Avec une certaine surprise, Aegir avait alors découvert que les divinités d'Egypte avaient depuis longtemps appris à leurs meilleurs individus, à maîtriser le cosmos. Ainsi, ces cinq hommes étaient largement de taille face aux généraux de Poséïdon... et il semblerait que même le dieu grec n'avait pas prévu une telle surprise.

- Comme promis dans notre accord, les atlantes travaillent déjà sur la conception de vos armures. Elles seront prêtes sous quelques jours. J'aimerais, en attendant, que vous protégiez l'Atlantide, pendant que mes marinas iront frapper un grand coup les chevaliers d'Athéna. D'après mes informations, ils sont à peine installés sur une île au large. Nous les frapperont de nuit et nous anéantirons cette résistance futile ! Les hommes d'Arès sont restés sur le continent, ils seront présent également. Nous les attaquerons de deux fronts en même temps... une technique que j'ai apprise de mon neveu de la guerre, qui a déjà portée ses fruits.

Un fin sourire désagréable étira les lèvres de Poséïdon, laissant une impression désagréable pour certains, faisant sourire les autres. Seuls deux ou trois restèrent impassibles. Ce fut le représentant de Thot, pourvu dirigeant de la mission, qui répondit en premier en s'inclinant.

- Qu'il en soit ainsi. J'espère néanmoins que ces chevaliers résisteront assez, afin que nous puissions profiter d'eux, nous aussi, dans un affrontement ultérieur.

La remarque fit rire Poséïdon et sourire Akhdjahe. Aegir eut l'impression net que son dieu se faisait manipuler par cet homme étranger, mais sans en comprendre la raison. Qu'aurait à y gagner cet homme ? La voix de son dieu le sortit brusquement de ses pensées.

- Aegir du Kraken ! Tu sera le chef d'expédition de ce soir. Tu as ordre de tuer toute résistance se trouvant sur l'île d'Anticythère, sauf le petit prince atlante. Ramène-le moi vivant !

Il s'inclina et annonça quelques mots pour accepter la mission. Les bains de sang n'étaient pas sa tasse de thé, il ferait tout pour l'éviter... mais... un regard vers Tehom, toujours impassible, qui le fixait en silence, l'avertit que s'il en était le chef, il risquait à tout moment de perdre cette place. Cet homme avait les faveurs de Poséïdon. C'était lui également qui avait créé cet « œuf cosmique » comme les avaient avertis Thor et Frod. Quel être vivant pouvait en savoir aussi long ?!

Les égyptiens sortirent de la salle en premiers, avec en tête de file cet homme aux cheveux blancs. D'après Utgard, Sobek était lui aussi, blanc de peau et de cheveux, les yeux rouge. Les atlantes connaissaient parfaitement cette étrange phénomène qu'ils appelaient « génétique » et qu'ils avaient nommé « albinosia ». Elle était d'autant plus rare chez les égyptiens... d'où sans doute la raison d'un tel choix d'hôte pour un dieu.

Le regard d'Aegir scruta celui qui suivait Akhdjahe. Il avait été présenté comme étant Sety, le représentant d'Horus. Grand et plutôt large d'épaules, il était lui aussi très foncé de peau, le crâne rasé sauf une longue natte derrière la tête, tout le côté gauche du visage tatoué de hiéroglyphes, de même pour le reste de son corps, qui semblait comporter bon nombre d'amulettes. Ses yeux toujours fermés, son supérieur l'avait présenté comme « ne regardant pas » et s'ils en avaient conclu qu'il était aveugle, le nymphe émettait un doute. Habillé d'un pagne blanc et d'un haut drapé sur une épaule, sa main tenait toujours une sorte de lance, possédant près de la tête, des plumes, des bouts de bois ou de tesson, qui ne voulait rien dire à personne.

Les trois autres étaient tout aussi typiques. Meret, représentant d'Hathor, n'avait rien de particulier, brun aux yeux sombres, les cheveux noirs coupés courts, si ce n'est son charme fou, qui semblait avoir séduit l'irréductible Lamia de la Sirène, qui n'avait eut de cesse de lui lancer de langoureux regards... auquel ce dernier avait répondu par de larges sourires charmeurs. Venait ensuite les deux plus sombres, Netyr, représentant d'Anubis et Sat, représentant d'Apophis. Le premier était quelconque au visage fermé, le second légèrement plus grand, n'avait qu'une longue balafre sur le visage pour seul signe distinctif. Ils se ressemblaient assez, ne parlaient pas, faisaient grise mine et s'ennuyaient très certainement.

Ils s'éloignèrent sans un regard pour les marinas, sauf Meret qui invitait Lamia d'un signe de main à les suivre. Cette dernière ne se fit pas prier, non sans un grognement de Géryon. Prim et Rose avaient déjà disparues, ainsi que Sistercia. Cette dernière avait sans doute reçu l'ordre discret d'enquêter sur leurs invités. Odon et Seïx n'avaient pas bougés, Tehom partait, Rak suivait Campé comme son ombre, qui sortait aux côtés de l'énigmatique Dragon des Mers. Ys, Utgard et Archer prenaient eux aussi congés sans un mot. Depuis la disparition d'Ahès, Ys n'avait jamais été aussi fermée, désagréable et inaccessible.

- L'un d'entre vous désirerait-il me parler ?

Le dieu avait vite remarqué que son quadrige de nymphes était resté dans la salle. Bien évidemment, sitôt son retour, Aegir avait informé les deux nymphes des eaux, des révélations supplémentaires de Thor et Frod. Si Odon n'avait pas semblé plus étonné, Seïx s'était indignée.

- En effet, divin Poséïdon. D'après les dires de Thor, vous auriez dans l'idée de recouvrir le monde d'eau. Est-ce vrai ?

Seïx s'était portée vers ses cousins des glaces, suivit mollement d'Odon, qui se fichait totalement de la question. Il se rapprochait énormément de Luna dans les idéologies, c'était un fait. Les bras croisés, il attendait la réponse du dieu sans éprouver de scrupule. Il était une nymphe de l'eau menacé de mort par toute espèce terrestre... recouvrir la terre par de l'eau, ne l'empêcherait jamais de dormir. Sa sœur était différente... elle aussi, tout comme Luna, représentait un animal qui était très présent dans les mers. Mais lui, tout comme Aegir, était très certainement le seul de son espèce...

- C'est faux, Aegir. Et je m'étonne que tu ai donné suite à une telle accusation. Ce que je désire, c'est le Trône, afin d'apporter un peu d'équilibre.

De son côté, Poséïdon trouvait la discussion inutile. Jamais il ne serait assez idiot pour souhaiter une bêtise pareille. A quoi bon tuer tous ces humains serviles, alors qu'il était bien plus jouissif et lucratif, de les faire travailler sous son nom ?! Sans compter que chaque mort irait à Hadès et que Poséïdon ne désirait pas renforcer inutilement son frère. L'Enfers ne serait pas en mesure d'exploser, même si toute l'Humanité venait à mourir... donc tout ceci serait une perte de temps, d'argent, de prestige et d'intérêt. A quoi bon être le maître du monde, sans personne à soumettre ?

- Mon intention n'a jamais été de tuer, mais de protéger. En régnant sur la terre comme en mers, il me

sera possible d'empêcher la pêche excessive, de sacraliser vos apparences de nymphes afin que jamais vous ne soyez tué par l'Humanité et ainsi permettre une cohabitation harmonieuse entre le peuple des mers et celui vivant sur terre. Il me semblait avoir été très clair dans ma vision des choses. Zeus, cet incapable, est rivé à son Trône et à son Olympe, jamais il ne serait descendu, jamais il ne s'intéressera à protéger vos existences, quand bien même l'Humanité épuiserait les ressources maritimes ! Il n'a que ses femmes et son plaisir en tête. Voilà pourquoi il nous envoie cette gamine d'Athéna comme toute adversaire ! Elle est la seule à croire encore en sa volonté de paix et d'équilibre. En vérité, il a laissé ses responsabilités sur les épaules de cette déesse pour mieux prendre du bon temps. C'est un pleutre et un incapable ! Et il faut montrer à sa fille toute l'étendue de son incapacité à gouverner les dieux !

Grèce. Île d'Anticythère. La nuit tombée...

Des feux éclairaient la périphérie de la bâtisse dressée à la pointe de l'île, seule contre les flots déchaînés du soir. La lumière des flammes entretenaient une impression de démon jaillissant des abîmes pour mieux engloutir ses ennemis. C'était du moins l'impression qu'en avait Jeren de la Mort, à contempler l'étrange palais sortit de terre dans la journée.

- Et moi qui trouvais que j'avais de l'organisation... je suis battu et ça m'énerve !

Le ton à la fois sarcastique et léger, avec le sourire dégoûté, montrait bien à quel point le bersker prenait cela plus ou moins bien. Dans un sens, tant qu'il n'était pas battu en combat, il s'en fichait un peu. Arriva derrière lui l'un des doriens qui servait de relais entre Arès et lui, il avait pour nom Aïkos, un grand brun plutôt intelligent qui le secondait efficacement.

- Toujours aucune activité sur la plage derrière.

Le général d'Arès grimaça et jura d'un murmure.

- Rien à faire, s'ils sont pas là dans cinq minutes, j'attaquerai seul s'il le faut !

Aïkos sursauta légèrement à cette remarque plus qu'orgueilleuse. Il avait été aux premières loges à la nuit tombée, pour compter le nombre d'adversaires qu'ils avaient face à eux. Même sans parler des atlantes, il y avait une bonne vingtaine de personnes susceptibles de pouvoir combattre.

- Soyez patient, général. Les autres berskers ne sont toujours pas arrivés non plus...

Jeren renifla bruyamment, sans aucun remord et répondit vertement :

- De la piétaille ! Ils se feront tuer d'ici la fin de la nuit. Ils ne serviront que de leurre pour me permettre de frapper. Mais seul, je suis encore plus indétectable.

- Quelle belle rébellion que voici... !

Le général d'Arès sursauta soudainement et se retourna vers la voix froide un poil sarcastique qu'il venait d'entendre. Il se retrouva face à un grand type brun aux cheveux attachés en arrière sur la nuque, le sourire affable mais gelé et glacial. Même le bersker de la Mort eut un sentiment désagréable à cette vision entièrement noire, cauchemardesque.

- Qui êtes-vous ?

- Oya ? Je ne me serais pas présenté...

La voix mimant une surprise franche sonnait faut, ce type se foutait ouvertement de sa tête ! Jeren se redressa tandis que l'autre continua, son sourire idiot sur la face.

- Tehom du Dragon des Mers, général de Poséïdon. Je viens ici pour vérifier que les Berskers sont prêt à entrer en action... mais vous semblez seul, *général*.

Il n'aimait pas cet abruti. Jeren se redressa de toute sa hauteur avec cette intime conviction. Affrontant cette face-sourire, le visage sombre, la bouche pincée, les sourcils froncés, ils restèrent à se

regarder durant un long moment. Aïkos, derrière, n'osait rien dire de peur de s'attirer les foudres de l'un ou de l'autre - dans les deux cas il risquerait sa vie.

- Si tu crois qu'être seul m'empêche de faire mon boulot, t'as jamais entendu parlé de moi, Tehom. Mais cela tombe bien, j'ai jamais non plus entendu un nom aussi ridicule pour un gars dans ton genre. Tu cacherais quelque chose que t'agirais pas autrement.

Les paroles du bersker semblèrent surprendre quelque peu le marina, qui haussa un sourcil, pour toute réaction. L'instant d'après, il retrouvait son air faussement aimable et son sourire niais.

- Eh bien eh bien... Je comprends mieux pourquoi vous êtes général d'Arès. Vous êtes très observateur, Jeren de la Mort...

L'arrivée inopinée d'un homme en armure légère noire et rouge interrompit l'élan du blond bersker, prêt à sauter à la gorge de ce brun arrogant. Sous ses airs d'homme du monde, il se permettait d'insulter tout ce qui bougeait !!

- Général, les hommes sont en position. Nous avons croisés des marinas et...

Le nouveau venu, un homme sans âge aux cheveux sombres et aux yeux noisette, remarqua alors la présence de Tehom, qui n'eut qu'un léger sourire ironique. Comprenant soudain que son général savait déjà pour la présence de leurs alliés, le nouveau venu battit prudemment en retraite.

- Allez vous occuper de votre boulot, Tehom du Dragon des Mers et laissez moi faire le mien !

L'interpellé pencha légèrement sa tête sur le côté tout en reprenant position sur le rocher derrière lui, le faisant paraître plus haut que prévu. Et c'est de son air aimable qu'il acheva Jeren d'une pique finale.

- Bien sûr, tuer demande une concentration extrême, n'est-ce pas ?

Le général de la Mort allait lui balancer un coup, quand l'autre sauta dans le vide, droit vers la mers. Son saut surprit tellement Jeren, qu'il en oublia une seconde qu'il voulait tuer ce mec et scruta les ténèbres vers le bas. Comment pourrait-il survivre à un tel saut ? A moins que... Le blond serra le poing, le visage parcouru de veines saillantes, remonté à bloc.

- Ce salaud s'est certainement téléporté en sautant... !

Non loin de là, Aegir donnait ses ordres aux marinas présent. La disparition de Tehom peu après leur arrivée pour « aller s'enquérir des Berskers » ne lui disait rien qui vaille, mais il n'avait pas le choix. Autant Prim et Rose lui obéissaient plus ou moins, autant ce type, il avait encore du mal à le considérer comme un allié...

- Ys et Utgard, vous attaquerez de front avec Lamia, Géryon, Odon et Seïx. Campé, tu emmènes Archer et Rak vers les Berskers pour servir de liaison. Prim et Rose doivent déjà s'occuper de répandre leur brouillard... Sistercia je te charge de trouver où se trouvent le prince Mû, essaye de trouver également Ahès ; libre, elle nous aidera mieux qu'enfermée. Quand à Tehom...

Ce dernier apparu soudainement en face d'Aegir, qui faillit sursauter de surprise. Cet homme... Il ne l'avait pas sentit arriver...

- Seigneur Poséïdon m'a confié une mission.

Un instant, les deux hommes s'affrontèrent du regard. Le nymphe voyait en Tehom une menace plus grande encore que ceux qu'ils étaient venus affronter... pourquoi ? D'un haussement d'épaule, il se détourna du Dragon des Mers, lançant à sa sœur un regard rapide. Cette dernière, encore énervée par le discours de Poséïdon, foudroyait l'homme brun d'un œil venimeux. Mais l'autre s'en fichait, ou faisait mine d'en avoir rien à faire, repartant aussitôt dans l'ombre.

- Nous y allons !

Une avancée silencieuse s'effectua ensuite, où seules les respirations des différents marinas ponctua le voyage jusqu'à la forteresse. Sistercia, fondue dans la végétation, avait disparue en même temps que Tehom. Quand à Campé de l'Hippocampe, flanquée d'Archer du Léviathan et Rak de la Pieuvre, se rapprocha

des forces d'Arès. Ces dernières, une escouade de soldats, était dirigée par un seul et unique Bersker, Jeren. Le général de la Mort, à l'arrivée des trois marinas, eut un mouvement rapide de surprise, commune à celle d'Archer. Quelques instants, ils se regardèrent l'un et l'autre sans un mot, sous le regard curieux de la générale des mers.

- Vous vous connaissez ?

- Non, répondirent-ils en chœur.

La jeune femme brune au teint très pâle ne les crû pas une seule seconde. Ce fut Jeren qui détourna le regard en premier, reprenant ce pour quoi il était ici, comme si de rien n'était. Archer, de son côté, avait serré la mâchoire, frustré et en colère.

Non loin d'ici, les marinas s'étaient dispersés en une longue file ceinturant le côté sud de la forteresse. Arès était censé s'occuper du nord. A mesure qu'ils approchaient, le brouillard se faisait de plus en plus dense et leurs pas silencieux. Ce fut Utgard qui se prit les pieds le premier dans un des pièges dispersés tout autour de la bâtisse. Immobilisé dans une sorte de cage électrique, il eut un cri de rage et de douleur qui se répercuta dans toute l'île... et annonça le début des hostilités.

Aucune personne présente sur l'île ne dormait. Tous s'étaient préparés à l'attaque imminente des marinas, que Sophos leur avait signalée. Ce dernier, pensif au sous-sol, portait son armure de la Vierge, assit à même le sol, en pleine méditation. Il s'était porté volontaire pour surveiller la « salle de métal » où était renfermées les cinq armures de platine, encore sans porteur. Seul l'accroissement brusque du cosmos de leurs futurs propriétaires leur permettraient d'être portées. Il n'avait donc pas à bouger de sa position, surtout s'il ne désirait pas qu'un marina apprenne qu'Ahès avait « disparue » de l'île...

A l'étage supérieur, Astéa du Scorpion et Erichtonios du Verseau avaient la charge de protéger Athéna et les quelques personnes ne portant pas d'armure. Jayatu, assit à même le sol dans un coin avec Pratto, râlait intérieurement de son inutilité patente depuis qu'il avait suivit la déesse. Son épée ne servirait à rien ici, son art du combat se résumait à de simples coups de poings pitoyables... Il pencha la tête en avant, furieux contre lui-même.

Assit à côté, Diach regardait Samson d'un regard meurtrit. Les deux forgeurs n'avaient non seulement aucun endroit où travailler, mais n'étaient pas autorisés à se battre à cause de leurs blessures. Ils discutaient donc avec la délicate Pélopia, qui ne perdait jamais son air serein et doux. Mû, à l'étage, était peut-être le seul allongé qui pouvait encore dormir, ses blessures encore vives le fatiguant bien assez comme cela.

L'attente depuis le coucher du soleil avait été interminable...

Le cri de goret de la première victime fit réagir Ji Chang. Faisant signe aux deux autres chevaliers d'or avec lui, il leur lança un « il est à moi ! » avant de filer comme le vent dans la direction du bruit. Cet étrange brouillard impossible à retirer mis à part, ils étaient en large supériorité numérique. Le chinois tomba nez à nez avec le géant blond, toujours à râler dans sa cage électrique.

- Battez-vous au lieu de nous piéger lâchement ! Gronda-t-il.

Ji Chang battit ses mains l'une contre l'autre, cassant le piège, avant de se mettre en position d'attaque, l'air ravi. Il avait attrapé un gros poisson, cette fois ! Face au maigrelet devant lui, Utgard eut un instant de flottement, car sa taille ridicule mise de côté, cet homme était entièrement recouvert d'or...

- Qui es-tu ?

Sa voix grave était comme distordue après avoir tant crié, mais restait parfaitement audible.

- Ji Chang de la Balance, chevalier d'or à l'éternel service de la Déesse Athéna !

- Chevalier...d'or ?!

La surprise était de taille. Il n'était pas prévu que ces avortons aient déjà des armures sur le dos, qui plus est de cette qualité. Le géant grogna quelque chose sur l'imprudence des dieux, avant de reprendre en main sa lance d'or, prêt au combat. Face à l'arme qu'il venait de sortir, Ji Chang eut un sourire amusé, et fit de

même, dégainant un trident de son dos.

- Un combat d'armes ?! Je vous suis, honorable inconnu !

- Utgard de Chrysaor, général des mers du Dieu Poséïdon !

Les deux hommes se fixèrent un long moment en silence, conscient tous les deux que leur seule différence venait sans aucun doute dans leur taille. Lequel des deux saurait tirer le meilleur partie de la faiblesse de l'autre ? Au cri d'Utgard qui fonça droit sur le petit homme, Ji Chang répliqua d'une esquive rapide, passant entre ses jambes pour lui trancher les mollets, mais son armure était à l'image du géant : lourde, épaisse, impénétrable, il ne fit qu'une éraflure minime. Le combat risquait d'être long...

- Lance d'Or !

Le géant lança alors son arme entre ses jambes sans même sourciller, cette dernière frappant au dernier moment sur le bouclier d'or de la Balance, faisant reculer son porteur sur plusieurs mètres en arrière, au bord du précipice. Ji Chang grimaça et jeta un regard rapide derrière lui pour constater qu'il n'avait plus le droit à une erreur pareille. La puissance de ce marinas n'était certainement pas à négliger.

- Gāo sǒng lóng ![71]

De l'eau monta de la mer juste derrière Ji Chang et prit la forme d'un dragon, qui s'en alla frapper Utgard en pleine poitrine, dans l'idée de lui faire perdre l'équilibre et le plaquer vers l'arrière, comme il l'avait fait lui-même à l'aide de sa lance d'or. Mais le géant, impassible, attendit que l'offensive ait finit de l'éclabousser pour passer une main pensive sur son visage mouillé.

- Amusant, mais pas assez fort, petit !

Ji Chang serra les dents et grimaça un sourire désagréable. Puisqu'il en était ainsi... !

Héraklès observait les efforts de Ji Chang à s'en sortir, ne voyant que quelques éclats de lumière, avant d'entendre comme un corps racler par terre bruyamment. Il se demanda un instant si c'était une bonne idée de laisser un si petit homme s'occuper d'un géant dépassant les deux mètres. Un bruit métallique désagréable fit grimacer le grec, qu'une main d'Atalante à ses côtés le poussa à l'en faire tomber à terre.

Quand il pesta pour se remettre debout, ce fut pour trouver la blonde jeune femme chevalier d'or aux prises avec une blonde marina entièrement recouverte de métal rouge. Atalante insulta vertement son adversaire pour avoir osé attaquer quelqu'un qui ne s'occupait pas d'elle... Lamia eut un rire haut perché.

- Pauvre petite chose, qui s'inquiète pour son idiot de petit ami... !

La remarque de la marina fit rougir de gêne autant que de rage la porteuse des Poissons. Elle venait de taper juste quand aux sentiments d'Atalante envers Héraklès, même si ce dernier était le dernier à n'avoir rien compris.

- Où as-tu vu qu'Héraklès était petit, blondinette ?!

Lamia répondit d'un lent sourire ironique, avant de se déhancher et faire claquer ses doigts l'un contre l'autre, visiblement très amusée par la situation. Le porteur du Taureau, qui regardait l'escarmouche en silence, fut celui qui, cette fois, vit clairement arriver l'adversaire et prit Atlante dans ses bras pour la tirer en arrière vivement. Grand bien lui en prit, car Géryon atterrit de toute sa masse à l'endroit même où Picses se tenait l'instant d'avant.

- Ensemble, Atalante.

S'il n'était pas vif pour les conversations et les plans de bataille à grande échelle, Héraklès avait un don étonnant : il savait se battre ! Tirer partit de chaque personne en présence, des avantages de chacun, réussir à obtenir le meilleur de ses alliés, tels étaient ses véritables dons. Ce n'était qu'en combat, qu'il se révélait tel qu'il serait représenté bien des centaines d'années plus tard.

La blonde chevalier d'or entreprit de frapper son homologue marina de toutes ses forces, pour prendre sans honte sa revanche sur cette femelle. Géryon s'interposa sans sommation, prêt à renvoyer

71. *Approximativement « Dragon Ascendant »*

Atalante vers l'arrière, mais il se prit un coup de poing magistrale d'Héraklès, qui le propulsa sur le côté, laissant le fils de géant légèrement sonné. Qu'un homme parvienne à lui faire mal était déjà étonnant en soit, mais qu'il puisse en plus le faire bouger de sa position... ! Du coup, Lamia se prit le coup de l'autre femme en plein visage, terminant sur le sol avec une rage folle, le regard révulsé de colère.

- Vous allez me le payer, minables petits êtres humains ! Moi, Lamia de la Sirène, n'aurait de cesse avant votre mort !

- Ramène toi, alors ! Je suis Atalante des Poissons, fille d'Iasos, argonaute et chevalier d'Athéna ! Tes pâles menaces ne me feront jamais peur !

Déjà en position, la jeune femme attendait la sirène folle de rage. Délaissant quelque peu les deux hommes avec elles, les deux lionnes se jetèrent l'une contre l'autre, échangeant des coups de poings et de pieds à une vitesse prodigieuse. Géryon n'eut qu'un regard pour elles, avant de foncer droit sur celui ayant pu l'ébranler.

- Géryon, fils d'Utgard, géant. Marina du Triton.

- Héraklès, fils de Zeus, chevalier d'or du Taureau.

Les deux s'étaient tenus tranquillement l'un en face de l'autre, comme respectueux de la force qu'ils voyaient face à eux. Les cris des furies non loin, qui semblaient se tirer les cheveux, passant bien au-dessus de leurs têtes, ils se mirent en position et frappèrent de leurs poings. Cette fois, Héraklès fut bien incapable d'ébranler le géant, mais ce dernier ne parvenait pas à forcer la défense du demi-dieu. Ils passèrent finalement aux coups utilisant le cosmos, bien qu'à peine à l'aise avec, l'un comme l'autre.

- Frappe.

Géryon prit son élan et, ses deux immenses bras mis en avant, décida de fracasser le chevalier du Taureau d'un coup bien placé sur le crâne. Son adversaire eut une réaction instinctive mais attrapa les deux bras de ses larges mains, serrant de ses doigts avec la volonté de briser les os. Bloqués tous les deux dans cette position, ils ne pouvaient plus bouger, leurs regards entremêlés. Autour, le bruit des coups des deux femmes continuait.

A la grande porte d'entrée, Sion regardait la purée de poix face à lui d'un air dur, tandis qu'Ajax baillait à demi. Avec eux, Ji Fa et Horos, qui ne leur avait pas donné le choix et s'étaient invités pour les combats. Aucun des deux n'aurait toléré d'être mit à l'écart pour une telle épreuve.

- Ils arrivent.

La voix froide de l'atlante réveilla son homologue armé de sa lance à ses côtés, qui émit un large sourire ravi.

- Parfait ! Je commençais à m'ennuyer !

Avec étonnement, ils firent arriver quatre marinas, dont deux qu'Horos et Ji Fa connaissaient bien...

- Ce sont eux qui nous ont attaqué à Mycènes ! Laissez nous nous en occuper !

Le jeune chinois resta silencieux, conscient que les deux chevaliers d'or n'iraient jamais combattre ensemble. Ajax ne supportait pas grand monde lors d'un combat. En face, les quatre nymphes s'approchèrent encore, l'homme aux cheveux blancs plus que les trois autres.

- Je suis Aegir du Kraken, général des mers de Poséïdon. Rendez-vous et aucun de vous ne sera tué. Le seigneur Poséïdon désire simplement... *rétablir l'équilibre* et protéger les océans avec leurs créatures.

Si le ton et le visage étaient plutôt froid, il semblait des plus convaincu par ses paroles, à quelques détails près. Finalement, ce fut Sion, comprimant son envie de hurler, qui répondit, sa fureur contenue.

- Vous foutez pas de moi, marinas !! Poséïdon désire tout SAUF rétablir un équilibre qu'il a lui-même fait sauter en morceaux ! Je suis Sion Mû Muélios, frère de Kessar, Roi de l'Atlantide et regardez moi !! Regardez où je suis, marinas ! Mon île est dans votre dos et m'est inaccessible, car Poséïdon désirait me tuer, tout comme il a donné la chasse à mon neveu, qui refusait son joug ! Un équilibre ?

La protection des océans ?! Si c'est au détriment de milliers de vies, croyez-vous qu'il puisse y avoir la moindre justice, la moindre compassion ?? Avez-vous une idée du sort du Roi et de la Reine de l'Atlantide ?! Et surtout... ***Quel a été le dernier ordre de votre dieu avant que vous veniez ici ??***

La colère noire de Sion laissa Ajax sans voix, chose plutôt rare. Du côté d'Aegir, il avait serré la mâchoire, lui aussi rempli de rage. Ce n'était pas à lui qu'il fallait dire cela... il était déjà bien conscient de tous ces détails !

- Je suis désolé, prince Sion, mais mon devoir est de tuer toute résistance et de ramener Mû Muélios auprès de Poséïdon. Êtes-vous une résistance envers l'Atlantide et le seigneur Poséïdon ?

Un pesant silence lui répondit, durant lequel les deux partis échangèrent des regards. Le plus troublé de tous était sans contexte Seïx, qui n'avait pas comprit la moitié des tenants et aboutissants depuis le début des hostilités. Elle fut la seule à ne pas regarder les chevaliers d'Athéna mais... son frère.

- Poséïdon a tué des innocents ?

Ce n'était qu'un murmure, mais Odon le capta sans peine, posant une main douce mais ferme sur l'épaule de sa sœur chérie. Ce n'était certainement pas le moment pour parler de cela... Elle sembla le comprendre, mais conserva un visage inquiet.

- Je ne suis plus prince atlante, Aegir du Kraken. Je suis Sion du Bélier, chevalier d'or d'Athéna... et je résisterai jusqu'à mon dernier souffle à Poséïdon... !

Le général aux cheveux blanc et aux yeux d'un beau bleu glacier face à lui baissa sa tête tout en fermant les yeux, d'un air fataliste.

- Qu'il en soit ainsi.

Immédiatement, le froid sembla se mettre à recouvrir l'espace qu'ils occupaient et Sion comprit immédiatement qu'il venait des deux nymphes des glaces face à eux. Il jeta un regard entendu à Ajax, qui attrapa Ji Fa d'une poigne ferme et l'emmena sur le côté, afin de s'occuper des deux nymphes de l'eau. Ces derniers, qui s'étaient écartés pour laisser à Aegir et Luna la place de combattre, virent arriver leurs adversaires d'une moue partagée.

- Ajax du Cancer et tout l'reste. En garde !!

La lance en avant, le chevalier d'or n'attendit même pas la réaction de Ji Fa, éberlué, pour foncer sur les deux proies sous ses yeux, comme un dément n'ayant pas bu depuis trois jours face à une source claire.

Non loin, Horos avait vu le départ de son ami avec le grand brun taciturne d'un regard mitigé plutôt inquiet. Sion lui ramena vivement les pieds sur terre quand il le protégea d'un croc gelé lancé par la fillette aux côtés du dénommé Aegir.

- J'ai dis à Ajax d'emmener Ji Fa car tu es habitué à la glace. Ces deux-là n'y seront pas sensibles, alors concentre toi !

Il répondit d'un hochement de tête farouche. Le combat était bien plus important que sa peur de ces deux-là. Qu'importait la glace, Erichtonios l'avait éduqué pour savoir faire abstraction de ce détail. Le roi d'Athènes voulait que son élève puisse supporter, maîtriser et utiliser cet élément qu'il maniait à la perfection. Remerciant intérieurement son père adoptif, Horos se concentra pour transformer la glace que leurs adversaires leur envoyait en eau, afin d'aider au mieux Sion, qui se battait seul, du coup.

- Arella Ictus ![72]

Le cosmos développé du chevalier du Bélier devint aussi doré que le soleil et scintillait comme s'il était rempli de poussière d'or, son mouvement de poignet sembla propulser des millions d'étoiles minuscules sur ses adversaires, qui répliquèrent d'un gigantesque mur de glace. Ce dernier sembla refléter l'attaque de Sion, qui la récupéra dans la paume de sa main pour mieux la renvoyer vers celle qui semblait la plus faible des deux. L'homme s'interposa et créa un abîme tout autour de lui, d'un noir d'encre, qui engloutit les étoiles minuscules qui dansaient entre eux. Un instant de flottement suivit...

---

72. *Du latin arrangé, qui revient à dire « Stardust Revolution ». Il fallait trouver un nom atlante au stardust, il devint donc « arella » mélange de « arena » (sable) et « stella » (étoile).*

Le bruit d'un petit rire s'élevait dans l'air frais de ce début de nuit encore hivernale grec. Le soleil était tombé depuis un moment déjà, la température descendait encore, le brouillard ambiant ne semblait pas aider la chaleur à rester dans les parages. Castor grimaça tout en se retournant, constatant que Pollux n'avait pas bronché dans son dos, immobile et silencieux.

- Où est passé Zéphyr ? Il était là il y a une minute !

D'un air étonnement sage et sérieux, Pollux répondit à son frère.

- Elles sont douées... Elles agissent sur le psychisme de leurs adversaires. Ce n'est qu'une illusion...

Castor répondit d'un grognement fort peu élégant. Au fond, pour l'heure, il s'en fichait royalement de savoir comment elles pouvaient faire cela, ces deux gamines ! La disparition de Zéphyr était sa priorité. Qu'un dieu se fasse avoir aussi « facilement »... Le bruit de leur rire se remit à tinter, faisant râler Castor, avant que son frère ne lui prenne résolument les épaules à pleine main, penchant son visage vers son oreille.

- Ne panique pas, elles n'attendent que cela.

Ceux qui rencontraient les frères Castor et Pollux pour la première fois se méprenaient à chaque fois. Le premier, qui paraissait toujours calme, sage, distant et sombre, cultivait volontairement cette image détachée et sereine, car il en était difficilement capable, dès qu'un élément important lui arrivait. A contrario, son frère Pollux n'avait pas à l'être, car il avait le don inné de l'observation, de l'analyse et son calme dans les solutions désastreuses lui avait toujours sauvé la vie. Ils étaient les deux faces d'une même pièce.

- Tu peux t'occuper de ce brouillard à la noix, puisque tu es si intelligent ?!

- Non, désolé. Je n'ai aucune idée de la fréquence qu'elles utilisent... toutes mes tentatives sont restées vaines.

Prim s'éloigna quelque peu de ces deux là, qu'elle surveillait depuis quelques minutes, pour rejoindre Rose, au prise avec le plus dangereux des trois : Zéphyr. Ce dernier bombardait Rose de ses flèches, sans parvenir une seule fois à la toucher, puisque la fillette s'amusait à ne lui envoyer que des illusions. Dissimulée dans un coin de la clairière, elle observait sa proie se faire malmener sans pouvoir réagir. Prim se rapprocha d'elle et l'entoura amoureusement de ses bras, posant sa joue contre son dos.

- Les deux autres ont compris, mais ne peuvent pas sortir encore du labyrinthe. Comment se démène le tien ?

Rose apprécia le geste d'affection d'une caresse sur les bras de Prim et un sourire à la fois enjôleur et sarcastique sur le visage, désignant l'autre du doigt.

- C'est un beau diable, pour un dieu. Il a perdu tous ses sens, mais se bat encore... Nous n'aurons pas le choix avec lui, il va falloir le tuer. C'est dommage, il était distrayant.

- Hmm...

Prim tourna son petit visage las vers le nouveau cobaye de sa « sœur », le regard atone et vide. Les mises à mort n'avaient aucun intérêt, seul la joie de la chasse, de la traque, étaient intéressants. Un animal acculé, qui allait forcément mourir, c'était d'un ennuyeux... Quoi qu'il en soit, pour un dieu, il n'avait réellement pas fait un si grand défi.

- Je m'ennuie, Rose.

- Moi aussi, Prim.

Zéphyr qui avait encore tiré une flèche de cosmos doré au loin, s'arrêta brusquement et pointa son arc sur les deux fillettes, son cosmos vrombissant soudainement lui permettant de briser l’envoûtement de ces deux pestes et retrouver tous ses sens.

- Et si vous me montriez un autre tour ? Répliqua le dieu, un sourire amusé sur le visage.

S'il espérait les surprendre, ce fut pour ses frais. Les deux le regardèrent d'un air apathique avant de se redresser ensemble et se rapprocher de lui, curieuses. Il était le premier à se montrer à la hauteur, serait-il celui qu'elles attendaient... ?

L'un à côté de l'autre, les deux hommes ne parlaient pas, impassibles, fermés et butés. Le premier, Jeren de la Mort, général d'Arès, était le plus grand, d'un blond presque blanc, un œil bleu et l'autre marron, une expression déterminée au fond des yeux. Le second, légèrement plus petit, lui ressemblait étrangement ; Archer du Léviathan, lieutenant de Poséïdon, semblait moins carré, les cheveux plus courts entièrement blanc comme neige, ses yeux bleus tous les deux, une mine maussade se voulant détachée.

Campé de l'Hippocampe, belle femme vampire aux longs cheveux sombres et à la peau crémeuse, les regardait avec un sourire sarcastique. Deux frères, à n'en pas douter, qui ne semblaient pas s'être vus depuis un moment. Elle s'était donc écartée d'eux, emmenant avec elle Rak, une grosse brute pas plus futée qu'un animal, mais qui avait un odorat digne d'un fin limier. Il la secondait efficacement et pouvait la retrouver n'importe où très facilement, ce qui lui évitait de longues discussions inutiles. Surplus de poids, il n'avait pas peur d'elle tout en la respectant étonnement bien.

Tandis qu'un flot de soldats d'Arès s'engouffraient vers la forteresse, inondant les deux seuls imbéciles restés de ce côté, Campé avait prit la direction de celui de droite, laissant Jeren et Archer s'occuper de celui de gauche.

- J'ai pas besoin d'un marina pour finir ce type.

Et sans plus s'occuper d'Archer, Jeren s'élança sur l'homme recouvert d'or face à lui, un blond qui frappait du poing en créant de la lumière et semblait s'amuser à tuer sans sourciller tous le menu fretin qui lui était envoyé. Face à l'attitude de son grand frère, Archer pesta ouvertement et le rejoignit rapidement, non sans préparer le terrain à leur avantage, faisant jaillir eau et sable mélangés, comme s'ils étaient sur une plage.

- Te fou pas d'moi et m'ignore pas ! Tes grands airs m'énerve, monsieur le général d'Arès !!

La remarque peu amène d'Archer fit hausser les épaules de Jeren, qui arrivait sur son adversaire de chez Athéna, lui décochant une salve de cosmos rouge condensée, d'autant plus puissante que son frère lui tapait sur les nerfs. Achille du Lion, qui ne l'avait pas vu venir à cause du nombre de soldats qu'il encaissait depuis quelques minutes, fut propulsé vers les rochers derrière lui et s'encastra dedans dans un bruit fort désagréable.

- Ferme-la Archer !! On est en combat là ! C'est la guerre au cas où t'ai loupé un passage. Alors garde tes remarques pour quand on aura tué tous ces types !

Archer se rapprocha de lui au même moment et prit son frère par le collet, sans aucun ménagement. Ce dernier le foudroya bien du regard, faisant reculer tous les soldats encore en vie, craintifs, mais le marina était assez remonté pour ignorer ce léger détail.

- T'es partit putain !! T'as jamais pris de nouvelles de ta famille et tu t'es barré comme un lâche ! J'te retrouve général d'un dieu et tu m'envoies en arrière ?! Tu crois quoi ?! Que j'vais rester derrière bien sagement pendant que tu éclates la tête à cet imbécile ?

- Hey.

Le chevalier du Lion s'était redressé et écoutait le marina invectiver le bersker sans aucun ménagement. Une seconde, Achille avait crû à un numéro de comique pour lui faire baisser sa garde, mais au final, ces deux-là semblaient réellement l'ignorer. Son orgueil blessé le fit grimacer de rage. Pendant ce temps, Jeren prenait une expression encore plus noire et son visage entier s'était durcit, faisant définitivement fuir les soldats, qui partaient vers Campé.

- Alors tout ce qui compte pour toi c'est la gloire et ton orgueil de merde ? D'accord, frappe cet abruti, je regarde et je t'applaudis. Mais si tu crèves, viens pas chialer, petit frère.

- Hey !

Les essais d'Achille pour se faire entendre commençaient sérieusement à lui faire monter le poivre au nez. Ils se foutaient de lui ou quoi ? Et puis c'était quoi cela, « imbécile » ? « Abruti » ?

- Tu comprends rien à rien, Jeren et arrête de m'appeler « petit frère », toi qui m'a abandonné !

- HEYYYYY !!!

Campé détourna la tête d'un rire sarcastique haut perché. Ils avaient osé... se chamailler en plein combat, quels idiots. Poséïdon entendrait très certainement parler de cela et un certain Léviathan allait se faire tirer les oreilles. La jeune femme s'en fichait, mais la scène était distrayante, fraîche, lui faisait encore plus plaisir que le petit chevalier d'or face à elle, tenu en respect par Rak.

- Alors vous dites vous appelez Odysséus du Capricorne... ? Mon nom est Campé et je porte l'armure de l'Hippocampe. Lui c'est Rajak de la Pieuvre, mon *familier* mais vous pouvez l'appeler « Rak ».

Le grec jeta un regard éberlué vers le dénommé « Rak », qui ne broncha même pas au terme « familier ». Ce type n'aurait aucun orgueil pour accepter si facilement d'être manipulé ainsi ? Odysséus le voyait quelconque, brun aux yeux marrons, le visage assez banale portant quelques rides, très musclé et silencieux. Le chevalier d'or avisa les deux bras du marina qui le tenait fermement et se relâcha volontairement, afin que l'autre se détende sur la prise... il n'eut aucune réaction. Par contre, la dénommée Campé se mit à rire à gorge déployée.

- Tu te fatigues pour rien, petit humain sans cervelle ! Rak ne ferait rien qui te laisserait une chance de t'échapper... Par contre, tu vas me servir de repas et si tu es assez délicieux, je te ferai l'honneur de te prendre comme familier, toi aussi...

Et à mesure qu'elle parlait, la vampire se rapprocha lentement de sa proie, non sans se pourlécher les lèvres d'anticipation. Depuis le temps qu'elle n'avait pas mangé... Odysséus se força au calme, en la voyant venir jusqu'à lui. A tout prix se libérer !

Erichtonios lança une nouvelle fois son attaque de glace contre l'homme brun qui le toisait sans merci, mais ce dernier avait étendu son cosmos sombre comme les ténèbres tout autour de lui et les cristaux se transformèrent en vapeur, puis obscurité totale. Le marina se mit à rire très légèrement, avant que d'une main précise, il n'envoya une orbe sombre vers le chevalier d'or.

- Crépuscule !

C'était la seconde fois qu'il l'utilisait... La première avait touché Astéa, qui agonisait à présent au sol, incapable de se relever. Se retrouvant seul, le roi d'Athènes avait bien essayé d'en savoir plus sur son adversaire, mais ce dernier restait peu loquace. La boule noire arrivait sur le Verseau, quand il déchaîna son cosmos pour créer une barrière de glace, où alla s'écraser violemment l'attaque, avant de rebondir vers le marina. Ce dernier ne broncha même pas, absorbant sa propre sphère comme si de rien n'était... !

- Pitoyable...

Tehom s'élança sur celui qui osait lui tenir tête. D'un endroit indéfinissable, il sortit une sorte d'épée sombre, entièrement recouverte de fumée, qui vint frapper sans ménagement la lance dorée d'Erichtonios. Cet avorton avait eut la ridicule idée de se présenter... comme s'il allait y changer quelque chose ! Il serait mort d'ici la fin de la journée...

Les coups pleuvaient entre eux à un rythme chaotique et dévastateur, à chaque mouvement de l'épée du marina, un élément du décor semblait être entaillé, là où la lance parvenait à peine à toucher. Erichtonios avait pleinement conscience qu'il ne faisait que se défendre depuis le début, acculé, incapable de répliquer à ce type infernal. En sueur et épuisé, il ne tiendrait pas longtemps face à un tel déluge de coups.

- Amaneo.

L'un contre l'autre, épée contre lance, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre, le chevalier d'or leva son regard clair vers celui du marina, qui le contemplait, goguenard. Il venait de dire quelque chose qu'il n'avait pas compris... Soudain, une douleur aiguë traversa tout son corps, parcouru de tremblements. Sa peau sembla se dessécher et son regard incrédule contemplait celui, ironique, de son adversaire toujours immobile contre lui.

- A présent, vade retro[73].

73. *Du latin, trad. « Va t'en »*

Un puits sombre s'ouvrit sous les pieds d'Erichtonios, qui y fut aspiré sans ménagement, disparaissant de la salle en moins d'une seconde. Tehom se redressa doucement, épousseta sa manche, fit disparaître son épée et posa un regard froid sur Astéa du Scorpion. Chacun son tour...

Sistercia réapparue alors, un regard des plus respectueux sur l'homme sombre face à elle. Qu'importait la situation, jamais n'aurait-elle eut dans l'idée de l'affronter, à présent qu'elle avait vu ses réelles capacités.

- Le prince Mû est à l'étage, avec la déesse. Que faisons-nous, mon général ?

Au sourire infiniment doux de Tehom, qui posa sur elle une expression aussi amusée, la jeune femme à la peau cuivrée eut un frisson et un mauvais pressentiment. Comme un chat venant de trouver une souris.

Elle avait totalement ignoré les ordres reçus, laissant Prim et Rose se débrouiller avec les trois hommes face à elles. De toute manière, ces fillettes n'avaient rien d'humain, ce n'étaient que des machines de combat, Poséïdon lui-même l'avait dit ! Elles sauraient s'en sortir. Pour sa part, elle n'avait qu'un seul objectif en venant ici : libérer Ahès. Depuis sa capture, la princesse sirène n'avait jamais sentit autant la solitude comme un poids impossible à supporter. Cette autre sirène, c'était la seule à l'apprécier et la soutenir... au fond, la seule à la comprendre.

Profitant que la porte d'entrée soit illuminée d'une forte lumière dû à une attaque particulièrement réussit d'un chevalier d'or, elle avait pénétré dans la forteresse et prit le chemin du sous-sol. Elle y sentait la présence d'Ahès, ainsi qu'un cosmos inconnu, sans doute celui resté là-bas pour la garder. A peine Ys avait-elle posé le pieds sur la première marche de l'escalier, que son cœur se mit à battre. D'abord récupérer sa chère sœur, ensuite faire payer à cette bande de rebelles !

Le regard froid de la marina se posa sur un homme aux longs cheveux, méditant en lévitation devant une porte en métal, résolument close. Derrière cette porte, sans doute, avaient-ils enfermé leur ennemi juré. Cela ne pouvait être que cela... Cela ne devait être que cela ! Deux yeux se relevèrent alors vers elle, aux iris d'un parme tendre, dans lequel elle se plongea quelques secondes. Un homme... et comme tous les hommes, n'était bon qu'à piétiner le cœur des femmes ! Ys le foudroya du regard et s'apprêta à chanter de toutes ses forces. Le tuer... le tuer... le tuer...

« Ys... »

L'unique pensée de Sophos quand il vit le visage parfait de sa princesse sirène. Elle se tenait face à lui, magnifique dans son armure bleu, le port altier, le regard fier quoi qu'un peu triste et perdu, qui fendit le cœur du sylphura. Son adorée, qui détestait les hommes et l'Humanité toute entière... Pourquoi était-elle venue jusqu'ici ?! Avait-elle reçu réellement l'ordre de venir libérer Ahès ? Le chevalier d'or de la Vierge en doutait fortement ; elle avait désobéit... Un très léger et très fin sourire flotta sur ses lèvres, le temps d'un battement de cil, avant de disparaître.

- Yyyyyyyyiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !

La voix suraiguë de la sirène monta crescendo en moins d'une seconde, devenant un bruit si intolérable, que toute la bâtisse trembla sur elle-même. Ils entendirent plusieurs voix étouffées râler et crier, seul Sophos n'en éprouva aucun besoin. Il n'avait plus de corps, sinon une image artificielle créée pour les êtres vivants ici. Il pouvait encore éprouver de la souffrance, mais il était également en mesure de l'ignorer. Cette fois, il l'endura sans sourciller, laissant ses oreilles saigner de douleur au son de sa bien-aimée, désespérée.

« Pardon, Ys, pardon ma princesse... »

- Ohm !

Une vague de cosmos partit de Sophos pour se répandre sur toute l'île avec une violence insoupçonnable, rejetant Ys en arrière, lui faisant ravaler son chant strident. La sirène, éberluée, sentit une douleur effroyable dans sa gorge, qu'elle avait soudain en feu. L'énergie disparue, elle voulu se redresser et parler à cet abrutit pour lui signifier qu'elle continuerait à se battre, quand elle rencontra une fois encore son regard.

L'homme habillé d'or s'était levé, tenant ses bras légèrement écartés l'un de l'autre, comme s'il lui proposait ses bras pour réconfort. Son cosmos l'entourait légèrement, sans agressivité, telle une brise d'été. Et son regard... Jamais Ys n'avait vu de tels yeux désolés et tristes, qui dégageaient un tel sentiment de détresse et de peine... ainsi qu'une lueur qu'elle n'avait jamais compris.

Une seule personne l'avait déjà regardée ainsi.

- Ahès... !

Comment... cet homme... osait... la regarder... ainsi !!!

Tout le cosmos d'Ys eut une réaction à cette pensée furieuse, allant jusqu'à soulever tous ses cheveux décoiffés de rage, tandis que des vagues psychiques étaient propulsées vers son adversaire, dans l'espoir de lui faire perdre cette expression que seule Ahès pouvait arborer !

Sophos, qui s'attendait à cela, eut un sourire très las, avant de propulser une offensive mentale de même intensité vers la jeune femme. Jamais ô grand jamais, ne désirait-il la tuer ou la blesser. Hélas pour lui, il avait sous-estimé l'état de fatigue physique et émotionnel de la princesse, qui fut jetée en arrière après avoir vu sa propre force psychique, lamentablement dépassée par celle de cet homme détestable.

La sirène s'attendait à frapper le mur derrière elle, tomber sur le sol, se faire tuer ou pire, capturée par ces renégats. Au moins pourrait-elle retrouver Ahès... Ensemble... Toutes les deux, elles pourraient s'échapper. Ensemble... elles étaient... elle étaient...

- Ys...

Un torse dur et des mains chaudes la retenait. Son regard se redressa vers le visage face à elle. Une hallucination ? C'était Ahès qu'elle voyait, sa chère et tendre sœur...

- Ahès... tu... m... abandonnée...

Des larmes plein les yeux tombèrent sur les joues pâles de la sirène, qui compris alors que celui qu'elle avait prit pour son amie, n'était que ce traître en armure dorée.

Ce traître qui la regardait avec le même regard qu'Ahès.

Et cette lueur inconnue au fond des yeux.

Qui se pencha sur elle pour sceller leurs lèvres, en un baiser passionné.

D'abord surprise, Ys était trop mal en point pour résister et ferma les yeux. Ce n'était pas si désagréable, il était doux et elle avait l'impression d'être dans les bras d'une autre.

- Je t'aime, Ys.

Chapitre 9 : « Le temps d'une nuit... »

Grèce. Île d'Anticythère. Dans la nuit.

Au dernier étage de la bâtisse construite par les atlantes, Mû, assit sur son lit, observait la déesse encore debout, concentrée, le cosmos déployé tout autour d'elle comme une banderole. A plusieurs reprises, le prince atlante lui avait demandé ce qu'elle faisait, sans obtenir de réponse de sa part. A présent, elle semblait comme absente, détachée, le regard vide, mais une voix au fond de lui, murmurait qu'elle était bien présente, voir encore plus présente que lorsqu'elle était éveillée.

Alors qu'il entendait le premier choc des affrontements, son regard vert se tourna vers Diach et Simon, leurs mâchoires serrées de ne pas pouvoir combattre, vers Pélopia, qui patientait en souriant, ainsi que vers Jayatu et Pratto, aux mines allongées, qui supportaient très mal l'inactivité, eux aussi.

Un tressaillement dans le cosmos de la déesse fit lever la tête à la majorité des personnes présentent. Une unique larme coulait sur la joue d'Athéna.

- Erichtonios... !

Et un seul nom sortit de ses lèvres dans un murmure douloureux.

Au sous-sol, un autre drame se déroulait. Les bras enroulant précieusement sa princesse sirène, Sophos détachait lentement ses lèvres des siennes, la regardant toujours avec un amour débordant, avouant ses sentiments trop longtemps contenus. Ys pleurait, ne sachant pas encore si c'était de colère ou de joie.

- Laissez moi mourir... Achevez-moi... Arrêtez de me torturer... ! ne cessait-elle de répéter.

Le sylphura fronça ses sourcils clairs, pencha alors sa tête vers le visage de sa bien-aimée, pour mieux caresser sa joue de la sienne, le cœur fendu de douleur.

- Jamais, mon amour. Jamais. J'ai traversé la mort, les dimensions et les règles de ma cité, dans l'espoir de t'avoir tout à moi, j'ai été jusqu'à me transformer en femme pour que tu apprennes à me connaître, comment pourrais-je te tuer... ?! Tu es tout pour moi, Ys. Je t'aime... !

Les yeux noyés de larmes de la sirène, reflétaient une telle incompréhension, que Sophos transforma lentement son visage, pour retrouver les traits d'Ahès. Un hoquet de surprise fit sursauter la jeune femme, qui tendit sa main vers le visage de son amie... visage qui retrouva des traits masculins une seconde plus tard.

- Ahès... Comment... Comment osez-vous... ! Mâle arrogant ! Comment... Aaahhh, comment ?!?!

Des cris se transformant en larmes, puis en désespoir. Ys ne pouvait pas supporter l'idée d'avoir eut comme amie un homme, d'avoir été trahit par lui, qu'il ait osé lui mentir ! Qu'il ait rejoint l'ennemi ! Qu'il soit un homme, tout simplement !

- Vous n'êtes PAS Ahès ! Ahès ne me mentirait pas ! Vous l'avez tuée et vous essayez de me faire croire du contraire, monstre ! Rendez-moi mon amieeeee !

La sirène fondit en larmes à chaque phrase prononcée, à tel point que la folie la guettait, ainsi qu'une attaque involontaire. Sophos était bien placé pour savoir que la voix d'Ys, si elle montait trop dans les aiguës, était capable de tout détruire à deux kilomètres à la ronde. Vivement, Sophos posa la main sur sa bouche et usa de son cosmos pour l'endormir.

- Chu-ut ma bien-aimée. Je suis désolé... tellement désolé...

Conscient que pour l'heure, il serait incapable de la raisonner, encore moins ici, il attendit qu'elle fut bien endormie, pour la porter dehors. Là, il prit la direction du rivage où il n'entendait pas le bruit de combats. Grâce à la brume encore présente, il pu se faufiler jusqu'au bord de la mer sans éveiller les soupçons.

Son regard se retourna vers le brouillard qui avait engloutit la forteresse atlante. Il regarda ensuite la femme qu'il tenait fermement entre ses bras. Celle pour qui il donnerait volontiers sa vie, s'il en avait encore une.

- Je suis désolé, ma chérie. Mais il me reste encore quelque chose à faire... !

Quelques minutes plus tôt, au rez-de-chaussée, Tehom époussetait sa tenue d'un air condescendant, tandis qu'il regardait Sistercia. Cette dernière venait de lui apprendre que le dénommé Mû se trouvait à l'étage. Seulement il était le seul à savoir que cette information n'était en rien utile... Il avait déjà la personne que Poséïdon désirait. Mais peut-être pourrait-il faire d'une pierre deux coups ?!

Le regard du Dragon des Mers se posa sur Astéa du Scorpion, agonisante sur le sol. Son visage se tordit d'un rictus méprisant et sadique, tandis qu'il se penchait sur la femme, pour lui caresser le visage.

- N'ai crainte, petite, tu ne mourra pas. Tu possèdes en toi quelque chose de trop précieux, pour que je puisse te sacrifier... Mon dieu m'en voudrait tellement... !

Des larmes sortirent des yeux de la jeune atlante, qui n'arrivait pas à comprendre en quoi elle était si importante. L'unique chose qu'elle percevait, c'était cette douleur générale qui lui vrillait chaque centimètre carré de son corps. Si cet homme ne l'avait pas paralysée, elle en aurait hurlé à en percer les tympans de tous les chevaliers de l'île.

Indifférent à sa souffrance, Tehom se redressa et reporta son attention sur l'autre marina.

- Je vais avoir besoin de toi, Sistercia. Écoute moi attentivement...

Moins d'une minute plus tard, la porte de l'étage s'ouvrait sur Tehom. Dans ses bras, il tenait Astéa, toujours immobile à souffrir en silence, le visage convulsé par la douleur. Immédiatement, Mû tenta de se lever, livide, soutenu autant que retenu par Diach, tout aussi inquiet que lui. Toutes les autres personnes présentent contemplaient l'homme en noir entrer dans un silence tombale, tandis qu'il regardait Athéna, dont les yeux vides fixaient l'intrus avec un étonnement croissant.

- Bonjour, Athéna.

La voix froide et désagréable fit tressaillir la déesse malgré son état de semi-conscience. Elle ne fit néanmoins aucune réponse, ce qui fit sourire qu'un peu plus le général des mers.

- Mon seigneur m'a si souvent parlé de toi, je m'attendais à mieux. Que crois-tu donc faire, là ? Il est un peu tard, pour une barrière cosmique...

Les regards passèrent de l'ennemi à la déesse, sauf Mû, qui ne perdait pas sa femme des yeux. Elle

souffrait, il pouvait le voir ! Il pouvait le sentir ! Comment ce sale type... !

- Hadès.

Cette fois, même Mû sursauta pour tourner la tête vers Athéna, qui reprenait pied dans la réalité. Elle fusillait l'homme aux cheveux sombres du regard, le cosmos vrombissant de colère et d'une telle surprise, que tous ici présent ne purent mettre en doute les paroles qui suivirent.

- Que fais-tu là ?! Tu es allié à Poséïdon... ?! Comment mon oncle a-t-il pu accepter ton aide, serait-il devenu fou ?? Et que veux-tu faire avec cette femme ?? Relâche là !

Un petit hoquet amusé secoua les épaules de Tehom, qui souriait ironiquement à la déesse face à lui.

- Poséïdon est trop bête pour l'avoir remarqué, ma nièce. Et si tu n'avais pas été en méditation, tu n'aurais rien vu non plus. Je sais que tu as sauvé ton fils avant de reprendre conscience, mais tu perds ton temps, j'ai laissé quelqu'un lui tenir compagnie.

- Pourquoi es-tu là ?? Et que fais-tu dans le corps de ce... cet...

- Voyons, voyons... ! Je ne suis pas *exactement* dans son corps, ma nièce. Et j'ai mes raisons. Je venais simplement chercher son cher et tendre mari, du moins s'il tient à la vie de sa femme adorée... !

- Monstre !!

Mû se libéra de la poigne de Diach d'un simple mouvement d'épaule, mais fut stoppé par Samson, qui prit la relève. Le visage révulsé par la colère, il aurait bien sauté à la gorge de ce type, même s'il semblait être un dieu. Athéna se rapprocha de lui et posa une main sur son épaule, à son tour.

- Pourquoi, Hadès ? Qu'as-tu exactement en tête ?

L'autre eut un petit rire qui sonnait faux.

- Exactement ? Livrer cette femme et le bébé qu'elle porte à Poséïdon, afin que mon frère puisse posséder l'enfant et ainsi gouverner le monde, comme Tehom en a reçu l'ordre, ma chère nièce.

- Pardon ?!

- Un... bébé... ?

L'étonnement d'Athéna n'était rien face à l'hébétude de Mû, devant cette nouvelle inattendue. Ils s'étaient mariés contre la volonté de tous, sans l'accord de Poséïdon, ils avaient fuient leur île dans l'espoir dingue de la sauver d'un dieu... Ils se retrouvaient avec deux dieux sur le dos... et sa femme était enceinte... ?! Tehom se mit une fois encore à rire.

- Voyons, Athéna, soit réaliste, tout comme moi, tu ne désires pas que Poséïdon obtienne cette suprématie totale. Ce n'est pas dans notre intérêt à tous les deux. C'est pourquoi il me faut Mû. Ton oncle ne sait pas pour le bébé, sans quoi il ne perdrait pas son temps avec le prince. Donc pour sauver cette femme, il doit m'accompagner.

Incapable de répondre, Mû regardait tour à tour sa femme qui gémissait et le visage sarcastique de cet homme. Quelque chose n'allait pas, il le sentait, mais il était bien incapable de savoir quoi. Athéna, pour sa part, se pinçait les lèvres.

- Quelle assurance aurions-nous que TU ne feras pas de mal à l'enfant et sa mère, Hadès ?

- Je suis prêt à te jurer sur la tête de toutes les divinités du monde, qu'il n'est en aucune façon question que cet enfant ou cette femme ait le moindre problème. Tehom les défendra au péril de sa propre vie, en cela je t'en fais le serment sur le Styx, Athéna.

La déesse tressaillit à ces paroles. Malgré toute la rancœur qu'elle nourrissait pour Hadès et la colère qu'il était capable de lui faire avoir, elle le savait assez pointilleux concernant les serments et les pactes, pour qu'il respecta ses paroles, quoi qu'il puisse advenir et lui en couter. Le dieu des Enfers ne trahissait jamais sa parole, c'était l'unique chose pour laquelle il était fiable. Elle baissa doucement les yeux vers l'atlante à ses côtés, qu'elle tenait toujours d'une main sur l'épaule.

- Mû, c'est à toi de décider. Si tu le suis, Hadès respectera sa promesse.

Son visage torturé par la haine, la peine, la colère et l'angoisse, le prince atlante scrutait le visage douloureux de sa femme. Sur son épaule gauche, la poigne lourde de Samson lui rappelait pour quelles raisons il avait fuit l'Atlantide, mais sur son épaule droite, la main douce d'Athéna ne le retenait plus. Comprenait-elle autant que lui, à quel point cet enfant pouvait être l'avenir de son peuple ? Elle était une déesse, après tout...

- Samson, lâche moi s'il te plaît.

Le grand atlante brun libéra son prince d'un grognement réprobateur, sous le froncement de sourcils de Diach, qui partageait très certainement les mêmes pensées. Mû les ignora et se rapprocha du général des mers, les poings serrés.

- Vous me jurez que vous ne leur ferez rien ?

- J'ai juré sur le Styx à l'instant qu'ils seraient en sécurité avec moi. Pour le reste, c'est leur vie.

- Très bien. Alors je viens.

Un concert de protestations s'éleva dans la pièce, escorté du silence douloureux d'Athéna.

- N'y va pas, mon prince ! Tu sais ce qu'il va t'arriver, si tu remets le pied sur cette île ?! Cria Diach.

Mû se retourna vers lui et fit un paisible sourire d'homme résigné.

- Oui. Je sauverai le prochain roi de l'Atlantide.

Son regard pivota lentement vers la déesse à côté, qui le regardait sans un mot, une expression douloureuse sur le visage.

- Athéna, veuillez expliquer à mon oncle...

Tehom rouvrit la porte de la salle et sortit, tenant toujours Astéa dans ses bras. Mû le suivit sous les regards désolés de l'assistance, encore en émoi. Ils redescendirent et trouvèrent Sistercia veillant sur le corps immobile d'Erichtonios. Le général des mers émit un sourire amusé.

- Bravo, un de moins à nous suivre ! Dépêchons-nous.

La marina de la Méduse eut un haussement de sourcils quand elle vit le prince atlante les suivre sans un mot, docilement, mais ne s'en étonna pas plus que cela. Son général semblait avoir des trésors de persuasion !

- Durant votre absence, j'ai vu un chevalier en armure doré passer en tenant Ys dans ses bras. Je crains qu'il n'ait réussit à la tuer.

L'homme haussa les épaules, son visage à nouveau indifférent aux événements extérieurs, qui ne l'intéressaient plus. Il n'avait plus qu'à livrer Mû à son frère et attendre qu'Athéna n'en termina avec lui. Alors... Alors... !

- Elle a désobéit aux ordres du Général du Kraken. Quand à nous, nous rentrons sur l'Atlantide, nous avons celui que nous étions venus chercher.

Un dernier coup d'œil de Sistercia vers Mû, silencieux, le regard fixé sur les yeux effrayés de sa femme, et l'étrange groupe sortit par la porte d'entrée, plongeant dans le brouillard opaque créé par Prim et Rose...

Les coups n'avaient pas cessé un seul instant. Il les avait tous rendus, mais sa force brute était encore trop faible, ici. Cet homme - non, ce géant - avait une puissance bien supérieur. Ji Chang en avait eut très rapidement l'amère expérience. Utgard, de son côté, se rapprocha du petit homme qui avait tenu aussi longtemps face à lui, à sa plus grande surprise. Son pas lourd fit trembler le sol près du visage du chinois.

- Tu es un bon combattant, Ji Chang de la Balance, mais tu ne fais pas le poids, et tu le sais.

Il le savait. Mais c'était plus fort que lui, il avait cette sensation encore tenace, de pouvoir réaliser n'importe quelle action. Et puis, il était de l'Empire du milieu ! La défaite, c'était intolérable. Le chevalier d'or glissa son bras sous lui lentement, pour commencer à se redresser. Ses forces vacillantes le faisaient

trembler, mais il persista, tout en posant une question qui lui brûlait les lèvres.

- Comment un géant tel que vous, peut-il se battre aux côtés d'un dieu grec, Utgard de Chrysaor ?

Le général des mers eut un léger sourire sur son visage coupé à la hache.

- As-tu déjà vu les merveilles de l'Atlantide, petit ? Une fois Poséïdon maître du monde, il nommera un général des mers à la tête de l'île et ce sera moi.

- L'appât du gain... Vous me décevez... !

Le géant se permit un rire franc et grave, aussi vite terminé qu'il avait commencé. Il se baissa doucement pour choper le crâne de son adversaire et le redresser, puis le faire pendre à bout de bras.

- Hé hé, ne sois pas stupide, humain. Y'en a pas beaucoup qui obéissent à un dieu étranger sans intérêt personnel ! J'paris que toi aussi, t'en as un.

- En effet.

Avec des gestes saccadés, Ji Chang vint poser ses mains sur les poignets d'Utgard, qui le regarda faire d'un œil intrigué. Le cosmos de l'homme se remit à flamber en même temps qu'il reprit, le regard déterminé, sa bouche recrachant un filet de sang malgré lui.

- Celui de tuer quiconque s'opposant à la Déesse Athéna ! Zuìzhōng lóng[74] !

- C'est inutile, tu ne pourras jamais...

A peine Utgard avait-il commencé sa phrase, qu'une explosion provoquée par le petit homme qu'il tenait entre ses doigts, le propulsa en l'air. Le géant émit un cri de surprise compréhensible, compte tenu de sa masse, il n'aurait jamais imaginé faire un tel vol plané un jour ; mais se rendit compte trop tard, qu'il continuait encore à monter, que Ji Chang passait derrière lui pour entourer son cou de son bras.

- Connaissez-vous, Utgard, les deux seuls désavantages à être grand et lourd ?!

La voix de l'homme, malgré qu'il ait sa bouche près de son oreille, lui parvenait de très loin, à cause du bruit du vent ronflant au contact du géant qui fendait le ciel.

- Le premier, c'est que vous serez le premier à brûler si l'on continu à monter...

- Et le second ?

Ji Chang rapprocha encore ses lèvres de l'oreille du général des mers.

- Vous serez le premier à mourir si nous retombons.

A peine avait-il dit cela, que le cosmos du chevalier d'or provoqua une seconde explosion et qu'une poussée inverse les renvoyait vers le sol. Comprenant enfin la manœuvre, Utgard se sentit pâlir. Vu la hauteur et la vitesse de chute, il serait le premier à toucher terre et surtout, le plus durement.

- Bien joué, petit, mais tu as oublié un détail.

Ils avaient déjà parcouru la moitié du chemin, quand le géant avait reprit la parole, le chinois toujours accroché dans son dos.

- Je suis un géant de l'air...

Un vent violent se mit à souffler brusquement, ralentissant leur dégringolade, au grand dam du chevalier d'or. Et alors qu'ils se rapprochaient de plus en plus lentement du sol, le brouillard qui avait rendu l'avancée des marinas possible, disparue soudainement. A plusieurs centaines de mètres dans le ciel, Utgard et Ji Chang le virent décroître vers la pointe de l'île, comme si la fumée était absorbée par quelque chose.

Et quand le géant reporta son attention vers le sol, ce fut pour voir son fils s'écrouler...

Le combat se résumait à un échange de coups entre les deux couples. Géryon du Triton protégeait Lamia de la Sirène, quand à lui, Héraklès du Taureau, il protégeait Atalante des Poissons. Parfois les deux

74. *Traduction approximative « Ultime Dragon »*

femmes échangeaient des coups entre elles, laissant aux deux mastodontes du combat, la possibilité d'échanger des poussées qui auraient été capables de tuer quiconque se retrouvant au milieu. Le choc de titans, entre un fils de géant et un demi-dieu...

- Terra Nova !

Géryon maîtrisait la terre, ce qui avait surprit le chevalier d'or la première fois. L'énorme géant se penchait en avant et frappait le sol de ses deux poings fermés, provoquant une onde de force, qui soulevait la terre comme le ferait l'eau au contact d'un caillou tombant dedans. Le sol ressemblait à la surface liquide d'un étang, qui propulsait quiconque restant à son contact, à l'autre bout du terrain. Héraklès avait presque détruit l'un des murs de la bâtisse derrière lui, la dernière fois. Mais cette fois...

- L'Ebranleur !

Ce géant n'était pas le seul à savoir imposer sa force à la terre sous leurs pas. Héraklès frappa violemment d'un seul poing la terre sèche de l'île rocailleuse, imposant une puissance contraire telle, que la vague soulevée par Géryon se fracassa contre la puissance cosmique déployée face à elle. Une partie fut même renvoyée directement sur le marina, qui sentit ses poings trembler de la force adverse.

- Comment oses-tu me prendre de haut, sale chienne d'humaine ! Tu ne connais RIEN de moi, RIEN !! Hurla soudain Lamia.

Héraklès sentit son regard se porter sur les deux femmes, soudain inquiet de la brusque élévation de cosmos de la sirène qui secondait le géant. Leur curieux couple l'intriguait au plus haut point, mais ils se secondaient efficacement en combat.

- Mortis Compas !

C'était la seconde fois qu'elle utilisait cette technique, mais le chevalier d'or sentit un changement inhabituel dans ses gestes. Géryon lui-même se rapprocha soudainement de la jeune femme, semblant la soutenir et la protéger.

- Atalante, ce n'est pas la même attaque !

La dernière n'avait été qu'une illusion, déjà puissante, mais il aurait juré que, cette fois, ils auraient droit à la version réelle, encore plus dévastatrice. La femme des Poissons pâlit et voulu se rapprocher de lui, bien décidée à le défendre, mais elle n'en eut pas le temps. Un bras fort lui entoura la taille avant même qu'elle en ait conscience, tandis qu'Héraklès étendait sa main vers Lamia.

Cette dernière, folle de rage, les yeux fermés, semblait léviter à quelques mètres du sol, entourée de son cosmos de plus en plus éblouissant. Les bras écartés, des centaines d'aiguillons allaient partir de son corps.

- Que lui as-tu dis pour la mettre dans un tel état ?

- Je lui ai juste demandé pourquoi elle suivait bêtement les ordres de Poséïdon ! Cria Atalante.

La tumulte du vent, du cosmos déployé et des aiguillons qui fendaient l'air tout autour d'eux l'avait forcée à hausser la voix. La poussière soulevée, intolérable, la fit tousser, tandis que la main portée en avant d'Héraklès repoussait l'offensive de la sirène, d'un cosmos d'un blanc cassé intriguant. La jeune femme blonde le contempla quelques secondes, comprenant soudain qu'il n'était pas blanc - mais jaune très pâle.

- Héraklès, je...

- Tais toi ! Quelqu'un...

Le demi-dieu n'eut pas le loisir de terminer son attaque que deux poings énormes s'abattaient sur le bouclier cosmique créé à la hâte. Géryon profitait de l'offensive de sa moitié pour venir les attaquer au corps à corps. Le brun émit un rictus dégoûté, repoussant Atalante dans son dos, qui se concentrait pour récupérer rapidement.

- Géryon, comment oses-tu... !!

- Pas toucher Lamia.

Les deux hommes échangèrent un rapide regard entendu. Un second coup des poings immenses du

géant écrasa le héros dans le sol, jusqu'à l'y enfoncer sans demi-mesure. Héraklès sentit certains de ses os craquer bruyamment, mais serra la mâchoire pour ne pas hurler. Affolée, Atalante jeta un coup d'oeil vers la sirène, qui reprenait pied sur le sol lentement et passa à l'attaque, bien décidée à la tuer. Son geste fut intercepté par Géryon, qui hurla en balançant ses bras dans la direction de la femme ennemie, bien décidé à sauver Lamia quoi qu'il lui en coûta.

- Inanis Spes.

Ce n'était qu'un murmure dans tout ce tumulte, alors qu'un hurlement provenant du ciel se faisait entendre. Deux cosmos retombaient lourdement vers le sol, alors qu'Atalante s'élançait vers Lamia dans l'idée manifeste de la tuer avant qu'elle puisse retoucher terre et Géryon qui lançait un bras pour l'en empêcher... Héraklès, enfoncé dans le sol, avait levé ses deux mains contre le géant au-dessus de lui, à quelques mètres de son corps. Si prêt, en vérité, que le géant comprit son erreur d'avoir oublié l'homme pour s'occuper de la femme, qu'il ferma les yeux dès que le coup partit.

Une colonne de lumière pure s'éleva des doigts du chevalier d'or, traversa le géant de part en part, avant d'aller mourir dans le vide derrière, sous le regard consterné des deux femmes, à présent immobiles, regardant la scène en silence. Dès que l'éclat disparu, un trou béant apparu dans le corps de Géryon, les yeux exorbités de douleur autant que de surprise. Une longue seconde, le regard des deux titans se croisèrent ; le premier soulagé et surpris, le second comprenant qu'il allait mourir.

- Lègue... force... père...

Géryon se força à déglutir le sang qu'il avait en bouche. Son corps tomba lentement sur Héraklès, qui sortit vivement du trou où il était, avant d'avoir le corps sans vie du géant venir l'écraser. La tête de l'homme termina sur son épaule, le marina le retenant d'un main pesante.

- La terre... lègue... ma force... souviens toi... Géryon... fils... géant air... et terre.

La main devint encore plus lourde et la tête de Géryon tomba. Un cri inhumain déchira aussitôt l'air, tous levèrent la tête, voyant arriver un second géant, le regard noyé de larmes, tenu par un Ji Chang éberlué. Héraklès fonça sur Atalante pour l'écarter de la trajectoire des deux hommes, qui atterrirent en plein milieu du champs de bataille, à côté de la dépouille du géant.

- GERYON !!!!

Le hurlement d'un père pour son fils, n'empêcha pas les deux chevaliers d'or de s'étonner de la soudaine absence de la brume, jusque là partout. Un rapide regard leur fit comprendre que quelque chose s'était passé.

- Où est Lamia ?!

- Mais dans tes bras... ! Répondit la marina.

Le regard choqué, Héraklès reporta son attention sur la femme blonde qu'il avait prit pour Atalante, découvrant la marina de la Sirène, qu'il relâcha aussitôt. Pâle, il regarda autour de lui, cherchant la femme des Poissons, qu'il découvrit bientôt, étalée sur le sol, le ventre transpercé d'un aiguillon sombre...

- Ata...lante... !

Le rire haut perché de Lamia fut suivit d'un second hurlement de rage d'Héraklès, cette fois, qui fonça droit sur la femme, prêt à la frapper de toutes ses forces. C'était sans compter Utgard, qui avait reprit pied et chopa le demi-dieu d'une main, pour le propulser sur le côté. Ji Chang eut juste le temps d'élever un mur d'eau entre la falaise abrupte et le héros, afin d'éviter la chute mortelle qui allait suivre.

- VOUS AVEZ TUE MON FILS !!

Le cri du géant ébranla toutes les personnes autour de lui, mais le chevalier d'or du Taureau fixait toujours Atalante, grièvement blessée, qui gémissait sur le sol.

- CETTE FEMME A BESOIN DE SOINS ! Répliqua le demi-dieu.

- GERYON ETAIT MON SEUL FILS !! Reprit Utgard plus fort.

Considérant qu'elle faisait mieux de rester à l'écart, Lamia se rapprocha d'Atalante, encore au sol,

gémissant de douleur. L'aiguillon dans son ventre était remplit de poison, elle n'en aurait plus pour très longtemps... Le sourire sadique de la femme sirène fit encore pâlir Héraklès.

- C'est la GUERRE, messieurs ! Vous, marinas, avez choisi de vous battre, prêt à mourir pour aider ce dieu des mers ! Nous, nous avons décidé de défendre cette Terre ! Assumez vos décisions ! Déclara vertement Ji Chang.

Il fut foudroyé du regard par les deux hommes, toisé sans ménagement par la femme. Tous les trois semblaient plus remontés encore que s'ils avaient un intérêt personnel dans toute cette affaire. Le chevalier de la Balance grogna quelque chose, sur la stupidité des terriens à ne pas savoir faire la part des choses.

- Déferlante !! Beugla Utgard.

Le vent se mit à grossir et obéit aux ordres du géant, qui fit tournoyer sa lance d'or au-dessus de sa tête, afin d'accroître encore la force et la puissance des rafales. Derrière lui, Lamia s'apprêtait à attaquer à nouveau, de son attaque empoisonnée. Elle avait perdu Géryon, mais se retrouvait à seconder un général des mers... la gloire à portée de main !

- Inanis Spes !

Cosmos déployé, Héraklès se préparait à envoyer toute la lumière salvatrice dont il serait capable de créer, afin d'ouvrir les yeux de ces marinas. Harassé, Ji Chang considéra qu'il valait mieux combattre le vent par le vent et préparait une surprise.

- Mortis Compas !

- Cent Dragons !

Les quatre attaques s'entrechoquèrent brutalement, tans un fracas assourdissant, alors que le brouillard semblait revenir autour d'eux...

Sur la route, Sistercia remarqua vite que la brume protectrice avait disparue. D'un naturel inquiète et superstitieuse, la djaret tourna un regard perplexe vers le général qui marchait au-devant d'elle, tenant toujours la femme du Scorpion dans ses bras. Il ne semblait pas plus scandalisé que cela, par l'absence de cette brume, qui était pourtant synonyme de force et de victoire à leur armée.

- Prim et Rose...

A peine sa voix s'était-elle élevée, dans l'espoir de poser la question, que Tehom répondait, de sa voix coupante et froide, afin de couper court à toute discussion.

- Ce n'est plus nos affaires. Dès que nous atteindront la rive, un navire nous ramènera sur l'Atlantide.

Mû, toujours silencieux derrière, se demanda une brève seconde pourquoi cet homme si puissant, s'il était un dieu, avait besoin d'un navire atlante pour retourner sur l'île. Mais même cette question fut refusée à son esprit confus, par un autre gémissement d'Astéa, qui semblait délirer à cause de la fièvre.

- Pourquoi ne laissez-vous pas ma femme ici ? Elle est malade... !

Le général du Dragon des Mers stoppa sa course brusquement et se retourna vers le prince, qu'il emmenait bon gré mal gré. Son sourire ironique fit frissonner son prisonnier.

- J'ai juré sur le Styx de protéger cette femme et l'enfant qu'elle porte. Comment y arriverais-je si je la laissais ici ?!

Pervers. Ce type était pire qu'un traître, il maniait le monde à son avantage, sans même s'occuper des autres. Comprenant soudainement qu'il s'était fait lâchement piéger, Mû arrondit le dos de souffrance.

Un cosmos imprévu arrêta une nouvelle fois la progression du groupe. Un homme aux cheveux blond châtain, se tenait assit face à eux, les yeux fermés, une armure doré sur le dos, un cosmos doré tout autour de lui. Il semblait parfaitement calme, mais tout son être semblait prêt à l'affrontement qui allait suivre. Tehom émit un léger rire amusé.

- Qu'importe qui tu puisses être, chevalier, tu serais bien incapable de me tuer. Cette femme sera morte

avant le levé du soleil, si je ne peux pas atteindre l'Atlantide, est-ce réellement ce que tu désires ?

Le regard paniqué de Mû scruta le visage impassible de Sophos, les yeux toujours fermés, comme s'il ... méditait ? Au début effrayé pour sa femme, le prince se rendit compte que cet homme était exactement dans la même position que la déesse Athéna un peu plus tôt.

- Il est impossible de terrasser un dieu, il est vrai. Sauf s'il est déjà réincarné sur Terre, auquel cas, il suffit de se débarrasser de son enveloppe charnelle et d'enfermer son âme.

Le regard clair du sylphura se levait sur Tehom, qui scruta le chevalier avec une acuité étonnante. Ils semblèrent comme discuter en silence quelques instants, bien que Mû en douta fortement.

- Mais tu ne le fera pas, chevalier. L'homme qui est derrière moi t'en empêcherait... !

Un regard rapide de Sophos sur le prince atlante lui fut suffisant.

- Mû, tu ne dois pas suivre cet homme. Quoi que tu fasses, Astéa mourra... et son enfant avec elle.

L'interpellé fronça ses sourcils, avant de se rapprocher légèrement du chevalier de la Vierge.

- Laisse nous passer, Sophos. Si je vais avec lui, Astéa restera en vie ! Ne comprends-tu pas ?

Si le visage suppliant de Mû fit mal au sylphura, il n'en montra rien. Comment faire comprendre à cet homme, qu'il luttait pour une cause perdue ?

- Le sort de ta femme se trouve dans les étoiles. Elle mourra, de la main de cet homme, de Poséïdon ou d'une force supérieur, en même temps que l'Atlantide sombrera. Mais je peux encore te sauver, toi. Alors si tu veux vivre pour ton peuple, ne part pas avec cet homme.

Ebranlé par la confiance tranquille de cette personne, qui savait et sentait bien plus sage que lui, Mû hésita une fraction de seconde. Son regard se tourna vers sa femme, toujours soutenue par un Tehom amusé, qui le montrait bien, d'ailleurs. Il venait de comprendre qui était ce « Sophos » et le voir batailler ici, était ridicule... Sistercia, de son côté, avait l'intuition des animaux en elle. Son côté reptile détectait l'image envoyée par cet homme comme fausse, se demandant bien ce qu'il pouvait cacher.

- Je pars avec eux. Laisse nous passer, Sophos.

Astéa avait toujours été l'unique personne importante à ses yeux. A son mariage, il avait juré de toujours tout faire pour la protéger, elle et leurs enfants. C'était un serment... un serment...

- J'aurais préféré ne pas en arriver là, Mû, mais je suis au regret de refuser ta demande. Tu ne partira pas de cette île... !

- JE REFUSE DE LAISSER MA FEMME MOURIR !

Interrompu par le cri de désespoir du prince atlante, les yeux noyés de larmes incapable de retenir, Sophos comprit soudain que la tâche qu'il s'était fixé serait bien plus ardue que prévue. Lui qui ferait tout pour sauver celle qu'il aimait, allait devoir tout faire pour empêcher cet homme, de sauver sa femme... Quelle ironie du sort... !

- Mais elle mourra, Mû. Je préfère donc te sauver toi, quitte à m'en faire détester.

D'un geste autoritaire, Tehom mit Astéa, mourante, dans les bras de son mari, fit craquer ses doigts, le visage souriant, heureux d'avoir enfin l'occasion de s'amuser un peu.

- Maintenant que ceci est réglé, battons-nous, Sophos. Ou préfères-tu être appelé... Ahès ?

Odysséus ne comprenait rien. Ce type, « Rak », n'était pas humain, ce n'était pas possible ! Voilà plusieurs fois qu'il parvenait à le blesser, mais à chaque fois, cet « homme » se relevait, malgré les blessures et le sang perdu, pour mieux le combattre et le frapper à nouveau. Il se retrouvait en bien plus mauvaise posture que prévue. Si cette... « chose », était au moins sensible à ses coups ! Mais rien à faire, il était enfermé dans un cercle vicieux. Impossible de faire autre chose que combattre ce Rak, mais incapable de le battre...

- Une lutte perdue d'avance... Merde !

Le petit homme châtain au visage peu avenant, grimaça de douleur. Ses côtes lui faisaient mal, sa jambe droite ne valait plus grand chose, mais il se refusait d'abandonner. Lui, le brillant stratège, réduit à se défendre ! C'était intolérable. Son regard vert foudroya la femme générale derrière, qui se gaussait en regardant le combat à côté, à moitié dissimulé par la brume, comme pour mieux le narguer lui...

Un grognement avertit Odysséus que Rak revenait à la charge. Un cri perçant déchira l'air et avant que le chevalier d'or ait pu comprendre quelque chose, un rapace blanc laboura le visage du marina, qui recula, plus par étonnement que réelle douleur - ce qui était déjà assez inquiétant comme cela. Une glissade non loin du héros l'avertit de l'arrivé d'un homme. C'était le jeune homme à la peau basanée, toujours escorté de son gerfaut, les cheveux sombres mais aux yeux bleus.

- Que fais-tu là ?! Ce type va faire qu'une bouchée de toi !

Le regard déterminé du garçon ébranla quelque peu Odysséus, qui se souvenait d'un regard similaire, quelques temps plus tôt. C'était le même qu'Héraklès, quand son ami était venu le voir, pour lui demander de le suivre, voir Athéna. Cette fois encore, il avait l'impression d'être celui qui ne comprenait rien à la situation, alors qu'il était réputé pour son intelligence... !

- Athéna m'a demandé de venir vous aider, alors c'est ce que je ferai ! Vous êtes sérieusement blessé, on dirait...

L'autre grommela quelque chose de peu amène envers la déesse, qui avait dans l'idée d'envoyer un tel gamin sur le champs de bataille. Mais avant qu'il n'ait pu terminer son imprécation, le « mioche » dégainait son épée et se mettait en garde devant Rak, dont aucune lueur dans le regard ne montrait s'il comprenait ou non la situation.

- Je vais l'attaquer de front, essayez de lui écraser la tête... ou la couper.

Avant même qu'Odysséus ait le temps de répondre, Jayatu fonçait sur Rak, imperturbable. Au loin, Campé avait ramené son attention sur son « familier », qui était aux prises avec un nouveau venu sans armure. Quelle folie... ! L'autre était déjà inefficace avec une protection, qu'espérait celui-là ?

L'arme du jeune homme grec rencontra les crocs de Rak... Ce dernier avait ouvert la bouche et encaissait l'attaque de l'homme de ses dents effilées, le regard ouvert sur deux yeux hallucinés, l'expression du visage furieux. Le chevalier du Capricorne, aussitôt, se rapprocha et décocha un coup de poing aussi fort que possible, sur le sommet de son crâne, espérant ainsi calmer cette « bête ». Au loin, Campé éclata de rire, avant de se rapprocher.

- Que croyez-vous, tous les deux ? Avoir affaire à un être vivant ? Laissez moi le présenter... Je suis Campé de l'Hippocampe, Générale des Mers de Poséïdon et voici Rajak, aussi surnommé Rak, le marina de la Pieuvre.

Les deux guerriers d'Athéna, essoufflés, se reculèrent quelque peu, regardant tour à tour la femme et « l'homme » au crâne enfoncé, qui continuait à les regarder de ses yeux globuleux.

- Campé... ?

On pouvait lire sur le visage d'Odysséus tellement de surprise, que Jayatu tiqua à son tour.

- Que se passe-t-il ?

- Campé, c'est la gardienne du Tartare !

A son tour, le jeune homme se sentit pâlir. Tous deux se tournèrent lentement vers la femme, au loin, qui souriait toujours, d'un air innocent.

- Cet homme n'est pas une pieuvre, ni même un homme... C'est le scorpion !

Campé émit un autre rire haut perché, avant de faire claquer ses doigts. A ce son, Rak, toujours immobile, se pencha en avant en hurlant. Les deux grecs reculèrent légèrement, mais pas assez vite. L'être qu'ils avaient devant eux leur sauta à la gorge et aurait refermé la mâchoire sur le cou d'Odysséus, sans la présence de Jayatu, qui lui trancha un bras sans sourciller.

Rak tomba à terre en criant, mais à peine avait-il poussé le cri, que son bras repoussa aussitôt. Le jeune homme pâlit, tandis qu'il remarquait que le sommet de son crâne avait, lui aussi, retrouvé une

apparence « normale »...

- Comme je vous le disais, messieurs. Rak est mon « familier »... Et j'ai été créée pour n'obéir qu'à un seul maître, tout comme lui. Rajak ! Tues-les et n'en laisse pas un seul morceau !

Tandis que le « familier » de Campé poussait un grognement inquiétant et enchaînait les coups en direction d'Odysséus et Jayatu, la Générale des mers se tourna vers le combat qui l'intéressait réellement. Le général de la Mort, avec Archer du Léviathan, combattant un certain Achille du Lion. Pour l'heure, l'adversaire avait l'avantage, car ces deux grands imbéciles n'alliaient pas leurs forces, mais avec de la chance, cela ne durerait pas. La gardienne du Tartare commença à se rapprocher d'eux, quand un cosmos sortit du brouillard dans son dos.

Curieuse, Campé se retourna, pour tomber nez à nez avec un bel homme aux longs cheveux blonds cascadant sur une tenue d'apparat recouvert de runes, de magnifiques yeux vert sous un diadème aux arabesques nordiques. Un amusant sourire étira ses lèvres, tandis qu'elle le vit se rapprocher d'elle, les mouvements traînant, l'air d'une personne s'ennuyant à chaque seconde.

- Frod, Grand Prêtre de Polaris aux services du Puissant Thor.

- Alors comme cela, cette déesse a fait appelle à un allié du nord... ? Je suis Campé de l'Hippocampe, Générale des Mers de Poséïdon.

Les deux adversaires se contemplèrent un long moment dans un silence pesant, seulement brisé par les cris des affrontements à côté. Frod ne jeta qu'un regard nonchalant sur les deux hommes combattant Rajak, avant de reporter son attention sur la femme.

- Comment une gardienne aussi respectée que vous, peut-elle en être réduite à combattre ici... ?

- Vous ne savez rien de mon rôle ou de moi, petit prêtre du nord. A la fin de la Titanomanchie, j'ai été destituée de mon rôle de gardienne... ! Alors ne vous mêlez pas de mes affaires ! Vous êtes ici pour vous battre ? Battons-nous !

- Non.

- Non... ?!

- Je suis désolé, je suis ici pour offrir les services de la puissante Asgard à la déesse Athéna. Mais il semblerait qu'elle n'ait pas besoin de l'aide de Thor.

Un « comment ? » silencieux fut murmuré des lèvres de Campé, tandis qu'elle se tournait vers le combat de Rak. Une puissante lumière émanait de l'endroit où il était.

Mû caressait délicatement les cheveux de sa femme, qui s'agitait, en proie à de terribles terreurs dans son sommeil enfiévré. Il avait eut beau sonder son corps, il ne comprenait pas d'où pouvait lui venir cette étrange maladie, même si la présence du cosmos de Tehom en elle, fut sans doute suffisante pour une telle chose. Sans doute une « assurance » de plus, de ce général des mers détestable, pour être assuré qu'il viendrait jusqu'en Atlantide. Son regard se redressa sur les deux hommes l'un en face de l'autre.

Sistercia aussi, regardait les deux chevaliers, les yeux à demi fermés, la mâchoire crispée, l'air prête à siffler et injecter de son venin. Apprendre de cette manière, qu'Ahès les avait trahit ! Pire ! Il - ou elle - semblait si doué pour les déguisements, que même elle n'avait rien sentit ! Une telle insulte envers ses dons de perception la mettait en rage !

Indifférent aux tourments de sa subordonnée, Tehom contemplait cet « homme » face à lui, d'un regard pétillant d'amusement, ainsi que de désir. L'âme d'Hadès n'avait encore jamais rencontré de sylphura, les contacter était impossible, mais avec un tel homme de son côté, il pourrait être en mesure de surpasser Zeus, sans même chaque Œil ! Seulement voilà, celui-là semblait bien décidé à lutter du côté d'Athéna...

- Je m'étonne de voir un être tel que toi, prendre parti... N'êtes-vous pas censé rester neutre ?

Sophos se renfrogna. Sa présence et surtout sa réelle nature, aurait dû rester un secret, uniquement partagé par les premiers chevaliers d'Athéna. Quelle malchance de rencontrer cet homme ici ! Il semblait être l'émissaire et le porte-parole d'Hadès sur terre, même s'il soupçonnait bien plus encore. Voilà un détail qu'il

n'avait pas prévu, ni même jamais vu, avant de venir. La présence d'Hadès lui avait toujours été cachée... mais il le soupçonnait à présent, d'être le réel responsable de nombreux événements à venir, dont l'arrivée avait toujours été obscure.

- Ma neutralité est réelle, mais Poséïdon a oublié que passé un certain seuil, nous-mêmes avons le devoir d'intervenir. Pourquoi lui avoir créé le Graad ? Qu'est-ce que cela vous rapporte-t-il, à vous ? A moins que...

Tehom émit une grimace convaincante.

- Si je comprends bien, la seule présence du Graad a motivé votre intervention... ? Intéressant... Je ne pensais pas réussir à vous faire bouger avec si peu.

Au tour de Sophos de se montrer méfiant. Son regard se rétrécit quelque peu, comprenant que cet homme était tout, sauf une bonne chose. Lui, avait été mandaté par Aval Lon, la cité sylphura, et par les Fondateurs eux-mêmes, afin d'endiguer cette menace. Mais laquelle ?

- Je sais pourquoi vous avez besoin d'un descendant royal Atlante, général des mers. Et je sais aussi ce qu'il est advenu des parents du prince Mû, ainsi que d'une majorité de son peuple, resté sur l'île. Quand comprendrez-vous que le Graad est un engin de mort ?!

- Poséïdon le sait, rassurez-vous. Mais je partage son avis sur la question : pour faire table rase du passé et construire un avenir plus brillant, c'est radicale.

Faire table rase du passé... Détruire le monde ?! Poséïdon désirait... Non. Hadès ! Tuer tout le monde lui rapportait tellement d'âmes... ! Hadès avait manipulé son frère !

- Répondez-moi, Tehom ! Comment Poséïdon a-t-il apprit pour le Graad ?!

L'homme brun s'amusait comme un fou, de voir ce sylphura se débattre avec la vérité.

- Par Kronos. Ou plutôt, par le journal intime de Kronos... Riche en enseignements.

Cela ne collait pas. Sophos fronça les sourcils, une idée venait de lui traverser la tête. Une idée... folle. Mais Ô combien réalisable.

- Et je paris qu'Hadès n'est pas étranger au fait que son frère ait fouillé dans les vieux papiers de leur père... ?

Le seul sourire narquois, amusé et revanchard de l'homme face à lui, suffit au chevalier d'or pour obtenir sa réponse. Ainsi donc, tout ceci n'était que manipulations divines ?! D'abord Hadès qui manipule Poséidon, puis ce dernier manœuvre Héphaïstos et enfin Zeus qui tente diriger tout ce beau monde !

- Ohm !

Sans même prévenir, Sophos avait accru son cosmos et lancé une attaque psychique sur ce type détestable. Qu'il soit la marionnette d'Hadès ou le dieu lui-même, le sylphura était bien décidé à le combattre et l'empêcher de terminer son plan quel qu'il soit - même s'il commençait à entrevoir la vérité bien plus nettement, à présent. La seule chose qui lui restait encore obscure, c'était l'enchevêtrement de tous ces désirs contradictoires. Poséïdon qui désirait contrôler le monde par ses marinas et l'aide d'Arès, Hadès, qui avait réussit à infiltrer l'armée de son frère, le prince Mû, ballotté, qui essayait de sauver sa femme ; et même cette dernière, qui comptait, depuis le début, sauver l'Atlantide. Sans compter sur Athéna, qui n'avait que pour unique objectif, la sauvegarde de cette Terre, se dressant presque seule contre tous. Qu'allait-il sortir de tout cela ?

Tehom repoussa son offensive d'une simple explosion de cosmos, mais il avait perdu le sourire. Son bras s'étendit vers l'avant, tandis qu'un trou béant sans fond ne s'ouvrit sous les pieds du sylphura, qui ne bougea pas d'un millimètre, amusé.

- Essayerais-tu de me tester ? Valsengbrün !

Un puissant vent sembla déferler sur la plaine, pour mieux balayer le marina, qui avait toujours son cosmos déployé. Il avait bien essayé de sortir ce chevalier du combat, comme il l'avait fait avec le dénommé Erichtonios, mais il semblerait que sous-estimer Sophos soit une erreur... Tehom en était là de ses réflexions, quand il eut l'impression d'avoir changé d'endroit : le soleil resplendissait dans le ciel... et le ciel lui-même

était tout autour de lui. Une illusion ? Sophos apparu face à lui, un léger sourire en coin au bord des lèvres, le poing levé, prêt à frapper.

- Hadès vous utilise comme réceptacle, car vous êtes très fort... mais pas assez pour me battre !

Le marina du Dragon des Mers se prit le poing en plein ventre, reculant de plusieurs mètres, regardant le chevalier de la Vierge avec un étonnement déserté.

- Je ne pouvais pas bouger...

- Valsengbrün est une attaque parfaite, marina de Poséïdon. Ohm !

Une fois encore, la lumière jaillit du chevalier d'or, toujours immobile au même endroit, qui vit son adversaire éviter son attaque cosmique d'une puissante charge de cosmos. Le général des mers fonça droit sur lui, la main levée, des griffes acérées au bout des doigts.

- Quel bêtise que devoir vous tuer, Sophos de la Vierge ! Venin !

Le coup frappa bien le sylphura, mais le poing du marina passa complètement au travers, comme s'il n'était constitué que d'une image projetée. Il ressemblait à un fantôme, qui souriait paisiblement.

- Comment ferez-vous pour tuer un être déjà mort, Tehom du Dragon des Mers ?

Les deux hommes souriaient conjointement. C'est à cet instant que le regard de Tehom se modifia et devint rouge sang, ses cheveux s'allongèrent et des crocs surgirent dans sa bouche. La main toujours au travers du corps se rétracta quelque peu, tandis que son cosmos se déployait tout autour de lui : noir, veiné d'écarlate. Une seconde surpris, Sophos se demanda bien ce qu'il comptait faire, quand une sensation qu'il n'avait pas sentit depuis des années, lui picota la gorge. Son regard s'écarquilla vers celui qui ricanait devant son visage.

- Comment, hein ? Tu es peut-être un être supérieur, mais tu es sensible au Graad, n'est-ce pas ? C'est pour cela que tu as été envoyé si rapidement sur terre, dis oui... ! J'ai raison, n'est-ce pas ? DIS QUE J'AI RAISON !

La colère traversa le visage de Tehom, transfiguré. Il n'avait plus rien d'un homme et Sophos compris que trop tard qu'il était en présence d'un démon. Un corrompu de Chaos, dont les griffes pointues avaient été trempées dans le sang des victimes, que le Graad avait ingurgité... Un poison que même un être tel que lui, ne pouvait pas supporter. Sophos, la respiration courte, la gorge sèche, ouvrit la bouche pour parler, mais son visage répondait déjà presque plus.

- Vous... allez... mourir... !

Un ricanement amusé de Tehom répondit.

- Oui. Mais je me réincarnerai. De part la volonté d'Hadès, je suis immortel. Adieu, sylphura.

D'un geste brusque, le marina retira sa main dans l'enveloppe d'énergie qu'était Sophos, qui reprit consistance physique, avant de tomber face contre le sol, gémissant de douleur. Le poison commençait déjà à faire son œuvre, noircissant ses veines. Tehom le regarda une seconde, plus calme, ayant retrouvé son air habituel, ironique, tandis que ses cheveux retrouvaient une taille normale, ses yeux leur sombre couleur et son visage une apparence plus humaine.

- Patience, dans quelques minutes, ton âme disparaîtra de ce monde pervertis par les dieux, sois en heureux !

Son rire sarcastique haut perché fit rugir intérieurement Sophos, paralysé, incapable de bouger. Maudit ! Maudit ! Maudit ! Ce sale traître avait tout prévu, même sa possible intervention ! Pourquoi ? Comment ? Il ne pouvait pas échouer ! Il ne...

- Sistercia, nous y allons.

Restée surveiller le prince et la femme, la djaret dont l'ouïe fine était une qualité, hocha la tête en silence. Nul doute que cet homme la tuerait, si elle s'opposait ouvertement à lui. Mais personne ne l'empêcherait, une fois arrivée sur l'Atlantide, de prévenir son dieu... !

De son côté, Mû, pâle comme la mort, se débattait avec ses pensées. Cet homme était plus fort que

Sophos, jamais il ne pourrait le vaincre, il était obligé de le suivre. Et qui savait ce qu'avait Astéa ?! La soigner demanderait le savoir atlante... Il suivit donc les deux marinas le cœur lourd.

Tout cela était de la folie... !

Diach galopait dans la nuit aussi vite que possible, escorté de Jayatu. Athéna venait de leur donner l'autorisation d'aller aider les chevaliers d'or, qui semblaient assez mal partis dans l'ensemble. A peine arrivés vers l'arrière de l'île, les deux hommes se séparaient d'un simple regard échangé. Jayatu rejoindrait Odysséus, quand à lui, il devait localiser Achille. L'homme ne serait pas facile à convaincre pour obtenir de l'aide, il valait donc mieux que ce fut lui qui y alla.

Repérer Achille fut peut-être l'action la plus simple. Il se battait seul comme un forcené contre un général d'Arès en armure noir et rouge et un marina de Poséïdon, en armure rouge et argent. Étrangement, ils n'avaient pas que leurs armures qui se ressemblaient, ces deux-là. Ils avaient le même menton, la même mâchoire carrée, le même air arrogant, le même regard détestable...

- Puissance des Myrmidons !!

Le cri de rage de l'homme de Thessalie ébranla une seconde ses adversaires, avant qu'une déferlante de coups ne viennent s'échanger entre les trois hommes. Le chevalier du Lion se battait à l'aide d'une épée grecque, l'un des adversaires tenaient deux épées à une main, l'une blanche, l'autre noire, le dernier, maniait une longue épée à deux mains, dont la lame était transparente... !

Diach attendit que les trois hommes aient terminé leur enchaînement, avant de sauter du rocher où il se trouvait et se rapprocher d'un Achille enragé.

- Je viens vous aider !

- Hors de mon chemin ! Tu vas me gêner !!

Classique... L'atlante fit mine de s'éloigner, laissant à l'homme la latitude pour continuer les assauts physiques. L'un des ennemis - le blond - fit une remarque à l'autre, qui sembla refuser catégoriquement.

- Caladbolg ! Cria le marina aux cheveux blanc.

- Bardosgrol ! Réagit le second, le bersker blond.

Achille poussa un autre rugissement et son unique épée s'enflamma, devint brasier, brûlant tout sur son passage, tandis qu'elle repoussait la première attaque.

- Rujinka !

La lame du chevalier d'or repoussa sans peine l'assaut du marina, mais Diach avait clairement sentit que la seconde prenait racine dans l'esprit du chevalier. Une attaque invisible pour le spectateur, mais qui devait receler bien des dangers pour celui qui en était témoin. D'ailleurs, a peine avait-il fait cette constatation, qu'il sentit Achille se détendre légèrement, le regard vitreux. Le marina en profita pour sauter non loin de lui.

- Tu es venu aider ? Que c'est mignon... !

Diach sentit qu'il allait devoir bouger, s'il voulait rester dans les parages. Ciblant le marina du doigt, il se concentra et augmenta son cosmos. De tous les élèves de Sion, il était sans nul doute le plus doué, mais aussi celui désirant le moins se servir de ses dons exceptionnels. Forger n'avait jamais été dans ses intérêts, il préférait l'écoute et la parole au travail manuel. Le grand Sion le traitait d'idéaliste, mais il s'en fichait...

- Ahn-ou-ma !

Archer levait ses deux épées pour frapper le garçon devant lui, quand il les sentit brûler dans ses paumes. Le doigt pointé vers lui du mioche le fit craindre le pire, mais l'effet devint si intolérable, qu'il fut obligé de lâcher ses armes, indécis.

- Sale mioche !

- Que se lève le vent ! Que tonne le ciel ! Que vienne la pluie ! Que se déchaîne Zeus !

Diach, concentré sur son cosmos, ignora délibérément le marina, conscient qu'Achille était en fâcheuse posture. A peine le bersker se rapprochait du chevalier du Lion, qu'un vent violet le repoussa vers l'arrière, tandis que le ciel se plombait de nuages gris et lourds.

- Bordel, t'es qui toi ?!?! Hurla Archer.

Pour toute réponse, l'atlante fit un geste de l'autre main, qui fit souffler un second vent, repoussant le marina vers l'arrière sans aucun ménagement. Ce dernier fit un vol plané d'au moins dix mètres, incrédule, terminant au sol, les fesses les premières. L'autre, le bersker, repoussé par le premier souffle qu'il avait créé, revenait déjà, la main tendue vers lui.

- Bardosgrol !

Indécis quand à la réelle portée de cette attaque, Diach en savait juste qu'elle avait rendu Achille apathique et immobile.

- Que la foudre tombe !

Avant que le bersker n'ait le temps de terminer son offensive. Réagir, rapidement. Le tonnerre gronda, suivit d'un éclair, qui percuta le bersker incrédule, fut redressé par lui de quelques centimètres, électrocuté par la fureur de Zeus. Un hurlement d'Archer fit retourner la tête de l'atlante, en même temps qu'Achille reprenait conscience sur une image apocalyptique. Il se retourna vers le garçon juste derrière lui.

- Mince, c'est toi qui a fait ça ?!

- Je suis là pour vous aider ! Athéna nous l'a demandé ! Mû a été emmené de force avec Astéa du Scorpion, nous devons nous dépêcher d'en finir avec eux, pour aller les libérer avant qu'ils n'atteignent l'Atlantide !

- Compris.

Leurs regards se retournèrent vers les deux adversaires. Jeren tenait le manche de son épée, un genou à terre, le regard foudroyant le sale gamin qui avait osé le tenir en respect. Son frère, juste à côté, était sans aucun doute tout aussi en pétard que lui. Comment un gamin pareil pouvait contrôler les éléments de la nature ?!

- Archer, déglingue ce gosse !

- Super, on est enfin d'accord !

Les deux hommes s'élancèrent sur le chevalier d'or et l'atlante en même temps. Au grand désarroi de Diach, ce fut celui à la tête blanche qui se précipita vers lui, deux nouvelles épées, identiques aux premières, dans les mains. Rapidement, il se positionna devant Achille, explosant son cosmos autant qu'il pu.

- Que se lève le vent !

Ses deux bras étendus de chaque côté, une tempête sembla s'élever dans son dos, renvoyant les deux hommes face à eux, vers l'arrière. Mais cette fois, ils semblaient avoir prévu le coup - Zeus savait comment ! - et se téléportèrent en même temps, dans leur dos. L'épée fantomatique du bersker rencontra celle d'Achille, qui les avait sentit venir. Quand à celles d'Archer, il aurait bien tranché Diach, mais se dernier avait roulé sur le côté pour lui échapper de justesse.

- Reviens ici, sale gosse ! Merfolk Ensis !

L'attaque d'Archer fut contrée d'une violente poussée de vent qui le renvoya une fois encore vers l'arrière, pour mieux le faire pester. Au sol, Diach réfléchissait à toute vitesse sur ce qu'il pourrait faire, pour en terminer avec cet homme sans pour autant le blesser. Il en était là dans ses réflexions, quand il remarqua qu'Achille avait de nouveau le regard vitreux, immobile. L'épée du bersker, contre sa gorge, tandis que ce dernier semblait rire en le regardant, lui.

- Laisse, Archer, notre jeune ami va se rendre de lui-même, s'il tient tant que cela à la vie de cet homme... !

Impuissant. Toute sa vie, Diach avait été impuissant et inutile. Sur une île où forger était essentiel à tous, un sentiment d'appartenance, un besoin de chaque instant, une œuvre national, lui ne voulait pas. Il

n'aimait pas la forge, c'était une simple excuse pour ne pas se sentir à l'écart. Le premier à l'avoir compris, c'était Sion. L'homme avait rapidement sentit quelque chose en lui, qu'il appelait « cosmos », l'avait aidé à le développer, sous prétexte de cours de forge. Diach adorait ces heures de travail-là.

Mais aujourd'hui, comme hier, il se retrouvait devant le même problème. Malgré la forge, le cosmos, sa maîtrise de l'eau, du vent ou des éclairs, il ne pouvait pas vaincre ce bersker, ainsi que ce marina, tout en évitant à ce chevalier d'or une mort dans son coma illusoire. L'attaque de ce général était assez puissante, visiblement, pour tenir sur de longues durées, sinon, il n'aurait pas cette expression calme, comme s'il attendait sa réédition prochaine comme un fait acquis.

- Alors, tu te rends ? Viens ici !

Archer jouait toujours de ses épées, bien décidé à embrocher ce gamin et cet Achille du Lion, dès qu'il aurait compris leur suprématie. Quand à Jeren, bien qu'il soit confiant dans ses capacités d'hypnose, il avait bien envie de passer à autre chose.

- Allez, dépêche !

Diach déglutit et se redressa doucement, se rapprochant délicatement du bersker, non sans jeter des regards dubitatifs vers l'autre, qui semblait plutôt prêt à le tuer qu'à l'emprisonner.

Impuissant. Encore.

Le jeune atlante s'arrêta à mi-chemin, le regard soudain dur. Il ne voulait plus être impuissant ! Il en avait marre de regarder les autres se battre et se faire tuer ! Son père avait été enrôlé de force par Poséïdon dans son « armée », sa mère était restée sur l'île, se refusant de partir sans son père. Diach n'aimait pas la violence, mais détestait sa mère qui refusait qu'il puisse aider Sion. Alors il avait fuit, sans le dire à personne.

Depuis son enfance, il fuyait. La forge, les responsabilités, sa famille, la violence, les insultes, les autres... Son regard se durcit encore. Tuer n'était pas une finalité, mais ne rien faire n'était pas une solution. S'il voulait sauver le plus de personnes possibles, il devait se battre, lui aussi !

Ses mains se serrèrent en deux poings rageurs. Un pour attaquer, un autre pour se défendre. Le vent pour meilleur allié...

- Non !

Archer grogna et allait s'avancer, quand une main de Jeren l'en empêcha. Ils allaient à nouveau se battre, quand il vit le regard sarcastique de son frère, tourné vers le gamin.

- Non ?

L'épée sombre, à la lame grisâtre, se rapprocha encore de la gorge d'Achille, toujours immobile, l'air totalement absent, telle une coquille vide sans âme. Diach déglutit. Il avait prit sa décision !

- Non ! Je sauverai Achille, ainsi que toutes les personnes sur cette île ! Et vous deux, je vous enfermerait au sous-sol au nom d'Athéna ! Je vais défendre cette terre, moi aussi ! Et aucun Marina, ni aucun Bersker ne pourra m'en empêcher ! Vous n'êtes qu'une bande d'idiots si vous pensez que tout détruire vous rendra meilleurs ! Sans amour, vous ne seriez jamais nés !

Une commune consternation passa sur le visage des deux hommes, ainsi qu'une seconde de flottement, qui sembla durer une éternité. L'instant d'après, Diach rayonnait d'une lumière si vive, qu'Archer et Jeren durent se cacher les yeux pour ne pas être éblouit.

Le cosmos du gamin avait une telle poussée en puissance, qu'ils en restèrent immobiles, indécis, alors que la lumière augmentait encore. Du bout de son épée, Jeren sentit le réveil d'Achille, sans doute à cause du garçon, et il pesta dans sa barbe.

Quand la lumière décrue enfin, les trois hommes contemplèrent Diach, une même expression hallucinée sur leurs visages...

Chapitre 10 : « Le temps d'une nuit... Op.2 »

Grèce. Île d'Anticythère. Même nuit.

Les nuages noirs voilaient le ciel, le vent les amenait à vive allure vers l'île, tandis que l'orage grondait sauvagement loin au-dessus de leurs têtes. Celle qui serait plus tard appelée « la nuit d'Anticythère », continuait...

Ys, assise au bord de la falaise, contemplait l'immensité de l'océan, douloureusement. La sirène brune se tenait le ventre de ses bras repliés par-dessus, ses jambes pendant mollement dans le vide, tandis que sa coiffure détachée entourait son visage baigné de larmes. La fière princesse sirène n'était plus rien qu'une épave échouée sur la côte.

L'explosion du cosmos de Sophos, plus loin, la fit frissonner. Cet homme qui prétendait être Ahès... La jeune femme se mordit les lèvres, en proie à des pensées plus chaotiques les unes que les autres. Elle finit par secouer la tête douloureusement, avant de se redresser, les sourcils froncés, le regard dur, une expression déterminée sur le visage.

- Savoir ou mourir.

A présent qu'elle avait prit sa décision, la brune jeune femme se détourna de l'horizon plombé, pour se rapprocher des deux cosmos qui s'affrontaient non loin. La pluie s'était mise à tomber en petites gouttelettes éparses, reflétant parfaitement les sentiments d'Ys.

Ys[75] avait sombré...

Ajax du Cancer frappa une nouvelle fois directement de sa lance, celui qui s'appelait Odon. Mais ce

75. *Ys vient d'un compte breton ancien, qui attribut Ys à une atlantide au large de Douardenez. Ahès serait responsable de son engloutissement. Plus d'informations.*

dernier réussissait parfaitement à l'anticiper et lui renvoya une giclée d'eau dans la tête, qu'il maniait aussi bien qu'une arme, tandis que celle appelée Seïx, arrivait soudain par derrière, un arc bandé d'une flèche d'eau, dont il connaissait la force et la précision. Il gronda dès qu'il vit cette peste, le regard vide, tirer son trait.

Ji Fa, resté en retrait depuis le début, avait analysé le couple si bien assorti. L'homme était très polyvalent, mais protégeait beaucoup la jeune femme, que le chinois suspectait être sa sœur, tant ils se ressemblaient. Pour elle, il restait partagé. Si sa force brute était indéniable, vu la grimace d'Ajax quand il prenait une flèche d'eau, même partiellement, elle semblait très en dehors du combat. Il allait même jusqu'à se demander si elle était consciente de se battre, à cet instant précis.

Face à la nouvelle flèche aquatique de la nymphe, Ji Fa se précipita au-devant d'elle et serra ses bras croisés sur sa poitrine.

- Cháng chéng [76]!

Un immense mur de terre sembla émerger du sol et se dressa entre eux, faisant s'écraser l'eau de la nymphe dessus, renvoyant même une partie sur la lanceuse, qui en fut assez troublée pour voir son regard se changer légèrement. Seïx émergea de ses pensées, sous le soupir de son frère.

- Ressaisis-toi, Séïx, nous sommes en plein combat !

La voix d'Odon, légèrement énervée, la fit réagir bien différemment que d'habitude. La nymphe agita ses boucles pâles d'un signe désagréable de la tête, le visage dur et sombre, contrairement à d'habitude, où elle souriait tout le temps et se tourna vers celui en qui elle avait toute confiance.

- Ose me dire que ce que nous faisons est bon, Odon ! Des centaines d'atlantes sont déjà morts, n'est-ce pas ?!

Sa voix était montée dans les aiguës, provoquant une réaction non loin d'eux...

Sion du Bélier, qui se battait contre Aegir du Kraken et Luna de l'Orque, entendit la remarque presque hurlée de la nymphe de l'Espadon. Son visage pâlit brusquement et se tourna vers le groupe non loin qui se battait. Horos, derrière lui, s'inquiéta immédiatement de le voir distrait, car leurs adversaires n'étaient pas des innocents en combat.

A peine le chevalier d'Athéna s'était-il figé au cri de Seïx, que Luna bondit droit sur lui, profitant de l'aubaine, déchaînant la neige tout autour d'elle, faisant agrandir encore la glace sous leurs pieds. Sa main levée vint frapper le visage du frère du Roi de l'Atlantide, ses ongles aux pointes gelées, capables de couper même le métal, en avant.

- Ampalcine ![77]

Horos s'interposa, conscient d'être le seul capable, pour l'heure, de les sauver tous les deux, compte tenu de l'état de Sion, encore pâle comme la neige.

- Arenix ![78]

Ses deux mains portées en avant émirent un souffle glacé chargé de cristaux de glace, qui repoussèrent l'assaut de Luna, tant le vent fut violent. Le jeune homme blonde était pleinement conscient de ne pouvoir faire cette parade qu'une fois. La jeune femme avait d'autres moyens, beaucoup plus puissants, pour venir à bout de lui.

Interloquée, Luna retrouva la terre ferme gelée, fulminante d'avoir été repoussée aussi rapidement par un gringalet sans armure ! Aegir, considérant qu'ils allaient devoir agir vite, pour profiter de la distraction de Sion, tendit sa main en avant. Son objectif était essentiellement d'immobiliser ses adversaires, pour les obliger à admettre leur défaite, non pas de les tuer - contrairement à sa sœur qui n'en avait rien à faire si deux

76. *Nom de la Grande Muraille de Chine. Elle n'existait pas à cette époque, mais le terme est traduisible en « Muraille Eternelle » dans le sens « solide, durable », donc j'ai conservé le nom tel quel.*
77. *Elfique quenya « Crocs gelés »*
78. *Latin approximatif « Sable-neige »*

ou trois humains et atlantes y passaient durant la bataille.

- Undumesolm ![79]

Une vague de ténèbres sembla apparaître tout autour du nymphe, qui déferla sur les deux hommes face à lui, aussi rapidement qu'un raz-de-marée. Horos pâlit à son tour, ne sachant pas comment contrer cela, conscient d'avoir ses propres limites. Il n'eut pas à bouger. Sion revint à lui dès que la lumière étrange qu'émettait cette vague d'ombre le frappa du coin de l'œil. Son regard s'agrandit à sa vue, ses yeux noyés de larmes inondant ses joues. A son tour, il se positionna devant le jeune homme, étendant ses bras de chaque côté. Il injecta toute sa force en eux, avec la volonté de projeter sa force dans l'air.

La lame de ténèbres s'abattit sur... du vide. Elle rencontra comme un mur totalement transparent, qui la fit s'écraser, avant d'être projetée à nouveau sur celui qui venait de l'envoyer. Immédiatement, Luna se positionna derrière son frère, qui ne broncha pas. La vague sombre le souffla, sans qu'il n'émit un mouvement pour l'arrêter, son visage sombre braqué sur Sion, immobile lui aussi, son regard plongé dans les yeux clairs du général de Poséïdon. Les deux hommes se regardaient, monstrueusement sérieux.

- Mon frère est-il mort ? Finit par demander le chevalier du Bélier.

- Je ne le pense pas. Répondit Aegir, après un temps de réflexion.

Le sang des Muélios vrombissait dans les veines de Sion, prêt à tuer de ses mains ce Poséïdon de malheur. Il explosa, littéralement hors de lui.

- Marinas ! Vous tuez des vies, votre dieu sacrifie des atlantes, vous demandez notre soumission à une telle divinité ?! Me faites pas rire ! Poséïdon n'aurait jamais dû asservir notre île ! Il était jusqu'alors notre dieu gardien, il est devenu notre bourreau !! Quelle justice dans ses actes ?! Je n'en vois aucune !

Les larmes de l'homme dégringolaient de ses yeux, noyaient ses joues, allaient jusqu'à tomber sur le sol. Ses paupières finirent par se fermer, tant qu'il pleurait et sa douleur grandissait.

- Mais à quoi bon vous parler, vous n'obéissez qu'aveuglément... ! Même pas capables de reconnaître les torts de cette pseudo divinité... !

Aegir aurait aimé répondre, les mâchoires serrées d'être souffleté à chaque mot, comme s'il était un imbécile aveugle ! Mais sa sœur réagit bien avant lui. Dans un sens, il aurait dû s'en douter, mais au final, cela l'arrangeait. Car que répondre à un homme dont on partageait les idées ?! Seulement, de la liberté de Luna, dépendait son obéissance...

- La ferme, sale raclure d'atlante ! Allez vous faire voir, vous et les humains ! Vous ne valez rien ! A cause de vous, j'ai passé des centaines d'années enfermée dans une sale prison, loin de mon frère et ma famille ! ENFERMEE !! Oser faire cela à une nymphe !! Tu veux de la justice ?! Alors répond moi, sale atlante, où tu vois de la justice dans ma prison ?!

« Gèle Millénaire !!

- Non, Luna !

Mais il eut beau réagir rapidement, la tempête de glace soulevée par sa sœur vint se fracasser elle aussi sur le mur transparent de leur adversaire, pour être entièrement renvoyée sur la nymphe de l'Orque, légèrement repoussée mais pas blessée. Son orgueil, quand à lui, c'était autre chose... Le poing serré et le visage débridé de colère, elle mitraillait Sion du regard.

- Sale traître d'atlante !

- Luna, arrête...

Ce fut au tour d'Aegir de se faire fusiller du regard par sa propre sœur. Comprenant qu'elle était déjà furieuse, il était hors de question d'essayer de la raisonner...

79. *Elfique quenya « Vague profonde »*

De l'autre côté, Odon avait regardé Seïx, imperturbable, jetant un bref regard vers leurs adversaires, puis Sion, ainsi que leurs cousins qui se battaient eux aussi. Quand il revint sur sa sœur, il eut un soupir calme, avant de répondre de sa voix paisible.

- C'est une guerre, Seïx. C'était prévu dès le départ...

Tout comme Aegir à l'instant, Odon reçu un regard outragé de Seïx qui bondit à ces mots et sa voix monta encore un peu plus dans les aiguë.

- Jamais de la vie ! Je ne protège pas mon espèce pour en détruire une autre !

Ajax, qui n'en avait rien à foutre de les entendre, profita à son tour de les voir se déchirer pour bondir sur eux, bien conscient qu'ils avaient là une chance inespérée d'en finir rapidement avec ces deux-là.

- Déferlante de coups !

Tenant bien fermement sa lance entre ses mains, le chevalier du Cancer, un large sourire aux lèvres, ravi, bondit entre les deux nymphes et se mit à tournoyer sur lui-même, sa lance semblant partout à la fois, le faisant presque ressembler à un hérisson. Ji Fa vit leurs adversaires reculer de surprise, Odon évitant la pointe acérée de l'arme, Seïx se faisant toucher à la poitrine dans un cri de douleur. Ce fut ce dernier qui déchaîna les forces en présence.

Odon, hors de lui, se téléporta pour récupérer sa sœur entre ses bras, avant de se redresser, le cosmos furieux déployé autour de lui, prêt à faire d'Ajax du sable moulu. Son regard devint d'un bleu clair lumineux, tandis que sa main se levait, paume vers le ciel, doigts crispés. Tout son visage semblait lui aussi figé dans une expression effrayante, tandis qu'entre ses bras, Seïx gémissait doucement, levant sa propre main vers le visage de son frère.

- Pour...quoi... ?

Sourd à la question, le nymphe se redressa et des gouttes d'eau semblèrent tomber du ciel en même temps que la terre devenait spongieuse. Ajax se recula vivement à cette sensation désagréable, mais tout le sol autour finissait marécageux. A côté, c'était de la glace dur à cause des deux nymphes, ici, de la terre imbibée, qui devint bientôt un marais, avant de voir l'eau monter encore... Ji Fa eut la sourde impression que leur adversaire n'allait pas s'arrêter à simplement surcharger l'endroit d'eau, tant son cosmos vrombissait de colère.

- Plus jamais vous ne toucherez à ma sœur... ! **Je vais vous noyer jusqu'à ce que mort s'en suive ! Seïx...**

La main d'Odon qui tenait la jeune femme se referma un peu plus sur elle, tandis que de sa main libre, l'eau continuait à monter tout autour d'eux. Ji Fa comprit soudain ce qu'il comptait faire et voulu sortir du terrain détrempé, mais l'eau semblait comme vouloir les aspirer vers le bas, les empêchant de bouger. Ajax, à côté, n'avait même pas fait mine de s'enfuir, les deux pieds dans la boue, foudroyant son adversaire du regard.

- Alors c'est ça ! Tu vas m'empêcher de bouger et espérer t'en tirer à bon compte en nous frappant de là où tu es ?! Lâche ! Viens au corps à corps si t'es un homme, sale chien !

La colère d'Ajax fit grimacer le marina, qui le toisa sans merci.

- Je n'ai que faire de toi, de ta vie ou de ta cause. Si Poséïdon ne gagne pas, mes chances de survie à cause de l'Humanité croissante sont réduites à néant. Que m'importe les moyens, les objectifs, les personnes en présence. Tout ce que je sais et désire, c'est vous écraser pour imposer la loi des créatures marines sur vous, stupides Humains !

« Oialë !![80]

L'eau se mit à jaillir tout autour d'eux en des geysers bouillonnant, augmentant encore plus rapidement le niveau de l'eau dans le périmètre du combat. Ji Fa sentit la terre se soulever sous ses pieds, mais n'eut pas le temps de réagir, qu'il était projeté en l'air par de l'eau, retombant dans la boue, dans un choc violent. La terre molle fit un étrange bruit de succion et le chinois se sentit perdre conscience quelques secondes.

---

80. *Elfique quenya « Eternité »*

Ajax, de son côté, la mâchoire serrée d'être réduit à l'impuissance à cause de ce type, réfléchissait rapidement à ses portes de sortie.

- Bordel, mais t'es qui pour accepter d'être manipulé comme une poupée de paille et me traiter de stupide humain ! C'est toi l'abruti pour croire que ton crétin de dieu exaucera le moindre de tes souhaits, vu ce qu'il a déjà foutu comme bordel sur cette satanée île !

Le chevalier du Cancer détestait réfléchir et parler, mais là, il était assez énervé pour faire l'impasse sur ce détail. Surtout qu'il ne comprenait pas un traître mot des explications de ce type qui se mettait à l'écart et refusait de faire un combat honnête, l'enchaînant dans de la terre boueuse. De son côté, Odon méprisait cet homme qui n'avait aucune jugeote. Sa main ouverte vers le ciel se ferma soudainement. L'eau autour d'eux monta d'un seul coup de plusieurs mètres, les enfermant dans un immense cube d'eau dont les bords tenaient par la simple puissance du cosmos du nymphe. Son regard luisit encore un peu plus à présent qu'il était dans son élément et qu'il regardait les deux hommes devant lui se noyer lentement.

- Je suis une nymphe de l'eau, mais peut-être n'avez vous jamais entendu parler de notre race ? Nous sommes si discret en temps normal... Ma raison d'exister, ma vie, mon univers, tout partira en fumée si un jour l'un de vous, stupides Humains, me trouvez. Chaque nymphe protège un animal, ou un endroit naturel de cette Terre... Alors avant de mourir, laissez moi vous révéler ma vraie nature, humains.

Délicatement, Odon se laissa tomber vers le fond et déposa sa sœur sur un rocher, avant de reporter son attention sur les deux hommes qui suffoquaient face à lui. Là, son corps se transforma lentement en... eau... mais une eau si cristalline, que sa présence dans l'eau trouble par la terre remuée, permettait de le voir bien plus nettement. Il ressemblait soudain à un étrange animal marin, immense, palmé, au corps long et au cou identique. Son cosmos fit rayonner son corps aqueux, le rendant aussi visible que du fragile cristal.

« M'entendez-vous, Humains ?! Je suis Odon, le nymphe de la Source de Jouvence. »

Non loin, le terrain recouvert de neige devenait paysage de grand nord. Plus aucune trace de végétation, ni même de visibilité sur le combat d'à côté. Luna venait de dresser une véritable forteresse de glace rayonnante tout autour d'eux. Cette dernière, non loin d'avoir été découragée par le mur transparent de Sion, avait reprit les offensives avec encore plus de rage. Horos avait dû s'écarter, voir s'éloigner grandement de la jeune femme, car il commençait à ressentir le froid ambiant. Sans armure pour le protéger, il grelottait à présent dans un coin de la grotte de glace où ils étaient.

Sion, se retrouvant presque seul, encaissait les assauts du frère et de la sœur de plus en plus difficilement. Son regard revenait souvent à l'homme, qui semblait étrangement le moins acharné des deux à le tuer, ce qu'il avait beaucoup de mal à comprendre. Luna s'arrêta alors soudainement et se cambra vers l'arrière, sous le regard surpris du chevalier d'or du Bélier.

C'est alors qu'elle se mit à chanter et le temple de glace se fit l'écho de sa voix pure et cristalline, emplissant encore la force de son attaque. Incapable de se défendre et fatigué, Sion mit ses mains sur ses oreilles, dans l'espoir d'en diminuer la portée, mais c'était sans compter sur Aegir, qui n'hésita pas une seconde pour sortir une lance de glace et foncer droit sur lui.

- Admet ta défaite avant que nous soyons obligés de te tuer, Sion !

- Jamais !

La lance de glace allait frapper le chevalier d'Athéna, qui se résolvait à faire une dernière attaque désespérée, quand une formidable lumière jaillit de derrière lui, provenant d'Horos. Ce dernier, jusqu'alors recroquevillé dans son coin, émettait une telle puissance de cosmos, qu'il perturba les deux nymphes, autant que l'atlante. Tous les trois se tournèrent une seconde pour le regarder, mais la lumière se déplaça soudainement vers eux et vint s'écraser contre la lance de glace, renvoyant la musique de Luna sur elle.

Horos semblait être devenu de la lumière capable de tout repousser comme des fétus de paille. Sion comprit rapidement, avant même Luna et Aegir, que ce n'était pas la lumière qui avait ce pouvoir, bien qu'il s'agissait du cosmos éveillé d'Horos. Non, l'origine de ces renvois d'attaque, c'était...

A peine Mû avait-il franchit la porte, que tous les regards se tournèrent vers la déesse Athéna, le visage triste, les lèvres pincées, le regard fixé sur un point du plancher. Ce fut Samson qui finit par réagir en premier, sans doute le plus remonté de tous.

- Déesse, nous pouvons pas le laisser faire cela ! Je n'ai aucune confiance en ce Tehom, surtout si c'est Hadès et encore moins en Poséidon ! Il a faillit le tuer déjà trois fois !

Diach se rapprocha de son ami et lui tapota le bras, aussi chagriné que lui, d'un tel retournement de situation. Plus personne dans la pièce ne souriait, même si pour certains, la situation était déjà assez incroyable et incompréhensible. Pratto était sans nul doute le plus perdu, et n'osait rien dire, fixant sur Jayatu à ses côtés, un regard interrogatif. Ce dernier, ruminant son impuissance, ne voyait qu'une seule vérité : tout partait n'importe comment.

Athéna finit par soupirer et parla d'une voix la plus ferme possible, bien qu'elle sentait elle aussi, ce phénomène de sable qui s'écoulait malgré qu'elle tenta par tous les moyens, de garder les doigts serrés. Pour l'heure, elle avait la désagréable impression que Mû n'était pas son premier soucis.

- Si je contraignais Mû dans un choix, je serais comme Poséïdon ou Hadès. Il a fait son choix librement, à moi de le respecter, même si je le désapprouve. Je vais néanmoins prendre des mesures mais pas uniquement pour ce problème imprévu. De nombreux chevaliers se battent et j'ai peur que les Marinas soient bien plus forts que nous... Je sens la présence d'Arès...

Samson rongea son frein mais dû s'avouer vaincu. Ce n'était pas la réponse auquel il s'attendait, mais elle eut le mérite de le faire réfléchir. Vouloir à tous prix imposer sa volonté à Mû, tout à l'heure, le rabaissait au même niveau que celui qui venait le chercher... La main de Diach sur son bras le fit sourire péniblement.

Le jeune atlante bouclé se tourna vers la déesse, avec un visage mélancolique mais déterminé.

- Que pouvons-nous faire pour aider ? Il est hors de question que nous restions ici à ne rien faire !

- Je suis d'accord.

Tous les regards se tournèrent vers Jayatu, qui venait de se lever soudainement, les sourcils froncés et l'air des mauvais jours. Pratto le rejoignit rapidement, n'ayant aucune envie de mourir, mais préférant encore bouger que rester assis. La jeune déesse eut un sourire reconnaissant envers chacun, avant de leur répondre, d'un hochement de tête.

- Très bien. Diach et Jayatu, vous irez vers l'arrière prêter main forte aux chevaliers. Samson, vous êtes le plus mal en point, j'aimerais que vous aidiez Pélopia dans les soins aux premiers blessés. Pratto, vous allez accompagner quelqu'un sur l'Atlantide. Venez tous, suivez moi.

Dans un ensemble parfait, toutes les personnes présentent dans la petite pièce la désertèrent en quelques secondes, descendant à l'étage inférieur, où Erichtonios émergeait enfin de sa douloureuse expérience. Dès qu'il vit Athéna se pencher sur lui, il gronda mais finit par tousser, encore mal remit.

- N'essayez pas de parler, Erichtonios. Diach et Jayatu ? Allez-y. Passez par derrière.

Les deux hommes approuvèrent d'un signe de tête et s'en allèrent, sous le regard perplexe de Samson, inquiet de Pratto et calme de Pélopia. Cette dernière se rapprocha du blessé et posa une main sur son front.

- Il a de la fièvre, mieux vaudrait qu'il resta couché.

Pour sa remarque, elle eut droit à un coup d'œil désagréable du chevalier du Verseau. Ce dernier repoussa sans ménagement sa main, ainsi que celle d'Athéna, avant de se forcer à se remettre debout.

- Te...hom... !! Ra...clure !

La jeune femme grecque lança bien un regard inquiet vers la déesse, mais cette dernière souriait, amusée. Vouloir retenir son fils dans un lit après ce qui semblait être une cuisante défaite, ne faisait pas partit de ses folies.

- Erichtonios, emmenez Pratto sur l'Atlantide. Tehom a incité Mû à le suivre en kidnappant Astéa. J'ai peur qu'il ait un mauvais coup en tête... Il semble que ce soit Hadès.

- Non. Larbin.

La réponse rauque fit sourire un peu plus la déesse, qui s'amusait presque à voir son fils lutter contre son état de fatigue. Son désir de revanche flambait tant dans ses yeux, qu'il aurait été encore plus risqué de le forcer au calme. D'ailleurs, quand il braqua ce regard sur Pratto, ce dernier trembla légèrement sur place.

- Non.

- Si, Erichtonios. Quelqu'un sans cosmos n'attirera pas l'attention.

La mère et le fils se mesurèrent du regard, mais cette fois, l'homme dû capituler. L'idée était excellente, alors pourquoi s'en priver ? Il approuva de la tête, chopa Pratto par l'épaule et le tira sans ménagement vers la sortie, encore un peu chancelant.

Ils arrivaient non loin de l'embarcation atlante censée les ramener sur l'île. Astéa toujours gémissante dans les bras de Tehom, jetait un regard désespéré vers son mari. Un instant, elle ferma les yeux, revivant les derniers moments avec une frayeur croissante. Si seulement elle pouvait dire à Mû... ! Lui qui croyait bien faire en venant avec eux, il faisait une erreur ! Elle devait lui dire ! Elle devait parler... !!

- ... hhhaaa...

Son gémissement fit relever le visage tourmenté de son mari, qui la fixa d'un regard désespéré. Lui-même était incapable de faire autre chose que suivre ce marina sur l'Atlantide. Ils avaient été piégés honteusement... Astéa bougea légèrement ses lèvres afin de lui transmettre un dernier message.

« Je t'aime. »

Le regard du prince atlante se noya de larmes qui dégringolèrent sur ses joues. Sa femme était enceinte dans une guerre que personne n'avait voulu. C'était cela, les dieux ? Il n'en voulait plus... Oh ! Il avait si mal...

Tehom s'arrêta et fit passer Mû devant, qui embarqua sans opposer la moindre résistance. Les quelques atlantes d'équipage semblèrent ravis de le revoir, mais dès qu'ils virent son expression et l'état d'Astéa, tous changèrent d'expression. Leur prince revenait sur l'île, mais en captif...

- Attendez !

Plusieurs regards se retournèrent vers l'arrière, pour découvrir la chevelure noire de jais d'Ys de la Sirène Maléfique, relevée en une coiffure ordonnée. Son regard sombre comme la nuit passa de Sistercia à Mû, avant de terminer sa course sur Tehom.

- Je rentre avec vous. Maintenant que la fausse Ahès est morte, je n'ai aucune raison de rester.

Pour toute réponse, le Général du Dragon des Mers eut un sourire sarcastique et un hochement de tête appréciateur. La sirène monta donc avec eux, sans un regard en arrière.

Le regard bleu clair de la sirène avait rencontré celui du sylphura, d'un violet magnifique. L'homme et la femme s'étaient regardés sans dire un mot durant une longue minute. Ys était arrivée un peu plus tôt sur le corps de Sophos, qu'elle croyait mort ; un rapide examen lui fut suffisant pour apprendre qu'il était mourant. Un violent poison dans son corps semblait le corrompre peu à peu.

Le chevalier de la Vierge l'avait sentit approcher de chaque fibre de son être. Son cosmos avait perçu le sien, son oreille avait capté sa démarche souple, ses narines son parfum de sirène mouillé d'embruns encore frais, sa peau avait sentit sa main délicate se poser sur son cœur, pour vérifier son état, sans doute ; sa bouche avait effleuré ses cheveux bruns défait et enfin ses yeux s'étaient réveillés sur la vision magnifique de sa bien-aimée. Elle semblait avoir pleuré, sa coiffure détachée faisait cascader ses immenses cheveux sombres, qui d'habitude ne flottaient que dans l'eau. L'expression indéfinissable mais si touchant de son visage perdu, ne la rendait que plus désirable.

L'homme gémissait faiblement sur le sol, presque incapable de bouger. D'abord agenouillée à ses côtés pour vérifier son pouls, elle avait terminée assise, incapable de décider quoi faire. Sa première réaction avait été d'accélérer le poison dans son corps afin de l'achever, sans merci. Et puis ce Sophos avait ouvert les yeux et ils s'étaient regardés en silence.

Cet être horrible s'était fait passer pour une femme, puis une amie, lui avait mentit, avait trahis ce en quoi elle croyait et osait lui balancer son amour à la face comme une vulgarité sans nom. La colère d'Ys avait tout balayé sur son passage. Mais la colère était devenue un profond désespoir, qui se creusait encore à chaque seconde.

Il allait mourir et payer pour avoir osé faire une telle chose. Il allait payer ! Qu'il crève !

- Je...

Sophos avait sa vision qui se troubla soudainement. Le poison venait d'atteindre ses yeux et le visage de sa princesse sirène devint flou. Des larmes montèrent à ses yeux, la voir était son dernier réconfort... Dire qu'elle était venue, qu'elle assisterait à son dernier souffle.

- Pourquoi aucun de tes amis n'est là pour te sauver ?! Cracha-t-elle.

Sa vision se troubla encore pour devenir noire. Dans quelques secondes, le poison atteindrait le cerveau... et ce serait la fin.

- A quoi bon... vivre sans toi... Si j'ai accepté... de descendre sur Terre... C'était... C'était pour toi.

Il ne vit pas l'expression de la jeune femme changer. Elle le foudroyait du regard l'instant suivant, mais avait pâlit soudainement. Qu'il crève... Après tout, il lui avait mentit.

- Je t'aime... Ys... Avoir pu... être aimé... même en tant qu'Ahès... cela m'a rendu heureux...

La main de Sophos se levait pour essayer de toucher la sirène, la toucher une dernière fois, c'était tout ce qu'il demandait.

- Une vie éternelle... sans amour... aigri le cœur... Mourir à tes côtés... mon... bonheur...

Une main prit délicatement la sienne. Sophos eut un sourire avant de laisser sa tête retomber sur le sol. Le venin progressait encore en lui, il ne pourrait plus bouger, mais il s'en fichait. Il avait atteint son paradis. Une dernière larme coula sur sa joue.

Au loin, l'aube commençait à éclairer le ciel...

Sa flèche partit comme l'éclair, mais traversa une fois de plus un clone. Un véritable labyrinthe de verdure autour de lui l'empêchait de prendre de la hauteur et quand bien même aurait-il volé, qu'avec la végétation autour de lui, il serait incapable de repérer ces deux pestes ! Habiles à se camoufler, elles se battaient en mettant leur adversaire en fâcheuse posture, le laissant se faire manger par ses propres forces...

Zéphyr du Sagittaire s'arrêta pour reprendre son souffle, réfléchissant à la stratégie qu'il pourrait adopter, à présent. En terrain découvert, il avait réussit à s'en sortir, il avait même brisé le sort de ces fillettes qui l'empêchait d'utiliser ses sens. Mais au final, il restait toujours perdu d'avance, s'il ne pouvait toujours pas les repérer.

Sonder les environs de son cosmos ne lui permettait pas de les localiser, elles semblaient être partout à la fois. L'unique chose de changée, outre la verdure de partout, c'était la disparition du brouillard. D'un soupir, le fils d'Eole se remit à marcher tranquillement, cherchant une solution. Détruire la verdure ne servait à rien, elle repoussait encore plus vite qu'il ne l'anéantissait. Inciter les deux fillettes à l'attaquer, n'avait pour conséquence que de voir apparaître des illusions. Quand à les traiter de lâche, il n'en recevait que des plantes carnivores prêtes à l'avaler.

- Venez donc vous-mêmes, les filles ! Le temps ne vous mènera nulle part, dès que les autres chevaliers en auront terminé avec leurs adversaires, ils viendront m'aider... !

Comme d'habitude, il n'obtint aucune réponse et soupira une fois de plus. Son arc d'or toujours en main, il tourna à un embranchement et échoua dans un large espace avec plusieurs sorties. Au centre, il eut la surprise de voir... sa copie conforme. C'était son reflet le plus parfait possible, à un détail prêt : son sourire désagréable n'avait rien à voir avec lui.

- Qu'est-ce que c'est que cette blague... ?!

Le reflet ricana avant de lui répondre, sarcastique.

- Voyons, nous n'avons pas besoin de ces mioches pour nous amuser, pas vrai... mon cher moi-même ?!

- Vous n'êtes pas moi ! Me faites pas rire !

La dénégation vigoureuse du dieu fit rire une fois encore celui en face. Ce dernier banda alors son arc et le cibla, une flèche d'or encochée. Son armure, son arme et son soudain cosmos ne semblaient pas factices ! C'était lui... mais en plus belliqueux.

- Tu veux tester... Mais dis moi, moi. Si je suis toi, que tu es moi, nous sommes nous. Lequel est le vrai ? Est-ce toi, moi... ou moi-même ?

Zéphyr n'eut pas le temps de répondre que la flèche encochée partit à toute allure. Conscient de n'être pas en mesure de réagir rapidement, il encocha rapidement une flèche d'or lui aussi et l'envoya droit sur celle qui venait d'être envoyée contre lui. Les deux traits se rencontrèrent à mi-chemin, se déchirant l'une l'autre. Le chevalier d'or respira rapidement, le regard incrédule fixé sur celui en face.

- Qui es-tu ?! Comment pourrais-tu porter une armure d'or ?!

Pour toute réponse, l'autre eut un sourire sadique et...

- Mais je suis Zéphyr... et toi ?

A quelques mètres de là, Prim et Rose riaient comme deux gamines, perchées dans un arbre à regarder la scène. Voir ce dieu empâté avec lui, c'était trop drôle ! Prim passa ses bras autour du cou de sa sœur, affectueuse, un sourire pervers sur ses lèvres de petite peste.

- C'est amusant, Rose, quelle bonne idée as-tu eu ! Et si nous allions en terminer avec les deux autres qui attendent, de l'autre côté ?

Sa sœur fit la moue, comme déçue par ce qu'elle voyait sous ses yeux. Zéphyr combattait sa copie avec férocité, enchaînant les attaques à l'arc, sans parvenir ni à le toucher, ni à comprendre la réelle nature de son adversaire.

- Prim... Tu as raison. Même pour un dieu, il n'était pas digne de nous affronter.

Elle se redressa sur la branche et prit la main de sa sœur qu'elle tendait. Ensemble, elles se téléportèrent à un autre endroit de leur magnifique labyrinthe de verdure, trouvant Castor et Pollux des Gémeaux en pleine réflexion de leur côté. Ces deux-là aussi, ne voyaient pas comment sortir de cet endroit.

- Notre labyrinthe est infranchissable.

- Notre labyrinthe ne peut pas être détruit.

Les deux fillettes les regardèrent s'agiter de leurs visages impénétrables, aux yeux neutres, émettant leurs commentaires comme des énoncés de vérités générales. Aucune des deux ne semblaient montrer la moindre émotion. Une fois encore, elle se téléportèrent, leurs mains toujours jointes, apparaissant devant les jumeaux grecs, passablement énervés.

- Ah vous voilà vous deux ! Cette fois, vous n'allez pas nous échapper !

« Ouverture !

Du cosmos déployé de Castor, naquit une sorte de brèche temporelle, de laquelle sortit une colonne d'eau propulsée à vive allure vers les deux fillettes. L'une d'entre elle augmenta son cosmos, ses cheveux roux flottèrent quelque peu autour de son corps menu, tandis que son regard s'illuminait de son cosmos. L'une de ses mains se leva pour stopper net l'eau qui venait à elle, et changea entièrement sa direction pour la faire repartir droit sur Castor, éberlué. Pollux s'interposa immédiatement, frappa ses mains l'une contre l'autre, son cosmos déployé autour de lui, avant de les étendre vers l'avant.

- Protection !

Un immense bouclier chamarré apparu, créé de cosmos pur. Pollux encaissa tant bien que mal la force renvoyée de son frère, d'une grimace. Ce fut au tour de l'autre fillette de laisser voir son cosmos, de faire illuminer son regard et de lever sa main.

- Pitoyables humains... Aucun d'entre vous ne peut nous vaincre !

« Folie !

A peine la seconde fillette avait-elle étendue son cosmos vers eux au travers une onde psychique puissante, que Pollux grimaça de douleur. Ce n'était vraiment pas ce qu'il avait prévu...

- Castor, fuis... va t'en !!

D'un naturel sanguin, son frère serra le poing et gronda de fureur.

- Ca va pas ?!?! Je ne fuirai pas face à deux mioches !

Prim et Rose eurent un demi-sourire mystérieux au même moment, tandis qu'elles inclinaient légèrement la tête vers le sol, dissimulant leurs regards.

- Nous ne sommes pas des petites filles.

Un genou à terre, Pollux luttait contre la folie qui le gagnait. Tout son champs de vision devenait déformé et coloré, il n'entendait plus que des cris d'animaux, à la place de mots cohérents. Il ne lui restait que sa pensée d'encore un tant soit peu solide.

- Dégage Castor, elles sont pas humaines... !

- Hein ?!

Le visage éberlué du second jumeau passa de son frère qui se mit soudainement à crier des sons sans aucune cohérence les uns avec les autres, aux deux gamines face à lui, qui semblaient toujours aussi calmes et amusées. C'est alors qu'elles relevèrent leurs visages avec un synchronisme inquiétant, le regard dur et sadique d'assassins.

- Je suis Prim de Scylla, Général des Mers du Pacifique Sud.

- Je suis Rose de Charybde, Général des Mers de la Méditerranée.

Elles n'eurent encore qu'un sourire parfaitement identique, telles deux adorables poupées mortelles se faisant face, un miroir entre elles.

- Nous sommes Animas. Créées par Poséïdon en personne, qui nous a insufflé des pouvoirs illimités !...

Le voyage jusqu'à l'île atlante fut sans doute le plus court possible. A peine eurent-ils débarqués, qu'un grand nombre de gardes et d'officiels étaient présents, afin de rendre hommage au retour du prince sur son île... Mû, une expression dégoûtée sur son visage, observa la foule faussement joyeuse comme un pantin. La souffrance de sa femme, qu'il sentait à présent dans chaque fibre de son être, le rendait amorphe.

- Je vais me reposer dans ma chambre.

Aussi coupante qu'une lame aiguisée, la voix d'Ys n'admettait aucune remarque. Tehom, un instant intrigué par son attitude avant l'embarquement, s'en désintéressa totalement sitôt qu'elle partit. Cette sirène était exactement comme l'avait décrit Poséïdon : sans cœur et sans compassion. Peut-être pourrait-elle servir sa Majesté Hadès, finalement...

Oubliant la guerrière, le chevalier prit la direction des cellules renforcées pour « êtres spéciaux » mises en place par Poséïdon peu avant leur offensive sur la Grèce. Il était prévu de ramener des êtres aux grands pouvoirs, il fallait donc un endroit où les enfermer, jusqu'à les avoir corrompus. Sistercia et Mû laissés aux bons soins des gardes et des officiels non loin de la salle du trône, Tehom avait emmené Astéa jusqu'à l'une de ces cellules, où il y déposa la jeune femme, un air faussement chagrin sur le visage. Son regard dur contempla quelques secondes la souffrance sur le pâle visage de sa proie.

- Comme c'est dommage d'avoir besoin de toi... Enfin...

D'un mouvement habile de la main, il retira le sceau posé sur le corps de l'atlante, qui arrêta de se débattre avec la souffrance, délivrée du sort jetée sur elle un peu plus tôt par Tehom. Sitôt apaisée, elle sombra dans l'inconscience, pâle d'avoir lutté si longtemps.

- Oh et puis... j'ai promis... Mais comment pourrais-je faire du mal à la mère porteuse de sa Majesté

Hadès... ?

D'un rire amusé, il ressortit de la cellule qu'il ferma de son propre cosmos, avant de retourner vers la salle du trône, en face de laquelle l'attendait le petit prince Mû, abattu. Bha ! Bientôt, il serait la nouvelle enveloppe charnelle de Poséïdon, avant de mourir en croyant avoir accomplit son devoir de père et sauver son enfant. Que tout cela était risible...

Tehom ne remarqua même pas l'absence de Sistercia, avant de pénétrer dans la salle où se tenait Poséïdon. Au milieu, avait été disposée une table sur laquelle fut jetée Mû avant d'être enchaîné. Le prince atlante ne se débattit même pas, jetant vers le Dragon des Mers un regard suppliant.

- N'oubliez pas votre parole !

Son interlocuteur, jusqu'alors très sérieux, se pencha vers son oreille pour lui répondre, de sa voix suave.

- Une promesse est une promesse... Sois en paix, petit prince.

Rassuré, Mû ferma les yeux et laissa sa tête retomber vers l'arrière, sous le regard ironique de son bourreau. Tehom se retourna alors vers Poséïdon et s'inclina, attendant que les quelques personnes venues jusqu'ici pour l'escorter, soient parties.

- Comme promis, Seigneur Poséïdon, voici Mû Muélios, le prince atlante. Il est consentant et prêt pour le transfert d'esprits.

Le dieu des mers, qui avait regardé la procession arriver d'un visage serein, haussa un sourcil à cette annonce plus qu'étonnante. Que ce prince soit contre lui était une affaire entendue et soudainement, il aurait décidé de s'offrir au dieu ? Le regard clair de Poséïdon scruta le sourire affable de son Général des Mers, sans parvenir à déceler la supercherie.

- Voyons Tehom, que tu l'ai ramené m'impressionne assez, mais convaincu de s'offrir de lui-même... ?!

- Bien sûr, Majesté. J'ai capturé et torturé sa femme jusqu'à obtenir sa promesse.

Le cosmos de Poséïdon gronda soudainement, tandis qu'il se levait pour se rapprocher de Mû, allongé et immobile, attaché par des attaches en orichalque.

- Marié... ?! Sans mon divin accord ?! Tu vas mériter amplement d'être asservis à ma volonté, prince de pacotille ! Tehom ? Tue cette femme !!

- NON !! Hurla Mû.

- A vos ordres, majesté. Répondit le marina, en s'inclinant une fois encore.

Il échangea un bref regard avec le prince, qui semblait aussi désespéré que possédé. Tehom ne fit qu'un léger sourire, qui aurait pu être réconfortant, ce que cet idiot prit sans doute tel quel. La main de Poséïdon se posa alors sur le front de Mû, tandis que le dieu commençait à réciter des paroles dans une langue inconnue des atlantes, son cosmos augmentant progressivement.

Non loin de là, dans une cellule, Astéa s'était réveillée, en larmes, les mains posées sur son ventre. Lorsque cet homme était entré dans la forteresse, qu'elle défendait avec Erichtonios, il lui avait sourit. Elle n'avait jamais vu une expression aussi doucereuse et machiavélique réunit en une seule et même unité. A peine son attention s'était-il porté sur elle, qu'Erichtonios s'était jeté sur lui, fou de rage, dans le but sans doute de le frapper au visage, pour lui faire perdre ce sourire.

Tehom n'avait eut qu'à lever sa main pour stopper net le poing du chevalier d'or. Il avait alors murmuré un mot, un seul :

- Vacuum.[81]

Aussitôt, Erichtonios avait hurlé, son corps tout entier semblait se dessécher en l'air, avant qu'il ne retombasse bruyamment, se tordant de douleur sur le sol. Le marina avait alors tourné son attention sur lui,

81. *Du latin « vide ».*

comme s'il ne le remarquait que maintenant.

- Une fourmi ? Soit. Va donc ailleurs, j'ai besoin d'air.

« Irascor.[82]

Sous le regard halluciné d'Astéa, incapable de bouger, elle avait vu un gouffre se former sous les pieds du chevalier du Verseau, qui s'était fait aspirer dedans, incapable de résister, sans doute à cause du contre-coup de la première attaque. Erichtonios disparu, cet homme effrayant s'était tourné vers elle et s'était approché, levant une main à son visage, qu'il prit entre ses doigts.

Elle tremblait depuis le début, comme une abrutie. Avec le recul, elle savait pourquoi... le cosmos de ce marina était si puissant à cet instant-là, qu'il l'étouffait jusqu'à l'immobiliser sur place. Il avait une puissance alors équivalente à Athéna... mais en plus malsaine et effroyable. Astéa s'était évanouie peu après qu'il eut posé un doigt sur elle.

Son douloureux réveil s'était fait entre ses bras, alors qu'il entrait dans la pièce de l'étage supérieur, pour venir proposer un odieux marché à Mû. Astéa avait alors sentit en elle le pouvoir qui l'avait immobilisé peu avant... Ce Tehom avait fait quelque chose à son bébé...

Astéa pleurait en silence depuis quelques secondes, déposa une main sur ses yeux fermés, angoissée. Sa rage et sa frustration ne connaissaient plus aucune limite. Son impuissance et son dégoût de soi également...

Elle portait Hadès en son sein.

- Veuillez m'excuser.

L'atlante sursauta et retira sa main de ses yeux tout en se redressant. Cette voix calme ne lui était en rien familière, et quand elle vit son propriétaire, son inquiétude se mua en curiosité. Il était assez grand, la peau mate, les cheveux d'un blanc neigeux attachés derrière sa tête, ses yeux bruns la fixait d'une lueur d'intelligence posée. Astéa remarqua alors sa tenue égyptienne, recouverte d'un manteau blanc à moitié ouvert, du fait qu'il avait une main sur la hanche, l'autre posée sur un barreau de sa cellule. Le regard vert de la jeune femme se modifia encore légèrement ; s'il était ici, c'était un allié de Poséïdon.

- Que voulez-vous ?! Poséïdon m'a déjà tout prit, les dieux m'ont tout arraché ! Je n'ai plus rien à donner !

La remarque désespérée de la jeune femme troubla une seconde Akhdjahe, avant qu'il ne se reprenne, toujours aussi calme.

- Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez. L'un de mes confrères a vu revenir Tehom du Dragon des Mers avec Mû, le prince atlante, mais il a sondé son esprit et découvert que vous portiez son enfant.

L'expression abattue d'Astéa devint encore plus furieuse que si elle avait Tehom devant elle.

- Pourquoi en avez-vous tous après mon enfant ?!?! Pourquoi faut-il qu'à peine en vie, soit-il marchandé comme un vulgaire objet ?!! Laissez moi mon bébé... ! Laissez-moi... mon bébé... !

Presque en larmes, la jeune femme se prit soudainement le ventre entre ses mains, incapable de refréner un soudain haut-le-cœur. Imperturbable, l'Ankh lui répondit, n'ayant pas bougé d'un centimètre depuis le début.

- Je ne désire pas vous le prendre. J'ai besoin de son aide... et de la votre.

Un hoquet de surprise secoua Astéa, qui redressa un visage éberlué vers cet homme, qui semblait réellement très sérieux. Que pouvait-elle faire, enfermée ainsi ?! Serait-il fou ?

- Akhdjahe n'est pas fou, jeune femme.

La jeune atlante vit arriver un second égyptien, du moins le supposait-elle vu sa couleur de peau et sa

82. *Du latin « se mettre en colère ».*

tenue identique au premier, à quelques détails près. Ce dernier venu avait les yeux fermés, son crâne en majorité rasé sauf une longue natte qui reposait alors sur son épaule. Le plus étonnant chez cet homme, c'était tout le côté droit de son corps, tatoué de symboles incompréhensibles pour elle. Le premier se força à un sourire paisible.

- Veuillez excuser Sety, il peut lire dans les pensées si l'esprit de celui en face est trop faible. Cela lui vient aussi naturellement que de respirer, il ne pensait pas à mal. Mais il a raison, je ne suis pas fou. J'ai les moyens de vous faire sortir, si vous acceptez de m'aider.

Perturbée par la somme de révélations que cet homme venait de lui apprendre en quelques secondes, Astéa tentait tant bien que mal, malgré la fatigue et son esprit embrumé par cette folle nuit, de recoller les morceaux. Des égyptiens sur l'Atlantide qui désiraient son aide, l'un d'entre eux pouvait lire dans ses pensées et ils pouvaient briser le sort de Tehom sur sa cellule...

Akhdjahe tourna son visage vers Sety, qui ne bougea pas, les yeux toujours fermés, son esprit focalisé sur les pensées de l'atlante. Il venait d'apprendre à son ami, qu'une marina venait de partir rapidement dès qu'elle l'avait sentit approcher. Elle avait certainement espionné son supérieur juste avant, restant quelques minutes de plus quand elle avait vu un des Ankh approcher.

« Il faudra tuer cette marina djaret au besoin, Sety. Nous ne pouvons pas nous permettre le moindre écart. »

Captant les pensées du représentant de Thot, Sety approuva d'un léger froncement de visage, que son ami pu facilement traduire, avant de reporter son attention sur la clef de voûte de son projet. Astéa le regardait justement, une expression déterminée sur le visage.

- Qu'attendez-vous de moi ?

Dans la salle du trône, Poséïdon venait de transférer son âme dans le corps de Mû avec succès. L'ancien, telle une coquille vide, était tombé sur le sol dans un bruit mou. Seul dans la pièce avec Poséïdon, Tehom contemplait le « petit prince » devenu réceptacle divin. Dire que Poséïdon était à sa merci, sans se douter une seconde de la supercherie... Tehom hésitait fortement entre s'en occuper dès maintenant ou attendre le réveil du dieu, pour mieux en profiter.

L'apparition imprévue de Sistercia dans son champs de vision décida pour lui. La jeune femme se tenait devant lui, devant le nouveau corps de Poséïdon, le regard flamboyant de colère. Lui eut un sourire désabusé.

- Il semblerait que j'ai sous-estimé ta capacité à te fondre dans le paysage, petite reptile !

La femme à la peau noire siffla, ses deux yeux devenant deux fentes, tandis qu'elle crachait sa réponse, furieuse.

- Traître ! Je t'interdis de toucher au seigneur Poséïdon ! A ta place, je m'inquiéterais plus de la petite Astéa, vu que nos « amis » Ankh sont à ses côtés et semblent prêt à lui proposer quelque chose...

Furieux, le Dragon des Mers fronça ses sourcils, non sans exploser son cosmos pour vérifier les dires de cette femelle. Dès qu'il sentit les Ankhs non loin d'Astéa, une crainte instinctive passa dans son esprit, seconde qu'il fallu à Sistercia pour disparaître à nouveau. A peine s'en fut-il rendu compte, qu'un puissant coup de poing le fit reculer sauvagement, le pliant en deux sous la douleur.

- Sale animal ! Tu n'es que la chienne de Poséïdon ! Il ne t'aimera jamais, pauvre idiote !

Un autre coup, de griffes cette fois, vint lui lacérer ses vêtements sur l'avant. Il gronda quelques paroles désagréables, tandis que la jeune femme répondait, furieuse.

- Et toi tu es une pourriture ! Tu n'as jamais été à son service ! Traître ! Chien d'Hadès !

Tehom se redressa, une expression furieuse sur le visage, retirant le sang qui perlait à sa lèvre. Son regard devint rouge sang tandis qu'il explosait son cosmos. Sa peau pâlit rapidement, tandis que des cornes semblèrent sortirent de sa tête, que ses cheveux devenaient blanc et que de ses doigts poussaient des griffes impressionnantes.

- Puisque tu en sais autant, je n'ai aucune excuse pour te garder en vie... Sistercia !

L'air de colère pur que la marina vit sur le visage de cet être abominable lui fit froid dans le dos. Elle n'avait encore jamais vu une telle transformation et ne comprenait pas ce qu'il se passait. Qu'était ce... cette... « chose » ?!

Un coup de griffe la frôla d'assez prêt pour la faire réagir. Sistercia bougea et se recula jusqu'auprès de Poséïdon, encore endormis.

- Qu'es-tu ?! Murmura-t-elle.

Le simple son de sa voix fit bondir le monstre face à elle, qui s'élança droit sur elle, balançant une fois encore ses griffes dans sa direction, un air ravi affiché.

- Si tu parles, petit serpent, il me sera si facile de te repérer, que la traque n'aura plus aucune saveur... !

Sistercia commença à paniquer. Le camouflage était réellement son unique force. Face à un combattant du niveau de Tehom, elle se savait aussi frêle qu'une enfant. Conservant un silence absolu, elle essaya de se rapprocher de la sortie, dans l'espoir d'aller chercher de l'aide... Ys était rentrée, elle aussi ! Elle pourrait peut-être faire quelque chose !

A peine la femme avait-elle amorcé son mouvement de repli, qu'une poigne d'une puissance incroyable l'attrapa par le cou, avant de la plaquer contre le mur. Le regard rouge sang de son chasseur se fixa dans son regard, tandis que les ongles gorgés de sang de Tehom s'enfonçaient dans sa chaire, la forçant à quitter son camouflage. Le Dragon des mers passa une langue pointue sur ses lèvres.

- Face à un prince démoniaque, tu n'as vraiment aucune chance, petite chose... !

La jeune femme ouvrit un œil douloureusement, posant sur le faciès horrible un regard halluciné. Toute petite, elle avait entendu parler des démons, ces anges corrompus par Chaos, afin de se forger sa propre armée de morts-vivants.

- Un... démon... ?

Tehom ricana.

- Avant de goûter à ton âme et m'en repaître, laisse moi me présenter, petite chose. Je suis le Prince Démon Satan, du Clan Fondateur Ira... aux services de sa Majesté Hadès ! A présent, il est l'heure de manger... !

Sistercia trembla mais n'eut pas le temps de réfléchir à ce qu'elle venait d'apprendre...

Astéa regardait Sat, un troisième égyptien arrivé peu après, déformer les barreaux de la cellule comme l'on tordait une branche de bois sec. Il était très grand et semblait plus fort que les trois autres, mais sauf une grande balafre sur le visage, il ne semblait n'avoir rien de spécial... sauf cette faculté à ne pas se soucier des barreaux en orichalque. Akhdjahe, celui qui l'avait abordée en premier, semblait être le chef de ces égyptiens. Sety, le tatoué, était très certainement aveugle mais lisait dans les esprits. Sat, qui pouvait plier à sa volonté n'importe quel métal et enfin Meret, le quatrième sous ses yeux, qui ressemblait plus à une magnifique statue vivante qu'à un guerrier.

Ce fut leur supposé chef qui reprit la parole, dès qu'elle fut sortie de sa cellule.

- Puisque tu sais où se trouve l'entrée du doyen de la mémoire, allons-y sans perdre une minute. Sety, où en sommes-nous du côté de la salle du trône ?

L'égyptien tatoué resta silencieux quelques secondes, durant lesquelles le petit groupe se mit en marche en suivant Astéa, qui tentait de se retrouver.

- Il semble y avoir du grabuge. Netyr est assez confus dans sa pensée, mais je ressens l'attrait du combat, ainsi qu'une peur indicible.

La jeune atlante tourna un regard quelque peu étonné vers cet homme aux yeux fermés.

- Vous parvenez à lire dans les pensées des gens à distance ?

- Seulement ceux avec qui j'ai une connexion pré-établit, oui.

Apprendre que cet homme avait un tel don la fit frissonner. Savoir que Mû était sans doute en danger la forçait à accélérer l'allure. Ces hommes, enfin, leur chef plutôt, lui avait promis l'aide des Ankhs égyptiens si elle leur remettait un livre que l'Atlantide possédait. Or elle n'avait pas le temps d'attendre de l'aide extérieur pour sauver son mari, ces hommes étaient sa seule chance d'aider Mû contre ce démon de Tehom du Dragon des Mers.

Ils arrivaient près du couloir menant à la chambre du doyen de la mémoire, quand des gardes tournèrent dans leur direction. Akhdjahe les incita à se cacher et se tourna, à la grande surprise d'Astéa, vers le dénommé Meret, incarnation vivante du bel homme.

- A toi de jouer.

Le jeune homme répondit d'un large sourire entendu, avant de sortir de sa cachette, un cosmos rose orangé l'entourant entièrement. Dès que les soldats le virent, ils semblèrent subjugués, car aucun ne bougea. Akhdjahe sortit à son tour, suivit des deux autres et d'une Astéa encore plus perplexe.

- Comment a-t-il fait cela ?!

Sa question fut captée par l'ouïe sensible du jeune égyptien, qui lui répondit d'un large sourire dragueur et d'une pause sexy.

- Mon pouvoir pour subjuguer les foules est assez puissant pour arrêter une armée en marche ! Mais c'est encore plus agréable de le faire physiquement avec une femme, mon cœur !

Pour toute réponse, la jeune atlante grimaça, sous l'air indifférent de Sat, la démarche calme de Sety qui restait à l'affût de nouvelles et d'un air harassé d'Akhdjahe, qui fut le seul à répondre.

- Arrête avec cela, Meret, ce n'est pas le moment !

L'homme aux traits fins haussa les épaules et reprit une marche nonchalante, non sans exploser son cosmos au besoin, dès qu'ils croisaient quelqu'un. Ses cibles étaient comme statufiées vivantes, avant qu'il ne s'approcha d'elles, pour souffler légèrement à leurs nez une sorte de poudre, qu'Astéa suspectait être une drogue puissante. Les hommes et les femmes repartaient, l'air hagard, ne faisant pas attention au groupe qui venait d'arriver devant la porte du doyen de la mémoire. Akhdjahe se tourna vers le géant Sat, responsable de sa cellule éventrée.

- Ouvre moi cela par la force, s'il le faut !

Le corps sans vie de Sistercia retomba sur le sol, telle une coquille vide. Tehom avait retrouvé son apparence humaine passe-partout et contemplait la djaret à moitié transformée, morte en moins d'une seconde. Son âme n'avait que peu de saveur, mais lui suffirait amplement à retrouver ses forces. Depuis qu'il avait injecté l'âme d'Hadès dans l'enfant du prince, sa puissance était devenue ridicule, minable. Il avait largement apprécié être le porteur sacré de l'âme divine d'Hadès, il en avait largement profité.

Se rapprochant du nouveau corps de Poséïdon, il eut un sourire sadique et amusé, tandis que sa main se rapprochait du front de Mû. Poséïdon était un imbécile... dire que ce serait à lui de lui apprendre cette dure leçon... Concentrant son cosmos, Tehom rechercha le pouvoir laissé en lui par son dieu et approuva d'un large sourire fanatique.

L'Œil d'Hadès, le pouvoir absolu sur la Vie et la Mort !

La présence de Poséïdon en Atlantide disparue en même temps que son cosmos. L'île sembla s'assombrir, tandis que tous les résidents tremblèrent de peur : une autre force, tout aussi puissante, mais encore plus noire, semblait avoir prit sa place...

Le groupe d'Astéa s'étonna bien quelques instants de cette nouvelle imprévue, quand Sety se mit à balbutier, de la sueur tombant de son front, visiblement effrayé.

- Netyr... mort... âme... Netyr ! Akhdjahe... Fuir... Fuir... Fuir.... !!!!

Au-dessus d'Anticythère, la nuit prenait fin sous le grondement de l'orage qui annonçait la disparition du cosmos de Poséïdon...

Chapitre 11 : « La promesse de l'aube »

Grèce. Île d'Anticythère. A l'aube.

La douleur. La joie. L'espoir. L'ouverture d'une paupière diaphane sur une iris parme levé vers le ciel bleu céruléen, éclaircit par les premiers rayons du soleil. Le regard de Sophos se posa sur l'immensité de la voûte, figé d'être encore vivant. Comment... ?

- Tu es enfin réveillé ?

La voix familière fit redresser le sylphura vivement, avant de grimacer de rage tant il se sentait perclus de courbatures. Ce n'était pas normal... ! Celle qui se tenait à côté de lui, une grande et belle femme aux ondoyants cheveux roux et aux yeux verts, portant des vêtements en cuir très simples la couvrant à peine, le toisait sans merci.

- Debout ! Tu n'as pas une seconde à perdre. Et j'ai encore beaucoup à faire de mon côté également.

Sophos grimaça et se remit doucement sur ses jambes, non sans se masser la nuque et réfléchir à la présence d'Artémis à ses côtés. Ce n'était certainement pas dans ses habitudes de descendre de l'Olympe pour des broutilles, encore moins sans son frère.

- Apollon m'a demandé de te trouver pour te transmettre un message. Je ne pensais pas te découvrir allongé à dormir dans un *chaos* pareil !

Les remarques de la déesse, toutes plus sarcastiques les unes que les autres, eurent au moins le don de réveiller totalement le chevalier de la Vierge, encore groggy par le poison. Il se passa une main sur le front, comprenant soudain la raison de sa présence ici, encore vivant.

- Ys... Elle m'a...

Artémis le fusilla d'un regard perçant avant de reprendre, hautaine et impérieuse, préférant ignorer superbement les atermoiements de cet « homme ».

- Sophos, la Gardienne va se réveiller d'ici quelques minutes. Poséïdon va utiliser le Graad avec son sang. Apollon n'a vu que destruction et *chaos* ! Tu dois te dépêcher pour empêcher cela !

- Attendez que dites...

Il reprenait à peine pied et venait tout juste de comprendre ce que lui disait la déesse, que cette dernière s'en allait à pas comptés vers la forteresse.

- Dépêche toi ! D'après mon frère, tu es le seul en mesure de pouvoir empêcher ce bain de sang.

L'homme ouvrit la bouche dans l'espoir de poser au moins une question, mais la déesse disparue dans

un souffle d'air, comme si elle n'était jamais apparue là, à cet instant. A peine s'était-elle évanouie, que de l'ouest émergeait le soleil à l'horizon, faisant miroiter l'océan. Sophos ne comprenait ni comment ni pourquoi Artémis était venue sur Terre pour le voir lui, mais il préféra chasser ses questions et sauta de la falaise pour rejoindre l'Atlantide.

Il devint forme lumineuse inconsistante, amas clair emporté par le moindre souffle de vent.

Plus loin vers la forteresse. A l'arrière.

Archer et Jeren contemplaient avec la même tête la protection qui venait d'entourer le corps de ce freluquet venu soutenir le chevalier d'or. Achille lui-même n'en revenait pas, laissant son regard étonné se perdre sur les volutes rosées de l'armure d'un blanc argenté. Avec cette « chose » sur le dos, Diach semblait rayonner d'un prodigieux cosmos d'un mauve pâle piqueté d'argent ; lui même occupé à regarder ses mains glissées dans les gants de métal.

- Que... ?

Des deux frères, ce fut le Bersker qui réagit le plus vite, soudain conscient que des deux maux, ce nouvel adversaire était sans aucun doute le pire ; il prit alors rapidement une décision et redressa son arme invisible avant de cibler ce jeune imbécile toujours perplexe, bien décidé à y mettre toutes ses forces pour le terrasser tant qu'il était encore vulnérable.

- Eternis !

Avant même de pouvoir réagir, le jeune atlante bouclé se retrouva perdu dans un noir d'encre, sans repère ni sortie. Il avait parfaitement entendu la voix de ce type, mais il n'avait même pas eu le temps de réagir, qu'il était arrivé ici - qu'importe où c'était. Fermant un instant les yeux, Diach se concentra sur ses sensations, conscient que la force qu'il venait de développer était à l'origine de l'attaque. Concentré, il mit un moment à la retrouver au fond de lui et l'exploser à nouveau, avec la ferme intention de revenir où il était.

En vérité, Diach n'avait pas bougé, ayant été simplement enfermé dans son propre esprit par l'attaque de Jeren. A peine ce dernier en avait-il terminé qu'il se prenait une droite d'Achille, bien conscient, à son tour, de la situation désespérée dans laquelle il se trouvait : seul, il n'avait pas beaucoup de chance de survie. Archer se réveilla enfin à son tour et déchaîna ses épées contre le chevalier d'or, qui para du mieux qu'il pu contre cette avalanche de coups.

- Par tous les dieux de l'Olympe, pourquoi voulez-vous tant détruire le monde vous deux ?! pesta Achille.

Une seconde, Archer croisa le regard de Jeren, avant de répondre, un sourire railleur sur le visage :

- Je suis né pour me battre ! Un monde en paix, c'est d'un ennui pire que la mort !

L'épée noire du marina vint fendre l'air à quelques centimètres du nez d'Achille qui recula vivement, évitant par là-même un coup d'épée invisible de son autre adversaire. Ce dernier semblait trouver amusant de ne pas l'achever et de s'amuser à l'épuiser...

- Pourquoi diantre faut-il toujours une raison à ses actes ?! cracha à son tour Jeren.

Achille tiqua légèrement à cette question qui n'en était pas une, comprenant soudain qu'il serait bien en peine de raisonner ces deux-là. Son regard paniqué se tourna vers Diach, toujours immobile, comme figé à trois mètres du sol, le regard vide et l'expression inexistante. Surprenant son regard, le général d'Arès eut un rire caustique, non sans donner un coup d'épée et reprendre, hilare.

- Au lieu de t'inquiéter pour ce mort-vivant, occupe toi de moi ! J'essaye de m'amuser, là ! Un peu de répondant !

- TU essayes de t'amuser ?! Putain, c'est MON combat ! grogna Archer.

Les deux attaquèrent le chevalier du Lion au même moment. Ce dernier, épuisé et en rage contre ces deux abrutis qui se disputaient leur proie comme deux chiens un os, tenta le tout pour le tout et fonça droit dans la mêlée, réussissant au moins à surprendre les deux chevaliers face à lui. Au dernier moment, toutes ses pensées étant focalisées sur Diach, il se retrouva soudain face à lui, loin du marina et du bersker. Comment... ?

- Pas le temps de se poser de question.

Sa main vint secouer le jeune homme en armure étincelante et injecter de son cosmos dans le sien. Déjà, Archer et Jeren fonçaient sur lui, furieux à leur tour de s'être fait avoir aussi ouvertement.

Perdu dans le noir, Diach réussit au prix d'un long effort à faire exploser son cosmos, trouvant à la frontière du sien, un autre, chaleureux mais angoissé, qu'il reconnu comme étant Achille. Il n'essaya même pas de comprendre comment il pouvait avoir une telle certitude, sentant bien qu'angoisser un demi-dieu n'était pas rien. Un rayon de lumière sembla déchirer son esprit et il se retrouva face au chevalier d'or, dont le regard fixe le fit frissonner. Ses yeux glissèrent à sa poitrine, pour y découvrir une lame qui en dépassait ; métal d'un noir d'encre.

- A...chille... ?!

Le myrmidon serra plus fort les épaules du jeune atlante avant de se pencher vers lui, lentement, comme s'il chutait dans son dernier souffle.

- Vais... me relever...

Diach, les mains crispées sur l'armure d'or, tentait de conserver l'homme debout, mais dû se rendre à l'évidence ; le grec venait de mourir en le protégeant, lui ! Lui... ! Ses yeux noyés de larme se relevèrent sur leurs opposants et toute la peine qu'il éprouva soudain se transforma en une colère phénoménale qui vint amplifier son cosmos. Le ciel se couvrit rapidement, alors qu'une pluie fine tombait en silence sur la pierre sèche ; des éclairs s'entre-choquaient entre les nuages.

L'épée sombre se retira mollement du corps du premier adversaire, qu'Archer allait enchaîner sur le second. Ce fut le geste de son frère, le tirant vers l'arrière, qui lui sauva sans doute la vie. Une lame de foudre aussi tranchante qu'une lance divine lui coupa une partie de ses cheveux blancs. Leur opposant dégageait à présent un cosmos bien supérieur au leur, même réunit... !

- Bordel, mais c'est qui ce type ?! aboya Archer, halluciné et quelque peu terrorisé.

- Dégage de là, Archer ! Tu pourras jamais le vaincre !

Le jeune frère fusilla le plus âgé d'un regard aussi sombre que la nuit, quand il perçu l'absence du cosmos de Poséïdon dans ses entrailles. Les yeux agrandis de surprise, il se fit propulser en arrière par Jeren d'un geste puissant, qu'il n'eut pas la présence d'esprit d'esquiver. Le marina se retrouva les quatre fers en l'air sur la pente menant à la mer, contemplant son frère encerclé par une lumière aussi vive que le soleil. Quand ce combat était-il partit de travers... ?!

« Ici Aegir du Kraken. J'en appelle à tous les Marinas présent sur Anticythère, nous rencontrons sur l'Atlantide en urgence ! Le cosmos de notre Seigneur Poséïdon a disparu, un traître s'est glissé parmi nous ! Transmettez à nos alliés. »

Archer crispa sa mâchoire et sa main sur la terre rocailleuse de l'endroit, jusqu'à s'en faire saigner la paume de la main. Loin devant lui, Jeren était expulsé par une violente explosion du dôme de lumière.

- JEREN !

Le regard rouge de colère de ce type en armure argenté se tourna alors vers le marina... Une brève seconde, ils échangèrent un regard. Le cosmos de Diach explosa une fois encore ; Archer jeta un œil vers Jeren, avant de foncer droit sur lui. Son frère n'était pas mort... !

Il n'aimait pas cela, mais ses tripes rugissaient qu'il fallait fuir, vite, n'importe où, mais vite. Archer prit son frère à bras le corps et décida de foncer avec lui vers Aegir. Le souffle rauque de Jeren qui murmurait quelque chose à son oreille passa inaperçu...

Non loin.

Sans doute devenait-il fou. Sans doute celui qu'il regardait agir depuis des heures avait raison... Sinon, comment expliquer « cela » ? Il était un dieu, il était le fils d'un dieu et pourtant... Pourtant... Ses doigts goures se serrèrent sur la corde de son arc, avant de relâcher vivement son trait. Une flèche d'or rencontra la sienne à mi-parcours et coupa en deux celle envoyée par Zéphyr, qui esquiva vivement, avant de la prendre en pleine tête.

Son bras droit était déjà transpercé d'une flèche et s'engourdissait à chaque seconde. Il fit jouer ses doigts tout en réfléchissant vivement. Ses jambes courraient pour fuir son adversaire, c'était à peu de chose près, l'unique élément qui le différenciait de son opposant : l'autre courrait moins vite, comme s'il peinait en vitesse. Zéphyr n'y comprenait rien, mais continuait d'essayer de le distancer.

Seulement fuir ne l'emmenait pas loin. S'il le laissait en plan, l'autre retournerait attaquer la forteresse et cela, il en était hors de question. D'un coup d'œil vers sa copie conforme : même tête, même corps, même armure, même positions, allures, postures, tics... tout y était, il prit la décision la plus folle qu'il n'avait jamais eu. Changeant de direction en pleine course, il fondit sur son adversaire, qui sembla surprit une fraction de seconde.

- Tu n'peux pas être moi ! Je m'y refuse !!

Il frappa de ses poings aussi fort qu'il pouvait, enchaînant les coups qu'il avait prit le temps d'apprendre pour espérer, un jour, être aussi fort que ses frères aînés. Son reflet se défendit au début, avant de commencer à rendre les frappes, que Zéphyr essaya d'esquiver au maximum. Si en face il lui ressemblait comme une goutte d'eau, il sentit immédiatement une large différence : un sourire sarcastique étira ses lèvres.

- Tu frappes fort, tu sais... ? Trop pour espérer me faire croire longtemps à ta ruse ! Je ne suis pas aussi doué que toi en lutte ! Montre ton vrai visage maintenant !

La copie de son visage se tordit à son tour d'un sourire, tandis que les deux combattants faisaient une pause, Zéphyr essoufflé et au bout du rouleau, tout le bras droit ensanglanté, l'autre essuyant une simple coupure à la lèvre.

- Tu es doué... ! Mais pourquoi changerais-je une astuce qui fonctionne si bien... ?

Une grimace répondit ; cette « chose » avait raison. Il était clairement désavantagé dans cette position... ! Il se remit en garde et poussa un large cri tout en frappant de son poing gauche, incapable de bouger le bras droit. En réponse, son image prit son élan et fit un large coup du pied contre l'épaule encore transpercée de la flèche, faisant jaillir cette dernière, brisant net l'élan de Zéphyr qui vint s'écraser au sol en hurlant - de rage et de douleur.

La pluie s'abattit au même moment. La copie se rapprocha de lui, ignorant les éclairs qui zébraient le ciel, se pencha sur le dieu et lui prit le menton, visiblement amusé d'une telle situation.

- Pathétiques divinités... !

Gémissant toujours à moitié, le chevalier du Sagittaire se laissait faire, incapable de réfléchir à la moindre solution : ce type l'égalait à l'arc, le surpassait au corps à corps et semblait suffisamment puissant pour le tuer. Ou essayer.

- Juste... une question... Baragouina-t-il dans son sang.

- Pose. Mais ne t'attends pas à une réponse.

Le regard en face était sarcastique et décidé. Zéphyr sentait toutes ses forces le quitter à mesure que le temps passait, mais il tenait à savoir...

- Vous faites que copier mes capacités et mon physique ou vous êtes quelqu'un réellement incompétent et incapable d'assumer son visage hideux ?!

La gifle qu'il encaissa en réponse le fit ricaner malgré lui, tandis que son corps chutait sur le sol malgré lui. Fatigué et en manque de sang, sa vision trouble ne voyait déjà plus son adversaire, mais il le sentait clairement en colère ; aurait-il tapé juste ?

- GARDE TES QUESTIONS, PORC !

Porc... ? Ce pourrait-il que... ?

- Et en plus... z'êtes une femme... Je vois...

Son image se rapprocha à nouveau de lui, pour décocher son pied dans son ventre, le pliant par terre de douleur. Encore une fois, il semblait avoir été perspicace.

- Ferme ta grande gueule, fils gâté !

Zéphyr allait en remettre une couche, essayant de gagner du temps, quand deux formes humaines déboulèrent dans la clairière où ils étaient pour s'effondrer sur le sol. Sagittarius voyait mal, mais il ne reconnu là rien de familier, leurs cosmos trop violents et proches l'un de l'autre. Son adversaire, par contre, semblait les connaître car il (ou elle) réagit aussitôt.

- Jeren ! Par les feux d'Arès, qu'est-ce que tu fiches ici ?!

Archer avait lâché Jeren sitôt arrivé, n'essayant même pas de comprendre pourquoi il était ici. Son regard alla de son frère à moitié conscient aux deux hommes en armure d'or face à lui. Par tous les Enfers, il était mal partit ! Il dégaina d'instinct ses armes, prêt à se battre et les défendre tous les deux, quand la main de Jeren se posa sur la sienne, tandis qu'il se relevait et dardait son regard vers celui qui l'avait interpellé.

- Deimia. Nous avons deux soucis, le cosmos de Poséïdon a disparu et celui que nous combattions s'est révélé plus compliqué que prévu.

Il parlait vite, choisissant ses mots avec précision pour perdre le moins de temps possible - un cosmos se rapprochait à toute allure. Archer ouvrit la bouche pour parler, mais le type en or qui parlait à son frère devint soudain flou, avant de grandir et se transformer en une chose innommable aussi haute que deux hommes, fine comme un arbre, les bras touchant presque le sol dont les mains et les pieds ressemblaient à des griffes. La tête, enfin, était pourvue d'une paire de cornes au crâne conique, la face aussi blanche que le marbre et les yeux rouge. Tout ne semblait être qu'assemblage d'ossements tenus par des liens en cuir bleu, même si tout cela n'avait aucun sens, cela tenait debout.

Face au regard médusé d'Archer, Deimia ne fit aucune remarque, venant soulever Jeren d'une poigne solide, humant l'air tel un animal en traque.

- Le cosmos qui vous suit s'arrêtera pour s'occuper de ce « dieu » que j'ai amoché. Toi, fuis.

Elle s'était adressée au Marina d'une voix neutre et paisible, quoi qu'aux fréquences très basses. Délaissant Archer, elle prit Jeren dans ses bras et disparue dans la seconde suivante.

- Super... Et c'était quoi... « ça » ?!

Le regard sombre du Marina tomba soudain dans celui bleu comme l'azur de Zéphyr. Tous deux se contemplèrent une longue minute, avant que Diach ne fasse son apparition, toujours hors de lui, prêt à tuer les deux qui venaient de fuir lâchement après avoir tué Achille.

- TOI !

Archer se retourna vivement, pâlissant d'un coup, avant de se téléporter sans plus attendre, essayant, cette fois, n'arriver face à Aegir. Sans doute que l'erreur de toute à l'heure était due à Jeren, qui voulait rejoindre cette « *Deimia* »... Le Marina frissonna avant de disparaître, laissant derrière lui un chevalier à l'armure blanche et rose qui fonçait droit sur le chevalier d'or blessé...

Vers l'avant de la forteresse.

Ji Fa contemplait leur adversaire d'un « Oh ! » de surprise et d'admiration. L'eau limpide et lumineuse représentant cet Odon, ressemblait à la forme d'un monstre, mais brillait comme un cristal pur sous un soleil froid d'hiver. C'était... magnifique ; même s'il se noyait. La lance d'Ajax bougea légèrement,

ramenant le chinois à une vérité plus pragmatique : son « compagnon » de combat semblait bien décidé à se battre, eau ou pas, nymphe ou non, adversaire naturel ou surnaturel.

En effet, le chevalier d'or du Cancer, même s'il trouvait l'effet de ce type plutôt joli, ne comprenait pas grand chose à ses explications ; par contre, il savait que ce type s'occupait de le noyer. Il restait donc un adversaire, point. Il reprit sa lance en main et se propulsa vers cette eau plus claire d'une pression des jambes sur le sol spongieux et une poussée du cosmos, la pointe de la lance dressée vers le « cœur » de ce type... ou la tête ; enfin, quelque chose.

Le nymphe transformé ne bougea pas d'un pas, recevant l'arme à travers son corps aqueux sans éprouver le moindre mal. Il se troubla légèrement, tandis qu'il transmettait, à travers son cosmos, ses pensées.

« Ridicule. Voilà bien la preuve que l'Humanité ne doit pas survivre : aussitôt qu'un Homme me verrait, il chercherait à me tuer ou me capturer. Tu me donnes raison, stupide bipède sans cervelle ! »

Ajax bouillonnait intérieurement, mais se voyait mal râler, il manquait déjà d'air. Et son adversaire, insensible à sa lance, ne facilitait pas la tâche ! Il fit exploser son cosmos et allait tenter d'éjecter l'eau n'importe où, quand un puissant rayon lumineux provenant du mioche qui l'accompagnait lui éclata les yeux.

Il mourrait. Ji Fa n'avait jamais été doué en apnée, juste bon à la nage. Ses yeux voyaient parfaitement le ciel, là-haut, très loin, ainsi que la terre de tous les côtés, mais il était enfermé dans un bloc d'eau posé à la surface comme une simple pierre. La colère de ce « nymphe » devait être immense, pour parvenir à réaliser un tel prodige aussi longtemps.

La main du jeune homme brun se tendit vers le ciel et le soleil qui commençait à apparaître. Des nuages étaient apparus plus loin, sans doute de la pluie qui n'allait pas tarder. Ji Fa ferma les yeux et allait laisser l'obscurité avoir raison, quand le cosmos de son père lui poignarda le ventre.

« Fils, debout ! Ce n'est pas le moment de dormir ! Si nous échouons, la Terre est perdue ! »

Sa bouche s'ouvrit en un cri silencieux et il faillit se noyer. Il aurait bien hurlé contre son père qui venait de lui faire frôler la mort... ! Mais... N'était-il pas en train de... ? Ses yeux s'agrandirent de stupeur.

Une forte lumière l'aveugla soudainement et Ji Fa sentit ses larmes se déverser dans l'eau alors qu'il refermait ses paupières pour ne plus être éblouit. Une incroyable puissance semblait émaner de son cœur, qu'il n'avait jusque là, jamais sentit. Quand il rouvrit à nouveau les yeux, il fut surprit de se voir pourvu d'une armure blanche et verte inconnue. Qu'est-ce que tout cela voulait-il dire ?!

Son regard chercha Ajax pour obtenir une réponse, mais il le trouva évanouit dans l'eau pure de leur adversaire. Ce dernier fonçait d'ailleurs sur lui et l'enferma à son tour dans son corps aqueux, ne laissant pas au jeune homme le temps de réfléchir sur l'origine et la signification de cet événement imprévu. De son côté, Ji Fa eut une réaction instinctive, due à ses années d'entraînement rigoureux avec son père ; il explosa son cosmos aussi fort qu'il le pouvait. Comme il ne s'attendait pas à une réaction bien supérieur à d'habitude, le jeune homme faillit se noyer une fois encore quand la terre se souleva brutalement, évacuant toute l'eau maintenue par Odon, l'expulsant aux quatre vents, renvoyant le nymphe brutalement vers la terre ferme et l'obligeant à reprendre sa forme humaine. Ji Fa, médusé, n'osait plus bouger.

Odon, choqué, se redressa vivement, encore estomaqué par ce qu'il venait de voir. Non seulement ce type était bien un chevalier, mais au vu de la puissance qu'il déployait avec son armure, il était même une carte maîtresse d'Athéna - et non pas un sous-fifre comme il l'avait crû en premier lieu. D'un regard, il vérifia que sa sœur allait bien, avant de sauter sur ses pieds et contempler la montée du terrain d'un regard perplexe. Ce type se trouvait au sommet de l'une des pointes de terre qu'il venait de faire apparaître, le regardant d'un air aussi éberlué qu'une personne découvrant le cosmos pour la première fois.

- Odon... ?

Seïx se réveillait, mais sa blessure ne lui permettrait pas de se battre immédiatement. En espérant que l'autre idiot en or ne reprenne pas ses esprits immédiatement, Odon bondit sur l'un des rochers et s'adressa à celui qui venait aussi bien de le surprendre.

- Quel est ton nom... ?

- Ji Fa.

Les deux hommes se regardèrent un long moment. Le plus jeune réfléchissait encore vivement à ce qu'il venait de lui arriver. Il sentait son cosmos vibrer dans chaque centimètre de son corps depuis qu'il portait cette protection. Elle était argentée et verte jade, visiblement aussi solide qu'une armure dorée.

- Tu es chevalier d'Athéna, Ji Fa... ?

La question le prit un peu de court, mais il répondit une seconde plus tard, d'un large sourire.

- Oui, Odon de la Source de Jouvence, je suis chevalier d'Athéna. Et au risque de te surprendre, notre volonté est de protéger non seulement la terre, mais aussi les eaux. Nous ne désirons voir personne mourir ! Laisse Poséïdon et rejoins-nous, je suis persuadé qu'Athéna trouvera une solution pour te protéger. Qu'en dis-tu... ?

Il ne savait pas exactement ce que redoutait ce nymphe, car l'Humanité était certes nombreuse, mais il existait tellement d'endroits vierges de monde, qu'il pourrait sans doute se cacher n'importe où.

De son côté, Odon émit un léger sourire désabusé. Il allait répondre quand le cosmos de son cousin des glaces l'arrêta en plein élan.

« Ici Aegir du Kraken. J'en appelle à tous les Marinas présent sur Anticythère, nous rencontrons sur l'Atlantide en urgence ! Le cosmos de notre Seigneur Poséïdon a disparu, un traître s'est glissé parmi nous ! Transmettez à nos alliés. »

Le nymphe se détendit et répondit à cet homme appelé Ji Fa.

- Tu es naïf, chevalier d'Athéna. L'Atlantide m'a déjà utilisé pour assouvir sa soif de jeunesse éternelle et ils étaient réputés comme les plus sages. Si tu crois que se cacher éternellement est une vie, imagine toi traqué jusqu'à la fin des temps - ou la fin de ta propre vie. Où pourrais-je vivre heureux et seul ? Crois-tu qu'une errance sans fin soit une vie ? Je désire vivre en paix loin de l'Humanité et mon seul salut viendra du seigneur Poséïdon.

Il salua d'un inclinaison de tête avant de redescendre, récupérer Seïx encore groggy et lancer une dernière remarque au jeune homme.

- Néanmoins, j'apprécie tes efforts de compréhension. Je vais prier Océa que nous ne soyons jamais obligés de nous entre-tuer, chevalier.

Ji Fa le regarda s'éloigner vers les étendues gelées plus loin, ne comprenant pas pourquoi il se retirait, mais l'appréciant à sa juste valeur. Vivement il redescendit et fonça droit sur Ajax, qu'il claqua violemment. Ce dernier se réveilla en sursaut, recracha toute l'eau ingurgitée avant de pester plusieurs minutes contre Odon, pour finalement lever sur le jeune homme un regard lourd.

- Tu...

« JI FA !!! »

Ajax n'eut pas le temps de continuer, que son compagnon de combat disparaissait aussitôt. Lui aussi avait entendu l'appelle de Libra à son fils. Le héros grec se remit péniblement sur ses jambes, contempla une seconde les monticules de terre dressés partout, avant de ramasser sa lance et prendre la direction où ce stupide Ji Chang qui se battait encore.

Non loin.

Utgard avait une force démesurée et Lamia était une véritable garce. C'était à peu de choses près, le résultat que venait de tirer Ji Chang des nombreux échanges qu'ils venaient d'avoir avec ces deux-là. Son regard se porta en premier sur le géant, qui semblait prêt à les tuer, Héraklès et lui, quand il passa à Lamia, il

y lu tellement de joie malsaine, qu'il en eut la nausée. Aux pieds de cette dernière, Atalante des Poissons gisait, grièvement blessée et gémissante.

Héraklès rugit à nouveau et fonça sur Utgard. Implicitement, il s'était réservé le géant, conscient sans doute qu'il était le mieux placé pour s'en occuper. Seulement Ji Chang qui devait surtout encaisser Lamia, commençait à peiner, car il n'avait que peu de résistance face à cette femme. Or même s'il le l'avouait pas, il savait que le chevalier du Taureau s'épuisait rapidement, lui aussi...

- Vous n'êtes que des pleurnichards... !

Pour la centième fois, la blonde femme repoussa une mèche de cheveux imaginaire, avant de lancer quelques aiguillons vers le chevalier de la Balance, qui utilisa son bouclier d'or pour s'en protéger autant que possible. Temporiser pour trouver une solution, ils en étaient donc réduit à cela... ?

De son côté, Héraklès frappait Utgard de toutes ses forces, mais le géant possédait une force toute aussi conséquente et naturelle. En plus, il utilisait sa lance d'or pour venir frapper le grand brun derrière la nuque, obligeant le chevalier d'Athéna à être bien plus réactif et souple qu'il n'en avait l'habitude.

- Laissez-nous au moins récupérer notre camarade ! Gronda Héraklès.

Il était nez à nez avec Utgard, tous les deux poings contre poings, essayant de reprendre l'avantage sur l'autre d'une manière ou d'une autre. Sentant que cette femme était leur faiblesse, le géant hésitait à le leur rendre, mais connaissant assez Lamia, il savait qu'elle ne leur rendrait jamais, réglant ainsi son conflit intérieur.

- Venez la chercher vous-mêmes !

Utgard reprit sa lance et voulu la planter dans le pied de son adversaire, qui se recula vivement. Seulement les Marinas travaillaient déjà en équipe, là où Héraklès et Ji Chang faisaient du chacun pour soit : l'attaque de Lamia, prévu pour Libra initialement, fut prit de plein fouet par son lourdaud d'ami, qui évitait l'offensive du géant blond.

Un hurlement à décorner tous les béliers de Grèce sortit de la gorge d'Héraklès, qui retira les piques une à une en grondant. En face, la blonde se moquait de lui, tandis que l'autre l'observait en silence. Ji Chang en profita pour attaquer la femme, en espérant qu'Héraklès le suive malgré la douleur.

- Cents Dragons !

Lamia aurait été surprise sans la présence d'Utgard, qui était insensible à la souffrance du meurtrier de son fils. Se décalant très rapidement compte tenu de sa masse, il étendit la main et invoqua des vents violents, qui semblèrent faire une barrière infranchissable devant lui.

- Hurlevent !

D'un rapide signe de tête à Lamia, il reprit sa lance et voulu embrocher Héraklès, qui continuait de retirer les piques, un genou à terre, du sang sortant de sa bouche. Ji Chang s'interposa devant lui et, à son tour, le protégea contre les attaques simultanées des deux Marinas, bouclier d'or en avant et cosmos entièrement déployé autour de lui, il encaissa sans sourciller leurs forces communes.

- Ji... Chang... Je...

Le demi-dieu essayait tant bien que mal de parler, mais était secoué de spasmes incontrôlables qui le terrifiaient plus sûrement que la charge de taureau du géant face à eux. A ses côtés, le chevalier de la Balance restait concentré sur sa défense et répondit, les dents serrés :

- Tiens bon, Herk', nous allons nous en sortir.

Que pourrait-il dire d'autre ?! Hélas, il était tombé avec une force de la nature quand il s'agissait de combat et Héraklès lui-même admettait en lui-même qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir, cette fois. De son côté, Libra tenait bon, encaissant toujours les coups simultanés d'Utgard et Lamia - pour le temps que cela durerait.

- Chang... Atalante... Elle...

- Te fatigues pas avec ça.

L'autre hocha la tête vivement.

- Nan, je dois savoir... Elle... Elle avait quelqu'un... ?

Libra lança un regard en coin au Taureau au sol, qui saignait des multiples plaies provoquées par les aiguillons de Lamia, ainsi que par la bouche.

- Elle avait un faible pour un chevalier d'or un peu grand qui s'en est jamais rendu compte.

Vu le regard éberlué du demi-dieu, il était sûr que c'était une nouvelle à laquelle il ne s'attendait pas. Aussitôt, des larmes se mirent à couler sur son visage ravagé par la terre et le sang.

- Mince... Y'a mieux comme déclaration d'amour, Chang !

La volonté humoristique de cette remarque tomba à plat. Le chevalier de la Balance venait de sentir le cosmos de son fils décroître soudainement. Pas maintenant ! Pas maintenant !

« Fils, debout ! Ce n'est pas le moment de dormir ! Si nous échouons, la Terre est perdue ! »

Il avait mit toute la force qu'il pouvait dans son message, qu'il coupa aussitôt, repoussant brutalement Héraklès, afin qu'il recule au maximum.

- Bouge pas de là !

Laissant le demi-dieu en plan, il se téléporta dans le dos de Lamia et la frappa violemment entre les omoplates, sentant la chaire crisser sous ses doigts. Ne s'attendant pas à une attaque pareille, Utgard ne pu la défendre et elle se retrouva à terre, le souffle coupé. Le géant rugit à son tour et se mit à enchaîner les coups de lance contre le chevalier de la Balance, grondant à chaque coup porté, tel un forcené. La terre sèche soulevée de partout rendait l'air presque irrespirable.

Lamia se redressa en colère, recrachant du sang et s'essuyant la bouche, elle pestait contre ce minus pas plus haut que son épaule. Foudroyant ce chétif humain du regard, elle tourna la tête vers l'autre grand balourd, effondré sur le sol, à moitié à quatre pattes. Les aiguillons plein de poisons feraient rapidement leur effet, vu le nombre et la profondeur de pénétration. D'un sourire pervers, la femme tira la blonde évanouit sur le sol à côté de l'autre chevalier et fit apparaître un aiguillon sombre dans sa main. Le goût du sang dans sa bouche ne lui faisait que plus apprécier la situation.

- Utgard ! Epingle moi ce moucheron, qu'on en finisse ! Et dis moi lequel je tue en premier... ?

La remarque de la Marina tomba au plus mauvais moment. Repoussé dans ses retranchements, Ji Chang jeta un regard malgré lui vers elle, offrant au géant une large ouverture dans sa défense. La lance d'or le transperça de part en part pour terminer sa course dans l'arbre derrière. Sous le choc, il était incapable de parler ou réagir, ne faisant que regarder son adversaire, éberlué. Ce dernier se retourna vers sa collègue, en colère.

- Tu m'laisses ce chien galeux de meurtrier !!

Lamia allait répondre quand elle s'immobilisa une seconde, tout comme le géant. Ce temps suffit à Libra pour se remettre de ses émotions et tenter de retirer la lance toujours fichée dans son ventre, malgré la douleur innommable. Seulement voilà, elle était bien plantée et la retirer dans sa situation précaire, impossible... Mais à peine entamait-il les mesures extrêmes, qu'Utgard réagissait et récupérait de lui-même la lance, qu'il retira d'un coup sec, faisant crier Ji Chang qui vit le monde osciller autour de lui. La seconde d'après, il était à côté d'Héraklès et Atalante, allongé, dans l'incapacité de se relever. Sa tête tournait, le monde était devenu plus brillant et son corps entier n'était qu'une plaie ouverte sur la souffrance ; ses doigts et ses jambes, plus froid que le reste, devenaient goures, même réfléchir lui demandait des efforts.

- Tues les deux petits, je m'occupe du gros et on s'en va.

Lamia approuva d'un signe de tête et dans une semi-conscience, Libra vit la main de la Marina s'abattre sur Atalante, qu'elle transperça d'un aiguillon en plein cœur. Eberlué par la rapidité d'exécution, encore sous le choc, Ji Chang n'avait eu que le temps de tourner la tête. La main d'Héraklès, levée mollement pour l'en empêcher, s'était vue aussitôt contrée par Utgard, qui souriait, goguenard.

- Trop tard, meurtrier... !

« JI FA !!! »

Le cri lui était sortit d'instinct, mélange de panique et de rage impossible à s'exprimer. Il aurait tué ces deux-là d'un coup, s'il lui restait assez de sang pour cela... ! Mais ses entrailles se vidaient déjà sur le sol de terre, l'empêchant même de se redresser.

Ji Fa apparu la seconde suivante à ses côté, en armure argentée à décorations d'un vert jade travaillées. Le casque sur sa tête semblait représenter un dragon du folklore orientale, mais Ji Chang n'aurait juré de rien. Il avait à peine entre-aperçu le jeune homme, que ce dernier repoussait violemment Utgard d'un coup de poing d'une puissance incroyable, qui fit voler le géant plusieurs mètres en arrière. Lamia, surprise et estomaquée par cette performance imprévue, fut prise de court par un violet coup de pied au visage, qui la plaqua au sol, sonnée. Ce n'est qu'ensuite que Ji Fa retourna un regard inquiet vers les trois chevaliers d'or à terre.

- Père... ? Que... ?

- Ne perds pas ton adversaire du regard, JAMAIS !

La voix éraillée de Ji Chang le coupa en plein élan et furent la seule chose que Libra pourrait faire pour l'heure. Les longues heures d'entraînement eurent raison de l'inquiétude du fils, qui se retourna vers Lamia, toujours inconsciente, dont il se rapprocha vivement pour appuyer sur quelques points vitaux précis. Elle serait ainsi incapable de se battre immédiatement, une fois relevée. Son regard revint alors sur Utgard qu'il avait sentit foncer droit sur lui.

Explosant son cosmos à présent du même vert que son armure, Ji Fa ferma le poing et les yeux, se concentrant au maximum.

- Lóng Fēixíng !

Un énorme dragon sembla jaillir de son poing et frappa Utgard en même temps que ce dernier frappait du sien sur le sommet du crâne de Ji Fa. Assuré de la supériorité de sa taille et de son cosmos, le Marina souriait ironiquement, jusqu'à ce qu'il se rendit compte que son coup n'obtenait aucun résultat ; pire ! Celui de ce freluquet commençait à le faire trembler de fatigue... !

- Qui es-tu... ?!

- Ji Fa, fils de Ji Chang ! Chevalier...

D'une poussée de cosmos et d'un mouvement d'épaule, il repoussa le géant aussi fort qu'il le pu, réussissant à le faire reculer d'un pas ; le casque de Chrysaor chût.

- ... d'Athéna !!

Utgard le regarda soudain d'un autre œil, respirant fort, comme celui d'un dormeur venant de s'éveiller d'un mauvais cauchemar. Dans un silence tombale, perturbé uniquement par la respiration difficile de tous les chevaliers présent, Utgard de Chrysaor ramassa doucement son casque qu'il remit sur sa tête, avant de se diriger vers Lamia, inconsciente. Il prit cette dernière délicatement entre ses mains, avant de regarder à nouveau celui qui venait de le repousser si facilement.

- Soit. Ji Fa, tu es également sur ma liste de chevaliers à tuer, toute mes félicitations.

Il disparu la seconde d'après, laissant Ji Fa seul, encore interloqué par cet échange ; trois chevaliers d'or mal en point sur les bras.

Derrière la forteresse.

L'Enfers, c'était sans doute un Champs-Elysées par rapport à ce qu'il vivait jusque là. Jayatu s'était engagé dans l'armée de Mycènes dès qu'il avait pu convaincre le recruteur, montant les échelons à la force du poignet et grâce à sa faculté à manier l'épée. Puis un jour, une bonne femme - une divinité incarnée aussi belle que bonne, soit dit en passant - avait débarqué dans sa ville et semé les premières graines de la douleur.

Là, il se retrouvait à couper les membres d'un... type, capable de les faire repousser aussitôt qu'ils tombaient au sol. Voilà bien une heure qu'Odysséus et lui coupaient les bras et les jambes, écrasaient la tête et déboîtaient la colonne de ce « Rajak de la Pieuvre » que cela ne lui faisait rien ! Rien ! Même un animal normal serait mort depuis le temps !

- Continu ! Il va bien finir par mourir sous les coups ! Encore heureux que la palote ne vienne pas s'y mettre à son tour !

« La palote » c'était la dénommée Campé de l'Hippocampe, une grande femme blanche de peau aux cheveux et aux yeux noirs, rouge par moment, qui patientait tranquillement sur le côté, discutant avec un type blond aux allures languissantes qu'ils n'avaient jamais vu. D'après Odysséus, vu son cosmos, ce n'était pas un ennemi... mais qu'est-ce qu'il en savait, lui ?!

Kin, son gerfaut, décrivait des cercles très haut au-dessus du sol, ne comprenant sans doute pas une situation où son propre maître se sentait se noyer petit à petit. Il avait posé toutes les questions possible sur le cosmos, l'armure d'Odysséus et le reste, mais impossible pour lui d'admettre tout cet univers invraisemblable. Que des Hommes se battent pour protéger des divinités, soit. Que des divinités se battent entre elles, soit. Mais que ces mêmes dieux se battent avec ceux censés les protéger pour noyer le monde sous les eaux, le réduire en poussière ou le dominer, non, là, c'était trop.

- Bordel, Odysséus ! Ce monde n'appartient pas aux Dieux ! Il appartient aux Hommes !!

Il venait de hurler cela en coupant une fois encore une jambe de Rajak, qui ne cria même pas de se voir ainsi amputer. Son membre coupé net tomba sur le sol dans un bruit mou avant de se transformer en poussière noire, tandis qu'un autre repoussait aussitôt sur lui, dans un bruit de succion à présent familier. Jayatu était exaspéré, fatigué - pour ne pas dire à bout de force - son visage ne ressemblait plus à rien, il suait dans son armure comme jamais et s'était prit assez de coup pour une vie entière. Il avait mal partout, ne sentait plus ses doigts sur sa garde, avait toujours un bourdonnement dans les oreilles et la gorge plus sèche qu'une chevauchée en plein désert.

De son côté, Odysséus avait comprit depuis un moment que pour vaincre la « créature » il fallait d'abord atteindre la créatrice. Mais Campé était escortée d'un homme dont il n'avait qu'une confiance très moyenne et il voyait mal Jayatu contenir Rajak seul. La « bête » - car il ne pouvait pas s'agir d'un homme - y ressemblait assez, mais se mouvait comme un animal et se comportait comme tel : mouvement rapides et instinctifs, aucun réflexion dans l'attaque, coups désordonnés...

Au loin, à côté de Campé amusée du spectacle, Frod contemplait le désastre déplorable des deux chevaliers d'Athéna tentant de contenir les élans de leur adversaire. Aurait-il été invité par la Déesse Athéna, il aurait pu s'en mêler et terminer ce simulacre de combat rapidement, mais... La Déesse ne répondait à aucun de ses messages. Finissant par trouver la situation ridicule, il décida de s'en mêler à distance, espérant pouvoir être utile.

« Attaquez la femme à mes côtés. Ce type n'est qu'une créature contrôlée par Campé. Où se trouve l'armure du petit ? »

La voix de l'étranger raisonna dans l'esprit épuisé et embrumé d'un Jayatu déjà au-delà de ses limites d'acceptation. Il fusilla Odysséus du regard et hurla comme pour s'en défouler, malgré sa langue pâteuse :

- Qui est cet abrutit qui m'a traité de petit ?! Je suis second dans l'armée Mycénienne, merde !

Si la remarque parvint jusqu'à Frod, ce dernier ne releva pas, vérifiant que celle à ses côtés n'ait pas capté son intervention. Ce en quoi il se trompait ; Campé avait largement sentit la transmission de cosmos de cet invité du nord aux deux vers de terre sous ses yeux. Seulement elle n'en avait rien à faire, mieux, elle ne craignait pas cet homme trop mou et calme. Il ressemblait à un tas de neige, qui avait peur d'un tas de neige ?

« Jayatu n'a pas d'armure. Et merci du conseil, mais je n'avais pas envie de vous affronter en plus de cette femme, laissant « le petit » gérer cette créature seul. »

La réponse d'Odysséus fit bondir à nouveau « le petit » qui beugla quelques obscénités à son compagnon d'infortune - qui l'ignora superbement. Mieux valait ce garçon en colère qu'allongé dans une marre de sang. Mais qu'avait donc pensé Athéna en l'envoyant ici ?!

Quand à « l'invité du nord », il ne prit pas la peine de répondre immédiatement. Ce garçon était assez

frêle, se battait comme un Humain, mais quelque chose dans ce combat intriguait Frod. Il « sentait » généralement la puissance de ses adversaires avec exactitude - un don comme un autre. Or, s'il parvenait à statuer des forces du chevalier doré et de celle à ses côtés, que « Rajak » dépendait entièrement de Campé, le dernier présent ressemblait à une énigme vivante. Il prit le parti de lui parler directement.

« Lâche cette épée et frappe ce Rajak de toutes tes forces. Je sens une force en toi, laisse la se libérer, c'est sans doute ton cosmos. Fais-le, le temps joue contre vous. »

Tant que ce garçon ne parviendrait pas à tenir cette créature seul, son compagnon ne pourrait pas combattre Campé. Lui-même ne s'y risquerait pas tant qu'il n'avait aucune réponse de la Déesse Athéna - son envie de mourir de la main d'une déesse grecque ou d'un dieu nordique étant très moyenne. Or s'il ignorait la réaction de la Déesse Athéna sur son ingérence forcée dans ce combat, il connaissait d'avance la réaction de son Dieu Thor s'il venait à l'apprendre : décapitation via Mjölnir.

De son côté, Jayatu sentait le poivre lui monter au nez. Voir son monde basculer à jamais, toutes ses convictions voler en éclat, ne rien comprendre à la situation, se faire traiter de gamin, cela commençait à faire beaucoup. Le sang des solitaires et indépendants mongols coulait dans ses veines, après tout ! Avant même de s'être rendu compte de la situation, il lançait son épée vers ce blondinet imbu de lui-même d'un hurlement rageur.

- Vous voulez que je lâche mon épée ?!?! Allez vous faire geler au nord !! Foutez-moi la paix avec vos cosmos, vos dieux, vos guerres et vos hommes qui ressemblent à des hommes mais ne sont pas des Hommes !! Laissez-moi tran-quille !!

A peine avait-il terminé sa phrase dans un crescendo assez aiguë, qu'il frappait sur Rajak dans un geste désespéré et furieux. En vérité, ils l'avaient tous tellement énervé, qu'il n'avait qu'une envie : concasser des montagnes !

Son poing sembla luire une seconde et le coup propulsa Rajak au loin, le faisant voler sur plusieurs mètres. Or ils se battaient si près de la falaise, que le « Marina » disparu vers la mer en contre-bas. Trois paires d'yeux se tournèrent lentement vers Jayatu, qui n'en revenait pas lui-même, regardant l'endroit de la falaise où Rajak avait disparu, puis son poing, totalement sonné. Quand enfin il percuta, ce fut pour se retourner vers le blond et « la palote » et beugler :

- Barrez-vous maintenant ! Ces terres appartiennent aux Hommes, pas aux Dieux ! Je suis prêt à faire célébrer des fêtes en l'honneur de Poséïdon jusqu'à la fin de ma vie s'il le faut, mais c'est terminé ! Les Dieux ne devraient jamais se mêler des histoires de cette terre ! Ils veillent sur nous, ils nous demandent pas de nous massacrer entre nous pour leurs beaux yeux ! Vous trouvez ça logique vous ? Vous trouvez ça « bien » ? Et pourquoi faudrait qu'un seul Dieu ait la main mise sur la terre, hein ?! J'ai vu des centaines de compagnons mourir à cause de Poséïdon et sa volonté d'écraser tout le monde. J'ai découvert un univers que je voulais PAS connaître ! Une facette des Dieux qui me répugne ! Je comprends pas la moitié des machins que vous racontez, tous, avec vos cosmos, vos armures, vos armées et le reste et j'en ai rien à foutre ! Partez de Grèce, foutez la paix au monde ! C'est si compliqué à obtenir ?!

Un long et profond silence répondit à ce monologue enflammé hurlé contre les deux chevaliers étrangers. Si Frod trouvait cela plutôt amusant, naïf mais courageux, Campé était profondément attristée par une si désespérante médiocrité et un caractère aussi buté. Quoi qu'il en soit, faire plaisir à l'adversaire n'avait jamais été dans ses passions et elle se rapprocha de ce jeune impudent. Odysséus la regarda s'approcher en s'attendant à tout...

L'arrivée calme à ses côtés de cette femme cadavérique ne fit ni chaud ni froid à Jayatu ; il avait vu tellement de trucs bizarres depuis trois jours, qu'elle semblait pas si moche. Elle qui pensait l'impressionner par son port de tête, la menace de ses yeux et son cosmos rougeoyant lançant des menaces de mort, ce fut pour ses frais. Non seulement ce jeune idiot releva la tête comme elle, mais il bomba le torse et se rapprocha légèrement, fixant son regard dans celui de la femme, prêt à la découper en tranches. Courage ou stupidité... ?

Frod et Odysséus échangèrent un regard unanime de crainte, avant qu'une claque prodigieuse de Campé ne vienne renvoyer le grec à terre. Trop meurtrit pour réellement sentir la douleur, ce dernier se

releva péniblement avant de revenir vers cette créature, la foudroyant encore du regard. Tous ses muscles criaient grâce et il tremblait des jambes, sentant qu'il avait atteint sa limite. Pourtant, malgré lui, une force le poussait à se dresser encore et encore contre cette femme et tout ce qu'elle représentait - et ce qu'il craignait, admit-il enfin en lui-même.

- Normalement je bats pas les femmes. Mais si vous ne partez pas, je suis prêt à faire une exception.

Sa voix clair et nette résonna dans l'espace vide comme un clairon un matin de campagne. Et à la surprise générale, Campé se mit à rire, se laissant une minute, avant de répliquer, sarcastique.

- Mais mon pauvre petit agneau bêlant, frappe moi ! Tiens, nous allons même faire mieux : si tu parviens à me toucher, je suis prête à partir sur le champs !

Jayatu fronça les sourcils, visiblement peu convaincu, mais finit par hausser les épaules. De toute manière, comme elle ne comptait visiblement pas partir, il aurait fini par la frapper. Si elle mettait sa parole en jeu, ce serait encore plus simple ; il lui suffirait d'une seule touche pour gagner.

Un détail prêt : toucher cette femme serait sans doute plus compliqué que prévu. Son premier coup rencontra l'air, le second reçu le même accueil et il mettait à chaque fois plus longtemps pour se redresser et réattaquer. Campé, elle, ne faisait qu'esquiver, mais elle faisait cela si rapidement, qu'il voyait à peine ses mouvements, qu'elle était déjà ailleurs ! Le grec avait beau frapper dans tous les sens, il ne brassait que de l'air ! Pour couronner le tout, Campé ricanait à chaque tentative avortée ; autrement dit, elle ricanait sans interruption depuis presque un quart d'heure, quand une pluie fine vint interrompre ses essais, le temps de respirer.

- Oh, pauvre petit agneau, déjà fatigué ?

Un seul regard vers Odysséus ou ce type blond pour voir qu'ils ne pensaient ni l'un ni l'autre à sa victoire. Quand à celle en face, elle se moquait tellement de lui, qu'il ne l'entendait même plus. Sa vision du monde tanguait assez, il préféra ignorer le sol, l'horizon et le ciel, fermant les yeux pour se concentrer, et ne plus avoir l'impression d'être sur le ponton d'un navire en pleine tempête. Il était nul, n'était bon à rien, avait une peur bleue d'être embarqué sur un navire dont il était le plus insignifiant passager et dont il n'avait aucune notion de la destination ; au fond de lui, Jayatu gémit.

« Vouloir changer son passé, n'est qu'illusion. Par contre, il est possible d'influer sur son avenir : il suffit de choisir entre le Bien ou le Mal, ou tout simplement faire un choix. Parfois, toute une vie ne se résume qu'à une décision, une action ou même une parole, Jayatu. »

C'était Aristéon qui avait dit cela à son second, bien des années avant qu'il n'atteigne cette position. A cette époque, le garçon qu'il était n'avait rien comprit. Aujourd'hui... c'était différent. Les yeux toujours fermés, son poing se serra fermement, tandis que la pluie cinglait sa tête, rafraîchissant ses idées. Il braqua toutes ses pensées vers la seule personne qui pourrait l'aider et dont il désirait réellement obtenir un sourire : Athéna.

« Déesse Athéna, Prómakhos Níkê[83], ayez la bonté de protéger votre humble admirateur de la folie dans laquelle il s'est engagé. Prêtez-moi votre courage, car je sens mon corps et mon coeur faillir en cet instant, alors qu'une force dont vous êtes le soutient, me pousse en avant. »

Une sérénité étonnante le submergea à ce moment-là, dont il ne chercha pas à découvrir la provenance - sa foi ? Athéna ? - et l'incita à rouvrir les yeux pour les fixer sur Campé, hilare et immobile. Jayatu respira longuement, leva le poing et l'abattit sans bouger.

La Marina, qui n'avait pas vu l'homme se déplacer et était bien trop loin pour être touchée du poing à cette distance, ne broncha pas. Mal lui en prit ! Une décharge si rapide qu'elle ne lui laissa pas le temps de se téléporta l'atteignit en pleine épaule, dans un sifflement strident. Le coup n'était pas terrible, ni réellement fort, mais tellement imprévisible, qu'elle ne l'avait pas vu venir. Sa main tenant son épaule, son regard devint rouge et se fixa sur l'homme qui avait osé cela.

Jayatu, soulagé, voyait la blessure qu'il venait d'infliger à cette femme comme une telle réussite personnelle, qu'intérieurement, il sentit tout son corps se dénouer. Un déclic imprévisible, lui aussi, submergea le jeune homme à son tour, l'obligeant à frapper à nouveau, pour comprendre pourquoi il se

83. *Du grec, litt. « Qui combat devant, victorieuse »*

sentait invincible, tout à coup.

Du poing de Jayatu apparu une sphère de lumière bleue qui fonça sur Campé. Cette fois, cette dernière esquiva sans problème, tout en grimaçant. Il voulait se battre ? Soit ! De son dos, elle sortit un arc rouge et le banda à nu. Face à lui, le jeune homme faillit en rire, mais son instinct réveillé l'avertit à temps : le trait de cosmos passa bien à côté, alors qu'il fonçait à une allure vertigineuse vers la femme, qu'il matraqua de coups. Cette fois, il voyait tous ses déplacements comme au ralentit, sentant les prochains mouvement d'esquive qu'elle ferait, il anticipait à la perfection, continuant de frapper autant qu'il le pouvait et aussi vite. A chaque déplacement de Campé, il la suivait, apparaissant à ses cotés sans même se rendre compte des téléportations successives et des attaques qu'il faisait.

Campé avait l'impression d'avoir réveillé un fauve endormit dans sa tanière. Quel était ce type, pour avoir réussit à développer un tel cosmos en moins d'une minute ?! Elle esquivait à peine les coups et ne parvenait pas à s'en défaire, ni à le fatiguer, il était comme...

- Possédé... Murmura Frod, loin de là.

Odysséus, qui s'était rapproché du nordique, dressa l'oreille, non sans hocher vigoureusement la tête.

- Je sens son cosmos, mais...

Ce fut au tour du Grand Prêtre de Polaris d'acquiécer. Lui aussi, avait clairement sentit qu'une force avait permit la libération du cosmos de ce garçon. Une force si puissante, qu'elle avait totalement submergé Jayatu au point de le rendre enragé.

Au bout d'une interminable minute, Campé allait hurler de rage, quand une lumière vive entoura totalement son adversaire, à tel point qu'elle se recula vivement, grimaçante, profitant de cet instant pour respirer. Dès qu'elle eut disparu, une surprise de taille l'attendait : le garçon était en armure argentée aux reflets bleu pâle, relevé de quelques dorures. C'était...

- Allez-vous en ! PARTEZ !

L'ordre était hurlé par un Jayatu ivre de rage. La lumière qui venait de l'entourer une brève seconde n'avait fait que décupler encore toutes les sensations qu'il avait depuis qu'il frappait. Son invincibilité était devenue un sentiment de divinité absolue, si tant est qu'il puisse imaginer ce que devait resentir un dieu du sommet de l'Olympe.

Ce fut au tour de Campé de se redresser face à ce jeune chiot et exploser enfin son cosmos, prête à se défendre. Elle était loin d'avoir joué toutes ses cartes et ce jeune freluquet devait commencer à fatiguer, pour lui dire cela !

« Ici Aegir du Kraken. J'en appelle à tous les Marinas présent sur Anticythère, nous rencontrons sur l'Atlantide en urgence ! Le cosmos de notre Seigneur Poséïdon a disparu, un traître s'est glissé parmi nous ! Transmettez à nos alliés. »

La Marina décida d'ignorer l'ordre. Elle s'en fichait de tout cela, puisque Poséïdon était perdu, elle trouverait un autre dieu avec qui s'allier, mais en attendant, elle abatterait ce jeune coq face à elle ! En face, le poing de Jayatu se ferma et son cosmos crû dans une poussée impressionnante, alors qu'il semblait accumuler toute sa rage dans le coup qui allait partir. La vampire, par fierté, fit de même, bien décidée à lui montrer qu'un jeune sot ne tiendrait jamais face à elle !

L'énorme boule incandescente de cosmos en fusion de Jayatu s'était immobilisé à mi-chemin. Campé essaya bien de bouger, mais son corps ne répondait plus. Seule sa tête pouvait pivoter et elle chercha celui qui venait de faire une telle chose : un arrêt temporel, ce n'était jamais naturel ! Elle le savait bien, pour avoir travaillé des années aux services de Kronos !

Il était seul, flottant à plusieurs mètres au-dessus de la scène, portant une armure d'un violet sombre. Ses cheveux blond étaient courts et du peu qu'elle voyait, seul ce qu'il tenait dans sa main lui permit de l'identifier. Une grande pâleur passa sur son visage déjà cadavérique, tandis que l'apparition se rapprochait en flottant, tel un fantôme.

Le temps était figé dans la seconde où Jayatu attaquait, Campé toujours dans la même position, son

attaque à quelques millimètres de celle de son adversaire. Le nouveau venu regarda ce qu'il venait d'interrompre d'un regard neutre, ses yeux dorés se posant sur chaque participant d'un air d'ennui profond. Quand enfin il tourna son attention sur Campé, cette dernière tremblait.

- Que fais-tu ici, Treizième Heure ?

La voix de la Marina de l'Hippocampe ne menait pas large. Ce jeune homme-là ne payait pas de mine, mais Campé était une des rares personnes à connaître le réel potentiel de cette « expérience ». Et il lui répondit de son ton impénétrable, comme si tout ceci n'était « rien »...

- Je te sauve la vie.

- Pourquoi ?!

Un haussement d'épaules lui répondit, tandis que le nouveau venu désignait Jayatu de son bâton ouvrager, au bout duquel pendait un tas d'éléments étranges : plumes, perles, tresses, breloques...

- Tu ne pourrais pas le vaincre. Il vient de faire appel à un palladium bénit d'Athéna en personne. Je t'emmène.

Une seconde, la femme contempla son adversaire, qui semblait effectivement avoir dans le regard, une flamme sacrée. Elle posa ensuite ses yeux rouge sur son interlocuteur, dont l'armure l'intriguait. Mais il ne lui laissa pas le temps de parler, qu'il posait sa main sur son épaule, ouvrait une brèche dimensionnelle devant eux, créant un « trou noir » en plein vide. Ils disparurent dedans avant qu'elle ne puisse protester, permettant au temps de reprendre son cours...

Aucun des trois hommes n'y compris quoi que ce soit. Campé de l'Hippocampe était là à se battre et la seconde d'après, elle avait littéralement... disparue. Même son cosmos n'était plus, comme si cette femme n'avait jamais existé.

Frustré, Jayatu allait râler, quand son attention se focalisa sur deux « présences » qu'il pouvait à présent sentir nettement, non loin de là. Elles étaient face à deux autres, si ténues, qu'il ne prit même pas la peine de regarder Odysséus ; il disparu en une seconde, laissant Frod et le chevalier du Capricorne encore à leurs expectatives.

Non loin.

Castor et Pollux déchirèrent la plante qui tentait de les engloutir dans ses entrailles. Leur combat contre les deux gamines « animas » dont ils ne connaissaient pas le terme, n'en finissait plus. Aucun des deux n'attaquait en face, elles contrôlaient le terrain, créaient des illusions plus vraies que nature et se fichaient totalement de leurs efforts.

Epuisés et en proies aux doutes, les deux jumeaux se regardèrent une seconde, le temps de se soutenir l'un l'autre. Ils étaient écorchés, boueux, décoiffés, à moitié déshabillés et ne tenait quasiment plus debout... Un rire haut perché les fit grimacer en cœur.

- Par tous les dieux, elles vont avoir notre peau, si ça continu !

Pollux approuva, sentant son frère perdre tout le sang froid qu'il affichait habituellement. A dire vrai, lui-même commençait à ne plus pouvoir supporter ces deux fillettes, leurs rires, leurs chansons « innocentes » et le reste.

- Tendons-leur un piège, Castor.

Ce n'était qu'un murmure ténu, mais son frère le capta sans mal. Dans un échange télépathique, les deux jumeaux se concertèrent et approuvèrent d'un signe de tête commun leur plan. L'idée était bonne, sans doute l'unique manière de coincer ces deux-là : les prendre à leur propre piège.

Ce fut Pollux qui commença, car il était le plus doué des deux pour les illusions. Les murs végétaux créés par les fillettes devinrent des murs en brique qu'il contrôlait lui-même. Castor entendit un hoquet de surprise suivit d'un mot grossier très peu approprié pour une fillette. Il fit un hochement de tête appréciateur vers son frère, qui répondit d'un sourire de connivence, avant de partir à la chasse des deux « animas » féminins.

L'idée était simple : tandis que Pollux se focalisait sur les illusions défensives, Castor devait harceler les deux filles afin de les paniquer et ainsi espérer les voir faire des erreurs. La première illusion laissait passer le brun taciturne jusqu'à une salle où Prim et Rose étaient perchées dans un arbre. Comprenant soudain qu'elles étaient découvertes, l'une des deux lança une attaque psychique puissante, afin de leur donner le temps de s'enfuir à contre-sens.

S'attendant à une dérobade, Pollux avait créé un miroir qui reflétait son frère à l'exacte opposé de l'endroit d'où il venait. Ainsi, l'attaque psychique de Rose lui fut renvoyée par ricochet, la blessant à lui faire pousser un cri, tandis que Prim tombait nez à nez sur un Castor hilare.

- A part le combat à distance, vous semblez nulles, les filles.

Son poing s'abattit violemment sur... la branche, Prim ayant esquivé vivement, récupérant sa sœur dans ses bras pour fuir. Rose eut un léger gémissement avant de murmurer quelque chose, faisant stopper Prim aussitôt. Elle se retourna, posa Rose encore mal en point et les deux fillettes se rapprochèrent, entrelaçant leurs doigts, posant leurs joues l'une contre l'autre, le regard fixé sur Castor qui approchait.

Ce dernier aurait voulu réagir qu'il n'aurait pu. Le champs de bataille en forêt devint une plaine brûlée noire et nue, où des braises volantes incendiaient quelques arbres chétifs, provoquant une fumée opaque irrespirable. L'air sec le prit à la gorge et il se mit à pleurer malgré lui, tandis qu'il s'arrêtait, incapable de respirer. Il se mit rapidement à suffoquer, quand l'illusion disparue brutalement, le ramenant dans la forêt d'Anticythère...

Pollux avait du flaire pour les pièges et les illusions, c'était en grande partie dû au fait qu'il était lui-même excellent à ce petit jeu. Sauf quelques exceptions, il parvenait à anticiper, prévoir et détecter les coups fourrés. Concentré sur Castor, dès qu'il sentit les fillettes s'immobiliser pour faire face à son frère, il comprit immédiatement qu'elles lui réservaient une surprise désagréable. Laissant tomber les illusions, il se téléporta jusqu'à lui... juste à temps.

Il s'interposa entre les deux gamines et Castor, perdu dans une illusion qui l'empêchait de bouger. Il ne vit donc pas le trait d'énergie qui sortit de l'union des deux mains de ses adversaires, mélange de leurs deux cosmos : une attaque mortelle.

Immobile sur place, Pollux contemplait le ciel plombé de gris et la pluie qui tombait depuis maintenant un bon quart d'heure. Là-haut, très loin, se tenait Zeus, sur l'Olympe... son père. Il ferma les yeux, sentant l'odeur de l'humidité de la forêt se dissiper rapidement, le hurlement de douleur de Castor décroître rapidement...

La poitrine perforée par l'attaque de Prim et Rose, le dioscure de la bataille s'effondra sur le sol, rejoint par son frère, le visage ravagé de larmes. Sa respiration n'était déjà plus.

- Oh oh... Vous vouliez nous battre ? Pourtant

- ... vous êtes incapables de

- ... répliquer quand nous nous y mettons réellement.

- Nous allons te faire rejoindre

- ... ton triste frère.

Les mains jointes, les jumelles semblaient ne faire plus qu'une, parlant en parfaite symbiose. Fou de rage, Castor n'y vit rien d'autre que deux démons, se relevant déjà, prêt à les tuer, qu'importe comment ! Son calme venait de disparaître ! Quand aux deux Marinas, elles comptaient réitérer la même offensive, prêtes à le tuer à son tour.

L'illusion de la plaine brûlée, ravagée par le feu, encore crépitante et surplombée de fumée épaisse et noire ne le prit pas par surprise. Développant son cosmos au maximum, Castor se força à marcher résolument vers l'avant, se préparant à frapper. Sa rage intérieur obscurcissait totalement son jugement.

C'est alors qu'une lumière aveuglante déchira le voile illusoire du dioscure, révélant les deux animas à quelques mètres de lui, aveuglées à leur tour par ce flot lumineux. Tous trois relevèrent la tête, voyant apparaître Jayatu en armure argentée aux décorations bleu et or, qui laissait entrevoir un cosmos étonnant. Ce dernier fit l'effet d'une claque pour Castor, qui recula de quelques pas.

Pour Jayatu, il avait englobé la situation en une seconde, et toujours enfiévré par son propre cosmos, ne ressentait aucune crainte face à ces deux-là, même s'il devait admettre qu'elles étaient d'une puissance inquiétante pour leur âge.

Prim et Rose, la première surprise passée, se focalisèrent sur le nouvel arrivant, développant plusieurs illusions simultanément, dans l'espoir de se dissimuler à nouveau pour l'attaquer à distance. Mais le cosmos ou la lumière qu'il dégageait semblait briser toutes les illusions qu'elles tentaient de tisser.

- Qui es

- ... tu ?

Aucune réponse. Face à elles, Jayatu laissa s'échapper tout le cosmos qui le submergeait et le condensa en une sphère compacte, incandescente et furieuse, qu'il leur lança sans préavis. Elles se téléportèrent sur l'arbre le plus proche, évitant l'attaque mais voyant cette dernière dévaster quelques arbres sur son passage.

- Est-il Humain, Rose ?

- Il semblerait, mais cette armure...

- Ce cosmos aussi ! Il semble...

- Bénit des dieux.

Un sourire ironique étira les lèvres du jeune homme à la peau basanée, qui se téléporta sur elles pour enchaîner les coups, qu'elles esquivèrent d'une autre téléportation.

- Je suis Jayatu, chevalier d'Athéna !

Il se rapprocha à nouveau d'elles et frappa de toutes ses forces, brisant l'arbre sur lequel elles étaient en deux part égales sur toute la hauteur. Quand Jayatu releva la tête, ce fut pour ne plus les sentir. Face à un monstre pareil et compte tenu de l'ordre d'Aegir, elles avaient préféré battre en retraite, prudentes.

Le cri de frustration de l'ancien soldat de Mycènes fit trembler toute l'île.